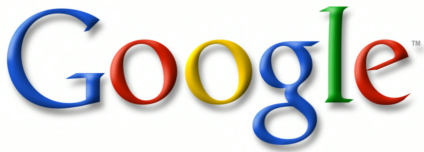
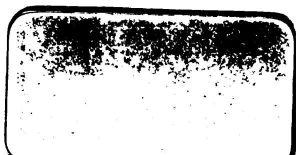


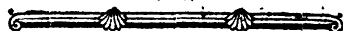

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LE CORAN

PRÉCÉDÉ DE

LA VIE DE MAHOMET.



TOME PREMIER.



Noms de Libraires Associés.

A AMSTERDAM.

D. J. CHANGUION.
B. VLAM.
J. A. CRAYENSCHOT.
J. VAN GULIK.
C. N. GUERIN.
T. VAN HARREVELT.

A LEIDE.

les Freres MURRAY.

A ROTTERDAM.

L. BENNET.

A UTRECHT.

B. WILD.

LE CORAN,

TRADUIT DE L'ARABE,

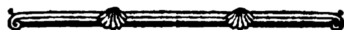
ACCOMPAGNÉ DE NOTES, ET PRÉCÉDÉ

D'UN ABRÉGÉ DE

LA VIE DE MAHOMET,

Tiré des Ecrivains Orientaux les plus estimés.

Par M. SAVARY.



TOME PREMIER.





A AMSTERDAM, LEIDE, ROTTERDAM
& UTRECHT.

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

MDCCLXXXVI.



PRÉFACE.

Le CORAN (1) eſt le code des préceptes & des loix que Mahomet donna aux Arabes, comme chef ſuprême de la religion, & comme ſouverain. Il comprend cent quatorze Chapitres diviſés en verſets. Tous ont des titres qui, tirés ſimplement d'un mot remarquable, ne ſont point l'annonce des matieres qu'on y traite. Tous, excepté le neuvième, ont pour épigraphe ces mots, qui ſont le

(1) *Al Coran* vient du verbe *Kara* (*lire*). Ce mot compoſé de l'article *al* & de *Coran*, ſignifie *la lecture*. On doit écrire en François *le Coran*; en Arabe *al Coran*, de même que l'on écrit en Italien, *il libro*; mais on ne peut pas plus dire l'*Alcoran* que l'*Illibro*, parce que c'eſt répéter le même article dans deux langues différentes. Perſuadé qu'il eſt toujours temps de s'affranchir du joug d'un uſage mal établi, j'ai écrit *le Coran*.

ſigne des Mahométans : *au nom de Dieu clément & miſéricordieux.* Le Coran a pour dogme, la croyance d'un Dieu unique dont Mahomet eſt le Prophète ; pour principes fondamentaux, la prière, l'aumône, le jeûne du mois *Ramadan* & le pélerinage de la Mecque. La morale qu'il prêche eſt fondée ſur la loi naturelle, & ſur ce qui convient aux peuples des climats chauds.

Le Coran fut publié dans l'eſpace de vingt-trois ans, partie à la Mecque, partie à Medine, & ſuivant que le Légiſlateur avoit beſoin de faire parler le Ciel. Les verſets furent écrits par ſes ſecrétaires ſur des feuilles de palmier, & ſur du parchemin. Auſſitôt qu'ils étoient révélés, ſes Diſciples les apprenoient par cœur, & on les dépoſoit dans un coffre où ils reſtoient confondus. Après la mort de Mahomet, *Abu-Becr* les recueillit en un volume. Idolâtre de ſon maître, regardant comme divin tout ce qu'il avoit enſeigné ; il ne s'attacha point à donner au Coran l'ordre dont il étoit ſuſceptible,

en arrangeant les Chapitres ſuivant la date des temps où ils avoient paru ; il plaça les plus longs à la tête du recueil, & ainſi de ſuite. Celui qu'Ali lut dans l'aſſemblée du peuple, après la priſe de la Mecque, étant le dernier que Mahomet ait publié, devroit terminer le volume; il ſe trouve le neuvième. Les premiers verſets qui ont été révélés à l'Apôtre des Mahométans, ceux qui devroient commencer le Coran ſe trouvent à la tête du quatre-vingt-ſeizième Chapitre.

Ce bouleverſement dans un ouvrage qui eſt un recueil de préceptes donnés dans différens temps, & dont les premiers ſont ſouvent abrogés par les ſuivans, y a jetté la plus grande confuſion. On ne doit donc y chercher ni ordre, ni ſuite; mais le Philoſophe y verra les moyens qu'un homme appuyé ſur ſon ſeul génie, a employés pour triompher de l'attachement des Arabes à l'idolâtrie, & pour leur donner un culte, & des loix; il y verra parmi beaucoup de fables, & de

répétitions, des traits sublimes, & un enthousiasme propre à subjuguer des peuples d'un naturel ardent.

La traduction que j'offre au public a été faite en Egypte. Je l'ai entreprise sous les yeux des Arabes au milieu desquels j'ai vécu pendant plusieurs années. C'est après avoir conversé avec eux, après avoir étudié leurs mœurs, & le génie de leur langue, que j'ai mis la dernière main à cet ouvrage. Si le Coran exalté dans tout l'orient pour la perfection du style, & la magnificence des images, n'offre sous la plume de Du Ryer qu'une rapsodie platte & ennuyeuse, il faut en accuser sa manière de traduire. Ce livre est divisé en versets comme les Pseaumes de David. Ce genre d'écrire adopté par les Prophètes, permet à la prose les tours hardis, les expressions figurées de la poésie. Du Ryer, sans respect pour le texte, a lié les versets les uns aux autres, & en a fait un discours suivi. Pour opérer cet assemblage difforme, il a recours à de froides conjonctions, à des

bouts de phrase qui détruisant la noblesse des idées, le charme de la diction, rendent l'original méconnoissable. En lisant sa traduction on ne s'imagineroit jamais que le Coran est le chef-d'œuvre de la langue Arabe féconde en grands Ecrivains; c'est cependant le jugement qu'en a porté l'antiquité. Je citerai à ce sujet, un trait consacré dans l'histoire.

Les Poëtes jouissoient de la plus haute considération en Arabie. Leurs meilleurs ouvrages affichés sur la porte du Temple de la Mecque, étoient exposés aux regards du public. L'Auteur qui au jugement des connoisseurs remportoit la palme étoit immortalisé. *Labid ebn Rabia*, Poëte fameux, y avoit attaché un poème de sa composition. Sa réputation, & le mérite de son ouvrage écartoient les concurrens. Aucun ne se présentoit pour lui disputer le prix. On mit à côté de son poème le second Chapitre du Coran. *Labid* quoiqu'idolâtre, fut saisi d'admiration à la lecture des premiers versets, & s'avoua vaincu.

Cette admiration que la lecture du Coran inspire aux Arabes, vient de la magie de son style, du soin avec lequel Mahomet embellit sa prose des ornemens de la poésie, en lui donnant une marche cadencée, & en faisant rimer les versets. Quelquefois aussi quittant le langage ordinaire, il peint en vers majestueux l'Eternel assis sur le trône des mondes, donnant des loix à l'univers. Ses vers deviennent harmonieux & légers lorsqu'il décrit les plaisirs éternels du séjour de délices; ils sont pittoresques, énergiques, quand il offre la peinture des flammes dévorantes.

S'il est impossible de rendre l'harmonie des sons, & des rimes Arabes, on peut en égalant son style à celui de l'Auteur, en circonscrivant les tableaux dans le cadre qu'il leur a tracé, exprimer la vérité de ses traits, & en offrir une image vivante; mais pour y réussir, il ne faut pas unir les pensées qu'il a détachées, en ajouter d'intermédiaires, & faire d'un ouvrage écrit

avec chaleur, une proſe froide & dégoûtante.

Maracci, ce ſavant Religieux qui a paſſé quarante ans à traduire, & à réfuter le Coran, a ſuivi la vraie marche. Il a ſéparé les verſets comme ils le ſont dans le texte; mais négligeant ce précepte du grand maître.......

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus Interpres &c.

Il l'a rendu mot pour mot. Ce ne ſont pas les penſées du Coran qu'il a exprimées; ce ſont les mots qu'il a traveſtis dans un latin barbare. Cependant quoique cette traduction faſſe diſparoître les beautés de l'original, elle eſt encore préférable à celle de Du Ryer. Maracci y a joint des notes ſavantes, & un grand nombre de paſſages Arabes tirés des Docteurs Muſulmans; mais comme ſon but principal eſt la réfutation, il a ſoin de choiſir ceux qui lui fourniſſent une plus ample matière. On peut lui reprocher de s'abandonner trop à l'ardeur de ſon zèle,

& sans respecter le titre d'Ecrivain, de souiller sa plume par les injures les plus grossières.

M. Sale a donné depuis peu une version du Coran en Anglois. Je ne sais pas assez cette langue pour en apprécier le mérite; mais elle doit être excellente, si l'on en peut juger par ses *Observations historiques & critiques sur le Mahométisme* mises à la tête de la dernière édition de Du Ryer.

Persuadé que le mérite d'un Traducteur consiste à rendre l'original avec vérité, je me suis efforcé de faire passer dans notre langue les pensées de l'Auteur, avec le coloris, la nuance qui les caractérisent; j'ai imité autant qu'il a dépendu de moi la concision, l'énergie, l'élévation de son style; & pour que l'image soit ressemblante au modèle, j'ai traduit verset pour verset. Le ton prophétique que prend Mahomet fait qu'il s'enveloppe souvent d'ombres qui lui donnent un air mystérieux; j'ai respecté cette obscurité, aimant mieux laisser la pensée obscu-

re, que de l'affoiblir en l'éclairciſſant. Les endroits les plus difficiles ſont accompagnés de notes explicatives. Souvent auſſi ces notes ne ſervent qu'à faire connoître le ſentiment des Commentateurs, les mœurs des Arabes, ou des faits qui, ayant rapport à l'ouvrage, peuvent intéreſſer le lecteur. J'avoue que je n'aurois jamais oſé entreprendre la traduction d'un livre auſſi difficile, ſi le long ſéjour que j'ai fait parmi les Orientaux, ne m'eût mis à portée d'entendre un grand nombre de paſſages qui ſans cela m'euſſent paru inintelligibles.

L'abrégé de la Vie de Mahomet mis à la tête de l'ouvrage, eſt tiré des Auteurs Arabes les plus eſtimés. Il ſervira à donner une idée juſte de cet homme extraordinaire, peint comme un monſtre par les Ecrivains Grecs & Latins, repréſenté comme le plus grand des Prophètes par les Mahométans. Je me ſuis gardé de la partialité des uns, & de l'enthouſiaſme des autres. Pour mettre le Lecteur en état de prononcer avec ſageſſe ſur le Lé-

giflateur de l'Arabie, j'ai rapporté fidèlement fes faits, & non les miracles ridicules que des fanatiques lui ont fauffement attribués.

Je terminerai cette Préface en rapprochant une page de la traduction de Du Ryer, & une page de la mienne, afin qu'on puiffe en faire la comparaifon.



LE CHAPITRE DE LA CHOSE JUGÉE.

Contenant 45 verſets, écrit à la Meque.

„ Au nom de Dieu clément & miſéri-
„ cordieux. Je jure par l'Alcoran digne
„ de louange, que les habitans de la Me-
„ que s'étonnent de ce qu'un homme de
„ leur nation leur enſeigne les tourmens
„ de l'enfer, ils diſent qu'il dit des choſes
„ étranges. Quoi, diſent-ils, nous mour-
„ rons? nous ſerons terre? & nous retour-
„ nerons au monde? Voilà un retour bien
„ éloigné. Nous ſavons aſſurément ce que
„ la terre fera d'eux, nous avons un livre
„ où tout eſt écrit, ils impugnent la vé-
„ rité connue, & ſont dans une grande
„ confuſion : ne voyent-ils pas le Ciel au-
„ deſſus d'eux, comme nous l'avons bâti?
„ comme nous l'avons orné? & comme il
„ n'a point de défaut. Nous avons étendu
„ la terre, élevé les montagnes, & avons
„ fait produire toute ſorte de fruits pour
„ ſigne de notre toute-puiſſance. Nous
„ avons envoyé la pluie bénite du Ciel,

„ nous en avons fait produire des jardins,
„ des grains agréables aux moissonneurs,
„ & des palmiers les uns élevés plus que
„ les autres pour enrichir nos créatures,
„ nous en avons donné la vie à la terre
„ morte, seche & aride, ainsi les morts sortiront des monumens. *Du Ryer, tome II, page* 383.

CHAPITRE L.

K. (1).

Donné à la Mecque, composé de 45 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

K. J'EN jure par le Coran glorieux,

Surpris de voir un Prophète de leur nation, les infidèles crient au prodige.

---

(1) Les Commentateurs ont diversement expliqué ces caractères qui se trouvent à la tête de plusieurs Chapitres ; les plus habiles prétendent qu'ils sont mystérieux, & que Dieu seul en a l'intelligence.

Victimes de la mort, disent-ils, lorsqu'il ne restera de notre être qu'un amas de poussière, serons-nous ranimés de nouveau? Cette résurrection nous paroît chimérique.

Nous savons combien d'entr'eux la terre a dévorés; leurs noms sont écrits dans le livre.

Ils ont traité la vérité de mensonge. L'esprit de confusion s'est emparé d'eux.

Ne voient-ils pas comme nous avons élevé le firmament sur leurs têtes; comme nous l'avons orné d'astres lumineux? y apperçoivent-ils la moindre imperfection?

Nous avons déployé la terre sous leurs pas; nous y avons élevé les montagnes; nous avons mis dans son sein les germes précieux de toutes les plantes.

Par-tout une magnificence divine éclate aux regards de nos fidèles adorateurs, & rappèle à leurs cœurs le souvenir d'un Dieu.

Nous versons des nuages, la pluie bienfaisante; elle fait éclore toutes les plantes qui ornent vos jardins, & les moissons qui enrichissent vos plaines.

la Mecque (1) au commencement de la guerre de l'Eléphant (2). Il eut pour père *Abd Allah*, fils d'*Abd el Motalleb*, & pour mère *Amœna*, fille de *Waheb*, Prince des *Zahrites*. L'un & l'autre tiroient leur origine de l'illuftre Tribu des Coreïshites, la première d'entre les Arabes. Cette Nation la plus jaloufe, qui fut jamais, de compter une longue fuite d'ancêtres, conferve avec le plus grand foin fes généalogies. *Abul-Feda*, Prince de *Hamah*, un des plus célèbres Auteurs Arabes, nous a donné dans fon hiftoire générale, l'Arbre Généalogique de la Maifon de Mahomet. Il le fait defcendre d'Adam, par Abraham & Ifmaël. Nous nous contenterons de rapporter l'ordre qu'il établit en remontant jufqu'à ces deux Patriarches. (3) *Abul Ca-*

---

(1) La Mecque eft fituée dans une vallée ftérile. Sa longueur eft d'environ une lieue; fa largeur de la moitié. Ses environs n'offrent que des déferts & des rochers arides. Le puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à Agar eft la feule fource dont l'eau foit potable. Les habitans fuppléent à cette difette par des citernes où ils recueillent la pluie. Plufieurs entreprifes pour y conduire les eaux des montagnes voifines n'avoient pas eu un heureux fuccès. Une des femmes de Soliman Empereur des Turcs, l'entreprit à fes frais, & eut la gloire de réuffir.

(2) Cette guerre fut ainfi nommée, parceque *Abraha*, Vice-Roi de l'Arabie Heureufe, ayant déclaré la guerre aux Coreïshites, vint, monté fur un Eléphant, pour détruire le Temple de la Mecque. Il périt avec fon armée. *Abul-Feda*.

(3) Mahomet ayant eu de Cadige, fa première femme,

ſem Mahammed, fils d'*Abd-Allah*, fils d'*Abd el Motalleb*, fils de *Hashem*, fils d'*Abd Menaf*, fils de *Caci*, fils de *Kelab*, fils de *Morra*, fils de *Caab*, fils de *Lowa*, fils de *Ghaleb*, fils de *Fehr*, fils de *Malec*, fils de *Nadar*, fils de *Kenana*, fils de *Khazima*, fils de *Modreca*, fils d'*Elias*, fils de *Modar*, fils de *Nazar*, fils de *Moad*, fils d'*Adnan*.

Juſqu'ici l'Arbre Généalogique n'eſt point interrompu. Tous les Chronologiſtes le regardent comme inconteſtable. *Adnan* fut un des deſcendans d'*Iſmaël*, c'eſt encore une vérité conſacrée par l'hiſtoire ; mais les Hiſtoriens rempliſſent différemment l'intervalle qui ſe trouve entr'eux. Nous ne nous arrêterons point à des diſcuſſions peu intéreſſantes. *Elſarra* cité avec éloge par *Abul-Feda*, continue ainſi : *Adnan*, étoit fils d'*Ad*, fils d'*Adad*, fils d'*Elicé*, fils d'*Elhomaïcé*, fils de *Salaman*, fils de *Nabet*, fils de *Hamal*, fils de *Kidar*, fils d'*Iſmaël*.

Ce Patriarche des Arabes chaſſé de la Maiſon paternelle vint s'établir à la Mecque avec ſa mère *Agar*. Il y bâtit la *Caaba* (1) 2793 ans avant l'Hegire.

---

un fils nommé *Elcaſem*, ſe fit appeller *Abul-Caſem-Mahammed* (Mahomet, père de *Caſem*) ſuivant la coutume des Arabes qui prennent le nom de leur fils aîné.

(1) Les Arabes regardent le Temple de la Mecque comme le premier que les hommes ayent élevé à la gloire de l'Eternel. L'hiſtoire place ſa fondation 993 ans avant celle du Temple de Jéruſalem, c'eſt-à-dire, plus de deux mille ans avant l'Ere Chrétienne : ſon nom, *Elcaaba le*

Les Auteurs Mahométans disent que le Ciel lui envoya Abraham pour l'aider à la construire.

Ces détails font voir avec quel soin les Arabes conservent leurs Généalogies. Le respect qu'ils ont pour la mémoire de leurs pères, la gloire qu'ils tirent de leurs vertus, leur font une loi de ce soin. Leur manière de vivre, divisés en Tribus, & presque séparés du reste des Nations, leur rend facile, ce qui feroit impossible aux Peuples de l'Europe, où toutes les familles se mêlent, se confondent.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 2.

Les Orientaux mettent leur gloire dans le nombre de leurs enfans. Pour eux, la naissance d'un fils est un jour de fête. *Abd-Elmotalleb* voulut célèbrer celle de son petit-fils. L'Intendance du Temple de la Mecque lui donnoit une grande autorité. Cette charge, la plus auguste de l'Arabie, il la devoit à ses vertus, plus encore qu'à sa naissance. Il rassembla les principaux de sa Tribu, & leur donna un festin. Après que les Convives l'eurent complimenté, ils lui demandèrent comment il avoit nommé l'enfant qui faisoit l'objet de leur joie. Je l'ai nommé *Mahammed*, répondit le vieillard. Ne valloit-il pas mieux, reprirent les Convives, lui donner un nom tiré de sa famille? « J'espère, ajouta *Elmotalleb*, „ que Dieu comblera de gloire dans le Ciel, l'en-

---

Carré, annonce qu'il fut bâti dans un temps où les hommes ignoroient l'architecture. Toute leur science se bornoit à élever quatre murailles qui formoient un carré. Tels ont dû être les premiers édifices bâtis par la main des hommes.

„ fant qu'il vient de créer fur la terre, j'ai voulu „ que *Mahammed* (1) fût le figne de cette efpé- „ rance flatteufe.

La naiffance de Mahomet, comme celle des hommes fameux qui ont étonné la terre, fut annoncée par des prodiges. Les Auteurs Arabes ne fe laffent point de les raconter. Si l'on en croit leur témoignage, à l'inftant où il vint au monde, une lumière brillante éclaira les bourgades & les villes d'alentour; les démons furent précipités des fphères céleftes; le Palais de Cofroës fut agité par un violent tremblement de terre, & quatre de fes tours tombèrent; le feu facré des Perfes allumé depuis plus de mille ans s'éteignit; le lac *Sawa* (2) fe deffécha tout-à-coup.

Quoiqu'il en foit de ces merveilles, Mahomet éprouva l'adverfité en naiffant. A peine âgé de deux mois il devint orphelin. *Abd-Allah* plus célèbre par fa beauté, & la pureté de fes mœurs, que par fes richeffes, poffédoit la tendreffe & la confiance d'*Elmotalleb*. Ce fage vieillard l'avoit envoyé pour

Elbafed au livre *Delail-Elnebouat*, les preuves de la prophetie.

(1) *Mahammed* eft le participe paffé du verbe *Hamad*, & fignifie *loué*, *comblé de gloire*.

(2) Ce lac qui avoit plus de fix parafanges de circonférence, portoit de gros navires. Il fut entièrement defféché, & l'on y bâtit une ville nommée *Sawa*. Ces derniers événemens étant les effets de caufes naturelles, ont pu concourir avec la naiffance de Mahomet, fans qu'on puiffe en rien conclure.

achetter les provisions dont sa stérile patrie (1) manquoit. Il s'avança jusqu'à *Yatreb* (2) où il mourut. Il fut inhumé dans l'hospice d'*Elhareth*, oncle maternel d'*Abd-Elmotalleb*. Emporté à la fleur de ses ans, il ne laissa pour héritage à son fils, encore au berceau, que cinq chameaux, & une esclave Ethiopienne nommée *Baraca*. *Amæna* se chargea d'abord d'allaiter son fils unique; il eut ensuite pour nourice *Tawiba*, esclave de son oncle *Abulahab*.

Abul-Feda, Vie de Mahomet.

L'air de la Mecque n'étant pas salutaire pour les enfans, on étoit dans l'usage de les donner à des femmes qui les emportoient à la campagne. Il étoit venu plusieurs de ces nourices. Elles avoient été bientôt pourvues. Mahomet orphelin restoit. Le peu d'apparence qu'une mère pauvre payât généreusement, l'avoit fait négliger. *Halima* qui n'avoit point trouvé de Nourrisson, l'alla demander. L'ayant obtenu, elle l'emporta dans le désert des *Saadites*, son

Abul-Feda page 8. *Jannab. Ahmed-ben-Joseph.*

(1) Les environs de la Mecque n'offrant que des rochers arides, & des sables brûlans, ses habitans étoient obligés d'aller acheter au loin leur subsistance. Depuis que Mahomet a rendu cette Ville fameuse, depuis qu'il en a fait le sanctuaire de sa Religion, l'Egypte, la Syrie, l'Arabie heureuse, la fournissent abondamment de tout ce qui est nécessaire aux commodités de la vie.

(2) *Yatreb* ayant donné un asile à Mahomet fut nommée *Medinet-Elnabi*-la-Ville, du Prophète, ou simplement *Medina-la-Ville*. Elle est moitié moins grande que la Mecque, mais son territoire est plus fertile.

ſon pays. Elle eut pour lui la tendreſſe d'une mére. Quelques mois après, les affaires de *Halima* l'obligèrent de retourner à la Mecque. Elle mena avec elle ſon Nourriſſon. *Amæna* charmée de revoir ſon fils unique vouloit le retenir; mais les inſtances de la Nourrice prévalurent. Elle ramena au pays des *Saadites*.

Parmi les miracles nombreux dont les Hiſtoriens Arabes entremêlent la vie de leur Prophète, ils citent le fait ſuivant avec confiance. Le jeune Mahomet & *Maſrouh* ſon frère de lait, ſortis dans la campagne, ſe livroient aux jeux de leur âge. Surviennent deux hommes vêtus de blanc. Ils ſaiſiſſent le jeune *Coreïshite*, le couchent à terre, & lui ouvrent la poitrine. *Maſrouh* courut raconter l'évènement à ſa mère. *Halima*, ignorant les deſſeins du Ciel, en fut effrayé, & rendit à *Amæna* le dépôt qui lui avoit été confié.

Depuis la chute d'Adam ſuivant Abul-Feda.. 6166.
Depuis la naiſſance de J. C.... 581
Avant l'hégire.... 50
De Mahomet.... 3
Jannab. Ahmed ben Joseph.

Bedawi dit que ces hommes vêtus de blanc étoient deux Anges, que l'un d'eux étoit Gabriel, qu'il prit le cœur de Mahomet, le purifia, & le remplit de foi & de ſcience. C'eſt ainſi que l'aveugle enthouſiaſme enfante des miracles qui ſont reçus avidement par la crédule ignorance. Il ſemble que les hommes extraordinaires ne puiſſent naître comme le reſte des mortels. Hercule, au berceau, étouffe des ſerpens. Romulus eſt allaité par une Louve. Gabriel purifie le cœur de Mahomet enfant.

Amena s'étoit chargée de l'éducation de son fils. A l'âge de six ans elle le mena à Médine où elle alloit visiter les enfans d'*Adi*, fils d'*Elnajjar* ses oncles. Après avoir passé quelque temps auprès d'eux, elle retournoit à la Mecque. La mort la surprit en chemin. Elle fut inhumée à *Abowa*, petite Ville peu distante de Médine.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 10.

Abd Elmotalleb ayant appris ce triste événement retira son petit-fils dans sa maison. Il l'éleva au milieu de sa nombreuse famille, & le chérit comme ses propres enfans. Mahomet jouit peu de ses tendres soins. *Abd-Elmotalleb* étoit parvenu à l'extrême vieillesse ; il mourut âgé de cent dix ans.

Elmacin. Abul-Feda.

Abutaleb, frère utérin d'*Abdallah*, prit son Neveu sous sa tutelle. Il faisoit le commerce ainsi que tous les Coreïshites. C'étoit l'unique ressource des Habitans d'une terre ingrate qui se refusoit à toute espèce de culture. *Abutaleb* apprit à son élève l'art d'entretenir, par des échanges avantageux, l'abondance au sein d'une contrée stérile. Lorsqu'il le crut assez instruit, il le conduisit avec lui en Syrie, où des intérêts de commerce l'appelloient. Mahomet n'avoit que treize ans ; mais en lui, l'esprit & la réflexion avoient devancé l'âge. On s'avança jusqu'à *Bosra* (1), ancienne Ville de

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Feda.. 6176

(1) Cette Ville appellée par les Grecs *Bosra* & par les Hébreux *Béesthera* ou *Astarot*. (La maison d'Ester) est

la Syrie Damascène. Près de là se trouvoit un Monastère dont *Babira* (2) étoit Supérieur. Il donna l'hospitalité aux Etrangers & les traita splendidement. Le Moine habile ayant observé avec soin le jeune Coreïshite, dit à *Abutaleb* : „ retourne avec „ ton neveu à la Mecque ; mains crains pour lui „ la perfidie des Juifs. Veille sur ses jours. L'ave-„ nir présage des événemens glorieux au fils de ton „ frère.

Depuis la Naissance de J. C... 592
Avant l'hegire.....40
De Mahomet.....13

Abul-Feda, page 11.

Cette prédiction qui a fait tant de bruit parmi les Auteurs modernes, n'a rien de bien merveilleux. *Babira* put sonder le jeune Coreïshite, & découvrir des indices de ce qu'il feroit un jour. Les lumières qu'il acquit lui firent naître l'envie de

---

située environ à quatre journées au midi de Damas. *Abul-Feda* dans sa Géographie en fait la Métropole du pays d'*Hauran*.

Les Monastères ont toujours été regardés dans l'Orient, comme des lieux d'hospitalité Dans l'Isle de Candie, où les Turcs leur ont laissé de grandes possessions, les Voyageurs y sont encore reçus, nourris & couchés gratuitement.

(2) Le Docteur Prideaux prétend que *Babira* est le même que Sergius, Moine Nestorien. Il le fait chasser de son Monastère pour des crimes énormes, & l'envoie à la Mecque dicter le Coran à Mahomet. Il est vrai qu'il ne cite aucun Auteur pour garant d'une opinion dont le silence de tous les Historiens contemporains fait voir la fausseté.

prophétiser. Il fit donc une prédiction qui flattoit ses hôtes, qui pouvoit nuire aux Juifs ses ennemis, & qui, sans lui laisser aucune crainte, lui donnoit des espérances pour l'avenir. Il n'est pas difficile de faire le Prophète à ce prix. Nous avons cru devoir laisser dans l'oubli les miracles dont plusieurs Auteurs enthousiastes accompagnent cette entrevue. Nous avons cru devoir taire le sentiment de quelques modernes qu'un zèle contraire égare. * En effet le mot *Bahira* signifiant en Arabe *marin*, ils font venir le Moine *Bahira* de Rome. Ils le baptisent du nom de Sergius. Ils le donnent pour Précepteur à Mahomet. Ils l'établissent héros de l'Islamisme, & lui font dicter le Coran à l'Apôtre des Mahométans, apparemment sans savoir l'Arabe. Libres de préjugés, nous avons suivi la narration simple & fidèle du savant *Abul-Feda*, qui s'accorde avec celle des Historiens contemporains, & nous ne combattrons point le sentiment de ces Ecrivains préoccupés, qui sans respecter la vraisemblance, & le silence de l'Histoire, bâtissent sur un mot de nombreuses chimères.

* Vicentius Bellovacensis, Petrus Paschasius, Martyr. Historia Mahumetica, cap. 8.

Abutaleb avoit ramené son neveu à la Mecque. Héritier de la préfecture du Temple, il y jouissoit d'un grand crédit. Sa maison étoit ouverte à tous les Princes Arabes. Il y recevoit tout ce que la Nation avoit de plus distingué. Mahomet se faisoit aimer d'eux par les charmes de son caractère. Par-

Abul-Feda, page 11.

venu à l'adolescence, on admiroit sa beauté; on aimoit les grâces de son esprit. Ingénieux dans ses réponses, vrai dans ses récits, sincère dans le commerce de la vie, plein de bonne foi, plein d'horreur pour le vice, il mérita aux yeux de ses concitoyens le surnom d'*Elamin*, *l'homme sûr*. Telle fut, au rapport de tous les Historiens, la réputation qu'il s'acquit à la Mecque. Il la conserva jusqu'au temps où le peuple fut révolté de l'entendre prêcher contre l'idolâtrie, & où les Grands craignirent son ambition cachée sous le manteau de la Religion.

A quatorze ans il fit ses premières campagnes. Il combattit avec les parens de son père dans les guerres défendues (1). Il se distingua dans les combats livrés entre les Coreïshites & les *Kenanites*. Il porta ensuite les armes contre les *Hawazenites*. Par-tout sa Tribu fut victorieuse. *Abul Feda page 11.*

La paix avoit succédé au tumulte des armes. Vainqueurs de leurs ennemis, les Coreïshites songèrent à élever un monument à leur gloire (2).

(1) Les Arabes ont quatre mois qu'ils nomment sacrés, ce sont *Moharram*, *Rajeb*, *del Caada*, *del Hajj*. Les guerres qui se font alors sont nommées impies, défendues.

(2) La garde de la *Caaba*, dont Ismaël fut le premier Pontife, passa à son fils *Nabet*. Les *Ghorjamites* lui succe- *Abul-Feda page 12.*

La *Caaba* ce sanctuaire antique, dont ils avoient la garde, ne pouvoit contenir dans son étroite enceinte des Tribus nombreuses. Ils voulurent l'agrandir. Le Temple fut démoli, & on le réédifia sur le même plan. Lorsque l'édifice fut élevé à la hauteur où l'on devoit poser la pierre noire, (1) ce monument sacré fit naître des différens entre les Tribus. Chacune vouloit avoir l'honner de la poser à sa place. Après bien des débats on convint de s'en rapporter au jugement du premier qui entreroit dans le Temple. Le hasard y conduisit Mahomet. On le choisit pour arbitre. Il décida qu'il falloit placer la pierre noire sur un tapis étendu; qu'un homme de chaque Tribu en tiendroit les extrémités, & qu'ils l'élèveroient tous ensemble. Lorsqu'elle fut suffisamment exhaussée, Mahomet la prit de ses propres mains & la mit à sa place. On acheva l'édifice, & on le couvrit de tapis magnifiques.

Eljouzi, au Livre des Rites des cérémonies du pélerinage, ch. 68.

Abul-Feda, page 13.

---

dèrent dans cet emploi le plus auguste de l'Arabie. La violation des lieux sacrés le leur fit perdre! Après eux, les *Coxaïtes* eurent l'intendance du Temple. Les *Coreïshites* la leur enlevèrent, & la possédèrent jusqu'au temps de Mahomet.

(1) La pierre noire, suivant les Auteurs Arabes, étoit dans l'origine une hyacinte blanche. Lorsqu'Abraham & Ismaël bâtissoient le Temple, Gabriel la leur apporta. Dans la suite une femme qui n'étoit pas pure l'ayant touchée, elle perdit son éclat, & devint noire.

Rendu à ses occupations pacifiques, Mahomet s'étudioit à contenter son oncle *Abutaleb*. Il étoit à la fleur de l'âge. Sa probité & son esprit faisoient du bruit. Cadige, veuve riche & noble en entendit parler. Elle descendoit comme lui de l'illustre Tribu des Coreïshites. Elle faisoit un commerce étendu, & avoit besoin d'un homme intelligent pour le conduire. Elle jetta les yeux sur Mahomet, & lui offrit des avantages considérables, s'il vouloit se charger de la direction de ses affaires. Il y consentit sans peine, & partit pour la Syrie où les intérêts de Cadige demandoient sa présence. (1) *Maïsara*, domestique de cette Dame l'accompagna pendant le voyage. Il vendit les marchandises *Abul-Feda*, page 12.

(1) Au rapport de *Maïsara* cité par *Jannab* dévot Musulman, ce voyage fut fécond en merveilles. Tout le temps que le voyageur protégé du Ciel traversoit les Déserts brûlans de l'Arabie, un Ange étendant ses aîles le mettoit à l'abri des rayons du Soleil. Il marchoit sous cet ombrage miraculeux. A *Bosra*, s'étant assis sous un arbre desséché, l'arbre reverdit, se couvrit de feuilles & de fleurs Ce prodige operé en présence de Nestor & de *Bahira*, ces deux Moines, au sujet desquels les modernes ont débité tant de fables, les convertit, & ils reconnurent Mahomet pour Prophète. *Jannab.*

Ces miracles attestés par un domestique n'en ont point imposé au savant *Abul-Feda* qui, quoique Musulman, n'a pas voulu faire de la Vie de son Prophète une mauvaise Légende.

qui lui avoient été confiées, fit des échanges avantageux, & revint chez Cadige chargé de richesses. La réputation de Mahomet l'avoit prévenu en sa faveur. Son absence lui avoit paru longue. Le succès de son entreprise la combla de joie. Elle sentit son cœur entièrement porté pour lui, (c'est l'expression d'*Abul-Feda*).

Loin de combattre un penchant légitime, elle s'y livra toute entière, & offrit sa main à celui qui l'avoit fait naître. Mahomet accepta cette faveur avec reconnoissance. *Abutaleb*, accompagné des principaux Coreïshites, fit la célébration du mariage. Il prononça cette formule qui mérite d'être rapportée parce qu'elle sert à faire connoître les mœurs des anciens Arabes.

Ebn-Hadoum, septieme part. du Livre *Tedcarah* des matières curieuses.

„ Louange à Dieu qui nous a fait naître de la „ postérité d'Abraham & d'Ismaël! Louange à Dieu „ qui nous a donné pour héritage le territoire sa- „ cré, qui nous a établis les Gardiens de la Mai- „ son du pélerinage, & les Juges des hommes! „ *Mahammed*, fils d'*Abdallah*, mon neveu, est „ privé des biens de la fortune, de ces biens qui „ ne sont qu'une ombre passagère, & un dépôt „ qu'on rendra tôt ou tard; mais il l'emporte sur „ tous les Coreïshites, en beauté, en vertu, en „ intelligence, en gloire, & en pénétration d'esprit. „ *Mahammed*, dis-je, mon neveu étant amoureux „ de Cadige, & Cadige amoureuse de lui, je

„ déclare, quelle que soit la dot (1) nécessaire „ pour la conclusion de ce mariage, que je me „ charge de la payer.

Ce discours prononcé, *Abutaleb* unit les deux époux, & donna vingt chameaux pour la dot de Cadige. On prépara ensuite le festin nuptial, & pour augmenter la joie des Convives la nouvelle épouse fit (2) danser ses filles esclaves au son des

(1) Les Arabes n'épousoient point de femme sans lui assigner une dot dont elle jouissoit en cas de répudiation. Cet usage sagement établi dans un pays où la Poligamie régna de tout temps, a été confirmé par plusieurs Versets du Coran, & est devenu Loi parmi les Mahométans.

(2) Les Egyptiens célèbrent leurs Mariages à peu près de la même manière. Le jour fixé pour la cérémonie, les amies & les parentes de la nouvelle épouse vont la prendre à la maison paternelle, & la conduisent en pompe à celle du mari. Le cortège est précédé de Musiciens & de Danseuses. La Mariée couverte d'or & de diamans s'avançe à pas lents sous un dais magnifique. Elle est voilée ainsi que ses compagnes. Lorsque le cortège est arrivé à la maison du mari, les femmes se retirent dans l'appartement d'en haut, d'où elles voient les hommes à travers des jalousies. Après le festin les Convives assis en rond sur des sophas, conversent gravement, fument, écoutent de la musique, & s'amusent à voir danser de jeunes filles qui saisissent avec une souplesse étonnante, les attitudes les plus voluptueuses, les postures

timballes. Pendant ce temps Mahomet s'entretenoit avec ses parens.

Il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans (1). Elle en avoit quarante. Elle fut la première à croire à sa mission, & vécut encore dix an après cette époque.

Abul-Feda. Ahmed ben Joseph, sect. prem. ch. 40.

Cette alliance enrichissoit Mahomet. Elle ne l'enivra point. Il aima constamment celle à qui il devoit sa fortune. Aussi long-temps qu'elle vécut, il resista à la loi de son pays qui lui permettoit d'épouser plusieurs femmes. La prospérité ne changea point son cœur. *Halima*, sa nourrice, vint lui exposer sa pauvreté. Il en fut attendri, & sollicita pour elle la bienfaisance de Cadige qui lui donna un troupeau de quarante brebis. *Halima* s'en retourna joyeuse au désert des *Saadites*.

Ici l'Histoire se tait. Quinze années de la vie de

---

les plus lascives. De temps en temps les femmes font entendre leur cri d'allégresse. Les *Almé*, (c'est-à-dire, les *Filles Savantes*) chantent des vers à la louange des nouveaux Epoux, & des hymnes à l'amour. On se sépare, & le bon Musulman voit, pour la première fois, le visage de son épouse.

(1) Maracci, vie de Mahomet, page 15, assure que Cadige mourut à quarante-neuf ans, & que Mahomet en avoit alors quarante-trois. Le témoignage de tous les Historiens détruit cette assertion, voyez *Jannab*, *Elcoda*, *Abul-Feda*.

Mahomet sont couvertes d'un voile, & reposent sous le silence. On ignore ce qu'il fit depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante. *Abul-Feda* seul, nous dit un mot; mais c'est un trait de lumière qui jette un grand jour sur l'Histoire. Dieu, dit-il, lui avoit inspiré l'amour de la solitude. Il vivoit retiré, & passoit tous les ans un mois dans une grotte du mont *Hara*. *Abul-Feda*, page 15.

C'étoit pendant ces années obscures que le Legislateur de l'Arabie jettoit les fondemens de sa grandeur future. C'étoit dans le silence de la retraite qu'il méditoit cette Religion qui devoit soumettre l'Orient. La dispersion du peuple Hébreu après la ruine de Jérusalem, les guerres de Religion allumées parmi les Grecs, avoient peuplé l'Arabie de Juifs & de Chrétiens. Il étudia leurs Dogmes, & joignit à ces connoissances l'Histoire de son Pays. L'Eglise d'Orient étoit divisée. Une foule de sectes nées de son sein le déchiroient. Les Empereurs oubliant le soin de leur Empire, mettoient leur gloire à soutenir des questions de Théologie, tandis que les Perses, sous les drapeaux de Cosroës, portoient la flamme & le fer aux portes de Constantinople. Les Arabes ayant presque perdu l'idée d'un Dieu unique, étoient replongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le Temple de la Meque, un des premiers que les hommes ayent élevé à la gloire de l'Etre suprême, avoit vu souiller son

Sanctuaire. Ismaël & Abraham y étoient peints, tenant en main les flèches du sort. Trois cents Idoles en entouroient l'enceinte. Tel étoit l'état de l'Orient, lorsque Mahomet songeoit à y établir l'Islamisme, & à rassembler sous une même loi les Arabes divisés. Le Conducteur des Israëlites leur avoit apporté le Pentateuque. Le Redempteur des hommes leur avoit enseigné l'Evangile. Mahomet voulut paroître avec un Livre divin aux yeux de sa Nation. Il se mit à composer le Coran. Connoissant le génie ardent des Arabes, il chercha plutôt à les séduire par les grâces du style, à les étonner par la magnificence des images, qu'à les persuader par la force du raisonnement. Un trait de politique auquel il dut principalement ses succès, fut de ne donner le Coran que par versets, & dans l'espace de vingt trois ans. Cette sage précaution le rendit maître des oracles du Ciel, & il le faisoit parler suivant les circonstances. Quinze années furent employées à jetter les fondemens de son systéme religieux. Il falloit le produire au grand jour, & sur-tout cacher la main qui attachoit au Ciel la chaîne des mortels. Il feignit de ne savoir ni lire, ni écrire, & comptant, sur son éloquence naturelle, sur un génie fécond qui ne le trompa jamais, il prit le ton imposant de Prophète. Numa se faisoit instruire par la Nymphe Egerie. Mahomet choisit pour maître l'Archange Gabriel.

Le Législateur de l'Arabie avoit atteint sa quarantième année; le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission, étoit venu. Il se retira, suivant sa coutume, dans la grotte du mont *Hara*, accompagné de quelques domestiques. La nuit qui devoit le couvrir de gloire, suivant l'expression d'*Abul Feda*, étant arrivée, Gabriel descendit du Ciel, & lui dit: *lis.* Je ne sais pas lire, répondit Mahomet.

[redacted]

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*... 6206.
Depuis la naissance de J. C.... 621.
Avant l'Hégire... 13.
De Mahomet... 40.

Abul-Feda, page 14.
Elmacin.
Le Coran, chap. 96. ℣. prem. & suiv.

Lis, ajouta l'Ange, *au nom du Dieu Créateur.*
Il forma l'homme en réunissant les sexes.
Lis au nom du Dieu adorable.
Il apprit à l'homme à se servir de la plume.
Il mit dans son ame le rayon de la science.

Mahomet récita ces versets, & s'avança jusqu'au milieu de la montagne. Il entendit une voix céleste qui répétoit ces mots: *ô Mahomet! tu es l'Apôtre de Dieu, & je suis Gabriel.* Il resta en contemplation jusqu'au moment où l'Ange disparut à ses yeux.

Abul-Feda, page 15 & 16.

Mahomet n'avoit point de confident. Il falloit qu'on le crût sur sa parole. Il s'adressa d'abord à son épouse. Sûr de son cœur, il séduisit facilement son esprit. Il lui fit le récit de sa vision, & n'oublia aucune des circonstances glorieuses qui l'accompagnoient. „ Ce que vous m'apprenez,

Ahmed ben Joseph, Hist. Part. prem. chap. 9.

„ lui dit Cadige, (1) me comble de joie. Cette „ vision est d'un heureux présage. J'en jure par „ celui qui tient mon ame dans ses mains, vous „ serez l'Apôtre de votre nation." Dépositaire du secret de Mahomet, elle alla sur le champ le confier à *Waraca*, son parent. Il étoit versé dans les écritures, & connoissoit les livres sacrés des Juifs & des Chrétiens. Il confirma Cadige dans son opinion, & l'assura que Mahomet seroit l'Apôtre des Arabes. Ce témoignage charma cette femme aimante. Elle ne put s'empêcher de le rapporter à son époux.

Elle fut la première à croire sa mission, & à embrasser l'*Islamisme* (2). Mahomet ne fit point

(1) Le Docteur Prideaux, pag. 18, ne veut pas que Mahomet, l'idole & la gloire de Cadige, ait pu abuser de sa crédulité. Il fait intervenir son Moine *Bahira*, & cet agent inconnu à tous les Auteurs contemporains, est employé pour triompher de la résistance d'une femme. C'est Mahomet luimême qui le charge du soin de séduire son épouse. Quand le silence de l'antiquité ne détruiroit pas cette opinion ridicule, le Docteur Prideaux eût dû balancer à l'écrire; elle est trop contraire aux mœurs des Orientaux.

(2) Le mot Islamisme vient du verbe *eslam*. Il ne veut pas dire, comme l'a prétendu le Docteur Prideaux, page 28, *la Religion qui sauve*, mais il signifie *consécration à Dieu*.

d'éclat d'abord. Il ſuivit pas à pas la route qu'il s'étoit tracée; mais il la ſuivit conſtamment. Après la converſion de Cadige, il jetta les yeux ſur Ali. C'étoit un des fils d'*Abutaleb*, ſon oncle. Il s'en étoit chargé dans un temps où la famine déſoloit le territoire de la Mecque. Depuis ce moment il l'élevoit dans ſa maiſon avec des ſoins paternels. Ayant reconnu dans ſon élève un caractère impétueux, une imagination ardente, il fortifioit ſes *diſpoſitions naturelles*, & le rendoit digne d'être le rival de ſes exploits guerriers. La ſéduction d'un cœur où il régnoit par ſes bienfaits, ne fut pas pénible. Ali crut à la ſeule parole de Mahomet, & jura de ſceller de ſon ſang ſa croyance. Il n'avoit alors, ſuivant la commune opinion, qu'onze ans.

Mahomet ne vouloit point laiſſer d'incrédule dans l'intérieur de ſa maiſon. *Zaïd*, fils d'*Elbaret*, ſon eſclave, annonçoit des talens. Il ſe l'attache par le lien puiſſant de la religion. *Zaïd* reconnut avec joi la miſſion d'un maître de qui il attendoit la liberté. Il embraſſa l'islamisme, & il fut affranchi. L'Auteur du Livre *Elſirat.*

Abubecr, citoyen puiſſant de la Mecque, renommé pour ſa probité & ſes richeſſes, lui parut propre à donner du poids à ſa nouvelle religion. Il entreprit ſa converſion. Le ſuccès couronna ſes

efforts. *Abubecr* (1) devint zélé Musulman. Ce fut une conquête. Il porta parmi ses amis, l'ardeur dont il étoit embrâsé, & en subjugua plusieurs. Il amena aux pieds du Prophète *Otman*, fils d'*Afan*, *Abd-errohman*, fils d'*Auf*; *Saad*, fils d'*Abu-wacas*; *Zobaïr*, fils d'*Elawam*; & *Telha*, fils d'*Abid-allah*. Tous crurent, & firent profession de l'Islamisme. Tels furent les premiers prosélites de la religion Mahométane. Plusieurs autres suivirent leur exemple. Mahomet eut la joie de voir se ranger sous ses drapeaux, *Abu-obeïda*; *Saïd*, fils de *Zeïd*, *Abdallah*, fils de *Maçoud*; & *Amer*, fils d'*Iaser*. Jusques-là le nombre de ses disciples n'étoit pas considérable; mais leur naissance, leurs richesses, & les talens de plusieurs d'entr'eux, firent naître dans son cœur de flatteuses espérances. Trop foible pour paroître au grand jour, il résolut de ne se manifester qu'aux croyans. Il s'occupa à les instruire, & à les affermir dans leur foi. Pendant trois ans encore, il couvrit des ombres du mystère, & sa doctrine, & ses vastes desseins. Lorsqu'il

Abul-Feda page 18.

(1) *Abubecr* se nommoit *Abd el Caaba*, (serviteur de la *Caaba*). Il changea ce nom en celui d'*Abdallah*, (serviteur de Dieu) Ayant ensuite donné sa fille *Aïesha* en mariage au Prophète, il prit par honneur le nom d'*Abubecr* (le père de la Vierge) qu'il porta depuis, *Elkeda*,

crut pouvoir compter sur l'obéissance aveugle des nouveaux convertis, il annonça une nouvelle révélation. Gabriel lui apparut, & lui commanda de prêcher ses proches, & de les exhorter à se faire Musulmans. Ils appèle *Ali* & lui dit: „ prépare-„ nous un festin. Apprête un agneau rôti. Fais „ remplir und grand vase de lait. Invite les enfans „ d'*Abd-elmotalleb*. Il est temps que je leur dé-„ clare les volontés du Ciel." Ali obéit. Les convives se trouvèrent au nombre de quarante, tous parens d'*Abutaleb*. Tous furent rassasiés. Le repas fini, Mahomet voulut les entretenir. Il commençoit à leur parler de sa nouvelle doctrine, lorsqu'*Abulahab*, peu satisfait de cette réception, l'interrompit; c'est trop long temps retenir vos hôtes, lui dit il malignement; n'abusez point de leur complaisance. A ces mots, l'assemblée se sépara. Ce contre temps né découragea point Mahomet. „ Avez-vous vu, dit-il à Ali, comme *Abulahab* „ m'a coupé la parole? Mais, préparez un sem-„ blable repas pour demain, & invitez les mêmes „ convives." Ali exécuta ces ordres. La famille d'*Abd-elmotalleb* se rendit à l'invitation. A peine le repas fini, Mahomet leur parla en ces termes: „ jamais mortel n'offrit à sa nation un bien aussi „ précieux que celui que je vous apporte. Je vous „ offre le bonheur dans ce monde, & la félicité „ dans le Ciel. Dieu m'a commandé de vous ap-

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*. 6207.
Depuis la naissance de J C 622.
Avant l'Hégire. .... 9.
De Mahomet.... 44.
Abul-Feda, page 18 & 19.

„ peser à lui. Qui de vous partagera mon emploi, „ & sera mon Visir (1)? Qui de vous veut être „ mon frère, mon Lieutenant & mon Calife (2)"? Les convives étonnés gardoient le silence. Aucun d'eux n'osoit se déclarer. Ali indigné se leva, & dit: „ ô Prophète! ce sera moi. Je partagerai tes „ travaux; j'arracherai les yeux de tes ennemis; je „ leur briserai les dents, & leur fendrai la poitrine." Ce zèle peu mesuré, ne déplut point à Mahomet. Il embrassa Ali, & dit, en présence de ses parens: „ voilà mon frère, mon Lieutenant & mon Calife. „ Ecoutez-le, & lui obéissez." Toute l'assemblée éclatant de rire, tourna les yeux vers *Abutaleb*. C'est à toi désormais, s'écria-t-on, à recevoir les ordres de ton fils, & à lui prêter obéissance.

Abul-Feda, page 19.

Ce début peu favorable n'arrêta pas le nouvel

---

(1) Visir vient du mot Arabe *Ouzir*, qui signifie *Conseiller*. Ali fut le premier qui porta ce titre que les Ottomans donnent au premier Officier de la Couronne.

(2) *Calife* vient du mot *Kalef* successeur. C'est le titre que prirent ceux qui succèderent à Mahomet. Ali, malgré son adoption, n'obtint le titre de Calife, qu'après *Abubecr*, *Omar* & *Otman*. Cette injustice a élevé un schisme entre les Perses & les Turcs. Les Perses regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, & n'accordent qu'à Ali le titre de Calife. Les Ottomans soutiennent le contraire. Delà ces guerres sanglantes qui ont déchiré les deux Empires.

Apôtre. Inébranlable dans ses desseins, il marcha d'un pas ferme à leur exécution. Il continua d'exhorter ses parens & ses amis à embrasser l'Islamisme. Il tonnoit contre l'idolâtrie, & la foudroyoit de son éloquence victorieuse. Le peuple trembla pour ses dieux. Les Grands craignirent pour leur puissance. La haine fut le fruit de son zèle. Toute sa famille l'abandonna. Ses disciples seuls lui restèrent fidèles.

Abutaleb soutenoit en secret les intérêts d'un neveu qui lui étoit cher. Les chefs des Coreïshites vinrent le trouver. *Otba*, *Abusofian*, *Abugebel*, & quelques autres choisis parmi les principaux de la tribu, lui parlèrent en ces termes. „ O *Abutaleb!* le fils de ton frère couvre nos Dieux d'opprobre. Il accuse nos sages vieillards d'ignorance, & soutient que nos pères ont vécu dans l'erreur. Arrête ses écarts. Réprime son orgueil de peur que la discorde ne vienne troubler la paix où nous vivons." *Abutaleb* parut touché de ces plaintes. Il parla avec douceur aux députés, & promit de mettre un frein à la violence de son neveu.

Abul Feda, page 10.

Ses représentations furent vaines. Mahomet n'en déclama qu'avec plus de force contre l'idolâtrie. Il démontra la vanité des idoles, & l'absurdité de leurs adorateurs. Ses discours étoient semés de traits de lumière qui portoient le jour à travers les

ténèbres dont le peuple étoit environné. Les Coreïshites en furent alarmés. Ils craignirent de voir abolir un culte dont ils étoient les soutiens. L'autorité dont ils jouissoient à l'abri des autels, leur parut ébranlée. Ils se réunirent pour écraser celui qui en sapoit les fondemens. Leurs Chefs vinrent une seconde fois trouver *Abutaleb*, & lui tinrent ce discours: „ Si tu n'imposes silence au fils de „ ton frère; si tu ne réprimes son zèle audacieux, „ nous allons prendre les armes pour la défense de „ notre Religion. Les liens du sang ne nous re„ tiendront plus ; nous verrons de quel côte se „ déclarera la victoire. *Abutaleb* effrayé de ces menaces se hâta d'en faire part à Mahomet. Il en reçut cette fière réponse: „ ô mon oncle! quand „ les Coreïshites armeroient contre moi le soleil & „ la lune; quand je verrois ces deux astres, l'un „ à ma droite, l'autre à ma gauche, je n'en serois „ pas moins inébranlable dans ma résolution." *Abutaleb*, convaincu que les promesses & les menaces n'avoient aucun empire sur une ame aussi ferme, ne put s'empêcher de lui dire: „ que dois„ je répondre aux Coreïshites? pour moi, quoi„ que je désapprouve votre conduite, je sens „ bien que je ne vous abandonnerai jamais; quel„ que parti que prennent vos ennemis."

Abul-Feda, pag. 21.

Cependant la Tribu s'étant assemblée, prononça l'exil contre tous ceux qui avoient embrassé l'Isla-

misme. Le crédit d'*Abutaleb* couvrit Mahomet pour un temps, & l'empêcha d'être enveloppé dans la proscription générale.

Le hasard fournit à son parti un soutien puissant. Il s'étoit retiré dans un Château situé sur le mont *Safa*. *Abugebel* (1) l'y ayant rencontré, l'accabla d'injures. Mahomet garda le silence. *Hamza*, (2) un des fils d'*Abd el Motalleb*, connu par sa bravoure, apprit l'insulte faite à son neveu. Il revenoit de la chasse, & portoit son arc sur ses épaules. Bouillant de colère il court à la vengeance. Il va droit à l'assemblée des Coreishites. Il y apperçoit *Abugebel*, léve son arc, & lui en décharge un grand coup sur la tête. „ Voi-

(1) Son nom propre étoit *Amrou*, fils de *Hesham*, son surnom *Abu el Hocm* (le père de la sagesse). La haine éternelle qu'il voua à Mahomet, le fit appeller *Abu gebel*, (le père de la folie). Les Mahométans ne prononcent jamais son nom sans ajouter *Laane Allah* (Dieu le maudisse). *Abul-Feda*, Généalogie des Coreishites. Maracci le confond mal-adroitement avec *Gebel*, oncle de Mahomet. C'étoient deux hommes bien différens.

(2) Les fils d'*Abd el Motalleb* étoient. *Abutaleb*, dont le nom propre étoit *Abdmenaf*, *Zobaïr*, *Abd-allah* père de Mahomet, *Elabbas*, *Hamza*, *Elharet*, *Gebel*, *Elmacouin*, *Derax*, *Abulahab*. Les seuls qui se firent Musulmans, furent *Elabbas* & *Hamza*. *Abul-Feda*, Généalogie des Coreishites.

là, dit-il, le prix de l'affront que tu as fait à mon neveu." Les *Makſoumites* s'étant levés précipitamment, ſe diſpoſoient à repouſſer la violence. *Hamza*, pour les braver, ajouta: „ je vous déclare à „ tous que je quitte les autels de vos Dieux, & „ que je me fais Muſulman." La converſion de *Hamza* fut un triomphe pour Mahomet. Elle éleva l'eſpoir de ſes partiſans, & abaiſſa l'orgueil des Coreïshites. Ils n'osèrent, pendant quelque temps, faire éclater publiquement leur haine. Elle n'en devint que plus dangereuſe. Ils tramèrent dans les ténèbres la perte de l'Apôtre des croyans. Ils ne cherchoient qu'un homme aſſez déterminé pour étouffer dans le berceau la Religion naiſſante, en immolant ſon chef. Le feroce *Omar* (1) offrit ſon bras. On encourage ſon audace. Il partit, tenant en main l'épée qu'il devroit plonger dans le ſein de Mahomet. Il rencontra en chemin *Naïm* qui lui demanda où il alloit ainſi armé. *Omar* ne lui en fit point myſtère. Il lui déclara ſon deſſein. „ A quoi „ vas-tu t'expoſer, lui repréſenta *Naïm*? Si tu „ commets ce crime, les enfans d'*Abdmenaf* (2)

---

(1) *Omar*, dont le nom ſeul jettoit l'épouvante dans les eſprits, fut ſurnommé *Elfarouk*, (le Diviſeur), parce qu'il fendit en deux un Muſulman qui refuſoit de s'en rapporter à la Sentence de Mahomet. *Eltabari*.

(2) *Abdmenaf* étoit le nom propre d'*Abutaleb*.

„ ne fouffriront pas que le meurtrier de leur parent „ foule plus long-temps la terre. Que ne vas-tu „ plutôt trouver ta fœur & *Saïd* fon mari. Ils font „ Mufulmans." *Omar*, à cette nouvelle, fentit redoubler fon indignation; mais elle changea d'objet. Il tourna fes pas vers la maifon d'*Amèna* fa fœur. On y lifoit le chapitre du Coran, qui a pour titre, *T. H.* Il entendit reciter quelques verfets, & entra. Auffitôt qu'on l'apperçut, on cacha le volume, & tout le monde garda le filence. Quel Livre lifiez-vous, demanda-t-il à fa fœur? Elle refufa de le fatisfaire. *Omar*, ne fe poffédant plus, lui donna un foufflet, & lui commanda d'obéir. „ Vos outrages font inutiles, lui répon„ dit *Aména*. Nous ne pouvons vous accorder „ ce que vous défirez. Daignez nous excufer. Ce „ refus eft une loi néceffaire." *Omar*, devenu plus calme, fit de nouvelles inftances, & promit de rendre fidèlement le dépôt qu'on lui confieroit. *Aména* ne réfifta pas plus long-temps; & lui remit le Coran. Il en lut plufieurs verfets; & l'enthoufiasme prenant fa place de la violence, il s'écria: „ que cette doctrine eft fublime! Combien je la „ révère! Je brûle d'embraffer l'Islamisme. Où eft „ Mahomet? " au Château de Safa. C'étoit-là qu'il s'étoit retiré pour éviter la perfécution des Coréïshites. Environ quarante fidèles tant hommes que femmes raffemblés autour de lui, s'inftrui- *Abul-Feda page 25.*

ſoient dans la nouvelle Religion. *Hamza*, *Abubecr* & *Ali* étoient de ce nombre. Le nouveau Proſélyte s'y fit conduire. Il frappe à la porte. On ouvre. La vue d'*Omar* couvert de ſes armes jetta l'effroi dans l'aſſemblée. Mahomet inacceſſible à la crainte ſe leva, courut à lui, & le prenant par le bord de ſon manteau le preſſa d'entrer." Fils de „ *Kettab*, lui dit-il, avez-vous deſſein de reſter ſous „ ce portique jusqu'à ce que le toit vous tombe „ ſur la tête? Je viens, répondit *Omar*, croire „ en Dieu & en ſon Apôtre. Il embraſſa l'Islamiſme, & en devint un des plus zélés défenſeurs. Sa ferocité ne s'adoucit point. Il garda ſon caractère. Incapable de ménagemens, il bravoit, au milieu même du Temple, les Coréïshites aſſemblés. La déſertion d'*Omar*, un des plus nobles citoyens de la Mecque, les éclaira ſur la ruine prochaine de leur culte. On prit des meſures violentes pour la prévenir. La perſécution devint générale. Trop foible encore pour défendre ſa Religion & ſes diſciples, Mahomet céda aux circonſtances. Il permit à ceux qui n'avoient point de famille de ſe retirer dans le Royaume d'*Abasba* (1).

La

(1) *Abasha*, autrement l'abiſſinie, a tiré ſon nom d'*Abash*, le même que *Cush*, fils de *Canaan*, fils de *Ham*, fils de *Noé*. *Abd el Baki*, dans ſon Livre, ſur l'excellence des Abiſſins.

Abas-

La politique lui dicta ce conseil. C'étoit se préparer un refuge dans l'adversité. Douze hommes & quatre femmes prirent ce parti. Les plus distingués d'entre les transfuges, furent *Otman* & *Rokaïa* son épouse, fille de Mahomet; *Zobaïr*, fils d'*Awam*; *Otman*, fils de *Matoun*; *Abdallah*, fils de *Maçoud*; & *Abd el Rahman*, fils d'*Auf* (1). Cette troupe de fugitifs s'embarqua sur la mer Rouge, & passa dans les Etats du *Najashi* (2). Le Roi leur fit un accueil favorable. Ils virent bientôt ar-

[redacted]
Depuis la chute d'Adam suivant *Abul Feda*, 6208.
Depuis la naissance de J. C.... 625.
Avant l'Hégire.... 8.
De Mahomet... 45.
De sa Mission.. 5.

Abashà écrit par les Grecs *Ἀβασσηνοί*, par les Latins *Abasseni*, signifie en Arabe un assemblage de Nations. Ces Peuples pénétrèrent dans l'Abissinie par l'Egypte. Ils y fondèrent un Empire, & firent souvent des incursions dans l'Arabie heureuse. Soixante dix ans avant Mahomet, ils y établirent un Royaume dont la Capitale étoit *Sanaa*. *Abraha* qui en étoit Vice-Roi, entreprit contre les Mecquois la guerre de l'Eléphant. Son armée fut entièrement détruite. Cet événement arriva l'année de la naissance de Mahomet. *Abd el Baki*.

(1) Cette première hégire ou fuite peu connue parmi nous est très-célèbre parmi les Mahométans. *Elcoda* & *Jannab*, la rapportent à la cinquième année de la mission de Mahomet.

(2) *Elnajashi*, mot Abissin, signifie le Roi. Ce nom étoit commun aux Souverains d'Abissinie, comme Pharaon à ceux d'Egypte. *Abd el Baki*, Histoire d'Abissinie, pag. 1, chap. 2. C'est de ce nom mal prononcé que les Historiens François ont fait celui de *Negus*.

Jafar, fils d'*Abutaleb*. D'autres transfuges le suivirent, & leur nombre se trouva de quatre-vingt-trois Citoyens de la Mecque, & treize femmes.

Abul-Feda, page 25.

Les Coréishites, pour arrêter ces émigrations, & pour ôter un asile aux partisans de Mahomet, envoyèrent une Ambassade au Roi d'Abissinie. *Abdallah*, fils d'*Abourabié* & *Amrou*, fils d'*Elas*, furent chargés de lui porter des présens, & de lui redemander les fugitifs. Ils s'acquittèrent de leur mission; mais le Prince étoit prévenu en faveur des Musulmans. Il avoit écouté avec admiration ce que *Jafar* lui avoit raconté de l'Apôtre de l'Arabie. Il renvoya les Ambassadeurs avec leurs présens. Ce mauvais succès ne rallentit point l'animosité des Coréishites. N'ayant pu faire périr secrètement Mahomet, entouré de zélateurs qui veilloient sur ses jours, ils prononcèrent la proscription contre les enfans de *Hashem* (1). Le décret passa au nom de toutes les Tribus. Toute alliance, toute communication leur furent interdites avec le reste des Arabes. Universellement proscrits, leur exil ne devoit cesser qu'à l'instant où ils livreroient au ressentiment de la Nation le Novateur dangereux. L'Ar-

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 26. *Jannab* place cet événement deux ans plus tard.

(1) Les enfans de *Hashem* formoient la famille la plus distinguée de la Tribu des Coréishites. Ils possédoient l'Intendance du Temple de la Mecque. Mahomet étoit de cette famille.

rès écrit sur du parchemin fut affiché dans l'intérieur de la *Caaba*.

Les descendans de *Hashem* tant idolâtres, que croyans, ne trouvant plus de sûreté au milieu de leurs concitoyens, se réfugièrent dans le château d'*Abutaleb*. Ils y trouvèrent un asile. *Abulahab* fils de *Motalleb*, fut le seul de cette famille qui passa du côté des Coreishites. Les *Hashemites* demeurèrent enfermés l'espace de trois ans. Les avenues du château d'*Abutaleb* étant gardées par les ennemis, les exilés étoient obligés d'aller chercher des vivres les armes à la main. Les mois sacrés, où les hostilités sont suspendues, étoient le seul temps où ils jouissoient de quelque liberté. Leur exil duroit encore lorsque le bruit se répandit, en Abyssinie, que les Mecquois avoient embrassé l'Islamisme. A l'instant trente-trois des fugitifs s'embarquèrent & passèrent en Arabie. A peine descendus sur le rivage, ils connurent la fausseté de cette nouvelle, & se rembarquèrent sur champ. *Otman*,

(1) *Abulahab*, oncle de Mahomet fut toujours son implacable ennemi. *Omm Djemil*, son épouse, fille d'*Abu-Sofian*, partagea sa haine. Elle semoit des épines dans les lieux où Mahomet devoit passer. Le cent onzième chapitre du Coran les dévoue aux feux éternels. *Abulahab* signifie (père de la flamme). Ce surnom lui fut donné par allusion au sort qui l'attendoit. Son vrai nom étoit *Abd al Ozza*. *Abul-Feda*.

fils d'*Afan*, *Elzobaïr*, fils d'*Awam*, & *Otman*, fils de *Matoun*, osèrent seuls pénétrer jusqu'à la Mecque.

Les hostilités continuoient entre les deux partis. On en venoit souvent aux mains avec des succès différens. Un événement imprévu suspendit les discordes civiles. Le diplôme dicté par la vengeance des *Coreïshites*, fut rongé par les vers. Mahomet l'apprit, & soit qu'il eût eu part à l'événement, soit qu'il fût un effet naturel, il sçut en tirer parti. „ Mon oncle, dit-il à *Abutaleb*, le ciel a donné la victoire à un ver sur le decret des Coréïshites. Tout ce que l'injustice & la violence avoient enfanté vient d'être anéanti. Le nom seul de Dieu a été respecté (1).

Abul-Feda, page 27. *Jannab.*

Abutaleb alla trouver les Coréïshites, & leur raconta ce qui étoit arrivé. „ Si le fait est vrai, „ ajouta-t-il, éteignez le feu de vos haines, le-

(1) La formule du Diplôme commençoit par ces mots *En ton nom, ô Dieu!* ces paroles seules demeurèrent en leur entier; toute le reste fut rongé. *Abusaid*, (*Abd el Rahman*, au Livre *El Anouar*. Maracci rapporte une autre tradition sur la foi d'*Abmid*, *Abd el-Rahim*, où il est dit que les vers avoient rongé tous les endroits où le nom de Dieu étoit écrit, & laissé le reste en entier. Cette tradition rejettée par *Elbokar*, Auteur de la *Sonna*, n'a aucune authenticité parmi les Mahométans; mais elle étoit favorable au dessein de Maracci, & il s'en est servi.

„ vez l'anathême lancé contre nous. Si c'est une „ imposture, je consens à vous livrer mon neveu.„ La condition fut acceptée. On se rendit au temple. Tout étoit conforme au rapport d'*Abutaleb*. La loi qui proscrivoit les *Hasbemites* fut abrogée. Rendus à la société, ils jouirent de ses droits comme auparavant.

Des Historiens, amateurs du merveilleux, placent vers cette époque un miracle insigne opéré par Mahomet. Les chefs des Coréïshites voulant le confondre aux yeux de la nation, avoient gagné *Habib*, fils de *Malec*. Ce Prince, âgé de cent vingt ans, connoissoit toutes les religions. Il avoit été successivement Juif, Chrétien, Mage. On força Mahomet de comparoître devant lui. Le viellard, entouré des Princes Arabes, étoit assis sur un trône au milieu de la campagne. Une foule de peuple l'environnoit au loin. L'Apôtre des Musulmans s'avance avec confiance vers son juge, qui lui propose, pour prouver sa mission, de couvrir le ciel de ténèbres, de faire paroître la lune en son plein, & de la forcer à descendre sur la *Caaba*. La gageure est acceptée. Le soleil étoit au plus haut de son cours. Aucun nuage n'interceptoit ses rayons. Mahomet commanda aux ténèbres, & elles voilent la face des cieux. Il commande à la lune, & elle paroît au firmament. El-

le quitte sa route accoutumée, & bondissant dans les airs, elle va se reposer sur le faîte de la *Caaba*. Elle en fait sept fois le tour, & vient se placer sur la montagne d'*Abu-Cobaïs* où elle prononce un discours à la louange du Prophète. Elle entre par la manche droite de son manteau, & sort par la gauche; puis prenant son essor dans les airs, elle se partage en deux. L'une des moitiés vole vers l'orient, l'autre vers l'occident; elles se réunissent dans les cieux, & l'astre continue d'éclairer la terre.

Ces rêveries inventées par des visionnaires, longuement décrites par Gagnier, ridiculement combattues par Maracci, & par le Docteur Prideaux, sont regardées comme apocryphes par les Musulmans mêmes. *Abul-Feda* & les plus sages Historiens, loin de les attribuer au Législateur de l'Orient, n'en ont pas même parlé. Ils les ont jugées dignes d'un oubli éternel. Ce silence auroit dû rendre circonspects les Ecrivains modernes qui les citent avec emphase, soit pour exalter, soit pour déprimer Mahomet. Il doit être jugé sur ses actions & ses écrits; & non sur les visions que lui ont prêtées des fanatiques. Loin de s'attribuer le don des miracles, il déclare dans vingt endroits du Coran, que Dieu donne cette puissance à ceux qu'il veut de ses serviteurs, mais qu'il n'est chargé

que de la prédication (1). Ce n'est point l'aveu de la modestie, c'est celui de la nécessité. Il connoissoit l'impossibilité de changer l'ordre établi dans l'univers par le Créateur suprême, ou d'en imposer par de faux prestiges à ses concitoyens & prévenus ; mais il se sentoit né pour commander à ses semblables, & pour leur donner des loix. Il osa entreprendre cette tâche pénible, & à travers mille obstacles, il vint à bout de ses hardis desseins. Ces détails nous ont paru nécessaires. Nous déclarons que nous n'écrivons point les miracles de Mahomet, (il assure qu'il n'en fit jamais) mais sa vie, & ses actions.

[redacted]

L'abrogation de l'Arrêt des Coreïshites avoit suspendu les hostilités, sans éteindre l'animosité qui subsistoit entre les deux partis. Si Mahomet goûtoit quelque repos, il le devoit au crédit d'*Abutaleb*. La mort lui enleva cet appui. Lorsqu'il étoit

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*. 6213.
Depuis la naissance de J. C. . . 628.

(1) Quelque signe divin distingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules? Tu n'es chargé que de la prédication. Le Coran, pag. 255, chap. 13, tome premier.

Si l'on exigeoit de toi que tu fisses paroître un trésor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point, ton ministère se borne à la prédication. Pag. 225, tome premier.

Ils ne veulent, disent-ils, y ajouter foi, que lorsqu'ils y seront autorisés par des miracles. Réponds-leur : les miracles sont dans les mains de Dieu, je ne suis chargé que de la prédication. Chap. 29, tome 2.

Avant l'Hegire. . . 3. De Mahomet. . 50. De sa Mission. . . 10. *Abul-Feda*, page 28. *Jannab.*

sur le point d'expirer, Mahomet voulut profiter d'un moment de foiblesse, pour lui faire prononcer la profession de foi des Musulmans, *il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet est son prophète*; mais le veillard conserva assez de force d'ame pour lui répondre en ces mots: „ fils de mon frère, je me „ rendrois volontiers à vos desirs, si je ne craignois „ le deshonneur; mais je ne veux pas laisser croire „ aux Coreïshites, que la peur de la mort m'a „ rendu Musulman „. C'est ainsi qu'*Abutaleb*, âgé de plus de quatre vingt ans, finit sa carrière. Mahomet déploroit encore sa mort, lorsque Cadige lui fut enlevée. Il lui étoit attaché par l'amour & la reconnoissance. Il la pleura. Cette double perte fut pour lui le signal des disgraces. Les inimitiés se réveillèrent. Les Coreïshites n'ayant plus rien à ménager, devinrent plus ardens à le tourmenter. Il se vit entouré de persécuteurs. *Abulahab*, *Elhakem* & *Ocba*, qui avoient été ses amis, ne perdoient aucune occasion de lui nuire. Ils l'insultoient à sa table; ils l'insultoient lorsqu'il prioit; par-tout ils se déclaroient ses ennemis. Il s'en plaint en ces mots dans le Coran.

Le Coran, chap. 96. v. 9.

Que penser de celui qui trouble
Le serviteur de Dieu lorsqu'il prie;
Lorsqu'il accomplit l'ordre du Ciel;
Lorsqu'il recommande la piété?

En butte à tous les traits, Mahomet quitta sa Patrie. Il tourna ses pas vers *Taïef*. Cette ville, située dans les montagnes, à vingt lieues à l'orient de la Mecque, réunissoit plusieurs avantages. C'étoit une place forte, habitée par une tribu puissante & belliqueuse. Son territoire étoit fertile. Ces raisons le déterminèrent à y chercher un refuge. Espérant que les *Takifites* recevroient plus volontiers sa nouvelle doctrine, il se rendit à leur assemblée. Elle étoit composée des plus nobles citoyens. Parmi eux, on distinguoit *Maçoud* & *Habib*, deux fils d'*Amrou*. Il leur adressa la parole. Après avoir représenté l'absurdité de l'idolâtrie; après leur avoir offert un tableau magnifique de la puissance du Dieu unique qu'il adoroit; après avoir peint les merveilles de sa création, il ajouta: je suis le messager de ce Dieu, & il m'a chargé de vous prêcher l'islamisme. „ Si Dieu vouloit nous convertir, lui dit froidement un des assistans, je ne „ serois certainement pas l'Apôtre qu'il eût choisi. „ Pour moi, continua un autre, je ne combattrai „ point tes argumens; car si tu es véritablement „ l'Apôtre de Dieu, ton caractère est trop auguste „ pour qu'un mortel ose disputer contre toi; & si „ tu es un imposteur, tu ne mérites pas que je te „ réponde". Mahomet garda le silence, & sortit de l'assemblée. Quelques *Takifites* plus raisonnables, lui firent un meilleur accueil; mais le peu-

Voyez le Géographe el Edrisi.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 19.

ple dont il avoit combattu les Divinités, se déchaîna contre lui, & il fut chassé de la ville. „ Dieu „ suprême, s'écria-t-il en quittant *Taïef*, les in„ sensés vont t'attribuer ma foiblesse, l'impuissan„ ce de mon zèle, & l'opprobre dont ils m'ont „ couvert. O toi, dont la miséricorde est sans „ bornes! tu es le Seigneur des foibles, tu es mon „ Seigneur. Que ta colère n'éclate pas contre moi, „ si l'homme superbe a dédaigné de m'entendre". Il retourna à la Mecque, où il arriva le 23 du mois *Dhoulcada*.

Jannab. Ces disgraces ne lassoient point sa constance. Elle étoit au-dessus des revers. On célébroit les fêtes du pélerinage (1). Ces solemnités attiroient à la Mecque un grand concours de peuple. Mahomet employoit ce temps à prêcher contre l'idolâtrie. Sur les chemins, dans les places publiques, par-tout il élevoit sa voix contre les faux Dieux. „ Enfans de telle tribu, crioit-il aux di„ verses familles Arabes, je suis l'Apôtre de Dieu; „ il vous commande de l'adorer, de ne point lui „ donner d'égal, de retrancher de son culte tout „ ce qui n'est pas lui, de croire à ma mission, & „ d'en attester la vérité". Cette hardiesse avec la-

Abul-Feda, page 30.

(1) Le pélerinage de la Mecque étoit établi long-temps avant Mahomet. Les Arabes y venoient célébrer la mémoire d'Abraham & d'Ismaël, ce n'étoit qu'un usage. Le Législateur en fit un précepte.

quelles il osoit combattre les idoles au milieu de leurs adorateurs, exposoit ses jours au danger; mais la mort n'effraie point l'ambitieux. Cependant il s'adressoit plus volontiers aux tribus étrangères, qu'aux citoyens de la Mecque. Un jour qu'il étoit sur une colline nommée *Acaba* (1), il rencontra six habitans d'Yatreb qui conversoient ensemble. Il s'approcha d'eux, & prit part à la conversation. La grâce avec laquelle il s'énonçoit, charma les étrangers. Ils reconnurent le langage poli, & l'urbanité d'un Coréishite (2). Ils l'écoutèrent avec attention. Mahomet s'appercevant de l'impression qu'il faisoit sur eux, voulut achever de les convaincre. Il leur récita quelques versets du Coran, où il fait des peintures brillantes de la puissance divine, & où il invite tous les humains à embrasser le culte du seul Dieu de l'Univers. Les étrangers frappés d'admiration, se soumirent au joug de l'Islamisme, & crurent à la mission de Mahomet. L'enthousiasme qu'il leur avoit inspiré ne s'effaça point.

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*, 6214.
Depuis la Naissance de J. C. . 629.
Avant l'Hégire. . . 2.
De Mahomet. . . 51.
De sa mission . . 12.
Abul-Feda, page 30.

(1) *Acaba* est le nom d'une colline, à peu de distance de la Mecque. Les enfans de *Tafr* y avoient une maison de campagne, où Mahomet se retiroit souvent. *Abul-Feda*.

(2) Les Coreishites formoient la Tribu la plus distinguée & la plus puissante de toute l'Arabie. Ils parloient l'Arabe le plus pur & le plus élégant.

De retour à Médine, ils devinrent les apôtres de la nouvelle doctrine, & la prêchèrent à leur concitoyens (1). La ville étoit partagée entre les *Awsites* & les *Cazregites*. Les nouveaux convertis étoient de cette dernière tribu. Liés avec les *Coraïdites* & les *Nadirites*, deux tribus Juives, qui occupoient des places fortes aux environs de Médine; ils leur avoient souvent entendu parler d'un prophète, qui devoit soumettre à son empire toutes les nations de la terre. Sachant avec quelle ardeur les Juifs desiroient sa venue, & ayant cru trouver dans Mahomet cet envoyé du Ciel, ils s'étoient hâtés d'embrasser sa religion, afin de mériter

(1) Lorsque Moyse traversoit, à la tête du peuple Hébreu, les Déserts de l'Arabie, il envoya une armée combattre les Amalécites qui habitoient *Yatreb* & *Khaibar*, & quelques places voisines de la Province *del Hejaz*. Il leur commanda de passer tous les ennemis au fil de l'épée. L'ordre fut exécuté à la rigueur. Les Israëlites ayant remporté la victoire, exterminèrent ces Peuples. Ils vinrent ensuite occuper des Villes où ils n'avoient point laissé d'Habitans. Ils en demeurèrent en possession jusqu'au temps où l'*Aram* ayant rompu ses digues, inonda l'Arabie heureuse. Ce fut alors que les *Awsites* & les *Cazregites* échappés aux eaux, se sauvèrent dans l'*Hejaz*. Ils chassèrent les Juifs d'Yatreb; mais ils leur laissèrent *Khaibar* & plusieurs autres forteresses. *Abul-Feda*, Histoire universelle, première Partie, au chap. des Amalécites.

ses faveurs. Ainsi Mahomet dut ce premier succès, autant à la politique qu'à son éloquence.

L'Histoire place un an avant l'hégire, le fameux voyage nocturne de Mahomet. Les plus graves Historiens, ceux dont l'autorité doit faire loi, le regardent comme une vision. Mahomet l'imagina, pour donner du poids à la nouvelle manière de prier qu'il avoit établie. Nous allons en donner la narration abrégée, d'après *Elbokar* & *Abuhoreïra*.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*.. 6215. Depuis la naissance de J. C. 620. Avant l'Hegire ... 1. De Mahomet .. 52. De sa Mission. .. 12. *Abul-Feda*, chap. 19 *Ahmed ben-Joseph*, hist. chap 40.

J'étois couché, dit Mahomet, entre les collines *Sava* & *Merva* (1), lorsque Gabriel s'approchant de moi, m'éveilla. Il conduisoit avec lui *Elborak* (2), jument d'un gris argenté, & si vîte, que l'œil a peine à la suivre dan son vol. Me l'ayant confiée, il me commanda de monter; j'obéis. Nous partîmes. Dans un instant, nous fûmes aux portes de Jérusalem. *Elborak* s'arrêta. Je descendis, & l'attachai aux anneaux où les Prophètes avoient coutume d'attacher leurs montures. En entrant dans le Temple, je rencontrai Abraham, Moyse, Jésus. Je fis la prière avec eux. Lorsqu'elle fut finie, je remontai sur *Elborak*, & nous continuâmes notre route. Nous parcourûmes avec la promptitude de l'éclair, l'immense étendue des airs. Arri-

(1) Ces deux collines sont situées près de la Mecque.
(2) *Elborak* signifie étincellant.

eſt au premier ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui eſt-là, demanda-t-on? — Gabriel. — Quel eſt ton compagnon? — Mahomet. — A-t-il reçu ſa miſſion? — Il l'a reçue. — Qu'il ſoit le bien venu! A ces mots la porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Voilà ton père Adam, me dit Gabriel, va le ſaluer. Je ſaluai Adam, & il me rendit le ſalut. Le ciel, ajouta-t-il, accompliſſe tes vœux, ô mon fils honoré! ô le plus grand des Prophètes!

Nous partîmes. Je ſuivois mon guide à travers l'immenſité de l'eſpace. Nous arrivâmes au ſecond ciel, Gabriel frappa à la porte. Qui eſt-là, demanda-t-on? — Gabriel. — Quel eſt ton compagnon? — Mahomet. — A-t-il reçu ſa miſſion? — Il l'a reçue. — Qu'il ſoit le bien venu! La porte s'ouvrit, & nous entrâmes. Je rencontrai Jéſus & Jean. Je les ſaluai, & ils me rendirent le ſalut. Bonheur! ajoutèrent ils, à notre frère honoré, au plus grand des prophètes.

Mahomet, toujours volant ſur *Elborak*, toujours conduit par Gabriel, parcourut toutes les ſphères céleſtes avec les mêmes cérémonies. Au troiſième ciel, il fut complimenté par Joſeph; au quatrième, par Henoc; au cinquième, par Aaron; au ſixième, par Moyſe; au ſeptième, il ſalua Abraham & reçut ſes felicitations. Delà il franchit une vaſte étendue des cieux, & pénétra juſqu'au Lotos qui termine le jardin de délices. Les eſprits

célestes ne peuvent passer au-delà. Cet arbre est si immense, qu'un seul de ses fruits nourriroit pendant un jour toutes les créatures de la terre. Du pied de cet arbre, sortent quatre fleuves, que l'imagination des Orientaux s'est plû à embellir. Mahomet, après avoir parcouru toutes les beautés du séjour de délices, alla visiter la maison de l'adoration, où les esprits célestes vont en pélerinage. Soixante-dix mille Anges y rendent chaque jour leurs hommages à l'Eternel. Les mêmes n'y entrent jamais deux fois. Ce temple, bâti d'hyacintes rouges, est entouré d'une multitude de lampes qui brûlent sans cesse. Après que Mahomet y eut fait sa prière, on lui présenta trois coupes remplies, l'une de vin, l'autre de lait, & la troisième de miel. Il choisit celle qui étoit remplie de lait. Gabriel le félicitant sur son choix, lui dit qu'il étoit d'un heureux présage pour sa nation. Après qu'il eut traversé des cieux d'une vaste étendue, des océans de lumière, il s'approcha du thrône de Dieu, qui lui commanda de faire cinquante fois la prière par jour. Descendu au ciel de Moyse, il lui fit part de l'ordre qu'il avoit reçu. Retourne vers le Seigneur, lui dit le conducteur des Hébreux, prie-le d'adoucir le précepte, jamais ton peuple ne pourra l'accomplir. Mahomet remonta vers le Très-Haut, & le pria de diminuer le nombre des prières. Il fut réduit à quarante. Moyse

engagea Mahomet à de nouvelles instances. Dieu diminua encore de dix, le nombre des prières. Enfin, après des messages plusieurs fois réitérés par le conseil de Moyse, le nombre des prières fut réduit à cinq. Le Prophète consolé, fit ses adieux au conducteur des Israëlites, & reprit son vol vers la terre. *Elborak* le déposa au lieu où il l'avoit pris quelques heures auparavant.

Les Docteurs Mahométans ont écrit des volumes sur le voyage nocturne. Livrés au délire d'une imagination exaltée, ils en ont fait des peintures extravagantes. Parmi quelques traits sublimes, & qui eussent fait honneur au pinceau de Milton, ils ont mêlé une foule de tableaux gigantesques & de contes puériles. Nous nous sommes bornés au récit que Mahomet, si l'on en croit quelques Historiens, fit lui-même à ses concitoyens. Il n'eut pas le succès qu'il en attendoit. Les Coréishites n'étoient pas faciles à persuader. Ils se moquèrent d'un visionnaire qui vouloit être cru sur sa parole. Ses disciples murmurèrent pour la première fois. Quelques-uns même ne pouvant résister aux traits du ridicule lancés de toutes parts, doutèrent de leur Prophète, & retournèrent à l'idolâtrie. Les autres étoient ébranlés; Mahomet trouva moyen de les raffermir dans leur croyance. *Abubecr*, dont le témoignage étoit d'un grand poids, donna de l'authenticité au voyage nocturne, en assurant

qu'il y croyoit, & qu'il en atteftoit la vérité. Ce témoignage calma les rumeurs, & laiffa le temps au Prophète, de reprendre fur les efprits, l'empire qu'une indifcrétion avoit manqué de détruire. *Abubecr* mérita le furnom glorieux d'*Elfeddik*, le témoin fidèle.

Tandis qu'on difputoit à la Mecque fur la vifion de Mahomet, Medine retentiffoit de fes louanges. Le zèle des nouveaux convertis y avoit fait des profélytes. Douze fidèles en partirent, & vinrent le trouver au château d'*Acaba*. Ils le reconnurent pour leur chef, & lui prêterent ferment d'obéiffance & de fidélité. Ils jurèrent qu'ils ne donneroient point d'égal à Dieu, qu'ils éviteroient le vol & la fornication, & qu'ils ne tueroient (1) point leurs propres enfans (2). Ce ferment fut

(1) Les Arabes tuoient leurs enfans pour les fouftraire à la pauvreté ; ils les immoloient auffi aux autels de leurs Dieux pour les rendre propices. Mahomet abolit ces ufages barbares.

(2) O Prophète! fi des femmes fidelles viennent te demander un afile, après t'avoir promis avec ferment, qu'elles fuiront l'idolâtrie, qu'elles ne voleront point, qu'elles éviteront la fornication, qu'elles ne tueront point leurs enfans, qu'elles ne mentiront point, & qu'elles ne te défobéiront en rien de ce qui eft jufte : donne leur ta foi, & prie Dieu pour elles. Il eft indulgent & miféricordieux. Le Coran, ch. 60. ỳ. 12.

Mosaab ne laissa point son ouvrage imparfait. Pour affermir ses prosélytes dans la foi, il les amena aux pieds de leur Apôtre. Accompagné de soixante-trois des plus considérables, il se rendit à la Mecque pendant les fêtes du pélerinage. Il fit savoir à Mahomet que la nuit d'après l'immolation des victimes, ils iroient le trouver au château d'*Acaba* où il s'étoit retiré. Mahomet les reçut à bras ouverts. *Elabbas* son oncle étoit encore idolâtre; mais le zèle pour sa religion n'avoit point étouffé dans son cœur la voix de la nature. Connoissant le motif qui amenoit les nouveaux disciples, il leur parla en ces termes: „ Citoyens de „ Medine, vous savez quel est Mahomet. Sa nais„ sance vous est connue. Nous l'avons séparé du „ peuple à cause de ses opinions. Rien de plus „ avantageux pour lui que votre accueil gracieux; „ Rien de plus favorable que l'asile que vous venez „ lui offrir. Si vos invitations sont sincères, soyez „ fidèles à vos engagemens. Défendez votre foi „ les armes à la main. Arrachez votre Apôtre à la „ haine de ses ennemis. Mais si vous devez être „ parjures, éloignez le de vous, & ne l'accueil„ lez pas pour le trahir." Les auxiliaires répondirent: „ nous avons entendu, & nous serons fidè„ les à notre pacte." Le silence régnoit dans l'assemblée. Mahomet, pour disposer les esprits à la cérémonie qui devoit s'opérer, fit lire un cha-

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda* 6216.
Depuis la naissance de J. C. . 631.
Avant l'Hégire . . . 0.
De Mahomet. . . 53.
De sa Mission. . 13.
Abul-Feda page 43.

chapitre du Coran propre à la circonstance. Lorsque la lecture fut finie, il se leva, & dit: „ Je „ vous prête serment, & je vous promets de ne „ vous abandonner jamais, à condition que vous „ me défendrez (1) contre mes ennemis avec la „ même ardeur que vous défendez vos femmes & „ vos enfans." Si nous mourons en combattant pour toi, demandèrent les disciples, quelle sera notre récompense? Le paradis, répondit Mahomet. Etends ta main, ajoutèrent-ils; & il étendit sa main. Alors ils prêtèrent serment d'obéissance, & ils promirent de mourir plutôt que d'être parjures à Dieu & à son Apôtre. Le ciel confirma ces promesses. „ La récompense de ceux qui mourront pour la foi ne perira point. Dieu sera leur „ guide; il rectifiera leur intention, & les intro- Le Coran, chap. 47. ℣. 5.

„ (1) Dieu a permis à ceux qui ont reçu des outra„ ges de combattre, & il est puissant pour les défen„ dre. Le Coran, chap. 22. ℣. 40. Ce verset est, suivant les Commentateurs, le premier où Dieu ait permis à Mahomet de prendere les armes pour sa défense. Cette permission est répétée dans plusieurs autres versets.

„ O Prophète! combats les incrédules & les impies, „ traite-les avec rigueur. L'enfer sera leur affreuse de„ meure. Chap. 9. ℣. 74.

„ Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schis„ me, & que la Religion sainte triomphe universelle„ ment. Chap. 8. ℣. 40. &c. „

„ duira dans le jardin de délices dont il leur a fait „ la peinture." Et dans un autre endroit: „ Dieu „ a acheté la vie & les biens des fidèles. Le para- „ dis en est le prix. . . . Réjouissez-vous de votre „ pacte. Il est le sceau de votre bonheur.

Le Coran, ch. 9. ℣. 112.

L'inauguration finie, Mahomet voulut établir la paix parmi ses disciples. Medine étoit partagée entre les *Awasites* & les *Cazregites*. Ces deux tribus descendoient d'un même père (1). Cette origine commune n'empêchoit pas qu'elles ne fussent souvent divisées par des guerres civiles. Le Prophète permit à ses prosélytes de parler, & d'exposer leurs plaintes mutuelles. Il éteignit les anciennes inimitiés, & prêcha l'union & la concorde. Ensuite il leur ordonna de choisir douze Princes d'entr'eux pour veiller sur le peuple. Neuf *Cazregites* (2) & trois *Awasites* furent élus. „ Je vous „ établis, leur dit-il, les répondants du peuple

Ebn Ishac, au Livre *Elanouar*.

(1) Les *Awasites* & les *Cazregites* tiroient leur origine d'*[illegible]*, fils de *[illegible]*, fils de *[illegible]*, fils de d'*Tarjab*, fils de *Cothan*, (nommé *Jectan* dans la Genèse), fils d'*Eber*. *Abul Feda*, Histoire universelle.

(2) *Ebn Ishac* nous a conservé les noms de ces douze Apôtres de l'Islamisme. Les Cazregites: *Asad*, *Saad*, fils d'*Elrabé*, *Abdallah*, fils de *Rawaha*, *Rabé*, *Elbarra*, *Abdallah*, fils d'*Omar*, *[illegible]*, *Saad*, fils d'*Obada*, *Elmondir*, les Awasites *Osaïd*, *Saad*, fils de *Khaitama*, *Rafaï*.

„ avec la même puissance qu'eurent les disciples „ de Jésus, & moi je suis le répondant & le chef „ de tous les vrais croyans." Lorsqu'il eut ainsi pourvu aux soins de la religion, il renvoya les auxiliaires à Medine. Il ordonna à tous les Musulmans de s'y retirer. Il y fit conduire sa famille, & n'ayant plus à craindre que pour ses jours, il rentra dans les murs de la Mecque, accompagné seulement d'*Abubecr* & d'Ali.

Jusqu'à présent nous avons vu Mahomet luttant contre *l'adversité*, opposer aux invectives de ses ennemis, le silence; à leurs decrets violens, la fermeté; à leurs trames, la prudence; & continuer, malgré leurs clameurs, à faire des prosélytes. Nous l'avons vu soumettre à l'Islamisme les *Princes* des tribus, gagner par ses émissaires l'esprit du Roi d'Abyssinie, & se préparer par son adresse un asile à Medine. Jusqu'ici il n'a paru que derrière un voile. Proscrit à la Mecque, chassé de *Taïef*, environné d'ennemis puissans, il étoit forcé de couvrir sa marche de ténèbres. Bientôt il se montrera sur un plus grand théâtre. Aussi longtemps qu'il se crut trop foible pour paroître au grand jour, il n'imposa point à ses sectateurs la loi de prendre les armes. A peine put il compter sur des succès, qu'il fit descendre du ciel l'ordre de combattre les Idolâtres, & l'obligation de le défendre jusqu'à la mort. C'étoit à travers mille

écueils qu'il étoit parvenu au point de pouvoir tourner contre ses ennemis leur haine & leurs complots. Il profita de la circonstance. En rentrant à la Mecque il risquoit sa tête ; mais s'il échappoit au fer de ses ennemis, il étoit sûr d'être reçu en triomphe à Medine, & devenoit maître de la vengeance. Il ne balança pas à prendre ce parti dangereux. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Coréïshites savoient ses liaisons avec les habitans de Medine. La fuite de ses disciples & de ses proches, les avoit instruits sur ses desseins. Reçu à Medine, il pouvoit armer contr'eux deux Tribus puissantes. Cette crainte leur fit prendre un parti violent. Ils résolurent d'étouffer l'ennemi de leurs Dieux, & de leur puissance. On s'assembla. On tint conseil (1). Tous d'une voix conclurent à la mort. Afin de ne pas attirer sur eux seuls l'inimitié de la famille redoutable des *Hashemites*, il fut décidé qu'on choisiroit un homme de chaque tribu, & que tous ensemble poignarderoient le coupable. L'ex-

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 50.

(1) Des Auteurs amis du Merveilleux disent que le Diable entra au conseil, sous la forme d'un vieillard, & combattit tous les avis qui ne tendoient pas à la mort ; ils ajoutent qu'*Abugehel* ayant prononcé la peine capitale, le vieillard applaudit, & que l'Arrêt passa d'une voix unanime.

L'exécution de l'arrêt sanglant fut remise à la nuit suivante. Mahomet, instruit du sort dont il étoit menacé, en fit part au généreux Ali. Il lui confia un dépôt précieux, avec ordre de ne le rendre qu'à son maître. Il lui commanda de coucher dans son lit, revêtu de son manteau verd, & sortit. Ayant trompé la vigilance de ses assassins, il se rendit à la maison d'*Abubecr*. „ Le moment est venu, „ lui dit Mahomet; il faut fuir. Le ciel l'ordon„ ne. —— *Suivrai-je* vos pas? —— Suis-moi. Ils partirent, ayant pour guide un jeune Idolâtre nommé *Abdallah*. Les ténèbres favorisèrent leur fuite (1).

Cependant les assassins avoient entouré la maison du proscrit. Chacun d'eux, le poignard à la main, n'attendoit pour frapper que l'instant où il seroit livré au sommeil. N'ayant apperçu qu'Ali revêtu du manteau verd de Mahomet, ils attendirent le

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*. 6216.

(1) Cette époque si célèbre parmi les Mahométans est nommée *Hegire* du mot Arabe *Hejara*, qui signifie *fuite*. C'est l'Ere (*) des Orientaux; c'est d'elle qu'ils datent leurs événemens. Elle arriva la douzième année de l'Empire d'Héraclius. *Abul-Feda*, au chapitre des Empereurs Romains; *Abul-Faraj*, au Livre de la démonstration; Theophanes dans sa Chronologie, page 256.

(*) Le mot *Ere* est aussi Arabe. Il vient d'*Erkhé*, qui signifie un temps marqué, une époque.

Depuis la naissance de J. C.... 631. Avant l'Hégire. .... 0. De Mahomet. .... 55.

matin, afin de ne pas confondre l'innocent avec le coupable. Ils se croyoient sûrs de leur victime (1). Le jour éclaira leur erreur. Ils s'apperçurent que Mahomet s'étoit échappé; & comme ils n'avoient pas ordre de verser le sang d'Ali, ils le laissèrent pour courir après leur proie. Ils se répandirent sur le chemin de Médine; mais Mahomet ayant prévu qu'il seroit poursuivi, avoit pris une route détournée. Retiré dans une caverne du mont *Tour*, située au midi de la Mecque, il y resta trois jours, pour laisser passer la première ardeur des conjurés (2.) Il en partit le quatrième, & suivant les côtes de la mer rouge, il marcha vers Médine à grandes journées. *Abubecr* & *Abdallah* étoient les seuls compagnons de sa fuite. *Soraka*, fils de *Malec*, un des meilleurs écuyeurs de l'Arabie, suivi d'une troupe d'élite, atteignit les fugi-

Abul-Feda, page 51.

(1) Les Musulmans devots qui ne veulent pas qu'une seule action de la vie de leur Prophète se soit passée sans miracle, disent qu'il avoit endormi ses assassins, en leur jettant de la poussière sur la tête, & en récitant quelques versets du Coran.

(2) Quelques-uns d'eux prêts à pénétrer dans la grotte, s'apperçurent que l'entrée en étoit fermée par des toiles d'araignée, & qu'une colombe y avoit déposé ses œufs. A cette vue ils retournèrent sur leurs pas. Ce prétendu miracle accrédité parmi les Mahométans, leur a laissé une grande vénération pour les colombes.

tifs. Il avoit devancé ses gens, & couroit, la lance à la main, sur Mahomet. „ Apôtre de Dieu, „ s'écria *Abubecr*, voici le persécuteur. Ne crains „ rien, lui dit Mahomet, Dieu est avec nous. " Puis se tournant tout à-coup vers son ennemi, il lui cria : *Soraka*. A ce cri, le cheval effrayé se renverse par terre; le cavalier étourdi de la chute, croit voir du prodige dans un événement tout naturel; il demande grâce, & conjure l'Apôtre des croyans d'implorer le ciel pour lui. Mahomet prie, & *Soraka* est sauvé. La générosité l'emporta sur la vengeance. Il arrêta la fureur de ses satellites, & leur commanda de se retirer. Le Prophéte, si l'on en croit l'histoire, lui fit cette prédiction (1.) „ O Soraka ! quel sera un jour „ ton maintien, quelles seront tes pensées ; lors„ que tes bras seront décorés des bracelets de „ *Cosroës Parviz* ? " Echappé au péril, Mahomet

Abul-Feda, pag. 51 & 52.

(1) La quinzième année de l'Hégire les Généraux d'*Omar*, ayant remporté une célèbre victoire sur *Yesdegerd*, dernier Roi de Perse, apportèrent au Calife les bracelets & le diadême de malheureux Prince. *Omar* fit appeller *Soraka* qui étoit alors Musulman, & pour lui montrer combien il honoroit sa bravoure, il le revêtit de ces ornemens. Ce fut un spectacle amusant de voir les cheveux gris du guerrier *Soraca*, & ses bras couverts de poil, contraster avec l'or, les perles & les diamans. *Jannah*.

Abul-Feda, page 52. continua sa route, & arriva à *Coba*, bourg situé près de Medine, un lundi, le douze du mois *Rabié* premier. *Coultoum*, fils de *Hadam*, le logea dans sa maison. Il y demeura trois jours, & avant de sortir de *Coba*, il jetta les fondemens d'une mosquée qui fut nommée *Eltacoua*, la piété. Le vendredi, il fit son entrée à Medine. Le peuple vint (Jannab.) en foule au-devant de lui. L'Apôtre des Musulmans s'avançoit sous un dais de feuillage porté par ses disciples. Chacun se disputoit l'honneur de le loger. Les auxiliaires sur-tout, le pressoient d'accepter un appartement dans leurs maisons. Quelques-uns prenant la bride de son chameau, l'entraînoient vers leur demeure. Laissez-le aller, leur disoit-il, c'est un animal fantasque. Enfin, le chameau s'arrêta devant l'étable des fils d'*Amrou*. L'Apôtre descendit, & fendant la foule, alla loger chez *Abou Aïoub* auxiliaire. (Abul-Feda, page 53.)

Son premier soin fut de consacrer par la religion le lieu où il avoit mis pied à terre en entrant à Medine. Il fit venir *Moadh*, tuteur de *Sahal* & *Sohaïl*, à qui ce terrein appartenoit, & leur en fit proposer le prix. Les deux orphelins étant riches, voulurent lui en faire don. Il refusa leur offre, & *Abubecr* paya la somme dont on étoit convenu (1). (Jannab, page 74. Elbokar.)

(1) Le Docteur Prideaux emporté par son zèle, dit

Aussitôt qu'il eut acheté ce terrein, il y fit bâtir une mosquée & un hospice pour se loger. Il y travailla lui-même. Son exemple encouragea les Musulmans. Tous voulurent avoir part au saint ouvrage. L'édifice fut achevé dans l'espace d'onze mois. Pour s'attacher *Abubecr* par tous les liens, il avoit épousé sa fille *Aïesha* encore enfant. Son extrême jeunesse ayant fait différer la cérémonie du mariage, il le consomma huit mois après l'*Hegire*, lorsqu'elle n'avoit encore que neuf ans (1). Il fit bâtir à sa jeune épouse une maison à côté de la sienne. Il eut cette attention pour tou-

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 53.

---

que ce terrein appartenoit à deux orphelins, que Mahomet le leur enleva par violence, & les en chassa avec inhumanité. Vie de Mahomet, pag. 116.

Le Docteur Prideaux n'a cité aucun Auteur pour appuyer un fait qui avoit si grand besoin d'autorités. *Abul-Feda*, *Jannab*, *Elbokar*, disent positivement le contraire. Ils assurent que Mahomet refusa le don qu'on voulut lui faire de ce terrein. *Ahmed ben Joseph* ajoute qu'*Abubecr* en paya le prix. Mahomet étoit trop politique pour commettre une injustice criante en entrant à Médine. Les ambitieux ne sont point injustes quand ils ont tant d'intérêt de paroître équitables.

(1) La chaleur du climat de l'Arabie rend les femmes nubiles à cet âge. Les Cophtes, anciens habitans de l'Egypte, épousent souvent des filles de six & sept ans. Ils les élèvent chez eux jusqu'à l'âge où elles sont nubiles ; alors ils accomplissent la céremonie du mariage.

tes les femmes qu'il épousa dans la suite.

L'amour du plaisir auquel il sacrifia toute sa vie, ne suspendoit point l'exècution de ses desseins. Un point important occupoit son esprit. Il falloit unir les intérêts divers de ses disciples, éteindre les anciennes jalousies de Tribu, & les faire toutes concourir au même but. Les Musulmans étoient divisé en deux partis, les *Mohageriens* (1) & les *Ansariens* (2). Les uns se glorifiant d'avoir les premiers embrassé l'Islamisme, & d'avoir abandonné leur patrie pour suivre leur Apôtre, prétendoient avoir le premier rang. Les autres, fiers de lui avoir donné une asile, & de le posséder au milieu d'eux, croyoient mériter la préférence. Ces prétentions firent naître des débats dont les suites eussent été funestes. Mahomet sçut les concilier. Il établit parmi ses disciples l'ordre de la fraternité, dont le principal statut étoit qu'ils se traiteroient & s'aimeroient en frères, & qu'ils uniroient leurs armes pour la défense de la religion. Il prit lui-même pour frère d'armes Ali, fils d'*Abutaleb*; ensuite il unit les principaux chefs en cette manière.

Abu'lfeda, page 53 *Jannab*, p. 78.

(1) Mohageriens vient de *mohagerin* fugitifs. Les Musulmans qui abandonnèrent la Mecque pour suivre Mahomet, furent ainsi nommés.

(2) *Ansariens* vient du mot *ansar* qui signifie *auxiliaire*. Les habitans de Medine qui embrassèrent l'Islamisme, se firent un honneur de porter ce nom.

Mohageriens ou fugitifs.	Ansariens ou auxiliaires.
Abubecr.	*Hareja*, fils de *Zaïd*.
Abuobaïda, fils d'*Elgerab.*	*Saad*, fils de *Moadh.*
Omar, fils d'*Elkettab.*	*Othan*, fils de *Malec.*
Abderrahman, fils d'*Auf.*	*Saad*, fils d'*Elrabii.*
Othman, fils d'*Affan.*	*Aus*, fils de *Tabet.*
Telha, fils d'*Abid Allah.*	*Caab*, fils de *Malec.*
Saïd, fils de *Zeïd.*	*Abba*, fils de *Caab.*

Pour cimenter cette union, il fit descendre ce verset du ciel : „ Embraffez la religion divine dans „ toute fon étendue. Ne formez point de fchis„ me. Souvenez-vous des faveurs dont le ciel „ vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis „ la concorde dans vos cœurs. Vous êtes deve„ nus frères ; rendez-en grâce à fa bonté. Le Coran ch. 3. p. 105. tome prem.

L'ordre de la fraternité établit la concorde parmi les Mufulmans. Mohageriens, Anfariens, ne furent plus que des titres glorieux fans aucune idée de préférence. L'égalité fut le lien puiffant qui les unit.

La religion occupa enfuite toute fon attention. La prière étant la bafe du culte extérieur, il s'appliqua à la fixer d'une manière irrévocable. Il l'avoit établie au commencement de fa miffion ; mais il n'avoit point marqué le lieu vers lequel on devoit la faire (1). Il s'étoit fondé fur ce verfet magni-

(1) Les Juifs fe tournent, en priant, vers le Temple

fique : „ L'orient & l'occident appartiennent à „ Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos „ regards, vous rencontrerez sa face. Il remplit „ l'univers de son immensité & de sa science. " Voulant ensuite se concilier l'esprit des Juifs & des Chrétiens, il commanda qu'on se tournât, en priant, vers le temple de Jérusalem. Cette condescendance n'eut pas tout le succès qu'il en attendoit. Les circonstances l'avoient déterminée ; devenu chef de la loi divine, & de la loi civile, il suivit ses principes, & chercha à gagner entièrement le cœur des Arabes. Gabriel lui apporta ce verset, où Dieu parle ainsi au dévot Musulman sur le point de faire la prière : „ Déja nous te voyons lever les yeux vers le ciel. Nous voulons „ que le lieu où tu adresseras ta prière te soit a„ gréable. Tourne ton front vers le temple *Haram* (1). En quelque lieu que tu sois, porte „ tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs

Le Coran ch. 2. p. 19. tom. prem.

[redacted]

Depuis la chûte d'Adam suivant *Abul-Feda*.. 6217.
Depuis la naissance de J. C... 625.
depuis l'Hegire..... 2.
De Mahomet... 45.

Le Coran, ch. 2. p. 24. tome prem.

---

de Jerusalem, les Arabes vers la Mecque, & les Sabéens vers l'étoile du Nord. Les anciens Persans, adorateurs du feu, se tournoient vers l'Orient.

(1) Le mot *Haram* signifie défendu. Le Temple de la Mecque fut ainsi nommé, à cause du respect profond que tout mortel doit apporter en y entrant ; ou suivant d'autres, parce qu'une femme s'y étant présentée dans un temps où elle n'étoit pas purifiée, l'entrée en fut interdite aux femmes.

„ & les Chrétiens favent que cette manière de „ prier eſt la véritable. L'Eternel a l'œil ouvert „ ſur leurs actions." L'oracle divin fut reçu avec acclamations, & la loi a toujours ſubſiſté depuis.

Il étoit incertain ſur le moyen qu'il mettoit en uſage pour appeler le peuple au temple. La trompette dont ſe ſervoient les Juifs, la crecelle des Chrétiens ne le ſatisfaiſoient pas. La voix humaine lui parut plus propre que de vains ſons, à faire impreſſion ſur les hommes. Il n'avoit plus beſoin que de la formule qu'on employeroit. Une prétendue révélation qu'eut *Abdallah*, fils de *Zaïd*, la lui enſeigna. Il commanda à *Belal* ſon crieur, de prononcer aux heures accoutumées ces paroles à haute voix (1) : „ *Dieu eſt grand. J'atteſte* „ *qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteſte que Mahomet* „ *eſt ſon Apôtre. Venez à la prière. Venez à l'a-* „ *doration. Dieu eſt grand. Il eſt unique.* Ebn. Ishak.

Depuis cet inſtant, les Mahométans entretiennent dans leurs moſquées des crieurs qui répètent cinq fois par jour ces paroles au peuple. Ce de- Abul-Feda, page 55.

(1) *Allah Acbar. Echhed en la ila ella Allah. Echhed en Mahammed Raçoul Allah. Hai ala Elſalat. Hai ala Elfalah. Allah Acbar. La ila ella Allah.* Telles ſont les paroles que le Crieur fait entendre au peuple du haut des Minarets ; au lever de l'aurore, à midi, à trois heures, au coucher du ſoleil & environ deux heures après.

voir rempli, il consacra par la religion le temps où le Coran étoit descendu du ciel. Le jeune du mois (1) *Ramadan* fut institué. Ces versets en firent un précepte fondamental de l'Islamisme.

Le Coran, ch. 2. p. 3. tom. prem.

„ O croyans! Il est écrit que vous seriez sou-„ mis au jeûne, comme le furent vos pères, afin „ que vous craigniez le Seigneur.

ỳ. 180.

„ Le mois *Ramadan*, dans lequel le Coran est „ descendu du ciel, pour être le guide, la lumière „ des hommes, & la règle de leurs devoirs, est „ le temps destiné au jeûne; quiconque verra ce „ mois, doit observer le précepte ".

Ce zèle, avec lequel il s'occupoit à régler le culte, & les cérémonies religieuses, ne l'empêchoit pas de veiller sur les démarches de ses ennemis. Il avoit déjà envoyé plusieurs partis en campagne; mais on n'en étoit point encore venu aux mains. Pour suivre de plus près les mouvemens des Coreïshites, il fit partir *Abdallah*, fils d'*Ajasb*, avec neuf soldats, & leur ordonna d'aller se poster à *Nakla*, vallée située entre la Mecque & *Taïef*. Tandis qu'ils s'acquittoient de leur mission, une caravane de Coreïshites, passa près d'eux. Ils la

Abul-Feda, Description de l'Arabie, page 55.

(1) *Ramadan* vient de *ramad* brûlant. Ce mois fut ainsi appelé, parce que dans l'année solaire des Anciens Arabes, il tomboit au temps des plus grandes chaleurs.

pillèrent, & revinrent à Medine chargés de dépouilles. Ce léger avantage éleva l'espoir de leurs compagnons. Mahomet en profita pour les préparer à de plus grands succès. Ses espions lui rapportèrent que les Coreïshites revenoient de Syrie avec mille chameaux richement chargés. *Abusofian*, à la tête de trente hommes, escortoit la caravane. Mahomet envoya un détachement pour l'enlever. Le chef idolâtre, instruit par ses coureurs, que les ennemis étoient en embuscade, dépêcha un courier à la Mecque, pour exposer le danger où il se trouvoit. Les premiers de la ville, au nombre de neuf cens cinquante, volèrent à son secours. Cent cavaliers prirent les devans. Mahomet de son côté, ayant laissé le Gouvernement de Médine à *Omar*, fils d'*Om Mactoum*, en étoit parti au mois *Ramadan*. Il n'avoit avec lui que trois cent treize soldats; mais cette petite troupe étoit entièrement composé de Mohagériens & d'Ansariens, tous déterminés à vaincre, ou à périr. Deux chevaux & soixante-dix chameaux, formoient toute leur cavalerie. Arrivé à *Safra* *, port de la mer rouge, il apprit que la caravane approchoit de *Beder*, & que les idolâtres s'avançoient pour la défendre. Il partit sur le champ, & marcha avec tant de diligence, qu'il prévint les ennemis, & campa sur leur passage. Retranché près du puits de *Beder*, & maître de l'eau, il attendit

Abul-Feda, page 56. *Ebn Lihab.*

* Le Geographe el *Edris*.

les Coreïshites dans ce poste avantageux. Ils ne tardèrent pas à paroître. Assis avec *Abubecr* sous un dais de feuillage que ses soldats lui avoient élevé, il s'écria ; „ Seigneur ! voici les idolâtres. „ L'orgueil & le faste accompagnent leur pas. Ils „ viennent pour accuser ton Apôtre d'imposture. „ Seigneur, envoie-moi le secours que tu m'as „ promis ". Les deux armées ne furent pas plutôt en présence, que du côté des Coreïshites, *Otba*, *Shaïba* & *Walid*, descendirent dans l'arêne. Mahomet envoya contr'eux *Obaïda*, *Hamza* & Ali. Les rivaux en vinrent aux mains & combattirent vaillamment pour soutenir l'honneur de leurs partis. *Hamza* & Ali, vainqueurs de leurs adversaires, coururent au secours d'*Obaïda*, qui, quoiqu'il eût eu le pied coupé, se défendoit courageusement. Ils renversèrent son ennemi, & le laissérent avec les deux autres, étendu sur le sable. Ce succès fût d'un heureux présage pour les croyans. Ils conjurèrent leur Apôtre de ne point exposer ses jours, & d'invoquer le ciel tandis qu'ils combattroient. Il parut céder à leurs instances. Les deux troupes animées également par la haine & le fanatisme, se chargèrent avec fureur. Les idolâtres étoient trois fois supérieurs en nombre, mais Mahomet commandoit les croyans. Tandis qu'ils repoussoient avec avantage les efforts de leurs ennemis, il adressoit au ciel cette prière : „ Seigneur,

Abul-Feda, page 58.

Jannab.

„ si tu laisses périr cette armée, tu ne seras plus „ adoré sur la terre ; Seigneur, accomplis tes pro„ messes. ". Tout-à coup il se lève & s'écrie : triomphe ! *Abubecr*, triomphe ! Voici le secours du ciel. Il sembloit voir les esprits célestes voler à son secours. Son visage étoit radieux. Il court à la tête de ses guerriers ; il leur annonce le secours divin, & porte dans tous les cœurs l'enthousiasme qui l'enflamme. Les versets suivans les avoient *disposés à tout croire*. „ A la journée de Beder.... „ lorsque tu disois aux fidèles, ne suffit-il pas que „ Dieu vous envoie un secours de trois mille an„ ges ? Ce nombre suffit sans doute ; mais si vous „ avez la persévérance & la piété .... il fera vo„ ler à votre aide cinq mille Anges ". Les Musulmans s'imaginant que les milices du ciel combattoient à leurs côtés, se crurent invincibles, & firent des prodiges de valeur. Leur Général, maître de son ame au milieu du carnage, s'apperçut que les idolâtres commençoient à plier, & s'avisa d'un nouveau stratagême. Il prit une poignée de poussière, & la jettant contre les Coreïshites ; „ que leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de „ ténèbres. Courage, compagnons. Chargez les „ ennemis. La victoire est à vous ". A ces mots, les Musulmans firent un dernier effort, & renversèrent tout ce qui résistoit encore. Les ennemis

Le Coran, ch. 3. p. 68. tom. prem.

prirent la fuite. La victoire (1) fut complette, & un riche butin demeura au pouvoir des vainqueurs.

Les Coreïshites laissèrent soixante-dix hommes sur le champ de bataille. Un pareil nombre furent faits prisonniers. Vingt-quatre de leurs chefs, parmi lesquels se trouvoit *Abugehel*, périrent dans le combat. Mahomet les fit jetter dans une fosse. Il ne perdit que quatorze soldats, qui reçurent le titre glorieux de martyrs. Il attribua la gloire de cette journée au Tout-puissant.

Abul-Feda, pag. 59.

„ A la journée de Beder, *dit-il*, où vous étiez
„ inférieurs en nombre, le Tout-Puissant se hâta
„ de vous secourir.

Le Coran ch. 3 p. 68. tom. prem.

---

(1) Plusieurs Historiens Arabes attribuent cette victoire au miracle. Des Anges vêtus de longues robes flottantes, portant des turbans jaunes, montés sur des chevaux tachetés de blanc & de noir, combattirent à la tête des croyans. *Gelal Eddin*.

Deux Idolâtres qui observoient le combat du haut d'une colline, apperçurent un nuage qui renfermoit des escadrons d'Anges. Ils entendirent les hennissemens des chevaux & la voix de Gabriel qui crioit : approche, *haïsum* (c'étoit le nom de son cheval). L'un des curieux fut percé d'un trait; l'autre manqua de mourir d'effroi. *Ebn Ishac*.

Tel étoit l'empire de Mahomet sur l'esprit des Arabes, qu'ils attribuoient au miracle des succès dûs au fanatisme qu'il avoit leur inspirer.

„ Lorsque vous implorâtes l'assistance du Très-Haut, il répondit: je vous enverrai un secours de mille anges. Ch 8. p 182. tom. prem.

„ Ce n'est pas vous qui les avez tués, ils sont tombés sous le glaive du Tout-Puissant". Ch 8. p. 182. tom. prem.

C'étoit en nourrissant dans le cœur de ses soldats, l'idée d'un Dieu protecteur de ses armes, qu'il les rendoit invincibles. Ali son élève, âgé de vingt-deux ans, donna dans ce combat des preuves de cette vaillance, qui le fit regarder comme le Mars de l'Orient. Il tua sept idolâtres de sa propre main. Mahomet demeura trois jours sur le champ de bataille. Les différens qu'occasionna le partage des dépouilles, lui fit promulguer cette loi: „ souvenez-vous que vous devez la cinquième part du butin à Dieu, au Prophète, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs". Le Coran ch. 8. p. 184. tom. prem. Parmi les prisonniers, se trouvèrent *Elnadar* & *Ocba*, ses ennemis implacables. Il leur fit trancher la tête. Il retourna à Médine, où il fut reçu en triomphe. La nouvelle de sa victoire se répandit dans toute l'Arabie. Elle passa les mers. Le Roi d'Abyssinie (1) en étant instruit,

(1) Aussi-tôt que le Roi d'Abyssinie eut appris la défaite des Coréïshites à *Beder*, il descendit de son Trône, se couvrit d'un double manteau, s'assit à terre, & fit venir *Jafar* & ses compagnons. Qui de vous, leur

fit venir *Jafar* & ses compagnons, & leur apprit la défaite des Coreishites.

Abul-Feda place cet événement la seconde année de l'Hégire. *Jannab, Elcoda, Elmacin*, le rejettent à la troisième.

Les Juifs établis à Médine & dans les environs étoient puissans. Mahomet avoit fait alliance avec eux. Une de leurs tribus, nommée Caïnoca (1), viola le traité. Le Prophète, qui ne desiroit rien tant que de les dompter en les attaquant séparément, profita de l'occasion. Il alla mettre le siége devant leur citadelle. S'y étant fortifiés, ils se défendirent courageusement pendant quinze jours. On leur livra de nouveaux assauts, & obligés de céder à la force, ils se rendirent à discrétion. Pour jetter l'effroi parmi les autres tribus Juives, Mahomet leur fit lier à tous les mains derrière le dos, & résolut de leur couper la tête. Ils étoient les al-

---

demanda t il, connoît *Beder?* Nous connoissons parfaitement cette vallée, répondirent les fugitifs. Et moi aussi, continua le Prince. Berger autrefois, j'y gardai les troupeaux, le long du rivage de la mer (*Elnajashi*, chassé de son royaume, s'étoit réfugié en Arabie sous l'habit de Berger) : hé bien, ajouta t-il, le Tout-Puissant a secouru son Apôtre à *Beder.* Il lui a donné la victoire sur ses ennemis. Rendez-lui des actions de graces. *Abu Seïd* au Liv. *Elanuar*.

(1) Un Orfevre de la Tribu de *Caïnoca* avoit fait subir un traitement indigne à une femme Arabe qui vendoit du lait au marché. Un Musulman lava l'outrage dans le sang de l'infâme. Les Juifs le tuèrent. La discorde

liés des *Cazregites*. *Abdallah* (1) l'incrédule, Prince de cette tribu, intercéda pour eux, & ne désespéra point d'adoucir la rigueur de l'Arrêt. Apôtre de Dieu, dit-il, faites-leur grâce.—Laissez-moi.— Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez écouté; puis mettant la main sur le cœur de Mahomet: Prophète, ajouta-t-il, laissez-vous toucher. Mahomet n'y put tenir. Ils sont à vous, dit-il, à *Abdallah*. Les Juifs eurent la vie sauve, mais leurs biens furent partagés entre les vainqueurs.

Abusofian après la défaite de *Beder*, avoit juré qu'il ne se parfumeroit, & n'approcheroit de ses femmes, qu'après avoir livré un second combat à Mahomet. Il sortit de la Mecque avec deux cens chevaux, & vint camper à trois milles de Médine. A cette nouvelle, l'Apôtre des Musulmans monte

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 61.

s'éleva entre les deux Partis. Mahomet se rendit à leur quartier, & leur proposa d'embrasser l'Islamisme pour obtenir le pardon de leur crime. Ils refusérent opiniâtrément. On prit les armes contr'eux. Tel fut, suivant *Jannabi*, le sujet de cette guerre.

(1) *Abdallah*, fils de *Solul*, Prince de la Tribu des *Cazregites*, fut tantôt l'ami, tantôt l'ennemi de Mahomet. Il contraria ou servit ses projets, suivant les circonstances. Son obstination à refuser de se faire Musulman, lui fit donner le nom d'incrédule. Plusieurs Officiers du Prophète lui proposèrent d'abattre la tête de l'infidèle, il refusa constamment d'y consentir.

à cheval, & court chercher l'ennemi. *Abuſofian* ne tint pas parole. L'approche des vainqueurs de *Beder*, l'effraya. Il prit précipitamment la fuite. Ses cavaliers, afin d'être plus légers, jettèrent des ſacs de farine qu'ils portoient pour leur ſubſiſtance. Les Muſulmans n'ayant pu les joindre, rentrèrent à Médine. Cette expédition fut nommée *guerre de la farine*.

A peine avoient-ils poſé les armes, qu'ils les reprirent. Les *Solaïmites* & les *Gatfanites* s'étoient

Abul-Feda, page 61. aſſemblés près de *Carcarat Elcodr:* (c'eſt le nom d'un puits ſur la route, par où les habitans des provinces voiſines de l'*Arac* viennent à la Mecque). Il étoit important de ne pas laiſſer à leur parti le

Jannab. temps de ſe fortifier. Mahomet ayant remis le Gouvernement de Médine à *Ebn Om Maſtoum*, alla les attaquer. Les *Solaïmites* ne l'attendirent point; ils ſe débandèrent & laiſsèrent au pouvoir de l'ennemi, leurs bergers & leurs troupeaux, qui furent emmenés à Médine.

Mahomet voulant récompenſer l'attachement in-

Ahmed ben Joſeph, Hiſt. gén. Sect. 46. violable du généreux Ali, lui donna en mariage *Fatime* (1), ſa fille chérie. Elle avoit quinze ans.

---

(1) La nuit où le mariage devoit ſe conſommer, le Prophète conduiſit ſa fille au jeune fils d'*Abutaleb*. Il marchoit devant elle. Gabriel étoit à ſa droite, & Michel à

Si l'on en croit les Ecrivains orientaux, elle possédoit toutes les perfections, & elle mérita d'être mise au nombre des quatre femmes parfaites (1) qui ont illustré la terre.

La mort tragique d'*Ommia*, Prince idolâtre, rendit célébre la fin de cette année. Instruit par la lecture des livres sacrés, il avoit nié hautement la mission de Mahomet. Réfléchissant ensuite sur les succès du Novateur, & enflé de son propre savoir, il résolut de se faire passer luimême pour Prophète. La tête remplie d'idées de grandeur, il revenoit de Syrie à la Mecque pour exécuter son projet. En passant près de *Beder*, on lui montra la fosse où les Chefs des Coreïshites avoient été jettés. *Otba* & *Shaïba* ses neveux, étoient de ce nombre. A cette vue, *Ommia* mit pied à terre, coupa les oreilles de son chameau, & chanta une longue Elégie, dont *Abul-Feda* nous a conservé les vers suivans.

Abul-Feda, Vie de Mahomet, page 63.

N'ai-je pas assez pleuré sur les nobles fils des Princes de la Mecque?

---

sa gauche. Soixante-dix mille Anges formoient le cortège de la nouvelle épouse. Ils chantèrent des Hymnes à la louange du Très-Haut, jus-qu'au lever de l'aurore. *Ahmed ben Joseph*, Hist. gén. Sect. 43.

(1) Ces quatre femmes sont, suivant les Arabes, l'épouse de Pharaon, la Vierge Marie, Cadige & Fatima.

A la vue de leurs os brisés, semblab à la tourterelle cachée dans la forêt profonde, j'ai rempli l'air de mes gémissemens.

Méres infortunées, le front prosterné contre terre, mêlez vos soupirs à mes pleurs.

Et vous, femmes qui suivez les convois, chantez des hymnes funèbres entrecoupés de longs sanglots.

Que sont devenus à *Beder* les Princes du peuple, les Chefs des tribus?

Le vieux & le jeune guerrier y sont couchés nuds, & sans vie.

Combien la Mecque aura changé de face!

Ces plaines désolées, ces déserts sauvages, semblent eux-mêmes partager ma douleur.

Après avoir prononcé ces mots, *Ommia* s'abandonnant aux excès de la douleur & du désespoir, tomba mort sur les cadavres qu'il voyoit entassés (1).

Depuis la La troisième année de l'Hégire, *Fatime* donna

---

(1) Les Arabes nés sous un Ciel brûlant sont extrêmes en tout. Ils aiment, ou haïssent avec passion. En 1778, pendant que j'étois en Egypte, une femme Arabe ayant appris la maladie d'un fils qu'elle avoit à Damiete, fit trente lieues pour le venir voir. En débarquant, elle demanda des nouvelles de son fils; on lui dit qu'il étoit mort. L'infortunée se précipita dans le Nil.

un fils à Ali. Il fut nommé *Elbaçan*. La même année, Mahomet proscrivit *Caab*, fils d'*Elashraf*, un des principaux Juifs de Médine; il s'étoit déclaré son ennemi. La poésie qu'il cultivoit, lui servoit à satisfaire sa haine. Il n'eut pas plutôt appris la défaite des Coreïshites, qu'il se rendit à la Mecque. Ses satyres contre l'Apôtre des Musulmans, ses élégies sur la mort des guerriers ensevelis à *Beder*, furent chantées publiquement. Elles rallumèrent dans les cœurs le désir de la vengeance. Après avoir soufflé à la Mecque le feu de la discorde, il revint à Médine, & s'efforça de soulever le peuple. Mahomet le fit mettre à mort (1).

chute d'Adam suivant *Abul-Feda*.. 6218.
Depuis la naissance de J. C. 638.
Depuis l'Hegire ... 8.
De Mahomet .. 55.
Jamnab.

(1) Le Docteur Prideaux, page 86, soutient que *Caab* ne fut point mis à mort, & qu'il évita tous les piéges que Mahomet lui tendit. Ce sentiment s'oppose à la vérité de l'Histoire. Le savant Prideaux confond le *Caab* dont nous parlons avec un autre Poëte de même nom, également proscrit pour avoir écrit des Satyres contre Mahomet. Ce dernier vint la neuvième année de l'Hégire se jetter à ses pieds; il lui présenta un Poëme composé à sa louange. Le Prophète en fut si flatté, qu'il lui pardonna, & lui accorda ses bonnes grâces. Si le Docteur Prideaux eût fait attention aux noms des pères de ces deux proscrits, il n'eût pas tombé dans cette méprise. Le premier se nommoit *Caab* fils d'*Elashraf*, le second, *Caab*, fils de *Zohair*.

Les vers de *Caab* avoient ému puissamment les Coreïshites. La plupart des citoyens crioient aux armes. *Abusofian* profita de ce moment de fermentation, pour venger l'honneur de sa patrie. Il arma trois mille hommes, parmi lesquels se trouvèrent sept cens cuirassiers, & deux cens cavaliers, & partit à leur tête. Il conduisoit avec lui *Henda* son épouse, & quinze autres matrones qui portoient des tambours. Elles chantoient les vers élégiaques de *Caab*, déploroient le malheur de *Beder*, & exhortoient leurs guerriers à combattre vaillamment. L'armée des Coreïshites, sous les ordres d'*Abusofian*, marchoit vers Médine sans trouver de résistance. Elle vint camper près d'*Holaïfa*, à six milles de la ville. Mahomet ne pouvant leur opposer que des forces bien inférieures, vouloit rester dans les murs de Médine. *Abdallah* l'incrédule, chef expérimenté, appuyoit ce sentiment. Les autres Officiers furent d'un avis contraire. Tous demandoient le combat. Leurs instances lui firent prendre un parti qui lui paroissoit dangereux. Il sortit à la tête de mille soldats, & alla camper à peu de distance des ennemis. *Abdallah* le quitta avec trois de ses compagnons. „ Devons-nous obéir, dit-il, „ lorsque la verge est levée sur nos têtes, lorsque „ la mort est certaine" ? Cette désertion n'effraya point Mahomet. Il disposa sa petite troupe sur le

Abul-Feda, page 64.

Jannab.

penchant du mont *Abed* (1), de la manière la plus avantageuse. Il plaça au centre cent cuirassiers; & comme il n'avoit point de cavalerie, & qu'il craignoit d'être enveloppé par des ennemis trois fois supérieurs en nombre, il posta derrière l'armée cinquante archers, avec cet ordre formel: „ quelqu' événement qui arrive, tenez ferme dans ce „ poste; ne le quittez point si nous sommes dé„ faits; pas même pour nous porter du secours. „ Accablez de vos flèches la cavalerie ennemie, „ si elle veut nous prendre à dos". On verra l'importance de ce commandement. L'habile Général ayant fait ces dispositions, attendit les idolâtres de pied ferme. Ils s'avancèrent en bon ordre. *Abusofian* étoit au centre de l'armée. *Khaled*, fils de *Walid*, commandoit l'aile droite; *Acrema*, fils d'*Abugehel*, commandoit l'aile gauche. Chacun d'eux avoit cent cavaliers sous ses ordres. *Henda* & ses héroïnes dans les derniers rangs, excitoient l'ardeur de leurs guerriers. „ Courage, enfans d'*Abdeldar*, crioient-elles, courage! Frappez de toutes vos épées". Les deux partis en vinrent aux mains. *Hamza*, oncle du Prophète, qui combattoit à la tête des croyans, animoit leur vaillance, & leur en donnoit l'exem-

(1) *Abed* signifie *un*. On a donné ce nom à la montagne, parce qu'elle est isolée, s'élevant seule du milieu de la plaine.

ple. Il avoit étendu à ses pieds *Arta*, Porte-Enseigne des idolâtres; il avoit fait voler la tête de *Seba*. La terreur devançoit ses pas. Tout plioit devant lui. Tandis qu'il se laissoit emporter à son courage, *Wasba*, esclave de *Jobaïr*, l'attaqua par derrière, & le tua d'un coup de lance. Au même moment, *Mosaab*, fils d'*Omar*, qui portoit l'étendard de l'Islamisme, périt. Mahomet releva le drapeau sans s'émouvoir, & le confia aux mains du brave Ali. Le combat continuoit avec fureur. La victoire penchoit du côté des Musulmans. Les Coreïshites commençoient à lâcher pied. A cette vue, les archers placés sur la montagne, ne purent résister à l'appât du butin, & quittèrent leur poste; c'étoit une faute impardonnable. Mahomet s'en plaint amèrement dans le Coran: „ Dieu, dit il, réalisa ses promesses, quand „ vous poursuiviez les ennemis défaits; mais é„ coutant les conseils de la lâcheté, vous dis„ putâtes sur les ordres du Prophète, vous „ les violâtes, après qu'il vous eut fait voir ce „ qui faisoit l'objet de vos vœux, (le butin)". *Khaled* qui apperçut ce mouvement, en profita; Il partit à la tête de la cavalerie, & vingt attaquer les ennemis par derrière. Dans un instant, ils furent enveloppés. Pour jetter l'épouvante dans leur ame, il cria d'une voix forte, que Mahomet avoit été tué. Les croyans perdirent courage. Plusieurs pri-

Abul-Feda, Vie de Mahomet, pag. 65.

Abul-Feda, page 66.

prirent la fuite. Les idolâtres percèrent jusqu'au centre, où entouré de ses plus braves soldats, l'Apôtre des Musulmans disputoit encore la victoire. Il fut assailli d'une nuée de traits & de dards. Le visage percé, les dents fracassées, tout couvert de sang, environné de toutes parts par l'image de la mort, il garda son sang froid & son intrépidité. Il crioit aux amis généreux qui formoient un rempart autour de lui: „ comment des impies qui ont „ souillé de sang le visage de leur Prophète, pour„ roient-ils prospérer "? *Telba* sacrifiant ses jours pour sauver ceux de son Apôtre, le revêtit d'une double cuirasse au plus fort de la mêlée. Il eut le bras cassé. Enfin, les efforts des Coreishites ne purent empêcher les Musulmans de faire une retraite glorieuse & de sauver Mahomet. Les fers de deux dards lui étoient restés attachés aux lèvres; lorsqu'on les retiroit, il lui tomba deux dents. *Abuseïd* essuyoit le sang qui couloit abondamment de ses blessures. „ O *Abuseïd*! lui dit„ il, jamais ton sang ne sera la proie des flammes". Les idolâtres, maîtres du champ de bataille, dépouillèrent les morts. Leurs héroïnes se portèrent à des excès inouis; elles coupèrent le nez & les oreilles des Musulmans qui avoient péri, & s'en firent des colliers & des bracelets. *Henda* poussa plus loin l'horreur de la vengeance. Elle ouvrit la poitrine de *Hamza*, & dévora une partie de son

Abul-Feda, page 67.

cœur (1). *Abufofian* attachant à fa lance la mâchoire de ce généreux guerrier, monta fur la colline & cria : „ les armes font journaliéres. „ Tu „ triomphes *Hobal* (2) ; tu triomphes. Le combat d'*Abed* a fuccédé à la journée de *Beder* ". Enfuite il fit publier ce défi par un héraut : „ Mufulmans, trouvez-vous l'année prochaine à *Beder*. Nous vous y attendrons, leur fit répondre Mahomet ". Les Coreïshites n'ayant ofé attaquer les ennemis dans le village où ils s'étoient retirés, reprirent la route de la Mecque. Auffi-tôt qu'ils furent partis, Mahomet s'occupa du foin de faire enterrer les morts. Il fit chercher le corps de *Hamza*. On le trouva mutilé. Les foldats pleuroient un de leurs meilleurs généraux. Le Prophète pour les confoler, leur dit : „ Gabriel „ m'a révélé que *Hamza* étoit écrit parmi les habitans du feptième ciel, avec ce titre glorieux : *Hamza, lion de Dieu, lion de fon Apôtre*. Ayant fait revêtir fon corps d'un manteau noir, il pria pour lui avec fept invocations. Il pria pour tous ceux qui avoient péri dans le combat, & les fit

Jannab.

Abul-Feda, page 68.

(1) Si quelque chofe peut diminuer l'atrocité de ce crime, c'eft qu'elle avoit perdu à la journée de *Beder*, *Hantala* fon fils aimé, & que les femmes Arabes ne pardonnent point la mort de leurs enfans.

(2) *Hobal* étoit la principale idole des Coreïshites.

inhumer au lieu où ils avoient succombé. Ces devoirs funèbres remplis, il retournoit à Médine, lorsqu'on vint lui annoncer que les ennemis approchoient. En effet, *Abusofian* fâché de n'avoir pas mieux profité de la victoire, avoit persuadé aux vainqueurs de retourner sur leurs pas, & d'exterminer les Musulmans affoiblis par leur défaite. Mahomet leur épargna une partie du chemin, & parut devant eux à l'instant où ils ne s'y attendoient pas. Cette audace les étonna : loin de chercher à renouveller le combat, ils se retirèrent précipitamment.

Jannab, p. 111.

La défaite de Mahomet ne diminua point son crédit. Les Musulmans ne pouvoient l'attribuer qu'à leur désobéissance. Ils conservèrent pour lui la même vénération, & ses volontés furent toujours des loix. Roi & Pontife à Médine, il régloit les affaires du Gouvernement & de la Religion. Des Députés d'*Edl* & d'*Elcara*, étant venus lui demander quelques-uns de ses disciples pour les instruire dans l'Islamisme, il leur en accorda six. Les perfides idolâtres en massacrèrent quatre, & vendirent les deux autres aux Coreïshites, qui les firent mourir. *Khabib*, un de ces captifs, avoit tué *Hareth* au combat de *Beder*. Ses enfans l'achetèrent. Charmés d'avoir une victime à offrir aux mânes de leur père, ils invitèrent toute leur famille à assister à sa mort. *Khabib* enchaîné dans

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Feda . . 6219.
Depuis la Naissance de J. C. . . . 634.
Depuis l'Hégire. . . . . 4.
De Mahomet . . . . 56.
Abul Feda. ch. 33, p. 69.

Elbocar, d'après la tradition d'*Abu-Horeira* dans la *Sonna*.

au coin de leur maison, attendoit courageusement son heure dernière. Ayant obtenu un rasoir d'une des filles de *Hareth*, il se rasoit la tête: au même instant, un jeune enfant échappé des bras de cette mère imprudente, s'approche du prisonnier; il le saisit entre ses jambes, tenant d'une main le fer tranchant. La mère à cet aspect demeura immobile d'effroi; elle ne put prononcer une seule parole. „ N'avez-vous pas peur, lui dit le captif, que „ j'égorge votre fils? Rassurez-vous; je ne sais „ point me venger sur un enfant ", & il le laissa aller. Cette générosité ne lui sauva point la vie (1). Tous les parens s'étant assemblés, on le con-

(1) Les Arabes ne pardonnent point la mort de leurs proches parens. Les mères font sucer à leurs enfans la haine avec leur lait. A peine ont-ils le sentiment de leur existence, qu'elles leur inspirent le désir de la vengeance. Prés de *Giza*, à une lieue du grand Caire, une femme avoit conservé la tête de son époux assassiné. Tous les jours elle mouilloit ces tristes restes de ses pleurs, & les montroit à sa fille unique. Mon enfant, lui disoit-elle, vois-tu cette tête? c'est celle de ton père; un barbare lui ôta la vie. Si j'avois un fils, il seroit mon vengeur; il effaceroit dans son sang notre malheur & notre honte. Ces plaintes, souvent répétées, firent une impression profonde sur le cœur de la jeune fille. Elle pleuroit avec sa mère; elle frémissoit d'horreur au nom de l'assassin. Le désir de la ven-

duisit hors du territoire sacré, pour l'immoler. Parvenu au lieu du supplice, il demanda un instant pour prier; on le lui accorda. Il fit une courte prière avec deux inclinations, & dit: „ j'en au„ rois fait davantage, mais vous auriez pu attri„ buer ma ferveur à la crainte de la mort; frap„ pez ". Ainsi mourut le dernier des six Apôtres de l'Islamisme, accordés aux instances des habitans de *Cara*.

Leur perfidie avoit rendu Mahomet défiant. *Amer*, fils de *Malec*, lui ayant proposé d'envoyer de ses disciples aux peuples de la province de *Najd*, il le refusa. L'autorité d'*Abubecr* put seule le déterminer. Ce Musulman zélé, trompé par *Amer*, osa garantir sa sincérité. Mahomet ne pouvant résister à son témoignage, fit partir *Elmondar*, Ansarien, avec soixante dix fidèles. Arrivés à *Bir-mauna*, (le puits du secours), *Elmondar* envoya les lettres du Prophète à *Amer*, Prince de la contrée. Cet ennemi de l'Islamisme fit tuer le messager, rassembla des troupes, surprit les croyans & les extermina. *Caab*, fils de

Abul-Feda, ch. 35. p. 70.

geance l'emporta bientôt sur la foiblesse & la timidité de son sexe. Elle s'habilla en homme, s'introduisit en qualité de domestique dans la maison du meurtrier de son père, & profitant du moment où il dormoit, elle l'égorgea au milieu de sa famille.

Zaïd qu'on avoit laissé parmi les morts, échappa seul, & alla porter à Médine la nouvelle de cette perfidie. Mahomet en fut pénétré de douleur; mais il remit à un autre temps la vengeance.

Abul-Feda page 71.

Au mois de *Rabié* premier, les *Nadhirites*, tribu puissante des Juifs, lui demandèrent le prix du sang de deux hommes, qu'*Amrou* avoit tués en passant sur leurs terres. Il écouta leurs plaintes, & satisfit à la loi. Pour cimenter la réconciliation, les *Nadhirites* l'invitèrent à dîner à une de leurs maisons de campagne. Mahomet s'y rendit accompagné d'*Abubecr*, *Omar*, Ali, & de quelques autres Officiers. C'étoit un piége qu'on tendoit à ses jours. Les Juifs avoient rassemblé des pierres sur le toit, & devoient l'écraser pendant le festin avec ses compagnons. Tout étoit prêt pour l'exécution de ce dessein. Mahomet s'apperçut qu'ils tramoient une perfidie, & feignant des besoins, sortit de l'appartement. Il retourna promptement à Médine, & revint en force attaquer les traîtres. Ayant manqué leur coup, ils s'étoient retirés dans un château fortifié. Il les y assiégea, & fit le dégât á l'entour. La vue de leurs palmiers coupés abattit leur courage; la crainte de ne pouvoir soutenir un assaut, s'empara d'eux; ils se rendirent à discrétion après six jours de blocus. Ils obtinrent pour toute grâce, d'emporter de leurs richesses la charge d'un chameau.

Abn Seïd, au Livre Alanuar.

Abul-Feda, page 71.

Le Prophète, dérogeant à la loi qui ne lui accordoit que la cinquième portion des dépouilles, se les réserva en entier. Le chapitre 59. autorise cette disposition. On y lit ces paroles : „ les dépouilles enlevées sur les Juifs chassés de leur „ forteresse, appartiennent à Dieu & à son Envoyé. „ Elles doivent être distribuées à ses parens, aux „ orphelins, aux pauvres & aux voyageurs. Il „ seroit injuste que les riches les partageassent. „ Recevez ce que le Prophète vous donnera, & „ ne prétendez point au-delà. Craignez Dieu „ dont les vengeances sont terribles ". L'oracle divin ayant détruit les prétentions de son armée, il s'acquitta des devoirs de la reconnoissance. Depuis quatre ans, le dévouement généreux des Mecquois, qui avoient quitté pour le suivre leurs biens & leurs familles, étoit sans récompense. Il partagea entre ces disciples fervens, & deux citoyens de Médine, pauvres, tout le butin enlevé sur les *Nadhirites*. Le reste de l'armée applaudit à cet acte de justice. La même année, il interdit l'usage du vin. La difficulté de s'en procurer en Arabie, les effets de cette liqueur enyvrante sur le naturel bouillant des Arabes, les scènes d'horreur produites par l'yvresse dont il avoit été témoin, lui firent promulguer cette loi : „ ô croyans ! le vin, „ les jeux de hasard, les statues, & le sort des „ flèches, sont une abomination inventée par Sa-

Abul-Feda, page 72.

Le Coran, ch. 5. p. 110.

„ tan. Abstenez vous en, de peur que vous ne „ deveniez pervers.

P. 94. „ Le démon se serviroit du vin & du jeu, pour „ allumer parmi vous le feu des dissensions, & „ vous détourner du souvenir de Dieu & de la „ prière. Voudriez-vous devenir prévaricateurs? „ Obéissez à Dieu & à son Apôtre, & craignez—".

Abul-Feda, pag. 72. Tour-à-tour Général d'armée & Législateur, il faisoit succéder aux soins paisibles du Gouvernement, le tumulte des armes. La trahison des habitans de la province de *Najd*, pesoit sur son cœur. Le moment de la vengeance étoit venu. Il part subitement de Médine, & va tomber brusquement sur un parti de *Gatfanites*. Surpris de cette attaque imprévue, les ennemis prirent la fuite, & se sauvèrent dans les montagnes. La vallée où il les rencontra, appelée dans la suite *Zat-el-Reca* (le lieu de l'infatuations), a transmis à la race future le souvenir de cette terreur panique. Durant cette expédition, un brave d'entre les *Gatfanites*, offrit à sa nation de lui apporter la tête de l'ennemi commun. On applaudit à son dessein; on l'encouragea. Il partit. Ayant épié le moment oú Mahomet fatigué étoit assis à quelque distance de son armée, il s'approcha de lui sans armes. L'épée du guerrier reposoit à ses côtés. La poignée étoit d'argent artistement travaillé. Le *Gatfanite* lui demanda la permission de la voir. L'ayant reçue de ses mains,

il la tire du fourreau, & va pour l'en frapper. Mahomet le regarda fixement sans s'émouvoir. Etonné de ce sang froid, l'assassin suspend son coup; puis, comme s'il n'avoit eu dessein que de jouer, n'avez-vous pas eu peur, lui demanda-t-il? *Et qu'avois-je à craindre de toi*, lui répondit Mahomet? L'ennemi confus lui remit l'épée, & s'en retourna sans avoir rien exécuté (1). Abul-Feda, page 73. Jannab. page 119.

A peine l'expédition étoit finie, que songeant à remplir la promesse faite à *Beder*, il alla y camper au mois de *Chaban*. Son armée étoit composée de quinze cens hommes aguerris. Ali portoit devant lui l'étendard de la Religion. Il attendit *Abusofian* pendant huit jours. Le Général des Coreïshites étoit sorti de la Mecque; mais ne voulant pas risquer un second combat, il n'osa s'avancer jusqu'à *Beder*. Fatigué de l'attendre, Mahomet ramena ses troupes à Médine. Ali y célébra la naissance d'un second fils nommé *Hossain*. Abul-Fedas, page 74.

Les *Nadirites* chassés de leur citadelle, s'étoient

(1) Les Auteurs Arabes crient au miracle. Ils disent que Dieu renversa par terre l'ennemi de leur Apôtre. Qu'est-il besoin de faire intervenir le Ciel? Le sang froid de Mahomet, la mort levée sur la tête de l'assassin, s'il manquoit son coup, mille considérations ne purent-elles pas l'arrêter? Mais les enthousiastes n'écoutent point la raison. Tout est prodige pour eux.

retirés à *Khaibar*, ville forte des Juifs. Ils avoient sonné l'alarme parmi leurs confédérés. Ils avoient représenté la ruine prochaine de la nation, si elle ne réunissoit ses forces contre l'ennemi commun. Plusieurs des fugitifs avoient porté à la Mecque les déplorables restes de leur ancienne puissance. Animés par le souvenir récent de leur désastre, ils peignoient Mahomet comme un tyran, qui se servoit du voile respecté de la religion, pour accomplir ses desseins ambitieux. Ils faisoient voir les tribus Arabes, des environs de la Mecque, subjuguées; les *Nadhirites* chassés de leur territoire; & le vainqueur infatigable, prêt à donner des fers à tous les Arabes, à ces peuples généreux, qui seuls parmi les nations de la terre, ne connoissoient point encore la servitude. Ils montroient aux Coreïshites l'islamisme triomphant, leurs Dieux renversés, & leur autorité ensevelie sous les débris de leurs autels; s'ils ne se hâtoient d'unir leurs armes à celles des confédérés, pour écraser l'ennemi de la patrie, de la liberté & de la religion. La vérité de ces tableaux frappa les esprits. Les Coreïshites promirent de joindre leurs troupes à celles des Juifs. Les peuples des provinces de *Najd* & de *Tehama*, qui, outre la cause commune, avoient à venger des outrages récens, rassemblèrent leurs guerriers. Tous se préparèrent à marcher vers Médine.

Mahomet instruit par ses émissaires, des prépa-

ratifs immenses que l'on faisoit contre lui, ne s'endormoit pas. L'impossibilité de tenir la campagne devant des forces si supérieures, lui fit prendre le parti de se renfermer dans les murs de Médine. *Salman* (1) le Persan, en qui il avoit beaucoup de confiance, lui conseilla de creuser un fossé autour des remparts, afin d'arrêter le premier feu des ennemis. Le conseil fut approuvé, & dans un instant toute la ville se mit à l'ouvrage. On n'entendoit de toutes parts que le bruit des marteaux, les cris des travailleurs. Le sol étoit pierreux & difficile à creuser. Une roche fort dure résistoit aux attaques des pionniers, & rebutoit leur constance. Mahomet s'appercevant de leur découragement, prit de l'eau dans sa bouche, & en répandit sur la pierre; elle s'amollit, & céda aux coups redoublés des marteaux. Les Musulmans crièrent miracle, & attribuèrent à la vertu de cette eau merveilleuse un succès qu'ils devoient à leurs nouveaux efforts. Tel

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*, 6220.
Depuis la naissance de J. C... 635.
Depuis l'Hégire . . 5.
De Mahomet . . 57.

Abul-Feda, p. 74.

(1) Ce *Salman* étoit fils du Gouverneur d'une ville de Perse. Après avoir beaucoup voyagé, il se rendit en Arabie. Séduit par l'éloquence de Mahomet, il embrassa l'Islamisme. Il l'aida de ses conseils, & servit à la gloire de ses armes. *Ebn Abbas.* Le Docteur Prideaux le confond avec *Abdallah*, fils de *Salem*, Juif fameux, à qui, selon lui, Mahomet dut en partie ses succès. La prévention avec laquelle ce savant écrit, le fait souvent tomber dans de semblables méprises.

Annibal, ſe frayant une route à travers les Alpes, ranima le courage de ſes ſoldats, en faiſant répandre du vinaigre ſur le rocher qu'il vouloit percer. Par-tout le grand homme eſt le même; par-tout, il applanit les obſtacles ſous ſes pas, & fait céder la nature à ſes efforts. Le charme invincible qu'il emploie pour produire des prodiges, eſt l'aſſurance du ſuccès dont il enyvre les cœurs des mortels. Pendant que les habitans de Medine, animés par l'exemple de leur chef (1), travailloient malgré l'ardeur d'un ſoleil brûlant, pour oppoſer une barrière à leurs ennemis, une autre merveille fixa leur attention: *Salman* s'efforçoit de briſer une roche énorme; Mahomet lui prenant le marteau des mains, en frappa trois fois la pierre; il en jaillit trois éclairs; que ſignifient ces éclairs, lui demanda le Perſan? „ Le „ premier répondit le prophète, m'apprend que Dieu „ ſoumettra à mes armes l'Arabie heureuſe; le ſecond, Abul-Feda, page 75. „ m'annonce la conquête de la Syrie & de l'Occi„ dent; le troiſième, la conquête de l'Orient." Cette explication eſt auſſi bonne que celle de ce-

(1) Si l'on en croit le recit des Auteurs Mahométans, leur Apôtre nourrit tous les travailleurs avec un panier des dattes qui multiplièrent miraculeuſement entre ſes mains. Une autre fois il leur donna à ſouper avec un agneau rôti & un pain d'orge. Plus de trois mille hommes furent raſſaſiés.

conquérant, qui, étant tombé par terre, en débarquant sur le rivage ennemi, dit : compagnons, le pays est à nous, je viens d'en prendre possession.

A peine le retranchement étoit achevé, que les confédérés parurent. Les Coreïshites auxquels s'étoient joints les *Kenanites*, formoient un corps de dix mille combattans. Les *Gatfanites* & les autres habitans de la province de *Najd*, marchoient après eux. Les *Coraïdites* commandés par *Caab*, fils d'*Açad*, composoient l'arrière-garde de l'armée. Les environs de Medine furent couverts de tentes & de drapeaux. Les casques & les boucliers réfléchissoient au loin la lumière du soleil. Une forêt de lances sembloit être sortie tout à coup de la terre. Cet appareil guerrier jetta la terreur parmi les Musulmans (1). Les uns alarmés, gar-

Abul-Feda, page 76.

(1) Le Coran, chap. 33, ℣. 10. offre un tableau frappant de ces alarmes.

„ Enveloppés par les ennemis, vous détourniez vos
„ regards consternés ; vos cœurs en proie aux plus vives
„ alarmes, formoient de Dieu des pensées différentes.

„ Les fidèles furent tentés, & éprouvèrent de violen-
„ tes agitations. Les impies & ceux dont le cœur est
„ gangréné disoient : Dieu & le Prophète ne nous ont
„ annoncé que des mensonges.

doient un morne silence. Les autres murmuroient. Les Idolâtres qui se trouvoient encore à Médine, éclatoient en reproches. *Moattèb*, un des plus séditieux, crioit aux mal intentionnés : „ Mahomet „ nous promettoit, il n'y a qu'un instant, les tré„ sors de Cosroës & d'Heraclius, il ne sait main„ tenant où se cacher.

Immobile au milieu des clameurs d'un peuple consterné, le Général des croyans leur offroit l'exemple de la constance. La sérénité paroissoit sur son front, & il donnoit ses ordres avec une tranquillité étonnante. Après avoir laissé le gouvernement de la ville à *Ebn om macloum*, il sortit à la tête de trois mille soldats, & les disposa entre les remparts & le retranchement. Résolu d'assaillir les ennemis à l'instant où ils voudroient franchir cet obstacle, il se tint sur la défensive. Les confédérés firent plusieurs tentatives pour le forcer ; mais ils furent repoussés avec perte. Ils tentèrent de se rendre maîtres de la ville du côté où elle étoit moins gardée : leur projet fut éventé, & un renfort envoyé à propos le fit évanouir. Le siège traînoit en longueur. On ne se battoit qu'à coups de flèches & de dards. Quelques cavaliers Coreïshites, ennuyés de cette espèce d'inaction, volurent essayer la bonté de leurs chevaux ; ils coururent à toute bride, & franchirent le fossé. Ali marcha contr'eux. *Amrou* l'ayant reconnu, lui cria : „ O mon cousin ! avec quel plaisir je vais t'éten-

Jannab.

„ dée sur le sable. Pardieu, répondit Ali, j'en „ aurai bien davantage à te renverser à mes pieds." *Amrou* furieux, descend, coupe les jarrets de son cheval, & va droit à Ali. Les deux rivaux se mesurent des yeux; & cherchent à se surprendre; puis s'approchant de plus près, se portent des coups terribles. Un nuage de poussière s'élève autour d'eux, & les dérobe aux regards des deux armées. On n'entendoit que le cliquetis de leurs épées, & le bruit dont retentissoient leurs boucliers & leurs cuirasses. La victoire se déclara pour Ali. Le nuage s'étant dissipé, on vit le vainqueur le pied sur son ennemi, lui enfoncer son épée dans la gorge. Les autres cavaliers avoient pris la fuite. L'un d'eux étant tombé dans le fossé fut tué par Ali. *Abul-Feda, Jannab.*

Après vingt jours de blocus, les confédérés voyant toutes leurs tentatives inutiles, désespérèrent de forcer les croyans derrière leurs retranchemens. La division se mit dans leur camp. Mahomet l'entretint par ses émissaires. Ils songeoient à se retirer. Les vents violens du sud-est ayant renversé leurs tentes, leur en fournirent le prétexte. Les Juifs se débandèrent les premiers. Les Coréïshites & les *Gatsanites* suivirent cet exemple. Assuré de la retraite des confédérés, Mahomet rentra avec ses troupes à Medine.

Les Musulmans s'attendoient à se délasser de leurs fatigues. Ils avoient déposé l'attirail des guer-

riers, & songeoient à jouir, au sein de leurs familles, des douceurs de la paix. Ce n'étoit pas l'intention de leur Apôtre. Il vouloit qu'une prompte conquête leur fit oublier tant de travaux & d'alarmes. Les *Coraïdites* avoient soulevé contre lui une partie de l'Arabie ; il falloit punir cet exemple dangereux. Il fit, suivant sa coutume, parler le Ciel. Au lever du soleil, il avoit mis bas les armes ; à midi Gabriel lui commanda de les reprendre. Il fit crier ces mots par un Héraut : „ Que quiconque entend & est obéissant, fasse „ la prière du soir contre les *Coraïdites.* " L'ordre publié, il concerta l'expédition avec Ali, & partit sur le champ, suivi de ceux qui se trouvoient prêts. Il alla camper à *Dba ena*, (le vase d'eau pure) puits appartenant aux Juifs. Ses soldats s'y rendirent à la file. Avant le coucher du soleil toute l'armée avoit rejoint le Général. Le lendemain il se mit en marche, & alla assiéger la forteresse des *Coraïdites.* Ils se défendirent vaillamment, & livrèrent plusieurs combats sous leurs murs. L'impétueux Ali, suivi d'une troupe d'élite, les repoussoit avec vigueur. Ses faits héroïques jettèrent l'effroi parmi eux. Ils n'osèrent plus sortir de leurs remparts. Bientôt la crainte de s'y voir forcés, leur ôta le courage de se défendre. *Caab*, fils d'*Açad* leur allié, les alarma sur leur situation. Il leur proposa de reconnoître Mahomet pour l'A-

Jannab, p. 730. *Abul-Feda*, p. 77.

pôtre prédit par les écritures, & de remettre leur *Citadelle* entre ses mains, à condition qu'il leur accorderoit la vie sauve. Les Juifs suivirent ce conseil pernicieux, & après vingt cinq jours de siége, ils se rendirent à discrétion. Mahomet qui vouloit leur perte, leur proposa de choisir pour arbitre de leur sort *Saad*, fils de *Moadh*, Prince des *Awasites*. Ils acceptèrent la proposition avec joie, espérant un traitement favorable de la part d'un allié. Les infortunés ignoroient que *Saad*, blessé dangéreusement au siége de Médine, détestoit les Juifs auteurs de cette guerre, & faisoit des vœux pour leur ruine générale. On l'envoya chercher, & on l'apporta avec peine au lieu de l'assemblée. „ O *Saad*! lui dirent les *Coraïdites*, ô „ père d'*Amrou*! montrez-vous compatissant & gé„ néreux envers vos alliés". Tout le monde avoit les yeux tournés vers *Saad*. On attendoit en silence l'Arrêt qu'il alloit prononcer. Alors le Prince des *Awasites*, souffrant encore de sa blessure, prit un air sévère, & dit: „ que l'on mette à mort les „ hommes; que l'on partage leurs biens; que „ leurs femmes & leurs enfans soient emmenés en „ captivité. C'est l'Arrêt de Dieu, s'écria Maho„ met; il a été porté au septième Ciel, & vient „ d'être révélé à *Saad*. Il fut exécuté à la rigueur".

Abul-Feda, page 78.

(1). Les hommes au nombre de sept cents furent égorgés. Les femmes, les enfans, & tous les biens des *Coraïdites* devinrent la proie des vainqueurs. *Ribana*, la plus belle des Juives, échut en partage à Mahomet. Pénétrée du malheur de sa nation, elle en détestoit l'auteur; mais la haine ne put tenir long-temps contre l'idée de devenir l'épouse d'un Prophète. La vanité séduisit son esprit; l'ambition corrompit son cœur; elle se fit Musulmane pour l'épouser.

Jannab.

De retour d'une expédition, Mahomet en méditoit une nouvelle. Le soin d'affermir sa Religion; & d'étendre sa Puissance l'occupoit sans cesse. Lorsque les affaires du Gouvernement le retenoient à Médine, il envoyoit des partis en campagne, qui portoient l'effroi parmi ses ennemis, & qui revenoient toujours chargés de butin. Le tems que lui laissoient des travaux continuels, il l'employoit à visiter ses compagnons d'armes, & ses amis. Un jour qu'il s'étoit présenté chez *Zaïd*, son fils adop-

Jannab.

(1) Le Coran fait mention de cette conquête, chap. 33, ℣. 26.

„ Il (Dieu) a forcé les Juifs qui avoient secouru les „ infidèles à descendre de leurs Citadelles. Il a jetté „ l'épouvante dans leurs ames. Vous en avez tué une „ partie, & vous avez emmené les autres en captivité ".

tif, dans un moment où il étoit absent, il apperçut *Zainab*, son épouse. C'étoit la plus belle des Coreïshites. Elle joignoit à la beauté les grâces de l'esprit. Tant de charmes avoient depuis long-tems fait une impression profonde sur le cœur de Prophète ; mais dans cet instant *Zaïnab*, couverte d'habits legers qui déroboient à peine la blancheur, & la forme de son corps lui parut si belle, qu'il trahit son secret, & s'écria : *Louange à Dieu qui peut changer les cœurs!* Il se retira en prononçant ces mots. *Zaind* n''oublia point l'exclamation de Mahomet. Elle la rapporta à son mari. *Zaïd*, en homme politique, la répudia, & lorsque le terme prescrit fut expiré, elle passa dans la couche du Prophète. Ce mariage excita des murmures. Les Musulmans disoient qu'il avoit épousé la femme de son fils. Un repas somptueux où les principaux citoyens de Medine furent invités, & où l'on prodigua les mets les plus rares, les parfums les plus exquis, n'arrêta point les clameurs. Mahomet eut recours aux oracles du Ciel. Il fit descendre le chapitre 33 où on lit ce verset : „ Lorsque tu dis „ à celui que Dieu avoit enrichi de ses grâces, „ que tu avois comblé de biens, garde ton épouse, „ & crains le Seigneur ; tu cachois dans ton cœur „ un amour que le Ciel alloit manifester, tu ap- „ préhendois les discours des hommes, & c'est „ Dieu qu'il faut craindre. *Zaïd* répudia son

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Feda 6121.
Depuis la Naissance de J. C. . 636
Depuis l'Hegire. . . 6.
De Mahomet. . . 58.

„ épouse. Nous t'avons lié avec elle, afin que „ les fidèles ayent la liberté d'épouser les femmes „ de leurs fils adoptifs, après leur répudiation. „ Le précepte divin doit avoir son exécution ".

Cette loi fit taire les murmures, & le complaisant *Zaïd* vit son nom écrit dans le Coran. C'est le seul des compagnons de Mahomet qui ait eu cet honneur.

Jannab, page 139.
Course contre les *Becrites*.

Au commencement de cette année Mahomet envoya *Ebn Salama* avec un détachement de cavalerie, contre les enfans de *Becr* rassemblés à d'*Haria*, bourg situé sur la route de la Mecque à *Bosra*. Cet Officier se reposant le jour, & marchant la nuit, surprit les ennemis dispersés dans la campagne. Il en tua quelques-uns, mit les autres en fuite, & fit prisonnier *Themama* leur Chef. Il revint à Medine avec cinquante chameaux, & trois mille brebis qui furent partagés entre les soldats. Il présenta au Prophète le Prince des *Becrites*. Mahomet le traita avec bonté. Flatté de l'accueil qu'il avoit reçu, *Thémama* se fit Musulman. Il eut sa liberté. De retour dans son pays, il devint un ennemi redoutable pour les Mecquois, attaquant & pillant toutes les caravannes qui passoient sur ses terres. Leur ayant enlevé plusieurs convois de bled, ils se trouvèrent réduits à la dernière extrémité. Pressés par la famine, ils eurent recours à Mahomet, & le prièrent d'arrêter les courses de

Abul-Feda, page 80.
Jannab,

Themama. Il lui écrivit ces deux mots: *Conservez mon Peuple, & laissez passer ses convois. Themama* obéit. Ce trait de générosité envers des ennemis mérite de trouver place dans l'Histoire. Abul-Feda page 80.

Six mois s'étoient écoulés depuis la ruine des *Coraïdites.* Mahomet avoit laissé ce tems à ses troupes pour se reposer. Au mois de *Jomada* il partit de Medine pour punir les enfans de *Labian* des violences commises envers ses alliés. Voulant les surprendre, il prit la route de Syrie, puis par une contre-marche, il parut tout-à-coup au milieu de leur pays. Cette ruse fut inutile. Au premier bruit de sa marche les ennemis s'étoient retirés sur les montagnes, & il fut impossible de les y forcer. N'ayant pu rien entreprendre contr'eux, il alla châtier les *Gatfanites* qui avoient enlevé une partie de ses chameaux, & retourna à Medine chargé de dépouilles.

Instruit par ses espions que la Tribu puissante des *Mostalekites* rassembloit ses guerriers, il fondit sur eux sans leur laisser le tems de se fortifier. Il les attaqua près d'un puits appelé *elmoraïsi* (1). *Elharét*, Chef de la Tribu, s'étant avancé pour le re- Jannab. Elonaked.

(1) Ce puits est situé dans le territoire de *Codaïd*, à cinq milles de la mer, & à vingt-quatre milles d'*Osfan. Jannab.*

connoître, fut tué d'un coup de flèche. Sa mort ne découragea point les *Mostalekites*. Il attendirent les Musulmans de pied ferme, & combattirent pendant une heure à la portée du trait. Irrité de tant de résistance, Mahomet commanda à ses soldats de se jetter sur eux l'épée à la main. Les ennemis ne purent soutenir ce choc terrible. Ils prirent la fuite. Une partie demeura sur le champ de bataille. Les autres furent faits prisonniers. Mille chameaux, cinq mille moutons devinrent la proie des vainqueurs. *Jowaira*, fille du Prince *Elhareth*, tombée en partage à *Thabet*, lui avoit promis par écrit le prix de sa rançon. Mahomet la paya, & épousa la jeune captive. Les Musulmans ne voulurent pas qu'un si beau jour fût flétri par les larmes des vaincus. L'Apôtre de Dieu, se dirent-ils, vient de contracter une alliance avec les *Mostalekites*, en épousant leur Princesse, forçons-les à bénir ce mariage. Aussi-tôt ils donnèrent de leur propre mouvement, la liberté à cent pères de famille.

Abul-Feda, page 81.

Dans la chaleur du combat, un des soldats de Mahomet avoit tué un de ses compagnons par mégarde. *Mekias*, frère du mort, qui étoit idolâtre, ayant appris cette nouvelle, se rendit à Medine. Feignant de renoncer à l'idolâtrie, il se fit Musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son frère suivant cette loi: „ il n'est pas permis à un Musulman. Ensuite il demanda le prix du sang de son

Le Coran, ch. 4. p. 93. tome prem.

frère suivant cette loi: „ il n'est pas permis à un „ Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est „ *involontaire*, le meurtrier doit la rançon d'un fi„ dèle captif, & à la famille du mort la somme „ fixée par la loi. (Cent chameaux) à moins qu'el„ le ne lui en fasse grâce. Pour la mort d'un croy„ ant, quoique d'une Nation ennemie, on don„ nera la liberté à un prisonnier..... Ces peines „ sont émanées du Dieu savant & sage". *Abul-Feda*, page. 81. *Jannab*.

Le soldat qui avoit tué le frère de *Mekias*, étant pauvre, Mahomet acquitta sa dette, & satisfit à la loi. Le perfide idolâtre avant reçu l'argent, demeura à Médine jusqu'au moment où il put surprendre le meurtrier de son frère. L'ayant assassiné il s'enfuit à la Mecque, & abjura l'Islamisme aux Autels de ses Dieux.

Pendant cette expédition, un différent s'éleva entre les Musulmans, tandis qu'ils se pressoient autour d'un puits pour se désaltérer. Les Mohagériens & les Ansariens étoient prêts à en venir aux mains. *Abdallah* l'incrédule, du parti des derniers, soufloit le feu de la rébellion. Il osa porter l'insolence, jusqu'à tenir des propos injurieux au Prophète, & jusqu'à menacer de le chasser de Médine. Mahomet en fut instruit. *Omar* lui conseilloit d'abattre la tête du Prince séditieux. „ Que „ penseroit-on de moi, lui répondit Mahomet, si „ je mettois à mort mes compagnons d'armes"? *Elbokar*, dans la *Sonna* ou recueil

des traditions authentiques.

Le fils d'*Abdallah*, fervent Musulman, lui dit: „ ô Prophète! mon père t'a insulté; commande, „ & je vais t'apporter sa tête". „ Bien loin de ré„ pandre son sang, lui répondit Mahomet, mon„ tre-lui le respect, & la tendresse filiale que tu „ dois à un père". Cette générosité dictée par la prudence, calma les esprits. *Abdallah* reconnut son emportement, & le désavoua. Lorsque l'armée retournoit à la Médine, *Aïesha*, épouse chérie de Mahomet, fut accusée d'avoir commis un adultère avec *Sawan*, jeune Officier, qui commandoit l'arrière-garde. Elle raconte son histoire en ces mots: „ toutes les fois que le Prophète en„ treprenoit une expédition, il jettoit le sort, & „ celle de ses femmes qui en étoit favorisée, l'ac„ compagnoit pendant le voyage. Aussi, lorsqu' „ on nous annonçoit une guerre nouvelle, nos „ cœurs tressailloient de crainte & d'espérance. Le „ sort s'étoit déclaré en ma faveur. L'Apôtre de „ Dieu me couvrit d'un voile. Je partis. Un pa„ villon placé sur un chameau, me servoit de voi„ ture. L'expédition étant terminée, le signal du „ départ ayant été donné, l'armée se mit en mar„ che vers Medine. Des besoins m'ayant forcée „ à descendre, j'attendois pour remonter, que les „ troupes eussent défilé. Je m'apperçus que j'avois „ perdu mon collier, & je retournai sur mes pas. „ Pendant que je le cherchois avec inquiétude

„ quel-

„ quelques soldats passant auprès de ma litière, la „ remontèrent sur le chameau. Ils ne furent point „ étonnés de sa légèreté. Ils l'attribuèrent au soin „ que les femmes ont, de ne pas se charger de „ mets dans de semblables voyages, & à ma gran„ de jeunesse. (*Aiesha* n'avoit pas quinze ans). „ N'ayant donc pu soupçonner mon absence, ils „ partirent. Mes recherches avoient été heureu„ ses. Mon collier retrouvé, je retournois joy„ euse à l'endroit où j'avois laissé ma voiture. Il „ ne s'y trouva personne. J'appelai; on ne me „ répondit point. Je remplis l'air de mes cris; ils „ ne furent point entendus. J'espérois qu'on vien„ droit me chercher; mon espoir fut déçu. Fati„ guée de crier & d'attendre, je m'assis, & le som„ meil s'empara de mes sens. *Sauvan*, qui par„ tagea mes malheurs, étoit resté à l'arrière-garde. „ Il passa de grand matin près du lieu où je repo„ sois. M'ayant apperçue sans voile, il me recon„ nut. Je m'éveillai en l'entendant parler. *Nous* „ *sommes les enfans de Dieu*, disoit-il, *& nous* „ *retournerons à lui*. J'atteste le ciel qu'il ne me „ tint aucun autre discours. Je me couvris d'un „ voile. Il fit approcher son chameau, m'aida à „ y monter, & le conduisit par la bride, jusqu'à „ ce que nous eumes rejoint l'armée". *Aïesha* plaida sa cause devant son époux, devant *Abubecr* & *Om-Rauman*, son père & sa mère. Elle étoit jeu-

te, jolie, éloquente: elle persuada. Mahomet qui l'aimoit tendrement, fut charmé de la trouver innocente. Ne voulant laisser aucun doute sur sa conduite, aucun nuage sur sa réputation, il fit descendre le chapitre vingt-quatrième du Coran, où ces versets la justifient pleinement.

Le Coran, ch. 24. p. 105.

,, Lorsque vous avez entendu l'accusation, les ,, fidèles des deux sexes n'ont-ils pas pensé intérieu- ,, rement ce qu'il étoit juste de croire? N'ont-ils ,, pas dit: voilà un mensonge impudent?

℣. 14. p 10.

,, Si la miséricorde & la bonté divine ne veil- ,, loient sur vous, ce mensonge eût attiré sur vos ,, têtes un châtiment épouvantable. Il à passé de ,, bouche en bouche. Vous avez répété ce que ,, vous ignoriez, & vous avez regardé une calom- ,, nie comme une faute légère; & c'est un crime ,, aux yeux de l'Eternel, &c". L'oracle divin ayant rétabli l'honneur d'*Aiesha*, ses accusateurs furent punis chacun de quatre-vingt coups de fouet. Ali consulté par Mahomet, dans cette affaire délicate, lui avoit conseillé d'interroger la suivante d'Aiesha. La jeune épouse n'oublia point ce conseil; & dans la suite, ses intrigues ne contribuèrent pas peu à l'éloigner du Califat.

Abul-Feda, page 84.

Des guerres continuelles tenoient depuis longtemps les Musulmans éloignés du Temple de la Mecque. Ils soupiroient après la visite des lieux saints. Tout étant calme aux environs de Médine, Ma-

homet crut devoir satisfaire leur dévotion; mais comme il falloit que le Ciel autorisât cette démarche éclatante, il annonça cet oracle: „ la vérité „ éternelle a confirmé la révélation qu'eut le Pro„ phète, lorsqu'elle fit entendre ces mots: vous „ entrerez dans le Temple de la Mecque, sains & „ saufs, la tête rasée & sans crainte. Dieu sait ce „ que vous ignorez. Il vous prépare une victoi„ re prochaine". Cette promesse répandit la joie dans tous les cœurs. Tous crurent voler à une nouvelle conquête. La visite sacrée ayant été publiée, Mahomet marcha vers la Mecque avec quatorze cens hommes, choisis parmi les Mohagériens & les Ansariens. Soixante-dix chameaux ornés de fleurs & de feuillage, suivoient l'armée; c'étoient les victimes destinées au sacrifice. Cet appareil religieux n'en imposa point aux idolâtres. Ils redoutoient un maître ambitieux, caché sous l'humilité de la religion; ils résolurent de l'arrêter dans sa marche. Le Prophète ayant appris qu'ils l'attendoient en rase campagne, quitta la plaine, & gagnant les hauteurs, vint camper à *Hudaïbia* (1). Il fallut s'ap-

Le Coran, ch. 48. ŷ. 27.

Jannabi.

(1) *Hudaibia*, Ville située en partie sur le territoire sacré, en partie sur le territoire prophane, est éloignée de la Mecque d'une journée de chemin. *Abul Feda*, description de l'Arabie, page 12. Quelques Auteurs prétendent qu'elle a tiré son nom d'*Hudaïba*, arbre qui

rêter, ou combattre. Les Coreïshites ayant réuni leurs troupes à celles de leurs alliés, étoient prêts à lui disputer le passage les armes à la main. Ils députèrent vers lui, *Arwa*, Prince des *Takifites*, qui lui dit: „ les Coreïshites se sont couverts de „ la peau de Léopard, & ils ont juré à la face du „ Ciel, que tu n'entrerois point à la Mecque sans „ violence". Le Prince idolâtre s'entretenant familièrement avec Mahomet, lui passoit la main sur la barbe (1) en signe d'amitié: „ respecte le visa„ ge de l'Apôtre de Dieu, lui dit brusquement *El-* „ *mogbaïra*, qui se tenoit debout en sa présence; „ retire promptement ta main & crains de n'être „ pas à temps pour le faire". Je ne te déchire pas, lui répondit tranquillement *Arwa*. Etant resté quelque temps dans la tente du Général, il remarqua avec étonnement, le respect profond que le Musulmans avoient pour sa personne. S'il faisoit l'ablu-

Abul-Feda page 85.

croît dans les environs. Ce mot signifie *bossu*, *voûté*. Le tronc tortueux de cet arbre, ses branches qui s'étendent horisontalement en forme de voûte, l'ont fait nommer ainsi.

(1) Lorsque deux Turcs concluent un traité, ils se prennent mutuellement la barbe, & jurent, par cette noble partie de leur visage, qu'ils accompliront fidèlement leurs engagemens. Ce serment est sacré, & ceux qui le violent sont déclarés infâmes.

tion sacrée, ils recueilloient avec soin l'eau qui avoit servi à cet acte religieux. S'il crachoit, ils couroient essuyer sa salive. Un cheveu qui tomboit de sa tête, ils le serroient avec vénération. Il étoit comme un Dieu, au milieu de ses semblables. L'Ambassadeur ayant rendu compte aux Coreïshites de sa mission, ajouta: „ j'ai demeuré à la Cour „ des Empereurs. J'ai vu Cosroës dans tout l'é„ clat de sa gloire. J'ai vu Heraclius entouré de „ la pompe des Césars; mais je n'ai point vu de „ Roi respecté de ses sujets, comme Mahomet l'est „ de ses compagnons (1)". Après le départ d'*Arwa*, le Prophète voulut envoyer *Omar*, porter des paroles de paix aux idolâtres. *Omar* s'en excusa, en représentant que les ennemis avoient à lui reprocher des traitemens injurieux, des actes de violence, & qu'il craignoit leur ressentiment. Il leur députa *Othman*, fils d'*Afan*, & il le chargea de leur assurer qu'il n'étoit point venu pour commettre des hostilités; que ses intentions étoient pacifiques, &

Abul-Feda, page 85.

(1) Pendant que l'armée campoit à *Hodaïbia*, la secheresse ayant tari toutes les sources, les soldats mourant de soif vinrent porter leurs plaintes au Prophète. Il ordonna qu'on décochât une flèche au fond d'un puits. Le trait part & s'enfonce dans la vase. A l'instant on vit jaillir une source abondante qui fournit à tous les besoins. *Jannab*, page 156.

que le seul desir de visiter les lieux saints, l'avoit amené. *Othman* s'acquitta de sa commission. Ses propositions furent rejettées. Pour vous, lui dit-on, il vous est libre de remplir ce devoir sacré, & de faire les circuits autour du Temple. A Dieu ne plaise, répondit l'Ambassadeur, que je m'en acquitte avant que l'Apôtre de Dieu m'en ait donné l'exemple. Irrités de cette réponse, les idolâtres saisirent *Othman*, & le chargèrent de fers. Cet attentat contre le droit des gens favorisoit les desseins de Mahomet. Voulant mettre le bon droit de son côté, & paroître juste, lors même qu'il écrasoit ses ennemis, il fut charmé qu'ils lui offrissent le prétexte d'une vengeance légitime. C'étoit ce motif, qui lui avoit fait d'abord jetter les yeux sur *Omar*. Ne pouvant contenir sa joie, il s'écria : nous ne sortirons pas d'ici sans combattre. Ayant assemblé ses soldats, il leur représenta l'injustice des idolâtres, qui les tenoient écartés du sanctuaire d'Abraham ; les traitemens indignes, commis en la personne de son Ambassadeur ; & le peu de confiance que l'on devoit avoir aux sermens d'un peuple violateur des droits les plus sacrés. A ce discours, le zèle des Musulmans s'enflamma. Tous crièrent aux armes ; & pour se dévouer plus particulièrement au service de leur Apôtre, ils lui prêtèrent volontairement serment d'obéissance & de fidélité, & jurèrent de le servir jusqu'à la mort. Ils

Abul-Feda, page 86.

promit de son côté, qu'il leur seroit fidèle aussi long-temps qu'ils formeroient une assemblée. Le Ciel applaudit à cet acte généreux. „ Dieu regar- „ doit d'un œil de complaisance, les croyans, lors- „ qu'ils te prêtoient serment de fidélité sous l'arbre. „ Il lisoit au fond de leurs cœurs. Il leur envoya „ la sécurité. Une victoire éclatante, (la prise de „ *Khaibar*,) a couronné leur dévouement. Un „ riche butin en a été le prix". La violence des idolâtres n'avoit servi qu'à cimenter la puissance de Mahomet. Satisfait d'avoir tiré un parti aussi avantageux, d'un événement si contraire en apparence, il se disposoit à venger l'affront fait à son Ambassadeur; mais les Coréishites revenus de leur premier emportement, avoient réfléchi à l'injustice de leur conduite, & aux maux qui alloient en être les suites. Ils rendirent la liberté à *Osman*, & envoyèrent *Sehaïl* pour demander la paix. L'Apôtre des Musulmans ne pouvant s'y refuser sans manquer à ses principes, & sans passer pour tyran aux yeux des Arabes, se détermina à la conclure. Hé quoi! lui dit *Omar*; „ de vrais croyans peuvent-ils con- „ tracter une alliance avec des idolâtres? Je suis „ le serviteur & l'apôtre de Dieu, répondit Ma- „ homet, puis-je sans craindre sa colère, m'op- „ poser à ses décrets. Il commande & j'obéis". Lorsque les articles furent réglés, il appela Ali, & lui dit, écrivez; *au nom de Dieu clément & mi-*

Le Coran, ch. 48. ℣. 18.

Abul-Feda, page 87.

Miséricordieux. Je ne connois point ce style, lui représenta *Sohaïl*, qu'on écrive : *en ton nom, ô Dieu !* Ecrivez, ajouta Mahomet : telles sont les conditions auxquelles *Mahammed, Apôtre de Dieu, fait la paix*. Permettez, reprit *Sohail*, que je vous dispute ce titre. Si je vous reconnoissois pour l'Apôtre de Dieu, je ne porterois pas les armes contre vous. Souffrez qu'on écrive simplement votre nom & celui de votre père. Mahomet céda. Ces contestations finies, il dit à Ali d'écrire : telles sont les conditions aux-quelles (1) *Mahammed*, fils d'*Abdallah* fait la paix avec *Sohaïl*, fils d'*Amrou*.

Abul-Feda, page 87. *Jannab*.

I. Une trève de dix ans sera fidèlement observée entre les Musulmans & les Coreïshites.

Abul-Faraj, Hist. des Dinasties, p. 12.

II. Les tribus Arabes seront libres de se ranger du parti de Mahomet, ou de celui des Mecquois.

(1) Mahomet ayant dit à Ali d'effacer *Apôtre de Dieu*, Ali jura qu'il ne commettroit jamais une semblable prophanation. Mahomet, prenant la plume, raya ces mots & écrivit à leur place : *Mahammed, fils d'Abdallah*. Il oublia dans ce moment qu'il ne savoit ni lire, ni écrire, & cet oubli fut un miracle. L'ignorance qu'il affectoit, étoit un voile, dont il s'enveloppoit, afin de donner à son Livre un caractére divin Il est bien probable, que pendant les quinze années passées dans la solitude & la retraite, il avoit acquis les connoissances nécessaires à ses desseins.

III. Mahomet & les fiens quitteront le territoire facré, cette année même.

IV. Les Mufulmans pourront l'année prochaine vifiter les lieux faints au mois d'*Elcaada*.

V. Ils entreront à la Mecque fans autres armes que leurs épées dans le fourreau.

VI. Ils n'y féjourneront que trois jours, & ne forceront aucun citoyen d'en fortir contre fa volonté.

Ce traité, juré folemnellement par les Plénipotentiaires, fut ratifié par les Mahométans & les Idolâtres. Les foldats du Prophète qui fondés fur une révélation, avoient cru marcher à un triomphe, furent pénétrés de douleur à la nouvelle de cette paix. Leur mécontentement éclata publiquement. Ils n'écoutoient plus la voix de leur chef. Vainement il leur commanda d'immoler les Victimes pour fe difpofer à partir. Ils gardèrent un morne filence, & refusèrent d'obéir. Trois fois il répéta l'ordre, & trois fois ils demeurèrent immobiles. Alors, fans dire mot, il traverfe l'armée, fe rend à la tête du camp, prend le couteau facré, égorge de fes propres mains les chameaux deftinés au facrifice, fe rafe la tête, & accomplit les cérémonies prefcrites par la religion. La force de l'exemple triompha de leur obftination. A peine eurent-ils vu leur Apôtre occupé à remplir ces devoirs religieux, qu'ils fe hâtèrent de l'imiter. La terre fut inondée

Abul-Feda, p. 87. *Jannab*, p. 161.

du sang des victimes. Tous les soldats se rasèrent, se purifièrent avec une émulation merveilleuse. Un zèle ardent avoit pris la place de la tristesse. Pour la dissiper entièrement, Mahomet fit observer qu'on avoit mal interprété la révélation divine, puisqu'elle est terminée par ces mots : *Dieu sait ce que vous ignorez. Il vous prépare une victoire prochaine.* Cette victoire, ajouta-t-il, doit précéder votre entrée à la Mecque. Courage donc, compagnons, Marchons où le Ciel nous appèle. Sur le champ il fit donner le signal du départ, & ramena ses troupes à Medine. Aussitôt qu'il y fut rentré, il fit des préparatifs contre les Juifs. Il avoit déjà détruit deux de leurs tribus, & envahi leur territoire. Ces conquêtes ne suffisoient point à sa sûreté, & à son ambition. La possession de plusieurs places fortes les rendoit encore redoutables. Toujours prêts à se soulever, toujours prêts à offrir des secours aux Idolâtres, ils opposoient par-tout une barrière à ses desseins. L'impossibilité de les rendre Musulmans, ou fidèles alliés, lui fit prendre le parti d'en faire des esclaves.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*, 6322.

Au mois de *Moharram* Mahomet partit secrètement de Médine à la tête de quatorze cens hommes d'infanterie & de deux cens cavaliers. Il attaqua brusquement le château de Naëm & s'empara d'emblée. Il alla ensuite mettre le siège devant la

forteresse *Elcamous*; les Juifs s'étoient préparés à le recevoir. Ils avoient fait le dégât autour de leur ville, & coupé leurs palmiers. Ils opposèrent une vigoureuse résistance. Les Musulmans accablés de fatigues, & souffrant extrêmement par la disette des vivres, [illegible] de leur Général, & lui portèrent leurs plaintes. Il se mit en prière, & levant les mains au Ciel, il s'écria : „ Seigneur, „ tu vois l'état où ils sont réduits. Les forces leur „ manquent. Ils meurent de besoin. Ouvre leur „ les portes de cet immense château rempli de pro„ visions & de richesses ". La prière produisit son effet. Elle ranima le courage des soldats. Ils livrèrent l'assaut & la place fut emportée. On y trouva des monceaux d'orge & de dattes; beaucoup d'huile & de miel; des amas d'armes, des troupeaux de bœufs, de brebis & d'ânes. On apporta à Mahomet un large cuir de chameau rempli de ceintures, de bracelets, de jarretières, de pendants d'oreille, & d'anneaux d'or; outre une grande quantité de pierres précieuses. Ces dépouilles furent partagées entre les vainqueurs. Avant de laisser rallentir leur ardeur, il les mena contre le château *Elcamous*; c'étoit la citadelle de *Khaïbar* (1). Sa situation sur un rocher & les travaux que

Depuis la naissance de J. C... 637. Depuis l'Hégire. 7. De Mahomet. 59. *Abul-Feda*, p. 88. *Ebn Ishac*.

Jaber, témoin oculaire.

(1) *Khaïbar* signifie en hébreu un château. [illegible]

Kenana y avoit ajoutés, la rendoient presque imprenable. Ce Prince, le plus riche & le plus puissant de la nation, prenoit le titre de Roi des Juifs. Il s'y étoit renfermé avec ses thrésors. Il fallut l'assiéger en forme. On fit approcher les beliers & les autres machines de guerre. On battit la muraille sans relâche malgré les efforts des assiégés. Encouragés par l'exemple de leur chef, qui s'exposoit aux plus grands périls, les Musulmans montrèrent une ardeur incroyable. On fit brèche. Il s'y livra plusieurs combats; mais les assiégeans, malgré leur bravoure, ne purent gagner les derniers retranchemens. Mahomet voyant leurs efforts inutiles, fit sonner la retraite. Pendant deux jours il resta enfermé dans sa tente, méditant sur les moyens de se rendre maître de la forteresse. Tandis qu'il combinoit son plan, *Abubecr* prit l'étendard de l'Islamisme, & suivi d'une troupe d'élite, alla se planter sur la brèche. Il y combattit vaillamment; mais la résistance opiniâtre des assiégés l'obligea de se retirer. *Omar* crut qu'il seroit plus

Abul-Feda, page 29.

[illegible] est située à six jours de marche, au nord est de Medine. Les environs sont fertiles en palmiers & en moissons. *Abul-Feda*, Description de l'Arabie, pag. 43.

Cette Ville est très-ancienne puisque, suivant le même Auteur, Moyse, après le passage de la mer rouge, envoya une armée contre les Amalecites qui habitoient *Tareb* & *Kaiban*.

heureux. Il saisit le même étendard ; & appelant ses braves compagnons, il les mena contre l'ennemi. Malgré une grêle de dards & de flèches, ils montèrent sur les débris de la muraille, & firent des prodiges de valeur ; mais après un rude combat ils furent forcés à prendre la fuite. Les deux Officiers rendirent compte à leur Général du peu de succès de leurs armes. „ J'en jure par l'Eternel, leur dit Mahomet, demain je confierai cet „ étendard aux mains d'un brave, ami de Dieu & „ de l'Apôtre qu'il aime, guerrier intrépide qui „ ne fait point tourner le dos à l'ennemi ". Le lendemain, les Mohagériens & les Ansariens avoient de grand matin entouré sa tente. Le cou penché en avant, l'œil fixe, ils pressoient leurs rangs pour découvrir sur qui tomberoit le choix glorieux. Chaque brave s'en faisoit honneur. Depuis plusieurs jours, l'invincible Ali gémissoit de voir son courage inutile ; un mal d'yeux le forçoit à demeurer oisif. Il parut le front ceint d'un bandeau. Mahomet l'ayant fait approcher lui frotta les yeux de sa salive ; & le mal se dissipa. Après cette cure merveilleuse (1), il lui donna l'éten-

Abul Feda. page 89.

(1) Il est bien probable que cette cure merveilleuse, si célèbre parmi les Auteurs Mahométans, étoit concertée entre le beau-pere & le gendre.

dard de la religion, & envoya contre les assiégés. Ali le reçut avec joie, & marcha avec confiance. Il monta sur la brèche & y planta son drapeau. Les Juifs sortirent en grand nombre pour le repousser; mais Ali, inébranlable dans son poste, renversoit tous ceux qui osoient se mesurer avec lui. Il avoit étendu à ses pieds *Elhareth*. *Marhab*, lieutenant du château, descendit pour venger la mort de son frère. Cet officier étoit renommé pour sa force & son audace. Couvert d'une double cuirasse, ceint de deux épées, il portoit deux turbans avec un casque où l'on voyoit briller une pierre précieuse de la grosseur d'un œuf. Sa main étoit armée d'une lance en forme de trident. Les Musulmans n'osoient se mesurer avec lui. Il marcha fièrement contre Ali, qui l'attendoit de pied ferme, & lui dit en l'abordant : *Tu connois Khaibar. Je suis Marhab. Mes armes sont bonnes, & j'ai le bras d'un héros. Et moi*, lui répondit Ali, *je m'appèle le lion; c'est le nom que ma mère me donna en naissant. Je vais te mesurer avec cette épée à la mesure de Sandara.* (C'est une grande mesure).

Moallem Tanzil.

A ces mots les deux rivaux en vinrent aux mains. Ils se portèrent des coups terribles. Leurs armes en retentissoient. Ali plus adroit trompoit le bras de son pesant adversaire. Ayant saisi l'instant où *Marhab* avoit porté à faux, il lui fendit la tête

d'un grand coup de sabre. Son casque, ses turbans ne purent le garantir. *Marhab*, sans vie, roula sur la poussière. Ali ne s'arrêta point à cet exploit. Il poursuivit les Juifs, consternés de la mort de leur chef, & entrant avec eux dans le château s'en rendit maître (1). Mahomet en prit possession. Tous les habitans furent faits esclaves. Parmi les captives on remarquoit la belle *Safia*, fille d'un des principaux Juifs. Il la destina à devenir son épouse, & lui donna la liberté pour dot. *Abul-Feda.*

Tandis qu'il se délassoit de ses travaux, & qu'il célébroit avec les chefs de son armée cette superbe conquête, *Zainab*, sœur de *Marhab* qui avoit succombé sous le bras d'Ali, préparoit sa mort. Elle empoisonna un agneau rôti, & le fit servir à sa table. A peine Mahomet en eut-il mis un mor-

---

(1) *Aburafé* rapporte ce trait qu'*Abul-Feda* juge lui-même incroyable. Nous marchions, dit-il, sous les ordres d'Ali, contre les habitans de *Khaibar*, une partie de la garnison sortit pour nous repousser. Tandis que notre Chef combattoit avec une valeur plus qu'humaine, un Juif lui porta un si rude coup, qu'il lui fit tomber le bouclier des mains. Ali furieux arracha la porte du Château, & s'en servit comme de bouclier, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de la place. J'ai vu, ajoute l'Historien, cette porte. Huit hommes avoient peine à la remuer.

ceau dans sa bouche, qu'il le rejetta en disant: ce mouton est empoisonné. *Basbar*, un de ses compagnons, qui en avoit avalé une bouchée, mourut sur le champ. Malgré la promptitude avec laquelle Mahomet avoit rejetté le morceau empoisonné, malgré les ventouses qu'il se fit appliquer aux épaules, la malignité du poison pénétra la masse du sang, abrégea ses jours, & lui fit éprouver de violentes douleurs jusqu'à la mort.

Jannab. Cet événement n'étoit pas propre à diminuer la haine qu'il portoit aux Juifs; aussi continua-t-il à les dépouiller de leurs biens, & à les réduire en servitude. Les habitans de *Khaïbar*, voyant toutes leurs forteresses enlevées, ouvrirent au conquérant les portes de leur ville. Ils le prièrent de leur laisser la culture de leurs palmiers & de leurs terres, promettant de lui remettre la moitié du produit. Leur demande fut accordée. Ils demeurèrent en possession de *Khaïbar* jusqu'au Califat d'*Omar*, qui chassa tous les Juifs d'Arabie, & les relégua en Syrie, où il leur donna des terres.

Les habitans de *Fadac*, effrayés du sort de leurs voisins, se soumirent, & obtinrent les mêmes conditions qu'eux. Mahomet devant cette conquête à la négociation, & non à la force de ses armes, s'en réserva la propriété suivant cette loi du Coran: « le butin qu'il (Dieu) a accordé au Prophète,

„ vous ne l'avez disputé ni avec vos chameaux, „ ni avec vos chevaux ". Résolu de ne pas laisser aux Juifs une seule place forte, il conduisit ses troupes victorieuses devant *Wadi Ekora*. (1). Les habitans refusèrent de se rendre. On les assiégea. La place ayant été prise d'assaut, ils furent emmenés en captivité. Le Coran, ch. 59. ỳ. 6.

Aussi-tôt qu'il eut pris possession de *Wadi Elcora*, il alla attaquer les forts de *Waitsb* & de *Salalem*. On les emporta l'épée à la main. Durant cette campagne, il s'empara de toutes les places fortes des Juifs; il les dépouilla de leurs richesses, & reduisit presque toute la nation en esclavage. Abul-Feda, Jannab.

Couvert de gloire, chargé de butin, Mahomet ramena ses troupes triomphantes à Médine. A peine étoit-il de retour, que *Jafar* fils d'*Abutaleb*, revint d'Abissinie avec le reste des fugitifs. Mahomet l'embrassa tendrement, & dit dans l'effusion de son cœur: „ Je ne sais lequel de la prise „ de *Khaibar*, ou du retour de *Jafar*, me cause „ plus de joie ". Quelque temps auparavant il avoit écrit au Roi d'Abissinie, pour le prier de renvoyer les transfuges, & de le marier avec Abul Feda, page 91.

(1) *Wadi Elcora* signifie la vallée de Villes. Cette place a tiré son nom de la multitude de bourgs & de villages qui sont dans les environs. Elle est située à deux journées de *Khaibar*, du côté de la Syrie. *Jannab*.

Abd el Baki Histoire d'Ethiopie, seconde partie, chap. 8.

Omm habiba, fille d'*Abusofian*. C'étoit un trait de politique. Il espéroit que cette alliance désarmeroit son plus redoutable ennemi. Le Prince environné de sa Cour fit lui même la cérémonie des fiançailles. Ayant fait approcher de son trône *Omm habiba* & *Khaled*, fils de *Laïd*, cousin de Mahomet, il prononça ce discours: „ louange à „ Dieu! Roi, Saint, Sauveur, fidèle, véritable, „ puissant & grand. J'atteste qu'il n'y a qu'un „ Dieu, & que Mahomet est son Envoyé. L'A- „ pôtre de Dieu m'a écrit pour me demander en „ mariage *Omm habiba*. J'accomplis avec joie „ ses désirs, & je donne pour dot à la nouvelle „ épouse quatre cens écus d'or. " Il compta la somme en présence du peuple, & ajouta des présens dignes de la magnificence royale, destinés pour Mahomet. Il les reçut des mains de *Jafar*, & consomma son mariage avec la fille *d'Abusofian*. Ayant proposé à ses soldats d'admettre les fugitifs au partage des dépouilles enlevées sur les Juifs sa proposition fut reçue avec applaudissement. Ces malheureux trouvèrent dans la générosité des fidèles un dedommagement des biens qu'ils avoient abandonnés pour conserver leur religion.

Abul-Feda, page 92.

Mahomet ayant subjugué une partie des Arabes, & anéanti la nation Juive, manifesta ses vues ambitieuses. Respecté comme Prophète, obéi comme Général, il voulut essayer sa puissance, &

envoyer des Ambaſſadeurs aux Rois. Pour cet effet il fit graver un ſceau avec cette légende,

MAHOMET,

APÔTRE

DE DIEU.

Cette démarche lui ayant paru de la dernière importance, il monta dans la tribune, d'où il avoit coutume de haranguer le peuple, & déclara ſon deſſein publiquement. Après avoir célébré les louanges de Dieu, & fait la profeſſion de foi, il prononça ces mots: „ Muſulmans, j'ai deſſein de „ choiſir parmi vous des Ambaſſadeurs, pour les „ envoyer aux Rois étrangers. Ne vous oppoſez „ point à mes volontés. N'imitez pas les enfans „ d'Iſraël qui furent rebelles à la voix de Jéſus. „ Les Mohageriens s'écrièrent: Apôtre de Dieu, „ nous prenons le Ciel à témoin que nous t'obéi„ rons jusqu'à la mort. Ordonne, nous ſommes „ prêts à partir ".

MAHAMED,
RASOUL
ALLAH.

Le premier des Souverains à qui Mahomet envoya des Ambassadeurs fut Cosroës, Roi de Perse. *Abdallah*, fils d'*Ozafa*, lui remit sa lettre de créance. Le Prince fit appeler un interprète pour la lire. Elle commençoit par cet mots: *Mahomet, Apôtre de Dieu*, à Cosroës, Roi de Perse. Cette inscription l'irrita. Il avoit conservé le faste des Souverains de sa nation. Son orgeuil fut humilié de voir un nom écrit avant le sien. Il prit la lettre, & la déchira en disant : est ce ainsi qu'un esclave ose écrire à son maître? Ces paroles ayant été rapportées à Mahomet, Dieu, dit il, mettra en pièces son royaume. Cosroës ne crut pas l'audace de celui qu'il traitoit d'esclave assez punie. Il écrivit à *Badban* son Viceroi dans l'Arabie heureuse, de lui envoyer sur le champ cet insensé qui faisoit le Prophète dans la province *d'Elbèjaz* (1). *Badban* dépêcha deux couriers à Mahomet pour lui signifier les ordres de son Maître. Les envoyés se présentèrent devant lui en tremblant, lui remirent la lettre du Vice-Roi, & voulurent lui déclarer le sujet de leur message. Il les renvoya au lendemain sans avoir daigné les entendre. Pendant la nuit même, si l'on en croit les écrivains Arabes,

Abul-Feda, page 93.

(1) *Elbejaz* est une partie de l'Arabie Petrée. C'est dans cette Province qu'est située Medine.

il eut une révélation. Un messager céleste lui apprit la mort de Cosroës (1), assassiné par son fils (2) Siroës. De grand matin il fit venir les envoyés; il leur annonça cette nouvelle, & leur dit: „ apprenez que ma religion & mon empire „ parviendront au faîte de grandeur où s'est élevé „ le royaume de Cosroës. Allez. Dites à *Badhan* „ que je l'invite à embrasser l'Islamisme ". Ils partirent, & lui rendirent compte de leur mission. Peu de jours après, Badhan reçut une lettre de Siroës qui lui faisoit part de la mort de son père, de son avènement au thrône, & qui lui défendoit d'inquiéter le Prophète. Frappé du concours des *Abul-Feda*, page 94.

(1) *Cosroës* étoit le 23me Roi de Perse, de la Famille de Sassanides. L'hégire ou la fuite de Mahomet arriva la 32me année de son règne, qui répond à la douzieme de l'Empire d'Heraclius. *Abul-Feda.*

(2) Avant de faire mourir ce Prince qui, dans les premières années de son règne, avoit rempli l'Orient du bruit de ses victoires, Siroës lui dit: Ne sois point surpris si je trempe mes mains dans ton sang. Tu m'as donné l'exemple du parricide. Souviens-toi, qu'après avoir fait brûler avec un fer rouge les yeux de ton père Hormoz, tu le mis à mort. Si tu avois respecté les jours d'un père, ton fils respecteroit les tiens. A ces mots il donna le signal, & ses Satellites le massacrèrent. *Abul-Feda*, Vie de Cosroës parviz.

circonstances, le Viceroi de l'Yemen crut y voir du miracle, & se fit Musulman avec tous les Perses qui se trouvoient à sa Cour.

Abul-Feda, page 94. Héraclius fut le second Souverain à qui Mahomet envoya un Ambassadeur. *Dobia* lui présenta sa lettre de créance. César la reçut avec respect, & l'ouvrit; elle étoit conçue en ces termes:

Au nom de Dieu, clément & miséricordieux.

Mahomet, fils d'Abdallah, Apôtre de Dieu,

Ahmed ben Joseph. à Heraclius Empereur des Romains, salut.

„ La paix soit avec celui qui marche au flambeau de la vraie foi. Je t'appèle à l'Islamisme. Je t'invite à l'embrasser. Fais-toi Musulman. Le Ciel t'accordera une double récompense. si tu refuses de te soumettre à ma religion, tu paroîtras, aux yeux de Dieu, coupable du crime des payens. O chrétiens! terminons nos différens. N'adorons qu'un Dieu. Ne lui donnons point d'égal. N'accordons qu'à lui seul le nom de Seigneur. Si vous rejettez cette croyance, rendez au moins témoignage que nous sommes Musulmans".

Abul-Feda, pag. 94. Heraclius ayant lu la lettre, la posa avec respect sur un coussin, & s'entretint familièrement avec *Dobia*. Lorsque l'Ambassadeur eut satisfait sa curiosité, il le renvoya avec de riches présens.

Hateb fut envoyé en ambassade vers *Mokau-*

kas (1), Vice-roi d'Egypte pour l'empereur Heraclius. Ce Gouverneur avoit pris le titre de Prince des Cophtes. Appui secret de la secte des Jacobites, il haïssoit les Grecs qui l'empêchoient de professer publiquement sa croyance. Profitant du désordre des guerres que son Empereur eut à soutenir contre les Perses, il retint les tributs qu'il étoit chargé de faire passer à Constantinople. Craignant déja pour sa tête, il ne voulut pas s'attirer un nouvel ennemi. Il reçut avec honneur l'Ambassadeur de Mahomet, lut sa lettre, & lui fit cette réponse:

Ebn Patrik. Eutichès, tome second, page 302.

A Mahomet, fils d'*Abdallah*, *Mokawkas*, Prince des Cophtes, salut.

„ J'ai lu la lettre par laquelle vous m'invitez à

---

(1) La 19e année de l'Hégire, sous le *Califat d'Omar*, les Arabes subjuguèrent l'Egypte. *Mokawkas* trahissant le parti des Grecs, passa du côté d'*Amrou*, fils d'*Elas*, Général des Musulmans, avec tous les Cophtes. Il obtint le libre exercice de la Religion Chrétienne pour lui & les siens, à condition qu'ils payeroient tribut aux Califes. *Eutichès.*

Les Ottomans leur ont conservé les mêmes priviléges aux mêmes conditions. Les Cophtes possèdent des Eglises où ils célèbrent l'Office Divin. J'y ai assisté dans une jolie Chapelle qu'ils ont au vieux Caire. Ils suivent l'ancien rit. Le peuple communie sous les deux espèces, & en sortant du Banquet Divin, se met à table dans l'Eglise.

Ahmed ben Joseph, Hist. Gén. sect. 54 chap. 11.

„ embrasser l'Islamisme. Cette démarche mérite „ des réflexions. Je savois qu'il paroîtroit encore „ un Prophète ; mais je croyois qu'il devoit sortir „ de Syrie. Quoi qu'il en soit, j'ai reçu avec di„ stinction votre Ambassadeur. Il vous présentera „ de ma part deux jeunes filles Cophtes, d'une no„ ble extraction. J'ai joint à ce présent une mule „ blanche, un âne (1) d'un gris argenté, des ha„ bits de lin d'Egypte, du miel excellent, & du „ beurre".

Quelque temps auparavant, Mahomet avoit chargé *Amrou*, fils *d'Omaïa*, son Ambassadeur auprès du Roi d'Abissinie, de lui remettre la lettre suivante :

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

Mahomet, *Apôtre de Dieu*, *à Najashi Ashama*, Empereur d'Abissinie, salut.

Abd Elbaki, seconde part. du Livre sur l'excellence des Abissins.

„ Gloire à Dieu ! au Dieu unique, saint, paci„ fique, fidèle, & protecteur. J'atteste que Jé„ sus, fils de Marie, est l'esprit de Dieu, & son „ verbe. Il le fit descendre dans Marie, Vierge „ bien-

(1) Les ânes d'Egypte sont renommés pour leur force & leur vitesse. On les exerce de bonne heure à la course. Ils vont le trot & le galop comme des chevaux. C'est la monture ordinaire du peuple. Il y en a qui se vendent six cent livres.

„ bienheureuse & immaculée, & elle conçut. Il „ créa Jésus de son esprit, & l'anima de son souf„ fle, ainsi qu'il anima Adam, Pour moi je t'ap„ pèle au culte d'un Dieu unique, d'un Dieu qui „ n'a point d'égal, & qui commande aux Puissan„ ces du Ciel & de la terre. Crois à ma mission. „ Suis-moi. Sois au nombre de mes disciples. Je „ suis l'Apôtre de Dieu. J'ai envoyé dans tes „ Etats mon cousin *Jafar* avec quelques Musul„ mans. Prends-les sous ta protection, & pré„ viens leurs besoins. Dépose l'orgueil du thrône. „ Je t'invite toi & tes légions à embrasser le culte „ de l'Etre suprême. Mon ministère est rempli. „ J'ai exhorté. Fasse le Ciel que mes conseils soi„ ent salutaires! La paix soit avec celui qui mar„ che au flambeau de la vraie foi".

Le Roi d'Abissinie ayant reçu cette lettre, se l'appliqu'a sur les yeux, descendit de son thrône, s'assit à terre, prononça la profession de foi des Musulmans, & répondit en cette manière: *Abd Elbaki. Hist. d'Abissinie.*

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A Mahomet Apôtre de Dieu, Elnajashi Athama, salut.

„ La paix soit avec toi, *Apôtre de Dieu!* qu'il „ te couvre de sa miséricorde! qu'il te comble de „ ses bénédictions! il n'y a de Dieu que celui qui „ m'a conduit à l'Islamisme. O Prophète! J'ai lu „ la lettre que tu m'as envoyée. Ce que tu dis de

„ Jéſus eſt la vraie croyance. Lui-même n'a rien
„ ajouté de plus ; j'en atteſte le ſouverain du Ciel
„ & de la terre. J'ai eu égard à ta recommanda-
„ tion. Ton couſin & ſes compagnons ont été
„ reçus avec honneur dans mes Etats. Ils y ont
„ joui des droits de l'hoſpitalité. J'atteſte que tu
„ es l'Apôtre de Dieu, véritable & véridique. Je
„ t'ai prêté ſerment entre les mains de *Jafar* ; j'ai
„ profeſſé l'Iſlamiſme en ſa préſence. Je me ſuis
„ dévoué au culte du Dieu des mondes. O Pro-
„ phète ! je t'envoye mon fils *Ariha*. Si tu l'or-
„ donnes, j'irai moi-même rendre hommage à la
„ divinité de ton Apoſtolat. J'atteſte que tes pa-
„ roles ſont la vérité".

Il ne reçut pas une réponſe auſſi favorable de *Haret*, fils d'*Abu Shamer* le *Gaſſanite*. Ce Prince régnoit ſur une partie de l'Arabie déſerte. Son Royaume s'étendoit juſqu'aux confins de la Syrie. *Shojaa* lui ayant préſenté ſa lettre de créance, il la lut, & lui dit : „ retourne vers ton maître. Je par-
„ tirai dans peu, & je lui porterai ma réponſe.
„ Périſſe ſon Royaume, s'écria Mahomet".

Abul-Feda, page 96.

Hawaza, Souverain de la Province d'*Yemama*, étoit venu lui-même trouver le Prophète, & avoit embraſſé l'Iſlamiſme. De retour dans ſes Etats, il apoſtaſia. Mahomet lui envoya *Soleït* avec une Lettre. Le Prince l'ayant lûe, dit à l'Ambaſſadeur : „ Je me ſuis déja fait Muſulman ; j'ai ſecouru le

„ Prophète; mais j'irai porter la guerre à Médine,
„ s'il me parle encore de sa Religion. Je ne lui
„ ferai pas cet honneur, répondit Mahomet; Sei-
„ gneur, arrête ses projets, & qu'il périsse"!

Un des derniers Souverains à qui il envoya des Ambassadeurs, fut *Elmandar*, Roi de *Bahrein*. Il gouvernoit le pays qui s'étend le long du golphe Persique. *Ola* lui ayant remis la lettre de son Apôtre, il la lut avec respect, & embrassa l'Islamisme. Les peuples de ses Etats suivirent son exemple. *Elmondar* remporta dans la suite une victoire éclatante sur les Perses. *Abul-Feda.* *Jannab.* *Abul-Feda, page 98.*

La paix régnoit à Medine. Les Arabes d'alentour avoient embrassé l'Islamisme. Les Juifs domptés n'osoient plus lever la tête. Mahomet choisit cet instant pour accomplir la visite des lieux saints. Le quatrième article du Traité d'*Hodeibia* lui en donnoit le droit. Il partit de Medine au mois d'*El-caada*. Un nombreux cortége l'accompagnoit. Des soldats couverts de fer, une troupe de bergers conduisant des victimes parées de fleurs, offroient tout-à-la-fois un spectacle guerrier & pacifique. C'est dans cet appareil qu'il entra sur le territoire sacré. *Abdallah*, son grand Ecuyer, le précédoit, tenant en main la bride de son chameau. Les Musulmans, les yeux attachés sur leur Apôtre, observoient ses moindres mouvemens. Tout étoit intéressant pour *Jannab. page 184.*

lui. Il se rendit au Temple, baisa religieusement la pierre noire, accomplit les circuits sacrés, visita les collines de *Safa* & de *Merva*, & fit proclamer la prière à la porte du Sanctuaire d'Abraham. Il demeura trois jours à remplir les cérémonies prescrites par la Religion, & après avoir immolé les victimes, il alla camper à six milles de la Mecque. La Ville étoit déserte. La plupart des habitans s'étoient retirés sur les montagnes voisines. Il auroit pu s'en emparer; mais la violation d'un pacte juré solemnellement auroit sappé les fondemens de sa Puissance. Son ambition reglée par la politique, ne l'aveugla point. Ses ennemis n'eurent jamais l'avantage de le trouver parjure.

La Religion ne permet pas de s'approcher des femmes pendant le tems du pélerinage. Mahomet, par un privilége attaché à la dignité d'Apôtre, épousa *Maïmouna*, lorsqu'il étoit encore revêtu de l'habit sacré de pélerin; mais il ne consomma le mariage, qu'après l'accomplissement de son vœu. La piété des devots Musulmans étant satisfaite, il [redacted] ramena ses troupes à Medine.

Depuis la chute d'Adam suivant Abul-Feda 6223.
Depuis la naissance de

Khaled, fils d'*Elwalid*, *Amrou*, fils d'*Elas*, *Othman*, fils de *Talba*, ne tardèrent pas à s'y rendre. Le premier étoit le meilleur Général des Arabes. A la journée d'*Ahed* où il commandoit la cavalerie des Coreïshites, il avoit fait pencher la victoire de

son côté. *Amrou*, fils d'*Elas*, le même qui dans la suite conquit l'Egypte (1), avoit été envoyé deux fois en ambassade vers le Roi d'Abissinie, pour redemander les transfuges; mais le Prince, gagné par *Jafar*, avoit rejetté sa demande. *Othman*, Préfet du Temple de la Mecque, jouissoit d'une grande autorité parmi les idolâtres. Ces trois chefs Coreïshites lisant dans l'avenir, prévinrent que le vainqueur des Juifs, l'allié des têtes couronnées, le Législateur de sa nation, en seroit bientôt le conquérant. L'un, guerrier ambitieux, voyant la valeur des Coreïshites enchaînée, désiroit de combattre sous un Général intelligent, & de montrer ses talens sur un plus grand théâtre. L'autre, après deux ambassades où il avoit demandé la tête des compagnons de Mahomet, craignoit pour ses jours. *Othman* revêtu de la plus belle charge de l'Arabie, vouloit prevenir une disgrace qui ne lui paroissoit pas fort éloignée. Tous trois poussés par des motifs différens se firent Musulmans, & prêtèrent à leur Apôtre serment de fidelité. Il leur assura l'oubli du passé; il flatta leur ambition, & leur accorda ses bonnes grâces.

J.C.... 628.
Depuis l'Hégire.... 7.
De Mahomet.... 60.

Jannab.

Mahomet avoit envoyé *Elbarêt*, fils d'*Omair*,

(1) C'est cet *Amrou*, qui par l'ordre d'*Omar*, brûla la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, perte à jamais irréparable pour les Arts, & les connoissances humaines.

Abul-Feda, page 100. au Souverain de *Bofra*, pour l'engager à se faire Musulman. L'Ambassadeur, arrivé à *Mouta*, s'y reposoit dans une parfaite sécurité. Il ignoroit le sort qui l'attendoit. *Amrou*, fils de *Shoraïl*, Gouverneur de la Ville pour l'Empereur Heraclius, le surprit au sein de la paix, & l'assassina. C'est le seul des Ambassadeurs de Mahomet qui ait été tué. Résolu de venger sa mort, il arma trois mille hommes, & leur ordonna s'avancer jusqu'à *Mouta*, Ville de Syrie, située vis-à-vis d'*Elcarac* (1), d'inviter les habitans à se soumettre à l'Islamisme & sur leur refus, de porter le fer & la flamme au sein de leurs foyers. Ce fut la première fois que les Arabes prirent les armes contre les Grecs. Cette étincelle produisit un vaste incendie qui, pendant huit cents ans, embrasa l'Orient. Depuis cet instant le flambeau de la guerre ne cessa presque d'ê-

(1) Ce Château fut nommé par les François *Crac* de *Mont-Réal*. Il est situé au-delà du Jourdain. Ils s'en rendirent maîtres après la prise de Jérusalem, en 1099, (l'an quatre cent quatre-vingt-douze de l'hégire.) Quatre-vingt-neuf ans après, le grand *Salah-Eddin* ayant battu l'armée Françoise près du lac de Tiberiade, reprit ce Château avec plusieurs autres forteresses. Ce fut dans cette bataille que *Régni* (Lusignan, Roi de Jérusalem,) son frère Haimar, le Seigneur du Mont, (de Montferrat), Geoffroi, le Prince Renaud, Seigneur du Château de *Caras* furent faits prisonniers. *Elmacin.*

tre allumé entre les deux Nations, jusqu'au temps où les Ottomans conduits par Mahomet second s'emparèrent de Constantinople (1).

Mahomet donna le commandement de l'armée à *Zaïd* son fils adoptif & déclara en présence de ses soldats que, s'ils perdoient leur Général, *Jafar* fils d'*Abutaleb* le remplaceroit, & que s'il étoit tué, ils eliroient à sa place *Abdallah* fils de *Rowaha*. Les Musulmans se mirent en marche sous les ordres de *Zaïd*. Animés par la vengeance, ils traversèrent courageusement les sables brûlants & les vastes déserts de l'Arabie. Après des fatigues incroyables ils vinrent camper près de *Mouta*. A la nouvelle de leur approche les ennemis s'étoient rassemblés. Une armée de cent mille hommes étoit prête à fondre sur eux. On tint conseil. Le plus grand nombre étoit d'avis d'éviter le combat, & de dépêcher un courrier au Prophète pour lui demander du secours. Ce conseil timide déplut à *Abdallah*. Il se leva au milieu de l'Assemblée, & dit: „ compagnons, marchons contre les infidèles. „ Ouvrons-nous un passage à travers leur batail„ lons. Il ne peut nous arriver que cette alterna„ tive, ou le martyre, ou la victoire". Ce senti-

Jannab.

Jannab. page 190.

(1) Ils s'en emparèrent en 1453, l'an 857 de l'hégire.

ment prévalut. On se prépara au combat. Les croyans ne formoient qu'un corps de trois mille hommes; mais chacun d'eux étoit endurci au métier des armes. Sept années de triomphes avoient élevé leurs ames. A force de vaincre, ils étoient devenus invincibles. Cent mille hommes ne les effrayèrent point. Ils livrèrent la bataille. Elle fut longue & sanglante. *Zaïd* qui combattoit dans les premiers rangs tomba couvert de blessures. *Jafar* releva l'étendard, & soutint la gloire du nom Musulman. Un soldat, lui ayant abattu la main qui le portoit, il le prit de l'autre. Elle fut coupée. Il le serra entre ses bras jusqu'au moment où il tomba dessus percé de coups. *Abdallah* saisit l'étendard ensanglanté, & fit des prodiges de valeur pour empêcher les ennemis de s'en emparer. Il succomba sous le nombre comme les deux premiers Généraux. Les musulmans prenoient la fuite. *Khaled* accourut, releva l'étendard de l'Islamisme, & rappella à l'entour les plus braves guerriers. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. *Khaled* faisant un dernier effort, enfonça les bataillons ennemis, perça le centre de l'armée, & la mit en fuite. La nuit seule l'empêcha de poursuivre sa victoire. Elu Général d'une voix unanime, il campa sur le champ de bataille. Avant le lever du soleil ses troupes étoient sous les armes, & s'avançoient en bon ordre. Lorsqu'il fut à la vue des ennemis,

il eut recours au stratagême. Il élargit ses lignes; il fit plusieurs marches & contre-marches, & par des manœuvres savantes parut déployer à leurs yeux surpris une armée nombreuse. Les Grecs étonnés crurent qu'il avoit reçu de puissants renforts. L'épouvante s'empara de leurs ames. L'impétueux *Khaled* les ayant attaqués, ils n'opposèrent qu'une foible résistance, & se débandèrent, laissant leurs bagages au pouvoir de l'ennemi. *Khaled* chargé de dépouilles, & couvert de gloire, ramena ses troupes victorieuses. Il joignoit à la science d'un grand Capitaine une valeur héroïque. Pendant le combat neuf épées s'étoient rompues dans ses mains. *Jannab. page 190.* Les autres généraux n'avoient pas combattu avec moins de vaillance. On compta cinquante coups d'épée & de lance sur le corps de *Jafar*, tous reçus par devant.

Mahomet ayant appris le succès de ses armes à *Mouta* assembla le peuple, & dit: „ *Zaid* portoit „ l'étendard de l'Islamisme à la tête de l'armée, & „ il a succombé. *Jafar* l'a pris, & il a succombé. *Abdallah* l'a relevé, & il a subi un pareil „ sort." A ces mots les croyans fondirent en larmes. Lui-même étoit pénétré d'attendrissement; mais reprenant son récit, il ajouta: „ enfin un „ guerrier (1), l'épée des épées de Dieu ayant *Elbokar.*

(1) *Khaled* porta dans la suite le nom d'*épée de Dieu*.

„ fait l'étendard, a forcé la victoire à se déclarer „ pour les Musulmans." La joie de cette victoire fut troublée par la perte de trois généraux. On avoit apporté leurs corps à Médine. On y voyoit les glorieuses blessures dont ils étoient couverts. Ce spectacle fit verser des pleurs à tous les habitans. La ville fut couverte d'un deuil universel. Mahomet ne put retenir sa sensibilité. Il partageoit la douleur publique, & regrettoit deux amis élevés auprès de lui dès l'enfance. Il prit le fils de *Jafar* dans ses bras, & l'embrassant tendrement, le mouilla de ses larmes. Ayant rencontré la fille de *Zaïd*, il se jetta à son col, & ne put étouffer ses sanglots. *Saad* l'appercevant dans cet état lui dit: „ O Prophéte! que vois-je? „ Ce sont, lui répondit Mahomet, les regrets d'un ami envers son ami". On fit de magnifiques funérailles aux généreux guerriers, & après la pompe funébre, Mahomet voulant adoucir la tristesse commune, dit: „ O Musulmans! ne pleurez plus sur *Jafar*; son sort est „ digne d'envie. Dieu lui a donné deux ailes, &

Ce Général fameux, vainqueur de Mahomet au combat d'*Ohud*, vainqueur des Grecs à *Mouta*, continua sous le Califat d'*Abubeker* & d'*Omar* le cours de ses exploits glorieux. Le Surnom que lui donna Mahomet, ne fut point inconnu à ses ennemis. Theophane, page 278, parle d'un Emir nommé *Khaled*, & appelé l'Epée de Dieu.

G 5

„ il s'en sert pour parcourir l'immense étendue des
„ Cieux ouverts à ses désirs".

Un *événement* qui eut de grandes suites fit diversion à la douleur & aux larmes. Les enfans de *Becre*, autorisés par le traité d'*Hodaibia*, étoient entrés dans l'alliance des Coraïshites. Les *Cozaïtes* s'étoient rangés du côté de Mahomet. La haine qui divisoit ces deux tribus leur avoit fait prendre ces partis opposés. Les enfans de *Becre* voyant leurs ennemis endormis à l'ombre de la paix, sentirent renaître leur ancienne animosité. La facilité de la vengeance les fit passer sur la sainteté des traités. Ils demandèrent des troupes aux Coraïshites, & allèrent attaquer les *Cozaïtes*. Ils surprirent un de leurs bourgs, massacrèrent une partie des habitans, & mirent les autres en fuite. Les malheureux alliés vinrent porter leurs plaintes à l'Apôtre des croyans. Il leur promit son assistance.

Abul-Feda, page 102.

Abu'l-Feda, page 101.

Les Coraïshites, en fournissant des troupes contre les *Cozaïtes*, avoient violé le traité d'*Hodaibia*. Ils ne tardèrent pas à sentir l'inconséquence de cette conduite. Pour en prévenir les suites, ils députèrent *Abusofian* à la Mecque, avec ordre d'offrir toutes les satisfactions imaginables: démarche inutile. Charmé de trouver une occasion si favorable à ses desseins, Mahomet vouloit en profiter. Sous prétexte de venger la cause de ses alliés, il avoit juré dans son cœur, d'abaisser l'orgueil des

Idolâtres, & de se rendre maître de la Mecque. *Abusofian*, en arrivant à Médine, descendit chez *Omm habiba* sa fille, épouse de Mahomet. Il la pria d'intercéder pour lui; mais ayant voulu s'asseoir sur son lit (1), elle le plia promptement, „ ô ma fille! lui dit-il, préférez-vous ce lit à vo„ tre père? C'est la couche de l'Apôtre de Dieu, „ répondit *Omm habiba*, & vous êtes Idolâtre". *Abusofian*, indigné, sortit en maudissant sa fille. Il entra dans l'appartement du Prophète, & après l'avoir complimenté lui parla de négociation. Il ne put en obtenir une parole. Ce silence obstiné lui fit sentir la grandeur du mal. Il chercha des médiateurs. *Abubecr* & Ali, sollicités de parler en sa faveur refusèrent de l'entendre. L'Ambassadeur humilié retourna à la Mecque, & rendit compte du mauvais succès de sa mission.

Abul-Feda, p. 102. & 103.

Tandis que les Coreïshites incertains, délibéroient sur le parti qu'il falloit prendre, Mahomet faisoit de grands préparatifs. Ses confédérés étoient avertis de se rendre à Médine. Tous les Musulmans devoient prendre les armes. Résolu de fon-

(1) Les Arabes n'ont ni chaises, ni fauteuils dans leurs appartemens. Un sopha qui régne à l'entour, forme leurs siéges. Le soir ils y étendent des matelas qui leur servent de lits. On les plie le matin, & la chambre à coucher devient sallon de compagnie.

dre à l'improviste sur les Idolâtres, il défendit d'entretenir aucune communication avec eux. *Hateb*, pressé par le désir de sauver sa famille, trangressa la loi. Il écrit ces mots : „ *Hateb*, fils de „ *Batteа*, aux Mecquois, salut. Apprénez que „ l'Apôtre de Dieu se dispose à vous attaquer. „ Préparez-vous à la défense ". *Sara*, servante des fils de *Hashem*, se chargea pour dix écus d'or de porter la lettre. Mahomet découvrit la trahison (1). Il envoya Ali & *Zobaïr* à la poursuite de *Sara*. Ils l'atteignirent à quelque distance de la Mecque. On lui demande la lettre. Elle proteste qu'elle n'en a point : on la fouille ; les recherches sont vaines. Ali, indigné, lève son sabre, & dit qu'il va lui abattre la tête. *Sara*, effrayée, déploie ses longs cheveux, & rend l'écrit caché dans leur épaisseur. Mahomet montrant à *Hateb* le gage de sa perfidie, lui demanda quel motif avoit pu le porter à violer sa défense. „ Apôtre de „ Dieu, répondit le coupable, je prends le Ciel à „ témoin que je n'ai point oublié l'obéissance que „ je vous ai jurée, & que mon cœur n'a point „ changé de religion. Mais étranger à la Mecque, j'ai laissé au milieu des idolâtres une fem- *Abul-Feda*, page 10[illegible].

(1) Des Écrivains enthousiastes disent que Gabriel descendit du Ciel pour l'en instruire.

,, me & des enfans. Ils y sont sans parens, sans
,, amis. Je voulois qu'un service signalé leur fît
,, trouver des protecteurs ". Apôtre de Dieu,
s'écria *Omar*, *Hateb* est un hypocrite & un incrédule; permettez que je lui coupe la tête. —
,, Arrêtez, *Omar*. Epargnez le sang de mes com-
,, pagnons. *Hateb* est un de ceux qui ont com-
,, battu à la journée de *Beder*. Il est absous ".
Mais afin d'arrêter un exemple dont les suites eussent été dangereuses, il fit descendre ce verset du

Le Coran, ch. 6 ✝. premier. Ciel: ,, ô croyans! n'entretenez aucune liaison
,, avec mes ennemis, & les vôtres. Vous leur
,, montrez de la bienveillance, & ils ont abjuré la
,, vérité qu'on leur a enseignée. Ils vous ont re-
,, jetés, vous & le Prophète, du sein de leur
,, ville, parce que vous aviez la foi. Si vous les
,, combattez pour la défense de ma loi, & pour
,, mériter mes faveurs, devez-vous conserver de
,, l'amitié pour eux? Je connois ce qui est caché
,, au fond de vos cœurs, & ce que vous produi-
,, sez au grand jour. Celui qui trahira mes inté-
,, rêts aura abandonné la justice ".

Abul-Feda, page 103. *Jannab.* page 202. Les préparatifs étant achevés, Mahomet partit de Médine le dix du mois *Ramadan*. Les Mohageriens, les Ansariens, & quelques escadrons Arabes, composoient une armée formidable. Elle

Abul-Feda page. 104. *Jannab.* fut grossie dans sa marche par plusieurs détachemens des tribus confédérées. Le même Général

qui, à la journée de *Beder*, n'avoit pu réunir que trois cent treize soldats, comptoit dix mille combattans rassemblés sous l'étendard de l'Islamisme. Il avoit marché avec tant de promptitude & de secret, qu'il étoit aux portes de la Mecque, avant que les Coréishites eussent appris son départ de Médine. Il campa sur le soir à (1) *Merr el Dahran*, & attendit le lever du soleil pour fondre sur les idolâtres. Dix mille feux furent allumés par son ordre. *Omar*, établi Mestre de Camp, fit une garde si exacte, que toute communication fut interrompue avec les ennemis. *Elabbas*, touché de compassion, & alarmé du sort qui menaçoit sa patrie, sortit du camp pendant la nuit, cherchant quelqu'un qui pût apprendre aux Coréishites que l'orage grondoit sur leurs têtes. Il rencontre *Abusofian*, *Hakim* & *Bodaïl* sortis de la ville pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant apperçu à travers les ténèbres une multitude de feux, ils s'en retournoient épouvantés. „ Où courez„ vous, leur cria *Elabbas* ? Est ce *Elabbas*, dit *Abusofian* ? C'est moi-même. — Qu'apperçois-je „ derrière vous ? — Mahomet qui vient vous vi„ siter à la tête de dix mille hommes. — Que me „ conseillez-vous de faire ? — De venir sur le

(1) *Merr el Dahran* est situé à quatre lieues de la Mecque.

„ champ lui demander sureté, autrement c'est
Abul-Feda, p. 104. & 105. „ fait de vous ". Le conseil fut suivi. Omar,
qui veilloit à la garde du camp, ayant reconnu le
chef des idolâtres, s'écria: Dieu soit loué; voici
Abusofian entre nos mains sans pacte ni alliance.
Il courut vite demander sa tête à Mahomet. *Elabbas*, intercéda pour son prisonnier, & le Prophete lui donnant sa parole pour sauvegarde, dit à
son oncle: emmenez-le à votre quartier; vous me
le présenterez demain matin. Au point du jour il
étoit dans sa tente. „ Hé bien, lui dit le général
„ des croyans, n'est-il pas temps de reconnoître
„ qu'il n'y a qu'un Dieu? — Je n'en doute nul-
„ lement. — N'est-il pas temps aussi de reconnoî-
„ tre que suis son Apôtre? —— Pardonnez à ma
„ sincérité, jusqu'à présent j'ai pensé différem-
„ ment. Malheur à vous! lui dit *Elabbas*. Ren-
„ dez hommage à la vérité, ou votre tête . . .
„ La fierté d'*Abusofian* céda ". Il embrassa la
religion du plus fort, & prononça la double pro-
fession de foi. *Hakim* & *Bódail* imiterent son
exemple. Mahomet ayant tiré *Elabbas* à l'écart,
lui dit: conduisez *Abusofian* à l'entrée de la vallée,
afin qu'il voie défiler mes troupes. „ Volontiers;
Abul-Feda, 105. „ mais il est ambitieux. Il aime la gloire. Accor-
„ dez-lui quelque titre qui puisse flatter son amour
„ propre, & le distinguer aux yeux de ses com-
„ patriotes ". L'avis fut approuvé, & l'on pro-

„ clama cet ordre: „ quiconque entrera dans la „ maison d'*Abusofian*, qu'il soit sauvé. Quiconque se refugiera dans le temple, qu'il soit sauvé. „ Quiconque fermera sa porte, qu'il soit sauvé. Quiconque se retirera dans la maison „ de *Hakim*, qu'il soit sauvé ". *Elabbas* ayant conduit le Chef idolâtre au lieu indiqué, parut s'y arrêter, sans dessein. A mesure que les Musulmans défiloient sous leurs yeux, il satisfaisoit sa curiosité sans affectation. Lorsque la garde du Prophète vint à passer, *Abusofian* appercevant des soldats hérissés de fer, dont l'œil farouche fiere inspiroient la terreur, demanda qui étoient ces guerriers. Ce sont, lui répondit *Elabbas*, les Mohagériens & les Ansariens qui accompagnent par tout l'Apôtre de Dieu. — „ Le royaume du „ fils de ton frère est parvenu à un haut degré de „ puissance. — Telle est la majesté du caractère auguste d'Apôtre ": à ces mots, il congédia *Abusofian*, qui, ayant fait aux idolâtres le rapport de ce qu'il avoit vu, répandit parmi eux la consternation.

Mahomet, ayant renvoyé *Hakim* & *Bodaïl*, disposa son armée de la manière suivante: il donna un détachement à *Zobaïr*, avec ordre de gagner, par le chemin de *Cada*, les hauteurs qui dominent la Mecque. Il commanda à *Saad* de se ren-

être maître des collines que traverse le chemin de *Coda*. Ali, à la tête de la cavalerie, portant en main l'étendard de l'Islamisme, devoit s'arrêter sur le *Hajoûn*, jusqu'au moment où *Saad* crieroit ces mots menaçans : „ voici le jour de deuil & de „ carnage ; voici le jour où les lieux saints seront „ violés s'il est nécessaire". *Kaled*, commandant les confédérés, étoit chargé de descendre dans la plaine, & de marcher vers les murs de la Ville. Mahomet se tenoit à l'arrière-garde prêt à envoyer des ordres par tout où le besoin l'exigeroit. Tous les Généraux avoient défense de combattre, à moins qu'ils ne fussent attaqués. Ces ordres donnés ; les différens corps se mirent en mouvement. *Zobaïr* n'ayant point trouvé d'ennemis du côté des montagnes arriva aux portes de la Ville sans coup férir. *Khaled* éprouva de la résistance dans la plaine. Plusieurs bataillons de Coreïshites lui disputèrent le passage, & décochèrent leurs flèches. *Khaled* les attaqua l'épée à la main, les mit en fuite, & les poursuivit jusque dans les murs de la Mecque. Mahomet, ayant apperçu le carnage du sommet de la montagne, s'écria : „ Ciel ! que „ vois je ? N'avois-je pas défendu de combattre ?" Les idolâtres, lui répondit on, ont attaqué *Khaled*, & il se défend. Il lui envoya ordre d'épargner le sang. Il descendit du mont *Hajoun* & fit son entrée à la Mecque au moment où le soleil

Abul-Feda. page 106.

Jannab. page 208.

paroissoit sur l'horison. Ali portoit devant lui l'étendard de l'islamisme, *Abubecr* étoit à sa droite, *Ozaïd* à sa gauche. Derrière lui marchoit *Osama*, fils de *Zaid*. Il s'inclina profondément pour remercier le Ciel qui le rendoit maître du territoire sacré & du sanctuaire d'Abraham. Il récita à haute voix le chapitre quarante-huitième, qui commence par ces mots : „ Nous t'avons accordé une „ victoire éclatante. Dieu t'a pardonné tes fau„ tes ; il a accompli ses grâces, & il te conduira „ dans le sentier de la justice. Sa protection est „ pour toi un bouclier puissant ", &c. Tandis qu'il soumettoit un peuple, qui n'avoit jamais connu de maître ; il ne paroissoit occupé que d'idées religieuses. La tête ceinte d'un turban noir, le corps couvert du manteau de pélerin, il sembloit plutôt un fervent Musulman que le conquérant de la Mecque. Il marcha droit au temple. Son premier soin fut de faire abattre trois cent soixante idoles placés à l'entour. Il les frappoit de la canne qu'il portoit à la main, en prononçant ces mots : „ la vérité a paru, le mensonge va disparoître & „ il ne se montrera plus ". Et cet autre verset : „ la vérité a paru, le mensonge s'est dissipé com„ me une vapeur légère " Lorsque les divinités des Arabes eurent couvert la terre de leurs débris, il accomplit les sept circuits sacrés autour du temple, & toucha avec un respect religieux l'angle

Le Coran ch 34. p. 105. tome second.

Le Coran p 34. tome second.

Abul-Feda. page 107.

de la pierre noire. Avant d'y entrer, il en fit arracher des portraits (1) de femmes, objets d'un culte sacrilege. A la vue des tableaux où Abraham & Ismaël étoient représentées tenant en main les flèches du *sort*, il s'écria: „ malheur aux idolâtres! ils ont peint nos respectables patriarches „ d'après leurs idées superstitieuses. Qu'ont de „ commun avec Abraham & Ismaël, les flèches „ du sort "? Après avoir détruit tous les objets encensés par la superstition, il entra dans le temple, prononça la formule, Dieu est grand, &c. & fit la prière avec deux inclinations. Delà il se rendit au puits de *Zemzem*, découvert par l'Ange à Agar. Il s'y désaltera, & fit l'ablution sacrée. Ces diverses cérémonies remplies, il assembla les Coreishites, & leur dit: „ Il n'y a qu'un Dieu. „ Il a accompli ses promesses, & a secouru son „ serviteur. Lui seul a renversé les bataillons ennemis. Il m'a donné l'empire sur vous, & s'est „ servi de mon ministère pour vous faire abjurer „ l'idolâtrie. Vous n'accorderez plus les honneurs „ divins à des pierres insensibles. Vous ne décernerez plus un culte sacrilege à nos pères Abraham & Ismaël, qui sont des hommes com-

Jonal.

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils les représentoient sous la forme d'une femme, & leur rendoient des honneurs divins.

„ me nous. Mortels, nous vous avons formés „ d'un homme & d'une femme, nous vous avons „ partagés en peuples, en tribus, afin que l'hu„ manité régne au milieu de vous. Le plus esti„ mable aux yeux de l'Eternel, est celui qui le „ craint ". Il devoit la prise de la Mecque à la force de ses armes. La conquête lui donnoit le droit de réduire tous les habitans en esclavage. S'étant donc tourné vers l'assemblée, il leur dit: „ Qu'attendez-vous de moi? Comment prétendez„ vous que je vous traite? " Comme un frère généreux, lui répondit-on. —— Allez: vous êtes affranchis. Reprenez votre liberté.

Le même jour Mahomet fit usage de pouvoir que lui donnoit l'emploi de chef suprême de la religion. L'heure de midi étant venue, il ordonna à *Belal*, son crieur, de monter sur la *Caaba* & de proclamer la prière. La charge importante d'Intendant du temple étoit sollicitée par *Elabbas*. *Othman*, le même qui étoit venu embrasser l'Islamisme à Médine, la possédoit. Mahomet l'obligea de lui remettre les clefs, & alloit en gratifier son oncle; le mécontentement d'*Othman* l'arrêta. Sentant combien il lui importoit de gagner les principaux chefs des Coreïshites, il lui renvoya les clefs. Pour consoler *Elabbas*, il le mit en possession du gobelet avec lequel les pélerins boivent l'eau du puits de *Zemzem*. La famille d'*Elabbas* possède enco-

Jannab. page 213.

Jannab. page 214. re aujourd'hui ce monument antique conservé avec un respect religieux. Un acte, qui assuroit la puissance de Mahomet, termina ce jour glorieux. Tous les habitans de la Mecque vinrent lui prêter serment d'obéissance. L'inauguration se fit sur la colline *Elsafa*. Il étoit assis sur une éminence, entouré de ses Officiers. Les citoyens s'étant avancés, il leur promit serment de fidélité, ils jurèrent entre les mains d'*Omar* qu'ils lui seroient fidèles & obéissans jusqu'à la mort. Les femmes se présentèrent ensuite, & il reçut lui même leur serment. Parmi les dames Coreïshites se trouvoit *Henda*, l'épouse d'*Abusofian*, la même qui, au combat d'*Ahed*, avoit dévoré le cœur de *Hamza*. Elle étoit déguisée: Mahomet, qui l'avoit proscrite, la chercha des yeux & la reconnut. Se voyant découverte elle se jetta à ses pieds, & lui dit: „ je suis *Henda*. Oubliez le passé. Pardon„ nez ". Il lui pardonna.

Abul-Feda, page 204.

Mahomet, comme nous l'avons vu, avoit défendu à ses généraux de verser le sang; mais il avoit nommé un certain nombre de coupables qu'ils doivent immoler par-tout où ils les rencontreroient. Pour préparer les Coreïshites à cet attentat, il leur tint ce discours: „ Citoyens de la Mec„ que, le même jour où le Créateur suprême tira „ les Cieux & la terre du néant, il établit la Mec„ que pour être un sanctuaire inviolable. Ce

L'Auteur de Livre *Chafa Elgeram.*

„ Ce temple, cette ville, ce territoire sont sacrés.
„ Personne ne souillera de sang humain l'asile des
„ mortels. On ne pourra pas même y couper un
„ arbre. Ces attentats ne furent jamais permis,
„ ils ne le seront jamais. Un privilége particulier
„ me dispense aujourd'hui de la loi générale. Je
„ n'en userai plus dans la suite. La Mecque sera
„ toujours pour moi sacrée & inviolable ; j'en
„ prends à témoin le Dieu invisible que j'adore.
„ Je garderai religieusement ma promesse. ".

Les Auteurs varient sur le nombre des proscrits. *Abul-Feda* n'en compte que dix, six hommes, & quatre femmes; ce sont les principaux. *Acrema*, fils d'*Abugehel*, étoit le premier dont le sang devoit être répandu. Le jour de la prise de la Mecque il s'enfuit dans l'Arabie heureuse. Il venoit d'épouser *Om hakim*. Cette jeune dame, désolée de la perte de son mari, alla se jetter aux genoux du Prophête, & les mouilla de ses larmes. Elle obtint la grâce qu'elle sollicitoit, partit sur le champ, alla trouver *Acrema* & lui porta la nouvelle de son pardon. Elle vint ensuite le présenter à Mahomet, qui le reçut avec bonté, & le fit Colonel des *[illegible]*. Devenu Musulman, *Acrema* combattit avec autant de courage pour sa nouvelle religion, qu'il l'avoit fait pour ses idoles. Il fut tué à la bataille de *[illegible]* sous le Califat d'*Abubecre*. [illegible]

Jannab en compte seize.

Jannab.

L'Auteur du Livre *Chafa Elgeran*.

Le second proscrit fut *Hobiar*. C'étoit un homme riche, qui avoit outragé Mahomet, & insulté ses filles de concert avec *Hawaïret*. Il se cacha avec tant de soin, qu'il se déroba aux recherches des Satellites. Dans la suite, pressé par le repentir, & par la crainte d'être découvert, il se rendit à Médine, & se fit Musulman. Comme il sollicitoit l'oubli du passé, Mahomet lui dit, „ ô *Hobar* ! „ je vous ai pardonné. L'Islamisme efface tous les „ crimes commis dans le temps d'ignorance".

Jannab. Le troisième fut *Abdallah*, fils de *Saad*, un des chefs les plus distingués de la tribu des Coreïshites. D'abord Musulman & secrétaire de Mahomet, il écrivoit les versets du Coran sous sa dictée. Enflé de ses connoissances, il devint le censeur de son maître. Il changeoit des mots, tronquoit des versets, & se moquoit du Coran avec ses amis. La fraude ayant été découverte, il abjura l'Islamisme.

Abul-Feda, page 169. Après la prise de la Mecque, *Othman* l'amena au Prophète & sollicita sa grâce. Il ne l'obtint qu'après des instances réitérées. Lorsqu'il se fut retiré, Mahomet dit à ses Officiers : „ je n'opposois une „ si longue résistance, que pour vous laisser le „ temps de me défaire de ce fourbe". Ne deviez-vous pas, lui répondirent-ils, nous marquer par un signe votre intention ? *Un signe perfide*, ajouta Mahomet, *est indigne d'un Prophète*. *Abdallah* vécut jusqu'au Califat d'*Othman*, qui le fit Gouver-

vèrneur d'Egypte. Il étoit excellent écuyer, & aimoit passionnément les chevaux. Il récita en mourant le chapitre des coursiers. *Jannab* Le Coran, chap. 100.

Le quatrième fut *Mekias*. Nous avons parlé de son crime. Apostat & assassin, il méritoit la mort. Oubliant au milieu des verres le danger qui le menaçoit, il se livroit à la joie avec quelques idolâtres. *Tamila* l'apprit, l'alla trouver, & lui coupa la tête.

Le cinquième fut *Abdallah*, fils de *Khatal*. Envoyé par Mahomet, pour recueillir les aumônes des fidèles, il avoit tué le Musulman qui lui servoit de domestique. N'osant plus reparoître à Médine, il apostasia, & prit à son service deux Comédiennes qui le suivoient par-tout, chantant des vers satyriques contre le Prophète. Espérant trouver un asile à l'abri des autels, il s'étoit caché dans le temple. On le découvrit; & il fut mis à mort. L'Auteur de Livre *Chafa Elgeran*.

Elbawaïret fut le dernier des proscrits. Il étoit de la tribu des Coreïshites. Fier de ses richesses & de sa naissance, il avoit souvent insulté le Prophète. Un crime plus atroce le lui avoit rendu odieux. Sur le point de s'enfuir de la Mecque, Mahomet avoit chargé *Elabbas* de conduire ses deux filles à Médine. *Elbawairet* les ayant rencontrées en chemin, les heurta brutalement, & les renversa par terre. Cette indignité n'avoit point L'Auteur du Livre *Chafa Elgeran*.

été oubliée. Elle fut punie. Ali ayant rencontré le coupable, lui abattit la tête.

Henda, épouse d'*Abusofian*, *Sara* domestique des fils de *Hashem*, *Farinta* & *Cariba*, les deux comédiennes d'*Abdallah*, furent les seules femmes proscrites. Les trois premières obtinrent leur grâce. *Farinta* seule fut punie de mort.

Abul-Feda, page 106. *Jannab*, pag. 205. La prise de la Mecque arriva un vendredi le 21 du mois *Ramadan*. Mahomet y resta environ quinze jours pour régler les affaires du gouvernement & de la religion. Pendant ce temps, ses lieutenants parcouroient les provinces voisines, appèloient les peuples à l'Islamisme, & renversoient les idoles. *Ebn Ishak*.

Ismaël avoit apporté à la Mecque le culte d'un Dieu unique, & élevé un temple à sa gloire. Ses descendans le conservèrent long-temps dans sa pureté; mais leur nombre s'étant augmenté, la ville ne put plus les contenir dans son étroite enceinte. Des colonies sorties de son sein, se répandirent dans les provinces voisines. Elles emportoient avec elles des pierres du sanctuaire d'Ismaël. Ces monumens sacrés ne servirent d'abord qu'à leur rappeler leur origine, & la religion de leurs pères. Peu-à-peu la présence de l'objet vénéré fit oublier les motifs qui le rendoient vénérable. La pierre devint Dieu ou Déesse. On lui décerna un culte &

des sacrifices. La corruption s'étendit. La Mecque elle-même reçut les divinités de ses voisins, & devint le foyer de l'idolâtrie. Mahomet s'étoit armé contre ce culte sacrilège. Soit qu'il mît sa gloire à faire adorer un Dieu unique, soit qu'il envisageât une seule religion, comme le moyen le plus propre pour réunir les forces des Arabes divisés, il combattit l'idolâtrie avec un zèle ardent, & parvint à la détruire. Si, en forçant les peuples à changer de croyance, il leur faisoit embrasser de nouvelles erreurs, au moins établissoit-il parmi eux l'idée sublime d'un être suprême vengeur du crime, & rémunérateur de la vertu; au moins abolissoit-il les sacrifices affreux, où le père, étouffant dans son cœur le cri de la nature, inondoit du sang de ses enfans les autels de ses Dieux. Il est vrai que les Apôtres qu'il envoyoit pour convertir les idolâtres, n'étoient pas des hommes de paix. Ils prêchoient l'épée à la main; & proposoient ou l'Islamisme, ou l'esclavage.

Khaled, un de ces missionnaires armés étoit allé prêcher les *Jadimites*. Ils avoient tué & dépouillé *Auf* son oncle lorsqu'il revenoit de l'Yemen, avec de grandes richesses. Ce souvenir étoit gravé dans son cœur, & le désir de la vengeance l'animoit plus encore que le zèle de la religion. Il campa près d'un de leurs puits. Les *Jadimites* s'y étant rassemblés en armes, il leur proposa de se faire Mu-

sulman, & sur leur refus il leur livra combat. Ils furent vaincus. Une partie resta sur le champ de bataille. Les autres prisonniers devoient être emmenés en captivité. *Khaled* leur ayant fait lier les mains derrière les dos, en immola plusieurs aux mânes de son oncle. Il proposa à ses compagnons d'égorger le reste. *Salem*, qui commandoit une partie de l'armée, s'opposa à l'exécution de cet ordre barbare. Sa fermeté sauva les captifs. Mahomet blâma hautement la conduite de son Général. Il leva les mains au Ciel, & dit „ Seigneur, „ je suis innocent du crime qu'il a commis". Il envoya sur le champ Ali avec une somme d'argent pour payer le sang des *Jadimites*. Lorsque l'envoyé eut acquitté tout ce que la loi exigeoit il demanda aux parens de ceux qui avoient été tués injustement, s'ils étoient satisfaits. Nous le sommes, répondirent-ils. La somme n'étant pas épuisée, il distribua à ces malheureux le reste de l'argent. Mahomet donna de grands éloges à la générosité d'Ali.

Abul-Feda, page 111.

Les idolâtres se rendoient en foule à la Mecque, & prêtoient serment d'obéissance au vainqueur. Les *Hawazenites* commandé par *Malec*, & les *Takifites* osèrent s'opposer au torrent. Ces tribus belliqueuses engagèrent leurs alliés à s'armer pour défendre leur liberté & leurs Dieux. Les *Saadites* & les *Jochmites* se rendirent à leur invitation. Ces

Abul-Feda, page 112.

derniers avoient pour chef *Doraïd* vieillard de plus de cent ans, qui, sous les débris d'un squélette ambulant, conservoit la vigueur d'ame & le courage d'un jeune guerrier. Tout aveugle qu'il étoit, il se fit porter dans une litière à la tête de ses soldats, & éclaira leur courage per son expérience. „ Plût à Dieu, s'écrioit-il à la veille de subir le „ joug, que j'eusse achévé ma carrière, & que „ mon corps reposât sous l'ombre d'un tombeau"!

Instruit par ses espions, & du nombre des ennemis, & de leurs dessein, Mahomet sortit de la Mecque le six du mois de *Chaval*. Aux dix mille hommes qu'il avoit amenés de Médine, il avoit joint deux mille Mecquois. C'étoit l'armée la plus nombreuse qu'il eût commandée. A cette vue un des chefs ne put s'empêcher de dire : il est impossible que tant de braves guerriers soient vaincus par des troupes inférieures en nombre. Ces paroles déplurent à Mahomet, parce qu'elles inspiroient de la vanité à ses soldats, & qu'elles pouvoient leur faire négliger les moyens de vaincre. Il s'en plaint en ces mots, dans le Coran : „ Souvenez-vous de „ la journée de *Honein*, où le nombre de vos soldats vous enfloit le cœur. A quoi vous servit „ cette armée formidable! La terre vous sembla „ trop étroite dans votre fuite précipitée". Le Général des croyans alla camper à *Honein*, vallée située à trois lieues de la Mecque. Il s'avança dans

Le Coran, ch. 9 p. 193. tom. prem.

les gorges de montagnes pour aller au point du jour surprendre les ennemis campés à *Autas* (1). Ils tournèrent contre lui son stratagême *Malec*, profitant des ombres de la nuit, vint investir la vallée où les Musulmans étoient enfermés. Il plaça un corps de troupes à l'entrée, & leur recommanda de tenir ferme dans ce poste. Il disposa la reste de ses soldats sur les collines & dans les creux des rochers. Au lever de l'aurore les Musulmans, déployant leurs drapeaux, se mirent en marche. *Malec* donna le signal, & ils furent assaillis d'une grêle de dards & de flèches. Cette attaque imprévue les déconcerta. Environnés de toutes parts, ils perdirent courage, & prirent la fuite avec tant de précipitation qu'il n'en resta pas deux ensemble. Mahomet exposé au plus grand danger qu'il eut couru de sa vie, se vit prêt à perdre en un instant le fruit de vingt années de travaux, de huit années de conquêtes. Entouré d'ennemis, presque seul au milieu de leurs bataillons, il conserva son sang-froid & son intrépidité. Il se replia promptement vers la droite de l'armée, & s'arrêta dans un poste avantageux. Un petit nombre d'Ansariens & de Mohagériens se rassemblèrent autour de lui. *Abu-*

Abul-Feda p. 114.

(1) *Autas* est le nom d'une vallée située entre *Honain* & *Taïef*, *Jannab*.

Becr, *Omar*, *Elabbas*, & l'invincible Ali, résolurent de verser leur sang pour sa défense. Au milieu du désordre général, il crioit: „ Je suis Mahomet; je suis l'Apôtre de Dieu; compagnons, „ où fuyez-vous? revenez sous vos étendards. Les ennemis, entendant sa voix, dirigèrent leurs coups de son côté. Ils pressoient vivement le petit bataillon où il faisoit des prodiges de valeur. *Aiman*, *Abdallah*, fils de *Zobaïr*, & *Ocail* frère d'Ali, tombèrent morts à ses côtés. Désespérant de pouvoir long-tems soutenir les assauts d'une armée victorieuse, il vouloit se précipiter à travers les ennemis, & mourir glorieusement. *Elabbas*, voyant son dessein, se jetta à la bride de sa mule, & l'arrêta. Puisque vous m'empêchez d'entrer dans la mêlée, lui dit Mahomet, rappelez mes soldats. Aussi-tôt, *Elabbas* qui avoit la voix forte, cria: „ ô Musulmans! revenez autour de votre Apôtre, „ revenez sous vos étendards". Les vallons répétèrent ces mots: les fuiards les entendirent. Ils s'arrêtèrent. Leur première terreur s'étant dissipée, ils rougirent de leur lâcheté, & accoururent en foule pour sauver leur Prophète. Le combat recommença avec une nouvelle fureur. Les *Hawazenites* vouloient conserver leur avantage, les Musulmans effacer leur honte. Mahomet encourageoit ses soldats. Considérant le choc des deux armées;

voilà, dit-il, la fournaise qui s'enflamme. S'appercevant que la victoire penchoit de son côté, il employa, pour la décider, le même stratagême dont il s'étoit servi à *Beder*. Il prit une poignée de poussière, & la jettant vers les idolâtres, „ que „ leurs yeux, s'écria-t-il, soient couverts de téné- „ bres! Courage, compagnons, la victoire est à „ vous". Au même moment les Musulmans poussèrent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les mirent en fuite (1). Les *Takifites* tinrent ferme sous leurs drapeaux, & aimèrent mieux se faire hacher que de les abandonner. *Malec*, Général des *Hawazenites*, se retira dans le château de *Taïef* avec les debris de son armée. *Doraïd*, Chef des *Jochmites*, s'arrêta dans la plaine d'*Autas*. *Abu Amer* détaché à la poursuite des fuiards, l'atteignit, & lui livra combat. Animés par la présence de leur vieux Général, les *Jochmites* se défendirent courageusement. Enfin, après bien des efforts, les Musulmans remportèrent l'avantage. Il en coûta
Jaunab. la vie à leur Général. Au fort de la mêlée il eut

(1) Mahomet attribua l'honneur de cette victoire au secours Divin.

Dieu couvrit de sa sauve-garde le Prophète & les croyans. Il fit descendre des bataillons d'Anges invisibles à vos yeux, pour punir les infidèles. Tel est le sort des prévaricateurs. Le Coran, chap. 9. pag. 193. tome premier.

la cuisse percée d'une flèche. *Abu Moufa* son neveu le vengea. Il s'élança fur le foldat qui l'avoit bleffé, & le renverfa à fes pieds. *Abu Amer*, confolé par la victoire, fe fit arracher le fer meurtrier, & mourut dans l'opération. Près d'expirer il dit à fon neveu: „ faluez le Prophéte de „ ma part, & le priez d'implorer le pardon de mes „ fautes ". L'infortuné *Dorald* eut une fin plus tragique. Ses troupes étant difperfées, il fuioit dans fa litière. *Rabieb*, jeune Mufulman, plein de feu, l'atteignit. Il le tira de la voiture, & le frappa de fon épée; mais il ne pouvoit parvenir à lui ôter la vie. „ Prends, lui dit le vieux guerrier, „ mon fabre qui pend derrière avec mon bagage ". *Rabieb* détacha le fabre pefant, & lui fendit la tête. *Abul-Feda*; *Elbokar*.

Abu Moufa n'ayant plus d'ennemis à combattre, ramena fon détachement au Quartier Général. Il fe préfenta devant Mahomet qu'il trouva affis fur un thrône enrichi d'or, & de pierres précieufes. Il lui rendit compte de fon expédition, & lui rapporta les dernières paroles d'*Abu Amer*. Le prophète descendit de fon thrône, fit l'ablution facrée, & levant les mains au Ciel, lui adreffa cette prière: „ Seigneur, pardonne les pechés d'*Abu Amer*, „ Accorde-lui une place glorieufe au jour de la „ réfurrection. Qu'il foit élevé au deffus de la

» plus excellente partie de la création ».

Poursuivant le cours de ses exploits, Mahomet alla mettre le siége devant *Taïef* où *Malec* s'étoit retiré avec les *Hawazanites*. La Place étoit forte. Il fallut l'assiéger dans les règles. On ouvrit la tranchée, on fit approcher les beliers, les catapultes, les pierriers; les murailles furent battues pendant vingt jours. Lorsque les brèches furent praticables, on donna l'assaut. Les Musulmans montèrent avec leur intrépidité ordinaire. Ils combattirent vaillamment; mais ils trouvérent une résistance insurmontable. *Malec*, à la tête des *Hawazenites*, les repoussa avec perte. Irrité du peu de succès de ses armes, Mahomet fit le degât autour de la Ville. Toutes les vignes furent coupées. On y mit le feu. Ce spectacle n'abattit point le courage des *Takitifes*. L'amour de la liberté leur fit tout supporter. Ce stratagême n'ayant pas réussi, Mahomet en employa un autre qui pouvoit leur devenir plus funeste. Il fit publier autour des ramparts qu'il donneroit la liberté à tous les esclaves qui se rendroient à son camp. Les assiégés firent si bonne garde, qu'il ne s'en échappa que vingt-trois. Ils furent déclarés libres. La ruse & la force devenant inutiles, Omar, par l'ordre du Gédéral, commanda aux troupes de plier bagage. Un murmure universel s'éleva! Hé quoi,

Abu-l-Feda, page 117.

Jannab.

disoient les Musulmans, quitterons nous prise, avant que *Taief* nous ait ouvert ses portes? Témoin du mécontentement de l'armée, Mahomet fit publier l'assaut pour le lendemain. Les soldats satisfaits s'y portèren avec ardeur. Ils gagnèrent la bréche l'épée à la main, & combattirent en désesperés sur les débris de la muraille; mais les assiégés retranchés dans un poste avantageux, présentant un front hérissé de lances & d'épées, tandis que leurs archers faisoient pleuvoir une grêle de dards & de flèches, formèrent, derrière leurs murs renversés, un rempart impénétrable. Après des efforts inouis, les assiégeans ayant perdu beaucoup du monde, voyant la plupart de leurs Officiers blessés, furent obligés de se retirer. Mahomet fit donner une seconde fois l'ordre du départ, & personne ne murmura. L'armée s'étant mise en marche, s'arrêta à *Gerana*, bourg situé entre *Taïef* & la Mecque. C'étoit le depôt de toutes les dépouilles enlevées à la bataille d'*Honein* & d'*Autas*. On en fit le dénombrement. Il se trouva six mille captifs hommes, femmes, & enfans, vingt-quatre mille chameaux, quarante mille moutons, & quatre mille onces d'argent. Les *Hawazenites* ne tardèrent pas à envoyer des députés au camp de *Gerana*. Mahomet se leva à leur arrivée, & leur fit un accueil gracieux. Ils embrassèrent l'Islamisme,

Abul-Feda, page 118. *Jannab*, p. 238.

& le prièrent de leur rendre leurs prisonniers & leurs biens. „ Mes soldats, leur dit-il, ne con„ sentiroient jamais à vous accorder votre deman„ de entier; choisissez de l'un, ou de l'autre ". Ils retournèrent vers leurs compatriotes, & revinrent, dix jours après, demander les captifs de leur nation. Avant de les leur rendre, Mahomet assembla ses soldats, & leur fit cette courte harangue: „ ô Musulmans! vos frères sont venus vers vous, „ conduits par le repentir. Ils m'ont conjuré de „ rendre la liberté à leurs pères, leurs mères, leurs „ enfans. Je n'ai pu résister à leurs instances. Je „ serois charmé que vous approuvassiez ma con„ duite: mais si quelqu'un de vous se croit lésé, „ qu'il parle; je promets de le dédommager à la „ première rencontre, où le Ciel nous accordera „ de nouvelles dépouilles ". O Prophète! s'écrièrent le plus grand nombre, nous approuvons ce que vous avez fait. L'acclamation n'ayant pas été générale, il ordonna aux Tribuns de recueillir les voix de chaque soldat, & de lui faire leur rapport. Ils l'assurèrent que toute l'armée avoit approuvé sa générosité. La certitude d'un consentement unanime fit convoquer une nouvelle assemblée. Les députés des *Hawazenites* y ayant été introduits, il leur dit: „ tous les captifs qui sont tombés en „ partage à moi, & aux enfans d'*Abd Elmotalleb*,

Elbokar.

„ font à vous". Les Mohageriens & les Anfariens dirent: tous ceux qui nous font échus, appartiennent à l'Apôtre de Dieu. A l'inftant les fix mille prifonniers furent rendus aux *Hawazenites*. Un trait de munificence fit oublier aux croyans le facrifice qu'ils venoient de faire. Il leur céda la cinquième portion du butin qui lui étoit due par droit de conquête. Avant de congédier les députés, il leur fit entendre que fi *Malec*, leur Général, venoit embraffer l'Iflamisme, il lui rendroit fa famille, fes richeffes, & qu'il ajouteroit à ces bienfaits, un préfent de cent chameaux. Attiré par ces flatteufes promeffes, le Prince fe rendit au camp de *Gerana*, & fe fit Mufulman. Son attente ne fut point trompée. Flatté de l'accueil qu'il reçut, charmé d'avoir recouvert tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, *Malec* époufa avec chaleur les intérêts d'un vainqueur bienfaifant, & devint l'ennemi le plus rédoutable des *Takifites*. Le commandement de tous fes compatriotes fut le prix de fon zèle.

Ces négociations terminées, Mahomet partagea les dépouilles. Il lui importoit de s'attacher les principaux Chefs des Tribus. Tout ce que le droit des armes lui avoit acquis, fut facrifié pour gagner leur affection. *Abufofian*, fes deux fils Te-

Abul-Feda, page 118.

zid & *Moavia* (1); *Sabal*, fils d'*Amrou*; *Acrema*, fils d'*Abugehel*; *Elbaret* & *Sawan*, fils d'*Omia*, les plus distingués d'entre les Coreïshites, furent comblés de ses faveurs. Les Princes des autres Tribus eurent aussi part à ses largesses. L'un d'eux, nommé *Elabbas*, fils de *Mardas*, mécontent des chameaux qu'il avoit reçus en présent, s'en plaignit hautement. „ Il faut, dit Mahomet, „ couper la langue à cet homme ". Il le combla de tant de dons, qu'*Elabbas* confus & charmé, demeura muet. Les Ansariens témoins de tant de grâces, sans les avoir partagées, se crurent en droit de porter d'humbles plaintes à leur Apôtre. Ils lui témoignèrent leur douleur respectueuse. „ O Ansariens! leur dit-il, vous murmurez de ce que „ je répands les biens de la terre pour attirer les „ Chefs du peuple à l'Islamisme. Vous à qui la „ profession de la vraie foi a déjà assuré la félicité éternelle, pouvez-vous envier des chameaux, „ des dépouilles qui me servent à gagner le cœur „ des idolâtres, & à opérer leur conversion? Gardes „ de l'Apôtre de Dieu, retournez à votre quartier. „ J'en jure par celui qui tient mon ame dans ses „ mains, lorsque je vous vis pour la première fois „ sur le mont *Acaba*, vous m'inspirâtes une telle „ confiance, que je me serois livré entre vos mains,

Abul-Feda, page 119.

(1) *Moavia*, sixième Calife, fut la tige de la famille

„ si je n'avois espéré que le Ciel me fourniroit les „ moyens de sortir de la Mecque. Si les Coreïs„ hites avoient forcé le Château d'*Abutaleb* où je „ m'étois retiré, je serois allé chercher un asile „ parmi vous. O Dieu! fais miséricorde aux An„ sariens aux enfans des Ansariens ". Honorés de tant de confiance, pénétrés de ces tendres reproches, les Gardes de Mahomet se retirèrent satisfaits. Lorsque tout fut terminé, un Musulman, dont l'Histoire ne nous a conservé que le surnom de *Zou el Khewisara* (auteur de la calomnie), osa dire en face à son Général, qu'il n'en avoit pas usé avec équité dans le partage du butin. „ Mal„ heureux! lui dit Mahomet, si la justice n'est „ pas chez moi, où se trouvera t-elle? " Omar vouloit abattre la tête de l'insolent. „ Laissez-le, „ ajouta le Prophète, il doit donner le jour à une „ race qui sortira du sein de la religion, com„ me la flèche sort de l'arc, & qui n'y rentrera „ plus (1) ". *Abul-Feda, page 119. Jannab. p. 249.*

des Ommiades, qui tirèrent leur nom d'*Omaïa* son ayeul. Cette famille occupa l'Empire jusqu'à la cent trente deuxième année de l'hégire, qu'il passa aux Abassides.

(1) Si l'on en croit les Historiens Arabes, la prédiction s'accomplit. *Zou Elkhewisara* donna le jour à

La victoire ayant soumis à l'Islamisme la plupart des Tribus Arabes, leurs Chefs, enchaînés par des bienfaits, étant devenus ses appuis, Mahomet alla rendre grâces au Ciel de ses succès. Il se rendit à la Mecque avec un cortége peu nombreux. Il visita les lieux Saints, & accomplit les cérémonies d'usage. Par tout il fit paroître ce respect religieux, qui, imprimant dans les esprits une idée sublime du Dieu que l'on sert, réfléchit sur le Ministre une partie de sa gloire. Ces devoirs sacrés étant remplis, il s'occupa des affaires du Gouvernement, & nomma aux principaux emplois. *Otab*, fils d'*Ozaïd*, qu'il avoit établi son Lieutenant; & *Moadh*, qu'il avoit créé *Iman*, ou grand Pontife, furent confirmés dans leurs charges. Le prémier présidoit aux affaires civiles; l'autre, Chef de la religion, devoit enseigner au peuple la maniére de célébrer les fêtes du pélerinage. Pendant que ces soins le retenoient, les Ansariens, fidèles compagnons de ses travaux, murmuroient entr'eux. Ils appréhendoient que leur Apôtre n'établit à la Mecque le siège de son Empire. Ils attendoient im-

---

Harkouḍ, surnommé *Zou Elmexina* (digne de blame,) qui fut le Chef des *Kharegites* ou Schismatiques révoltés contre l'autorité de l'*Iman*, grand Pontife de la Religion.

patiemment ſon retour. Chaqne moment qu'il y reſtoit leur paroiſſoit long. Mahomet étoit loin de juſtifier leurs alarmes. Il n'ignoroit pas que la préſence d'un maître eût réveillé les haines mal éteintes des Coreïshites; qu'à la Mecque, il n'eût été que le premier de ſes concitoyens; tandis qu'à Médine, il étoit Roi, Pontife, Prophète. Il ſe hâta de retourner au camp de *Gerana*, & ramena ſes troupes triomphantes à Médine. La joie de tout un peuple le flatta davantage que l'aſpect des fiers Coreïshites humiliés. La naiſſance d'un fils nommé *Ibrahim*, combla ſes vœux. Marie l'Egyptienne, cette jeune Cophte, qui lui envoya *Mokaukas*, le mit au monde quelque-temps après ſon arrivée. Il célébra cet heureux jour, dans un feſtin qu'il donna à ſes amis.

La même année, l'Arabie perdit *Hatem*, un de ſes Poëtes les plus diſtingués. Il étoit Chrétien, & Seigneur d'une ville nommée *Khader*, ſituée dans la province de *Najd*, entre les monts *Ajja* & *Salma*. Il chantoit dans ſes vers, la vaillance & la bienfaiſance, vertus dont il étoit le modèle. Voici l'éloge qu'en fait *Elmaïdan*, Auteur du Livre des Proverbes Arabes: „ *Hatem* fut généreux, „ vaillant, Poëte diſtingué, & toujours victori„ eux. Livroit-il un combat? Il en ſortoit cou-

Jannab. p. 244. *Abul-Féda*, p. 120.

„ vert de lauriers. Pourfuivoit-il une proie? Il „ l'atteignoit. Lui demandoit-on une grace? Elle „ étoit accordée. S'il jouoit au jeu de hasard ; le „ sort le favorifoit. S'il disputoit le prix de la cour- „ se ; il fournissoit le premier la carrière. S'il fai- „ soit des prisonniers ; il leur rendoit la liberté". Les Livres des Arabes sont remplis des exemples de sa générosite. Je ne puis me refuser au plaisir d'écrire le trait suivant, rapporté par le même Auteur. *Hatem* déguisé, traversoit le territoire d'*Anzirate*. Un prisonnier chargé de fers le reconnut. Persuadé que s'il pouvoit se faire entendre, ses liens alloient tomber, il s'écria : ô *Abou Sofana* (1) ! la captivité & la vermine m'ont rongé. Mon ami, lui dit *Hatem*, il ne falloit pas me nommer dans une terre étrangère. Cependant, il s'approcha du malheureux, il le fit déchaîner & se mit à sa place. Etant connu, il ne put obtenir sa liberté qu'à prix d'or. Il resta dans les fers jusqu'à ce qu'il eût payé sa rançon, qui fut très-considérable.

(1) *Abou Sofana*, signifie *père de la perle*. *Hatem* avoit pris ce surnom par amour pour sa fille nommée *Sofana*.

Hatem laiſſa en mourant, un fils nommé *Adi*, & la belle *Sofana*. Ils ſuivoient la religion chrétienne; mais une partie des *Taites* qui formoient leur Tribu, adoroit encore les faux Dieux. Mahomet envoya Ali avec des troupes, pour renverſer *Elfatas*, leur principale idole. *Adi* prit la fuite, & ſe retira en Syrie avec une partie de ſes richeſſes. *Sofana* étoit reſtée à *Khader*. Elle fut emmenée à Médine. Confondue dans la foule des captives, elle ſe trouva expoſée au milieu de la Place publique. Tandis que les compagnes de ſon infortune s'abandonnoient aux larmes & au déſeſpoir, elle réfléchiſſoit aux moyens de ſortir de l'abyme. Ayant apperçu le Prophète qui paſſoit, elle ſe leva précipitamment, & lui dit: „ ô Apôtre de Dieu! celui qui m'a donné le jour n'eſt „ plus; mon patron a pris la fuite; faites moi participer à la grâce que Dieu vous a accordée". Quel eſt votre patron, lui demanda Mahomet? C'eſt *Adi*, fils de *Hatem*, lui répondit *Sofana*. — Que le Ciel vous accorde votre demande, comme je le fais moi-même. Il fit ôter ſes liens, lui rendit la liberté, la combla de préſens, & la renvoya à ſon frère. *Adi* fut ſi touché de cette généroſité, qu'il partit pour Médine & embraſſa l'Islamiſme.

Ebn Ishac.

La neuvième année de l'Hégire fut célèbre par

Depuis la.

le concours des Ambassadeurs, qui vinrent s'humilier devant l'Apôtre de l'Islamisme. La plupart des Princes Arabes, avoient jusqu'alors été simples spectateurs des combats livrés entre la Mecque & Médine. Ils attendoient pour se déclarer, l'arrêt de la victoire. Lorsqu'elle eut prononcé; lorsque les Coreïshites respectés, comme les dépositaires de la religion & les gardiens du territoire sacré, eurent courbé leur front sous la Loi du Mahométisme, les idolâtres vinrent en foule rendre hommage au vainqueur, & lui prêterent serment de fidélité. Cette prophétie s'accomplit: „ lorsque Dieu enverra son „ secours & la victoire, vous verrez les hommes „ embrasser à l'envie l'Islamisme". Mahomet fit un accueil favorable aux Envoyés des peuples. Il les traita chacun suivant sa dignité, & les renvoya avec de riches présens. Un des principaux fut *Moseïlama*, Prince d'*Yamama*; Ville qui a donné son nom à la Province dont elle est Capitale. Il se fit Musulman, & prêta serment de fidélité. A peine fut-il de retour dans ses Etats, qu'il apostasia. Souverain d'une grande Ville, honoré parmi ses sujets, il crut pouvoir jouer avec succès le rôle de Prophète. Il se mit à prêcher. Un nombre de partisans assez considérable s'étant rangés sous ses drapeaux, il se regarda comme l'égal de Mahomet, &

chute d'Adam suivant *Abul-Feda*, 6224.
Depuis la naissance de J. C... 630.
Depuis l'Hégire. . . . 9.
De Mahomet. . 61.
Abul-Feda, p. 121.
Jannab, p. 246.

Le Coran, ch. 113 tome second

lui écrivit en ces mots: „ *Moseïlama*, Apôtre de „ Dieu, à Mahomet, Apôtre de Dieu, salut. Que „ la moitié de la Terre soit à toi, & l'autre moi- „ tié à moi: Trop bien affermi pour avoir besoin d'un associé, Mahomet lui fit cette réponse: „ *Mahomet*, *Apôtre de Dieu*, à *Moseïlama*, le men- „ teur. La terre appartient à Dieu. Il en donne „ l'héritage à qui il lui plaît. La victoire accom- „ pagnera ceux qui le craignent". Les talens de *Moseïlama* ne répondoient pas à son ambition. Son règne fut passager. Il périt dans une grande bataille que lui livra *Khaled*, sous le Califat d'*Abubecr*, & son parti fut anéanti.

Arwa, Prince des *Takifites*, étoit absent, lorsque les Musulmans assiégèrent *Taïef*. Il vint à Medine, & embrassa l'Islamisme. Il voulut devenir l'Apôtre de son Peuple. Mahomet lui représenta l'opiniâtreté des *Takifites*, & les dangers de son Apostolat. Malgré ces avertissemens *Arwa* alla prêcher ses compatriotes. La mort fut le prix de son zèle. Il fut tué d'un coup de fléche.

Abul-Feda, page 122.

Caab, fils de *Zobaïr*, dont la tête avoit été proscrite, osa retourner à Médine. Choisissant le moment où Mahomet étoit à la Mosquée entouré d'un peuple nombreux, il parut au milieu de l'assemblé. Il prononça la profession de foi

des Musulmans, & récita le poëme fameux que les Arabes regardent comme un chef-d'œuvre de l'art, & qui commence par ces mots: *ma félicité commence. Le jour désiré brille à mes yeux*, &c. Mahomet fut si flatté des louanges du Poëte, qu'il se dépouilla de son (1) manteau & l'en revêtit. C'est avec ce *Caab* que le Docteur Prideaux confond le satyrique de même nom, mis à mort la troisième année de l'Hégire.

La paix régnoit en Arabie. Les peuples, séduits ou domptés, révéroient, ou craignoient leur Apôtre, leur conquérant. Quelques petits Princes idolâtres n'avoient point encore subi le joug. Ils ne parurent pas assez formidables à Mahomet pour lui faire suspendre l'exécution de ses desseins. C'étoit peu pour lui d'avoir sou-

(1) Le Calife *Moavia* offrit à *Caab* dix mille drachmes de ce manteau, sans pouvoir l'obtenir. A la mort du Poëte il l'acheta de ses enfans pour vingt mille drachmes. Ce manteau devint un ornement des Califes. Ils le portoient aux Fêtes solemnelles. *Elmostasem* en étoit revêtu lorsqu'il parut devant *Holagu*, grand Khan des Tartares. Il portoit aussi à la main la canne de Mahomet. *Holagu* ayant fait brûler l'un & l'autre dans un bassin, & jetter leurs cendres dans le Tigre. Ce n'est

mis les Arabes, s'il n'employoit leurs forces reunies, pour renverser les trônes des Rois voisins, & pour envahir leurs Etats. La Syrie avoit attiré ses regards. Cette riche contrée étoit à sa bienséance. Il en médita la conquête, & si la mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter ce projet, il traça du moins à ses successeurs la marche qu'ils devoient suivre. Ayant appris que les Grecs levoient des troupes sur la frontière, il publia contr'eux la guerre sainte. N'ayant eu jusqu'alors que des tribus divisées à combattre, il avoit couvert du mistère toutes ses démarches. Le secret de ses expéditions, la rapidité

---

point le mépris, dit-il, qui m'a porté à brûler ces deux monumens précieux, c'est le désir de conserver leur pureté, leur sainteté. *Elmostasem* fut le 36e Calife & le dernier de la famille des *Abassides*. *Holagu*, aprés avoir emporté *Bagdad* d'assaut, & passé les habitans au fil de l'épée, le Calife périt. *Ahmed ben Joseph*, hist. gén. sect. 40.

de ses attaques, n'avoient pas laissé aux ennemis le temps de se reconnoître. Presque tous avoient été défaits avant d'avoir pu réunis leurs forces. C'est à cette politique qu'il devoit tant de succès. Contre les Grecs rassemblés sous une même domination, la surprise devenoit inutile. Il falloit de grandes batailles pour les réduire; il changea de plan, & manifesta son intention. Afin que les Musulmans fissent des efforts proportionnés, il leur dévoila les fatigues & les obstacles qu'ils auroient à surmonter, le nombre & le courage des ennemis qu'il faudroit combattre. Les préparatifs se faisoient au mois de *Rajeb*. La chaleur étoit extrême. La sécheresse & la stérilité désoloient le territoire de Médine. L'attente des nouveaux fruits, l'espoir d'une récolte prochaine enchaînoient les courages. Une armée formidable entraînoit des dépenses extraordinaires. L'éloquence & la fermeté de Mahomet triomphèrent de tous ces obstacles. *Abubecr* donna tous ses biens pour la guerre sainte. *Omar* sacrifia la moitié de ses richesses. *Elabbas* fournit de grandes sommes d'argent. *Obtman* apporta mille écus d'or, fit tuer trois cens chameaux, & se chargea d'entretenir trois régimens pendant la campagne.

Abul-Feda page 123.

Tout

Tout étant prêt, Mahomet se mit en marche & alla camper à quelques lieues de Médine. *Abdallah*, l'incrédule, y demeura avec ses partisans. Ils se moquoient des croyans qui, poussés par un zèle superstitieux, alloient s'exposer à tant de périls pendant l'excès des chaleurs. Mahomet leur répond ainsi dans le Coran : „ Satisfaits d'avoir laissé partir le „ Prophète, ils ont refusé de soutenir la cause du „ Ciel, de leurs biens & de leurs personnes, & „ ils ont dit: n'allez pas combattre pendant la cha- „ leur. Réponds-leur : le feu de l'enfer sera plus „ terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient! " Page 202. ch. 9, tome premier.

Parmi les Musulmans, *Caab*, fils de *Malec*, *Mezrara*, fils de *Rabié*, *Helal*, fils d'*Omaïa*, furent les seuls qui refusèrent de se rendre aux ordres de leur Général. En son absence il avoit confié le gouvernement de Médine, & le soin de sa famille, au brave Ali. Les idolâtres, qui redoutoient sa fermeté, frémirent de dépit, & cherchèrent à jetter des soupçons dans son cœur. Ils publièrent que Mahomet l'avoit laissé derrière parce qu'il étoit jaloux de ses exploits. Ces discours affligèrent Ali. L'amour de la gloire se réveilla. Il prit ses armes, se rendit au camp, & apprit au Prophète les bruits injurieux qui couroient sur son compte. „ Ce sont „ des imposteurs, lui dit Mahomet. Retournez à „ Médine. Soyez-y mon Vicaire, & prenez soin „ de ma famille. Refuseriez-vous de remplir au- „ près de moi la place qu'Aaron occupoit auprès *Abul-Feda*, page 123.

„ de Moyse?" Ali, consolé se rendit à son poste, & fit taire l'envie.

L'armée des croyans, forte de vingt mille hommes d'infanterie, & de dix mille hommes de cavalerie, se mit en marche. Les chaleurs étoient excessives. Brûlés par un soleil ardent, étouffés par la poussière, dévorés par la soif, les soldats succomboient sous l'excès de la fatigue. L'exemple d'un Général qui marchoit à leur tête sans se plaindre, soutenoit seul leur courage. Lorsqu'ils furent arrivés à *Hégr* (1), vallée située à une station de *Wadi Elcora*, ils voulurent se désaltérer à une de ses sources. „ Gardez-vous de boire de cette eau, „ leur cria Mahomet: elle est infectée; des impies „ s'y sont désaltérés. Gardez-vous d'entrer dans „ ces maisons; les peuples qui les habitoient furent „ injustes & sacriléges. Pleurez sur eux, & craignez de mériter le châtiment qui les fit périr."

Ebn Haukal El Edris, le Geographe.

(1) Cette vallée est actuellement déserte. Les montagnes qui l'environnent sont nommées par les Arabes, *Elasaleb*, les fragmens de rochers. *Ebn Haukal.*

Les *Thémudéens*, ses anciens habitans, furent anéantis par la vengeance Divine, pour avoit tué une femelle de chameau que *Saleh*, leur Apôtre, avoit fait sortir miraculeusement d'un rocher. Mahomet qui, fondé sur la tradition, rapporte dans plusieurs endroits du Coran leur crime & leur punition, voulut, par sa conduite, affermir sa doctrine, & refusa de se désaltérer à un puits qui avoit servi à des impies.

En prononçant ces mots, il se couvrit le visage de son manteau, & franchit la vallée au galop. Après avoir traversé de vastes déserts, & supporté des fatigues incroyables, il arriva à *Tabuc* (1), où il trouva des eaux & des palmiers. Il s'y arrêta pour prendre des informations de l'ennemi. Ayant appris que les Grecs s'étoient retirés, il se borna à soumettre les petits Princes des environs, afin de s'assurer des frontières de la Syrie. Comme il étoit sur les terres de l'Empereur Héraclius, il lui écrivit une seconde lettre pour l'engager à embrasser l'Islamisme. L'Empereur reçut son Ambassadeur avec honneur, & le renvoya avec de bonnes paroles. *Abul-Feda*, page 124.

Cependant les habitans des bourgs & des villes voisines, effrayés par l'approche d'une armée formidable, se hâtèrent de conjurer l'orage. Ils envoyèrent des députés au camp de *Tabuc*, & rendirent hommage au Chef des Musulmans. *Johanna*, Seigneur d'*Aïla*, Prince chrétien, y vint lui-même. Il obtint la paix, à condition qu'il payeroit par an un tribut de trois mille écus d'or. Le Prophète lui accorda ce diplome en forme de lettres patentes, „ *Au nom de Dieu clément & miséricordieux.* *Jannab.* *Abul-Feda*, page 125. L'Auteur du Livre *Elanouar*.

(1) *Tabuc* offre l'aspect riant de la fertilité au milieu du désert. Cette Ville est située à six stations de *Madian*, vers l'orient, & à quatre stations de la Syrie. *El Edris.* *Jannab* dit que *Tabuc* est un lieu fort connu sur la route de Medine à Damas.

„ Que ces lettres accordées au nom de Dieu & de „ Mahomet son Apôtre, servent de sauve garde à „ *Yohanna*, & aux citoyens d'*Aïla* (1). Que leurs „ vaisseaux & leurs caravanes parcourent la mer & „ la terre, sous la protection de Dieu, & de Ma- „ homet son Prophète. Que les habitans de Syrie. „ de l'Yemen, & des côtes maritimes, qui com- „ merceront avec eux, jouissent des mêmes privi- „ lèges. Si quelqu'un d'eux acquiert de nouvelles „ richesses, qu'il ne les préfère pas au salut de son „ ame. S'il fait des captifs, qu'il les traite avec „ humanité, leur accordant la nourriture & les se- „ cours dont ils auront besoin, & qu'ils promet-

(1) *Aïla*, Ville située au fond de la mer rouge, étoit anciennement habitée par des Juifs. Les pélerins d'Egypte passent auprès pour aller à la Mecque. De nos jours, dit *Abul-Feda*, les environs sont incultes. L'ancienne citadelle, bâtie dans la mer, est détruite, & le Gouverneur Egyptien qui y résidoit, s'est retiré dans la ville élevée sur le rivage, à cinq journées de *Madian*, située sur la même côte. *Abul-Feda*, Description de l'Arabie, page 41.

Si l'on en croit le Coran, Dieu punit rigoureusement les Juifs, anciens habitans d'*Aïla*, devenus idolâtres. „ Que vous peindrai-je de plus terrible que la vengeance „ que Dieu a exercée contre vous ? Il vous a maudits „ dans sa colère. Il vous a transformés en singes & en „ porcs, parce que vous avez brûlé de l'encens devant les „ idoles, & que vous êtes plongés dans les plus profon- „ des ténèbres. Le Coran, chap. 5, page 116.

„ tront de payer lorſqu'ils ſeront devenus libres." Les habitans d'*Aïla* ont gardé précieuſement cet écrit, & le conſervent encore de nos jours. Non content de cette faveur, le Prophète fit préſent aux citoyens d'*Aïla* du manteau (1) qu'il portoit alors.

Mahomet reçut favorablement les députés d'*Adroh* & de *Jarha*, villes ſituées ſur les frontières de Syrie, & leur accorda la paix, à condition qu'ils lui payeroient un tribut de deux cens écus. Tous les petits ſouverains des environs, qui refuſèrent d'embraſſer l'Iſlamiſme, devinrent ſes tributaires. *Ocaïder*, Prince Chrétien, de la tribu de *Kenda*, refuſa de rendre hommage au conquérant. Fier du titre de Roi de *Doumat Elgendal*, ville ſituée à cinq ſtations de Damas, il n'envoya point d'Ambaſſadeurs au camp de *Tabuc*. Retiré dans la fortereſſe de *Madhen*, avec ſes tréſors & ſa famille, il ſe crut à l'abri de la tempête; mais Mahomet craignoit de laiſſer derrière lui un ennemi dangereux. Il dépêcha *Kaled* avec quatre cens

Ahmed-ben Joſeph. Abul-Feda. Jannab.

(1) Les Sultans Ottomans poſſèdent ce manteau. *Mourad Khan*, fils de *Selim Khan* qui régnoit l'an neuf cent quatre-vingt-deux de l'hégire, la 1574 année de notre Ere, fit faire une caſſette d'or où il renferma cette relique précieuſe. Les Turcs lui attribuent la proſpérité de leur Empire, le ſuccès de leurs armes, & ſur-tout la vertu de guérir tous les malades qui boivent de l'eau où on l'a trempée. *Ahmed ben Joſeph*, hiſt. gén.

chevaux, & lui commanda d'enlever le Prince rebelle. Tout le pays, jusqu'aux frontières de Syrie, étans subjugué, il partit de *Tabuc* après y avoir séjourné vingt jours. Tandis qu'il ramenoit ses troupes à Médine, *Khaled* voloit vers *Madhen*. Ayant trop peu de monde pour employer la force ouverte, il fit usage de la ruse. Posté en embuscade à quelque distance du château, il épia le moment où *Ocaïder* sortit pour la chasse, & l'enleva avec son cortége. *Hasan*, un des frères du Prince, ayant fait quelque résistance fut tué. Il étoit revêtu d'une cotte d'armes de brocard, couverte de lames d'or. Elle fut envoyée au Prophète pour gage de la victoire. Cette riche dépouille attira les regards de toute l'armée. Chaque soldat vouloit la voir, la toucher. Témoin de leur admiration stupide, Mahomet la fit cesser. „ Vous contemplez avec étonnement, leur dit-il, la richesse de „ cette cotte d'armes; apprenez que les essuie-„ mains dont *Saad* se sert dans le Paradis, sont „ infiniment plus précieux." Cependant *Khaled*, aussi adroit négociateur que vaillant capitaine, se fit remettre les clefs du château de *Madhen*, avec mille chameaux, huit cens chevaux, & quatre cens cuirasses. Il amena *Ocaïder* & son frère *Masoud* aux pieds de l'Apôtre qui leur pardonna, leur imposa tribut, & les renvoya dans leur pays avec des lettres de sauve-garde.

Abul-Feda. page 226.

Jannab.

En ramenant son armée à Médine, Mahomet passa

près du territoire des *Ganamites.* Ces Arabes, chrétiens dissimulés, avoient élevé un temple pour l'opposer à celui de *Koba*, dont il avoit fait la dédicace, en y priant solemnellement. Désirant d'attirer chez eux le concours des peuples, ils sollicèrent un pareil honneur. Le Prophète étoit prêt à le leur accorder, lorsqu'il apprit qu'*Abu Amrou* devoit être le Pontife de ce temple. Ce Moine fervent, voulant s'attirer la vénération des peuples, marchoit toujours couvert d'un cilice (1). Le zèle du christianisme, la haine qu'il portoit à Mahomet, le déterminèrent à partir pour Constantinople. Il demanda des troupes à Héraclius pour combattre l'ennemi de sa religion; mais l'Empereur refusa de lui accorder sa demande. Voici le tableau que le Coran nous offre de ce temple: „ Ceux qui ont „ bâti un temple, séjour du crime & de l'infidélité, sujet de discorde entre les fidèles, lieu où „ ceux qui ont porté les armes contre Dieu & „ son Ministre dressent leurs embûches, jurent que „ leur intention est pure; mais le Tout-Puissant „ est témoin de leur mensonge. Garde-toi d'y „ entrer. Le vrai temple a sa base établie sur la

Gelal Eddin.

ch. 9. v. 18.

(1) C'est ainsi que les Auteurs Arabes nous peignent *Abu Amrou.* C'étoit sans doute un de ces Religieux zèlés qui faisoient tous leurs efforts pour soutenir, en Arabie, le Christianisme chancelant.

„ piété (1). La défenſe étoit formelle. Mahomet envoya des troupes qui renverſèrent le temple des *Ganamites*.

De retour à Médine au mois *Ramadan*, il punit ſévèrement les trois Anſariens qui avoient refuſé de ſe rendre ſous ſes drapeaux. Ils furent bannis de la ſociété, privés de tous leurs droits. Il fut défendu d'entretenir aucun commerce avec eux, même de leur parler. On fuyoit leur approche avec horreur. Ce châtiment terrible dura cinquante jours. Lorſqu'il les crût aſſez punis, il fit deſcendre du Ciel ce verſet qui annonce leur crime, leur punition, & leur pardon. „ Trois d'entr'eux étoient „ reſtés derrière. Bannis de la ſociété, en exil au „ milieu de leurs concitoyens, ils penſèrent dans „ leur détreſſe, qu'ils n'avoient de refuge qu'en „ Dieu. Il les regarda avec bonté, parce qu'ils „ ſe convertirent, & qu'il eſt indulgent & miſéri„ cordieux."

Le Coran, ch 9, p. 20?. tome prem.

A peine étoit-il de retour à Médine, qu'il eut la joie d'apprendre la ſoumiſſion des *Takifites*. Cette tribu guerrière avoit juſqu'alors réſiſté à ſes armes; mais, ſans alliés, entourée d'ennemis, haraſſée ſans ceſſe par les troupes de *Malec*, chef des *Hawazenites*, elle ſe vit contrainte de ſuivre le torrent.

(1) Le Temple, dont Mahomet avoit fait la dédicace à *Coba*, ſe nommoit *Eltacaua* (*la piété*.) Voyez première année de l'Egire.

Elle envoya dix Ambaſſadeurs à Médine. Admis à l'audience du Prophète, ils propoſèrent d'embraſſer l'Iſlamiſme, à condition qu'ils conſerveroient encore trois ans leur idole *el Lat*; (c'étoit la grande Déeſſe des Arabes; mais les Takifites lui rendoient un culte particulier;) leur propoſition fut rejettée. Ils demandèrent qu'il leur fût permis de la garder au moins un mois. Mahomet refuſa d'y conſentir. Ils le conjurèrent de les exempter de la prière. Il leur répondit qu'une religion ſans prière n'avoit rien de bon. Forcés de céder aux circonſtances, ils ſe ſoumirent & ſe firent Muſulmans. Pour s'aſſurer de leur converſion, le Prophète envoya avec eux *Moghaïra* & *Abuſofian*, fils de *Harb*, chargés de détruire l'idole *el Lat*. Le peuple de *Takef*, perſuadé que la Déeſſe alloit foudroyer les deux ſacriléges, s'aſſembla pour être témoin de la vengeance céleſte. *Abuſofian* prit un énorme marteau, & en frappa la ſtatue; mais, ſoit qu'il eût aſſéné le coup avec trop de force, ſoit que la frayeur l'eût ſaiſi, il fut renverſé par terre. Les cris de joie & les huées des *Takifites* célébrèrent ſa défaite. *El Mogharia* prenant le marteau d'un bras plus ſûr, en déchargea pluſieurs coups ſur l'idole, l'abattit, & la mit en pièces. Les acclamations ſe changèrent en cris de douleur. Les vieilles femmes, les yeux baignés de larmes, chantèrent en ſanglotant cette hymne funèbre : *Pleurez jeunes enfans qui ſucez encore le lait de vos mères; pleurez. Faites vos derniers*

Abu Fedas page 127.

Jannab,

El Sohaïl. *adieux à la grande Déesse. Vous ne verrez plus voltiger autour d'elle les petits oiseaux qui lui étoient consacrés.*

Abul-Feda, page 227 & 228.

Au mois de *Chawal*, *Abubecr*, chargé de présider à la célébration du pélerinage de la Mecque, partit avec un cortége de trois cens hommes. S'étant arrêté à *Delholaïfa*, bourg situé à quelques milles de Médine, il vit arriver Ali avec des préceptes nouvellement descendus du Ciel. En effet, le Prophète ne croyant plus avoir besoin de ménager les idolâtres, publia (1) le chapitre de la conversion, où on lit ces mots : „ Dieu & son Envoyé déclarent qu'après les jours du pélerinage „ il n'y a plus de pardon pour les idolâtres. Il „ vous importe de vous convertir. Si vous persistez dans l'incrédulité, souvenez-vous que vous „ ne pourrez suspendre la vengeance céleste. Annonce aux infidèles des supplices douloureux, „ &c."

Le Coran, ch. 9, p. 190, tome prem.

Ali devoit lire ce chapitre fulminant dans l'assemblée du peuple. *Abubecr*, jaloux de son ministère, retourna à Médine, & dit à Mahomet : le Ciel ne vous a-t-il rien révélé pour moi ? Rien, répondit

(1) C'est le dernier que Mahomet ait publié ; mais ceux qui ont rassemblé les morceaux épars du Coran, ayant eu égard plutôt à la longueur des chapitres, qu'au temps où ils ont été donnés, l'ont placé le neuvième. *Elbokar*. Voyez la Préface.

le Prophète. „ Tous les préceptes que Gabriel m'a „ apportés, j'ai dû les publier moi-même, ou charger quelqu'un de ma famille de cet emploi. O „ *Abubecr!* qu'il vous suffise d'avoir été mon compagnon dans la grotte du mont *Tour*, & de vous „ être assis à mes côtés, sous le dais que l'on m'éleva à la journée de *Beder*." Je n'oublierai jamais cet honneur, répondit *Abubecr*. Il s'en retourna consolé. Arrivé à la Mecque il présida à la solemnité du pélerinage, & enseigna aux peuples les cérémonies que l'on devoit observer pendant ces fêtes. La veille de l'immolation des victimes, Ali lut le chapître de la conversion. Le lendemain il fit un discours aux Arabes, & déclara, qu'après cette année, nul mortel ne pourroit accomplir les circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, sans être revêtu de l'habit de pélerin. Il ajouta que désormais il seroit défendu sous peine de mort aux idolâtres de célébrer la féte du pélerinage, & de s'approcher du temple. Le Coran confirme cette défense. (1) O croyans! „ les idolâtres sons immondes. Qu'ils „ n'approchent plus du temple de la Mecque après „ cette année. Si vous craignez l'indigence, le „ Ciel vous ouvrira ses trésors. Dieu est savant &

Jannab, page 272.

Le Coran, ch. 9, p. 194, tome prem.

(1) Elle est observée à la rigueur. Un étranger qui oseroit s'approcher de la Mecque seroit mis à mort s'il étoit reconnu.

„ sage." Lorsque la solemnité fut finie, *Abubecr* & Ali retournèrent à Médine.

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda*.. 6225.
Depuis la naissance de J. C.. 640.
Depuis l'Hégire.. 10.
De Mahomet... 62.
Ebn Ishac.

La publication de ces loix menaçantes porta le dernier coup à l'idolâtrie. Les peuples vinrent en foule se soumettre à l'Islamisme. Les Rois d'*Hémiar* (1), entraînés par l'exemple, & séduits par les lettres que Mahomet leur avoit écrites, lui répondirent qu'ils avoient renversé les autels de leurs Dieux, & que, soumis à la vraie religion, ils étoient prêts à combattre l'idolâtrie de toute leur puissance. Ces nouvelles le flattèrent. Il félicita les Princes sur le bonheur qu'ils avoient eu d'ouvrir les yeux à la lumière, & les exhorta à la fidélité envers Dieu & son Apôtre. Pour s'assurer de ces riches contrées, il envoya deux Lieutenants y commander en son nom. *Abou mousa* eut le gouvernement de *Zabid* & d'*Aden*. *Moadh* alla faire sa résidence à *Jand*. Intimement lié avec ce dernier, Mahomet lui donna des preuves de son amitié à son

Jannah, page 273.

départ. Il lui ceignit la tête d'un turban ; il l'aida à monter sur sa mule, & le conduisit à pied un espa-

(1) Ces petits Souverains étoient au nombre de cinq. Ils régnoient sur différentes Provinces de l'Arabie heureuse. Ils descendoient de *Hemiar* fils de *Seba* qui chassa *Themod* de l'Yemen dans *l'Elhejaz*, & qui ceignit le premier son front d'un diadême. *Jannab. Ahmed ben Joseph.* Plusieurs Auteurs croient que les *Hemiarites* sont les *Homerites*, dont parle Ptolomée. Ludolphe, Commentaire sur l'Histoire d'Ethiopie.

ce de chemin asſez long. *Moadh*, confus, vouloit deſcendre. „ Reſtez, mon ami, lui dit le Pro-„ phète. Ne croyez pas que je manque à ma di-„ gnité; j'accomplis l'ordre du Ciel, & je ſatisfais „ mon cœur. Il faut que celui qui eſt revêtu du „ commandement ſoit honoré. Hélas! ajouta-t-il en „ ſoupirant, ſi je pouvois eſpérer de vous revoir „ un jour, j'abrègerois les ordres que j'ai à vous „ donner; mais c'eſt la dernière fois que je m'en-„ tretiens avec vous. Nous ne nous réunirons qu'au „ jour de la réſurrection." Les deux amis ſe quittèrent en verſant des larmes. Ils ne ſe revirent plus.

La joie des nouvelles agréables qu'il avoit reçues, fut troublée par un évènement douloureux. Il n'avoit qu'un fils âgé de dix-ſept mois. C'étoit l'unique rejetton qui pût tranſmettre ſon nom à la poſtérité. La mort lui enleva cette flatteuſe eſpérance. Le jeune *Ibrahim* mourut. Ce fut un jour de deuil pour Médine. La nature parut aux yeux du peuple, ſenſible à cette perte. Une éclipſe de ſoleil, qui couvrit de ténèbres la face des Cieux, fut attribuée à la mort d'*Ibrahim*. Mahomet, quoique pénétré d'une douleur profonde, voulut détruire cette erreur. „ Citoyens, leur dit-il, le ſoleil & la lune „ ſont des monumens de Dieu, & l'ouvrage de ſes „ mains; mais ils ne s'éclipſent ni pour la mort ni „ pour la naiſſance des mortels." *Elbocar.*

Non content d'avoir établi deux lieutenans dans l'Arabie heureuſe, il envoya Ali prêcher les peuples *Abul-Feda*, page 129. *Jannab.*

de cette riche province, & lui recommanda la justice & la modération. „ Apôtre de Dieu, lui re-
„ présenta Ali, je suis jeune, & vous m'envoyez à
„ des tribus parmis lesquelles se trouvent des person-
„ nages respectables par leur âge & leur savoir.
„ Comment oserai-je prononcer des jugemens en
„ leur présence?" Mahomet, lui mettant la main sur la bouche, puis sur le cœur, fit cette invocation :
„ ô Dieu! délie sa langue, & éclaire son esprit." Il ajouta ces paroles mémorables : „ O Ali! en quel-
„ que circonstance que tu te trouves, lorsque deux
„ parties se présenteront devant toi, ne prononce ja-
„ mais en faveur de l'une, sans avoir entendu l'au-
„ tre." Muni de ces instructions, Ali partit. Arrivé dans l'Arabie heureuse, il lut aux peuples les lettres de son Apôtre, & les pressa d'embrasser l'Islamisme. Il prêchoit à la tête d'une armée, & combattoit ceux qu'il ne pouvoit convaincre. Cette manière de persuader lui réussit. Toute la tribu de *Hamdan* se convertit en un jour. Il dépêcha un courrier pour porter cette nouvelle à Médine. La gloire de son nom, que tant d'exploits guerriers avoient rendu fameux, devançoit ses pas. Dans tous les lieux où il passoit, les Arabes, ou redoutant la force de son bras, ou persuadés par son éloquence, se soumettaient à l'Islamisme. Le torrent se répandoit de tous côtés, & l'épée levoit les obstacles qu'il rencontroit dans son cours. La seule tribu de *Najran* conserva son culte. Fidèle à l'Evangile,

elle aima mieux devenir tributaire que d'abandonner sa religion. Tandis que le brave Ali remplissoit les fonctions de son apostolat guerrier, Mahomet ne demeuroit pas oisif à Médine. Occupé à recevoir les Ambassadeurs des têtes couronnées, à envoyer ses lieutenans dans les provinces conquises, à exécuter par ses généraux des expeditions nécessaires à sa grandeur, & à lier ensemble les membres épars de cette grande Monarchie, dont la force combinée devoit subjuguer une partie du monde ; il paroissoit aussi grand dans les soins paisibles du gouvernement qu'à la tête des armées. Voyant sa puissance établie sur une base inébranlable, il se disposa à faire le pélerinage de la Mecque d'une manière plus solemnelle. Cette cérémonie, dont l'antiquité remonte au temps d'Ismaél, avoit toujours été pratiquée depuis par les Arabes ; mais l'idolâtrie l'avoit changée en un culte superstitieux. Mahomet, à qui il importoit de la conserver, retrancha les abus, & en fit le cinquième fondamental de sa religion. Le Coran la prescrit en ces mots : „ accomplissez le pélerinage de la Mec„ que, & la visite du temple, en l'honneur de „ Dieu." Le bruit s'étant répandu qu'il devoit présider à la solemnité, un concours prodigieux de peuples se rendit à Médine. Il en partit le 25 du mois d'*Elcaada*, accompagné de quatre-vingt dix mille pélerins, & suivi d'un grand nombre de victimes ornées de fleurs & de banderolles. On alla camper à d'*Elholaifa*. Ce bourg dont nous avons déjà parlé,

ch. 2, p. 33, tom. prem.

Jaber, fils d'*Abdallab*, qui étoit du pélerinage, le décrit ainsi.

a un hospice pour les voyageurs. Ali y possédoit un puits renommé pour la salubrité de son eau. Il avoit fait bâtir une maison auprès. Le Prophète y passa la nuit. Le lendemain au lever de l'aurore il entra dans la Mosquée & y pria. Lorsqu'il eut rempli cet acte religieux, il monta sur une chamelle nommée *Elcasoua*, & courut rapidement jusqu'à la plaine de *Baïda*. Là il se dévoua solemnellement à l'accomplissement du pélerinage, & après avoir prononcé la profession de foi, il dit: *me voilà, Seigneur, prêt à t'obéir; j'atteste que tu n'as point d'égal.* Le quatriéme jour du mois d'*Elhajj*, il arriva à la Mecque. Son premier soin fut de se rendre au temple. Il baisa respectueusement l'angle de la pierre noire, & accomplit les sept circuits sacrés autour du sanctuaire d'Ismaël, les trois premiers d'un pas précipité, & le reste plus lentement. Il s'approcha du *marche-pied* d'Abraham, & retournant à l'angle de la pierre noire, il la baisa une seconde fois. Sorti de la ville par la porte des fils des *Mahdoun*, il monta sur la colline de *Safa*. Arrivé au sommet il se tourna vers le temple, & professa l'unité de Dieu en ces mots: „ Il n'y a qu'un „ Dieu. Il n'a point d'égal. La domination lui „ appartient. La louange lui est due. Sa puissan„ ce embrasse l'univers. Il a secouru son serviteur. „ Lui seul a renversé les armées ennemies." Après avoir glorifié le Tout-Puissant il descendit vers le mont *Merva*, pressa sa marche dans la vallée, &

monta lentement. Parvenu au haut de la colline, il tourna vers le mont *Arafat*. (1) Y étant arrivé un peu avant le coucher du soleil, il fit un discours au peuple, & lui apprit le sens de toutes ces cérémonies. Il continua sa route jusqu'à ce que l'astre eût entièrement disparu. Il vint ensuite à *Mozdalefa*, (le lieu du concours), situé entre le mont *Arafat* & la vallée *Mena*. Il y publia la prière du soir, & celle de la nuit. Il y coucha sur la terre, & dès le point du jour, il annonça la prière de l'aurore. Il se rendit à l'enceinte d'*Elharam*, & s'y tint debout jusqu'au lever du soleil. Alors, pressant le pas, il descendit dans la vallée *Mohasser* (profonde); de-là passant à la vallée *Mena*, il prit sept pierres & les jetta contre Satan en prononçant la formule *Dieu est grand*, &c. Ces rites accomplis, il se rendit au lieu de l'immolation des victimes où, après avoir harangué le peuple, il en égorgea soixante-trois de sa propre main, pour rendre

(1) *Arafat* signifie *connoissance*. Ce mont fut ainsi nommé, parce que Gabriel y apprit à Abraham les cérémonies saintes de la Religion. *Elbaçan*. D'autres Auteurs prétendent qu'Adam & Eve, bannis du Paradis terrestre, & & separés l'un de l'autre, errèrent pendant cent vingt ans sur la Terre; ils se cherchoient sans pouvoir se réunir. Enfin ils se rencontrèrent, & se reconnurent sur le mont *Arafat*, où ils célébrèrent cet heureux jour; ce qui fit donner à la montagne le nom de *connoissance*. *Jannab*.

grâce au Ciel du nombre de ses années. Il chargea Ali, nouvellement arrivé de l'Yemen, d'immoler le reste jusqu'à cent, donna la liberté à soixante-trois captifs, se rasa la tête, & jetta ses cheveux (1) que l'on ramassa comme une relique. Ce fut alors que ces paroles célèbres descendirent du Ciel : „ (2) „ aujourdhui j'ai mis le sceau à votre religion. Mes „ grâces sur vous sont accomplies. Il m'a plu de „ vous donner l'Islamisme." Lorsque les victimes eurent été immolées, tous les fidèles se nourrirent de leur chair. L'Apôtre donna l'exemple. Il prit son repas en public, & n'admit qu'Ali à sa table. Après le repas il alla au temple où il fit la prière de midi. De-là il se rendit au puits de *Zemzem*, & but à longs traits de cette eau miraculeuse. Il fit ensuite les sept circuits autour de la maison sainte, & fournit la carrière entre les collines de *Safa* & de *Merva*.

Abul-Feda, page 131. *Jannab*, page 281. Le Coran, ch. 5, p. 106. tome prem.

Jannab, page 282.

Le neuvième jour de la solemnité, il alla prier sur le mont *Arafat*. Ce lieu est consacré à la pénitence en mémoire d'Adam & d'Eve, qui, après une séparation de cent vingt ans, s'y rencontrèrent.

(1) *Khaled* se hâta de les recueillir. Il les attacha à son turban en forme d'aigrette, & attribua à leur vertu toutes les victoires qu'il remporta dans la suite.

(2) Lorsque ces paroles descendirent du Ciel, la chamelle du Prophète accablée sous le poids de la révélation fléchit les genoux, & se prosterna à terre. *Jannab*.

Dans le dernier discours qu'il prononça devant le peuple, il réforma le calandrier Arabe, & ramena l'année à sa forme primitive, qui est lunaire.
„ Quand le Tout-Puissant, ajouta-t-il, créa les
„ Cieux & la terre, il écrivit l'année de douze
„ mois. Ce nombre fut gravé dans le livre saint.
„ Quatre de ces mois sont sacrés. C'est la vraie
„ croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité;
„ mais combattez les idolâtres en tout temps, com-
„ me ils vous combattent. Sachez que le Seigneur
„ est avec ceux qui le craignent." A la fin de sa harangue il dit adieu au peuple. Et l'on appela cette solemnité, le pélerinage de l'adieu.

Le Coran, ch. 9, p. 195. tome prem.

El Gouzi, au Livre des rites du pélerinage.

Connoissant l'importance de culte extérieur, l'empire qu'il a sur les hommes, Mahomet en avoit rempli tous les devoirs avec cette piété noble & simple, qui imprime dans les esprits une haute idée de la Divinité. Par-tout l'exemple avoit accompagné le précepte. Le respect profond avec lequel il avoit accompli les moindres cérémonies, avoit appris au peuple à vénérer les choses saintes. De retour à Médine, il se glorifioit d'avoir donné une religion à ses semblables. Il voyoit réunis sous un chef, sous une loi, les Arabes, cette nation indomptable, qui, à l'abri de ses déserts, avoit bravé la puissance des Egyptiens, le faste des Perses, & l'orgueil des Romains. A la tête d'un peuple nouveau, enflammé de son enthousiasme, énorgueilli de ses succès, il se préparoit à combattre la lâcheté

Depuis la chute d'Adam suivant *Abul-Feda* 6226.
Depuis la Naissance de J. C. 641.
Depuis l'Hégire. 11.
De Mahomet. 63.

& la molleſſe des Grecs. Il ſe flattoit de rendre leur empire ou tributaire, ou Muſulman. La mort vint détruire ces flatteuſes eſpérances. Il tomba malade au mois de *Safar*. La fièvre le ſurprit chéz l'une de ſes femmes nommée *Zaïnab*. Chacune d'elles avoit ſa maiſon particulière; & il les viſitoit tour-à-tour. Le lendemain ſe trouvant dans l'appartement de *Maïmouna*, & le mal augmentant, il raſſembla ſes épouſes, & leur demanda la permiſſion de paſſer le temps de ſa maladie chez l'une d'elles. Toutes allèrent au devant de ſes vœux, & la maiſon de la tendre *Aïesha* lui fut déſignée. Il s'y fit tranſporter ſur le champ. „ O, ma chere *Aïesha!* „ lui dit-il, depuis que j'ai mis dans ma bouche le „ fatal morceau de *Khaïbar*, je n'ai ceſſé de reſſen- „ tir les funeſtes effets du poiſon; mais dans ce „ moment-ci il dévore mes entrailles, il déchire „ les veines de mon cœur." Au plus fort de la douleur, il méditoit une expédition dont il déſiroit ardemment le ſuccès. La mort de *Zaid* n'avoit point été vengée. Il falloit des ruiſſeaux de ſang pour appaiſer les mânes d'un ami. Il fit venir ſon fils *Oçama*, & lui commanda de faire une irruption dans la Paleſtine à la tête d'un corps de cavalerie, & de ravager tout le pays depuis *Balta* & d'*Aroum*, juſqu'à *Obna*, où *Zaïd* avoit ſuccombé. Cet Officier n'avoit que vingt ans; mais il avoit à venger la mort d'un père, & Mahomet ne balança pas à lui confier le commandement de l'armée. Mal-

Abul-Feda, page 133. *Jannab*, page 284.

Noufa, fils d'*Ocba*.

gré de violens accès de fièvre, il s'occupa des préparatifs, & nomma les Officiers & les soldats qui devoient être de l'expédition. Le lendemain de grand matin, il se fit apporter l'étendard de l'Islamisme, & le remettant au jeune Général, il lui dit: „ prenez les armes pour la cause de Dieu; faites vaillamment la guerre sainte, & passez les idolâtres „ au fil de l'épée." *Oçama* partit, & alla camper à *Jorf*, peu distant de Médine. Ayant appris que la maladie devenoit plus grave, il s'y arrêta. La mort du Prophète fit différer l'expédition, jusqu'au mois de *Rabie*. Ce fut alors qu'*Oçama*, ayant porté par l'ordre d'*Abubecr*, le fer & la flamme en Syrie, tua de sa propre main le meurtrier de son père. *Jannab.*

Tandis que Mahomet étoit aux prises avec la douleur, on vint lui annoncer la révolte d'*Aswad*, surnommé *Aïala*, (le changeant). Sa naissance & son esprit lui avoient acquis une grande considération parmi les Arabes de l'Yemen. *Badhan*, qui en étoit Viceroi pour Mahomet, étant venu à mourir, il leva l'étendard de la rébellion, tua son fils, & s'empara du Gouvernement. Devin habile, & grand faiseur d'enchantemens, il se disoit inspiré par deux esprits (1), qui lui apportoient la révélation divine. *Jannab.*

(1) Ces deux esprits se nommoient *Sobaïk*, & *Choraik* le *frottant* & le *resplendissant*. Le premier lui avoit vendu un âne accoutumé à faire mille tours de souplesse. Le

Tandis qu'il en imposoit par des prestiges grossiers aux yeux de la multitude, il soumettoit par ses armes les diverses Tribus. Ses premiers succès furent brillants ; mais l'Apôtre des croyans prit de sages mesures pour les arrêter. Il écrivit à ses partisans, & *Firous*, dont le Devin *Aswad* avoit tué l'oncle, le mit à mort. L'Yemen rentra sous l'obéissance de Mahomet.

Le mal faisoit des progrès rapides. Les Musulmans trembloient pour les jours de leur Apôtre. *Fatime* vint lui rendre visite. Elle s'avança au milieu de sa chambre, avec cette majesté qui caractérisoit la fille du Prophète. Mahomet la voyant s'approcher de son lit, s'inclina vers elle & lui dit : ô ma fille ! soyez la bien venue. Il la fit asseoir à ses côtés, & lui dit à l'oreille : „ ô *Fatime !* Gabriel
Elbokar.
„ avoit coutume de m'apparoître une fois tous les „ ans ; il m'a visité deux fois cette année. Je ne le „ reverrai plus qu'au moment où je partirai de ce „ monde. Cet instant n'est pas éloigné, & je suis „ charmé de vous précéder." *Fatime* fondoit en larmes. Mahomet s'appercevant de l'impression profonde qu'il avoit faite sur son cœur, tâcha de la consoler. „ O ma fille ! ajouta-t-il ; pourquoi vous

---

second faisoit paroître des phantômes merveilleux & des spectres qui étonnoient la multitude. C'étoit ainsi que le devin *Aswad* en imposoit par des prestiges aux foibles yeux du vulgaire.

„ abandonner à la triſteſſe? Ne devez-vous pas „ vous réjouir d'être la Princeſſe des femmes des „ fidèles, la première de votre Nation?" *Fatime* ſourit. Sa douleur n'en étoit pas moins vive. Elle ſuivit de près ſon père.

Le même jour il ſe leva, & appuyé ſur le bras de *Fadl* & d'Ali, il ſe rendit à la Moſquée. Etant monté dans la tribune, il publia les louanges de Dieu à la manière accoutumée, & parla ainſi: „ ô „ Muſulmans! ſi j'ai fait flageller un ſeul d'entre „ vous, voilà mon dos, qu'il frappe: Si j'ai flétri „ ſa réputation, qu'il déchire la mienne; Si je lui „ ai fait ſouffrir un affront, qu'il me traite de la „ même manière: Si je lui ai demandé de l'argent „ injuſtement, voilà ma bourſe: Que perſonne ne „ ſoit arrêté par la crainte de mon reſſentiment; „ l'injuſtice n'entre point dans mon caractère." Ce diſcours prononcé, il deſcendit de la tribune, & fit la prière du midi. Lorſqu'elle fut finie, un homme vint demander trois drachmes qui lui étoient dues. Mahomet les lui remit avec l'intérêt, en diſant: „ le déſhonneur de ce monde eſt plus facile à ſup- „ porter, que l'opprobre de l'autre. Dieu, ajouta- „ t-il, a donné le choix de cette vie ou de la vie „ éternelle, à l'un de ſes ſerviteurs; & il a préféré „ la vie éternelle." Alors, faiſant approcher les Anſariens, ces braves Compagnons, ces Gardes fidèles qui l'avoient reçu ſi généreuſement, ſi vaillamment défendu, il leur déclara ſes dernières vo-

Abul-Feda, page 134.

lontés. „ Chaſſez, leur dit-il, tous les Idolâtres de „ la péninſule d'Arabie ; accordez aux nouveaux „ convertis tous les droits dont jouiſſent les Muſulmans, & ſoyez fidèles à la prière." Ces ordres, regardés comme les articles les plus eſſentiels du teſtament du Prophète, ont été ſuivis exactement. Nulle autre religion que la Mahométane, n'eſt tolérée en Arabie. Les proſélytes qu'elle fait, jouiſſent des mêmes privilèges que les Turcs ; & à la Porte Ottomane, ils parviennent aux premières dignités de l'Etat. Quant à la prière, la piété des Muſulmans, le reſpect profond qu'ils portent dans leurs Temples, font voir qu'ils ſont perſuadés de la préſence d'un Etre Suprême. Mahomet termina ſon diſcours par une imprécation contre les Juifs, à la perfidie deſquels il devoit la mort qui couvoit dans ſon ſein. „ Que les Juifs, s'écria-t il, ſoient „ maudits de Dieu! Ils ont changé en Temples les „ Sépulcres de leurs Prophètes."

Elbokar.

Une des dernières actions de ſa vie, fut de donner la liberté à ſes eſclaves. Tout le temps qu'il ſe ſentit aſſez de force pour ſe rendre à la Moſquée, il fit conſtamment la prière au peuple. Lorſque le mal l'eut attérré, il chargea *Abubecr* de le remplacer dans cet emploi. Il voyoit s'approcher la mort ſans effroi, & s'entretenoit tranquillement avec ſa famille, des apprêts de ſes funérailles. Un jour que ſes parens éplorés environnoient ſon lit ; Apôtre de Dieu, lui demanda l'un d'eux, ſi nous avons le mal-

Jannab.

Eltabar.

malheur de vous perdre, qui priera pour vous? Je vais vous le dire, répondit-il. Alors des pleurs coulèrent de tous les yeux, & il ne put retenir les siens. Les ayant essuyés, il continua ainsi: „ lorsque vous m'aurez lavé, enseveli, & mis „ dans le cercueil, vous poserez mon corps sur „ le bord de la fosse que vous creuserez à la place „ où je suis. Ces devoirs remplis, vous sortirez, „ & vous me laisserez seul. Le premier qui viendra „ prier pour moi, sera Gabriel mon fidèle ami. „ Michel & Asraphel le suivront. L'Ange de la „ mort, accompagné de ses Légions, priera ensuite „ auprès de mon tombeau. Les autres Anges, „ à la tête des Milices Célestes, fermeront la „ marche. Lorsqu'ils m'auront rendu ces derniers „ devoirs, vous entrerez par troupes, vous prierez „ pour moi, & vous me souhaiterez la paix. „ Ma famille mènera le deuil, & sera suivie du „ reste des fidèles. Mais, je vous en conjure, „ qu'aucunes plaintes, qu'aucuns gémissemens ne „ viennent troubler mon repos. Quant à vous qui „ entourez mon lit, dès ce moment je vous donne „ la paix. Je vous prie de la souhaiter en mon „ nom à mes compagnons absens. Je vous prends „ à témoin que je la souhaite à tous ceux qui „ embrasseront l'Islamisme, jusqu'au jour de la „ résurrection. ——— A qui sera-t-il permis de „ descendre dans votre tombeau? ——— A ma „ famille. Vous y serez environnés d'Anges qui *Eltabar.*



„ vous verront, quoique vous ne puissiez les ap-
„ percevoir."

C'est ainsi que Mahomet luttant contre la mort, soutenoit jusqu'au dernier moment le rôle de Prophète, qu'il avoit commencé à quarante ans: c'est ainsi que maître de son ame au plus fort de la douleur, comme il l'avoit été au milieu des combats, il accomplissoit avec une présence d'esprit étonnante la dernière scène de la vie humaine. Toutes ses paroles étoient mesurées sur l'idée qu'on devoit avoir de lui. Dans ces momens où la foiblesse humaine est accablée sous le bras terrible de la mort, il recueilloit toutes les forces de son intelligence, pour ne rien dire qui fût indigne du caractère auguste qu'il s'étoit imprimé. Un seul instant, son esprit égaré par la violence du mal, se perdit dans les espaces imaginaires. „ Apportez-
„ moi, s'écria-t-il, de l'encre & du papier, afin
„ que j'écrive un Livre qui vous empêchera de re-
„ tourner jamais à l'erreur." Le Prophète est dans le délire, dirent les plus sages. N'avons-nous pas le Coran ? Ce Livre divin nous suffit. D'autres vouloient qu'on le satisfît. On disputoit avec chaleur. Le bruit le rendit à lui-même. „ Retirez-
„ vous, dit-il aux assistans; il n'est pas bienséant de
„ disputer devant un Prophète."

Abul-Feda, page 102 & 136.

Le malade recevoit de fréquentes visites. Ses parens, ses amis, les premiers de la Ville, se rendoient en foule dans son appartement. Ce con-

cours l'importuna. Sentant que sa tête s'affoiblissoit, il feignit d'être profondément occupé des idées éternelles, & défendit de laisser entrer personne. *Aiesha* eut seule la permission de rester auprès de lui. Sûr de son affection, il craignit moins de laisser échapper quelque foiblesse devant elle. C'est de cette épouse aimée, que nous tenons les dernières circonstances de sa vie; en voici une des plus remarquables. Les trois derniers jours de sa maladie, Gabriel lui rendit de fréquentes visites. Il lui demandoit familièrement des nouvelles de sa santé. Le Lundi, jour où il termina sa carrière, l'Ange de la mort se présenta à la porte. Gabriel l'appercevant, dit à son ami: „ voilà l'Ange de la mort „ (1) qui demande la permission d'entrer. Tu es „ le premier des mortels pour qui il ait eu cette „ déférence; il ne l'aura pour aucun autre. Qu'il „ entre, répondit Mahomet." Le messager terrible entra; mais quittant son air menaçant, il dit: „ ô „ Apôtre de Dieu! ô *Ahmed!* l'Eternel m'a en„ voyé vers toi. Il m'a ordonné d'exécuter tes „ volontés. Soit que tu me commandes de pren„ dre ton ame, soit que tu me commandes de la *Elsobaïl.* *Elsobaïl.*

(1) Il est parlé de cet Ange redoutable dans le Coran. „ L'Ange de la Mort qui veille sur vos démarches, tran„ chera le fil de vos jours, & vous reparoîtrez devant „ Dieu." Le Coran, chapitre 32, page 105, tome second.

„ laisser, j'obéirai. Prends-la, ajouta Mahomet.— „ Puisque c'est ta volonté. . . . Dieu, ajouta Gabriel, désire ardemment ta présence. Pour moi, „ voilà la dernière fois que mes pieds fouleront la „ terre. Je m'envole pour jamais de ce monde." A l'instant, l'Ange de la mort remplit son redoutable ministère.

Tout cet entretien n'étoit point sans fondement. Mahomet gardant toujours la majesté de son caractère, vouloit confirmer ce qu'il avoit souvent répété, qu'avant d'enlever un Prophète de ce monde, Dieu lui montroit la place qu'il devoit occuper dans l'autre, & le laissoit maître du choix: *Aïesha*, la dépositaire de ses dernières paroles, nous l'apprend en ces mots: „ lorsque le moment „ de son agonie fut venu, j'étois assise près de lui. „ Sa tête penchée reposoit sur mes genoux. Il „ s'évanouit; mais bientôt revenu à lui-même, il „ ouvrit les yeux & les fixa vers le toit de la mai- „ son. Ses paupières étoient immobiles. Je l'en- „ tendis prononcer d'une voix foible, *avec les ci-* „ *toyens des Cieux*. Alors je compris qu'il avoit „ choisi le séjour éternel. Le cœur brisé de dou- „ leur, je lui serrai la main & je l'entendis répéter „ ce verset: tels sont entre les fils d'Adam, de „ Noë, d'Abraham & d'Ismaël, les Prophètes que „ Dieu combla de ses graces. Il les choisit parmi „ ceux qu'il éclaira du flambeau de la foi. Lors- „ qu'on leur récitoit les merveilles du Miséricor-

Le Coran, ch. 19, p. 58. tome second.

„ dieux, le front prosterné, les yeux baignés de „ larmes, ils adoroient sa Majesté suprême." Il rendit l'ame en prononçant ces derniers mots. „ Alors, continue *Aïesha*, je posai sa tête sur un „ coussin, je me frappai la poitrine, je me meur-„ tris le visage en poussant de longs gémissemens. „ Ses autres épouses partageant ma douleur, rem-„ plirent l'air de leur cris lugubres, & déchirèrent „ leurs vêtemens."

Aussi-tôt que la nouvelle de sa mort se fut ré- *Elsobaïl.* pandue dans la ville, un cri universel s'éleva: le Prophète n'est plus. La consternation devint générale. Les hommes frappés d'un étonnement stupide, sembloient être en délire. Les uns levoient au Ciel des yeux égarés; les autres, semblables à des convulsionnaires, poussoient des hurlemens; ceux-ci couvant une douleur profonde, gardoient un morne silence; ceux-là, agités de vertiges, se rouloient à terre. La populace ne pouvant se persuader qu'elle eût perdu pour jamais son Apôtre, se rendit en foule à la porte de sa maison. Les plus fanatiques s'écrièrent: il n'est pas mort. Il est ravi en extase. *Omar* emporté par son zèle bouillant, accrédita cette opinion. „ Non, dit-il, „ le Prophète n'est point mort; il est allé vers le „ Seigneur, comme le fit Moyse, qui s'absenta du „ peuple pendant quarante jours." Il menaça de tuer quiconque oseroit soutenir le contraire. Cette assertion favorable aux préjugés de la multitude,

augmenta le désordre. *Abubecr* eut besoin de toute son autorité pour l'appaiser. S'étant avancé au milieu du Peuple assemblé, il parla ainsi : „ ô vous „ qui proférez des sermens si peu raisonnables, „ daignez m'entendre de sang-froid." A ce début

Elbokar. *Omar* s'assit. *Abubecr*, après avoir prononcé la formule de prière accoutumée, continua : „ ô Musulmans! si votre vénération profonde pour Mahomet vous l'a fait croire immortel, vous êtes „ dans l'erreur. Il est mort. Dieu vit toujours. „ Lui seul a droit à vos adorations. L'Eternel a „ prononcé, en parlant au Prophète, l'Arrêt qui „ doit lever vou doutes : *tu mourras, & ils mourront.* Il ajoute dans un autre verset ; *Mahomet n'est que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé ; s'il mouroit, ou s'il étoit tué, abandonneriez-vous sa doctrine ?* Ces paroles tirées du Coran opérèrent la conviction. Les clameurs & le tumulte firent place aux larmes & aux gémissemens. Tout le monde fut persuadé que le Prophète n'étoit plus. La multitude étant calmée, on procéda à l'élection d'un successeur. Il s'éleva de grands débats entre les Contendants. Ali désigné Calife par Mahomet lui-même ; Ali, son gendre & son cousin, avoit plus de droit qu'aucun autre à cette haute dignité. Sa jeunesse, & les intrigues d'*Aïesha* l'en firent exclure. *Abubecr* l'emporta. Il fut salué Calife. Les Musulmans le reconnurent en cette qualité, & lui prêtèrent serment d'obéissance & de

Le Coran, ch. 39, p. 242, tome second.

Le Coran, ch. 3, p. 70, tom. prem.

fidélité. Ayant pris en main les rênes de l'état, son premier soin fut de rendre les derniers devoirs au Prophète. Il y avoit déjà trois jours qu'il étoit mort, & l'enflure commençoit à gagner. *Elabbas*, son oncle, éleva une tente dans l'appartement, & fit mettre le corps au milieu. Il appella dans l'intérieur Ali, *Elfaldl* & *Cottam* ses deux fils, *Oçama* ami du défunt, & *Socran*, son domestique. On lava le corps couvert d'une chemise & d'une saie que l'on fit sécher en exprimant l'eau; on l'embauma avec du camphre, & l'on oignit d'aromates, les parties qui touchent la terre lorsqu'on se prosterne pour l'adoration; on finit par l'ablution sacrée du visage, des bras, des mains & des pieds; ensuite on le revêtit de deux robes blanches & d'un manteau rayé. On sema à l'entour du bois odoriferant, & l'on jetta dessus une composition d'ambre, de musc & d'aloès. Lorsque le corps eut été mis dans le cercueil, on le laissa exposé aux regards de la multitude.

L'Auteur du Livre el Chafa.

Les *Hashemites* conduits par *Elabbas* furent les premiers à prier pour le Prophète. Les Mohageriens & les Ansariens, compagnons de ses victoires, vinrent ensuite lui rendre leurs derniers devoirs. Les principaux citoyens de Medine les suivirent. Le peuple se rendit par troupes autour de son cercueil, & pria avec beaucoup d'ordre & de décence. On voyoit couler des larmes de tous les yeux; mais on n'entendoit ni plaintes, ni gémisse-

mens. La vénération qu'on avoit pour ses dernières volontés, avoit mis un frein à la douleur publique.

Lorsquil fallut mettre le corps en terre, il s'éleva de grandes contestations. (1) Les Mohageriens vouloient qu'on le transportât à la Mecque, & qu'on l'inhumât dans sa patrie; les Ansariens soutenoient qu'il devoit rester à Medine, puisque cette ville lui avoit offert un asile contre la persécution. Un troisième parti étoit d'avis qu'on le portât à Jérusalem, lieu de la sépulture des Prophètes. *Abubecr* termina ces différens, en rapportant ces mots recueillis de la bouche de Mahomet: *Un Prophète doit être enterré au lieu où il est mort.* Ces pa-

Abul-Faraj.

(1) Ces débats ont donné occasion à des Ecrivains peu scrupuleux dans la recherche de la vérité, de dire que Mahomet avoit son tombeau à la Mecque. Quant à l'opinion vulgaire qui place son corps dans un cercueil de fer suspendu en l'air par des pierres d'aimant attachées à la voute du Temple, elle doit le jour à quelques Geographes qui n'ont jamais voyagé que dans leur cabinet. L'un & l'autre sentiment est démenti par les Auteurs qui ont été sur les lieux. Voyez *Jannab*, *Abul-Feda*, *Abul-Faraj*.

Les Turcs que j'ai vus en Egypte m'ont tous confirmé la description que je viens de donner d'après le témoignage de ces Ecrivains. Lorsque je leur racontois les fables que nous débitons au sujet de leur Prophète, ils ne pouvoient s'empêcher de rire de notre crédulité.

roles firent loi. On creusa la terre à l'endroit où il avoit terminé sa carrière, & l'on y descendit son cercueil. Ali, *Elfadl* & *Cottam* entrèrent dans le tombeau, & mouillèrent pour la dernière fois de leurs larmes, les restes mortels de leur Apôtre. On couvrit le corps de terre, & le peuple se retira. *Abul-Feda*, page 141.

Lorsque les funérailles furent finies, *Fatime*, la fille chérie de Mahomet vint pleurer sur sa tombe. Elle prononça ce discours entrecoupé de sanglots: *Jannab.* page 303.
„ ô mon père! ô Ministre du Très-Haut! ô Pro-
„ phète du Dieu miséricordieux! C'en est donc
„ fait! la révélation divine est ensevelie avec toi.
„ L'Ange Gabriel a pris pour jamais son essor
„ dans les Cieux. Etre suprême, exauce mes
„ derniers vœux; Hâte-toi de réunir mon ame
„ à la sienne; fais que je revoie sa face; ne me
„ prive pas du prix de ses mérites, & de son in-
„ tercession au jour du jugement." Puis prenant un peu de la poussière qui couvroit le cerceuil, & l'approchant de son visage, elle ajouta: „ lorsque
„ l'on a senti la poussière de sa tombe, peut-on
„ trouver de l'odeur aux parfums les plus exquis?
„ Hélas! toutes les sensations agréables sont étein-
„ tes pour mon cœur. Les nuages que la tristesse
„ élève autour de moi, changeroient en nuits som-
„ bres les plus beaux jours."

Les souhaits de Fatime furent exaucés, elle ne survécut que quelques mois à son père.

Aïesha d'un autre côté, renfermée dans son ap-

partement, s'abandonnoit aux larmes & aux regrets. Au milieu du deuil universel, *Sofia*, tante de Mahomet, qui avoit l'ame forte & élevée, proposa des consolations à sa famille, en prononçant cet éloge funèbre : „ ô Apôtre de Dieu ! „ vous êtes, même sous la tombe, notre plus chè- „ re espérance. Vous vécûtes au milieu de nous, „ pur, innocent, & juste. Tous trouvoient en „ vous un guide sage & éclairé. Pleure sur vous „ celui qui peut verser des larmes. Pour moi, „ j'en jure par la félicité dont vous jouissez, le „ malheur d'avoir perdu le Prophète ne me fera „ point gémir sur sa tombe. Qu'avons-nous à crain- „ dre de son absence ? Le Dieu de Mahomet „ suspendra-t-il pour nous le cours de ses béné- „ dictions ? Au contraire, il les versera en plus „ grande abondance par son intercession. Tran- „ quille dans cet asile, sans crainte auprès de son „ tombeau, je coulerai paisiblement le reste de mes „ jours à Médine. . . . . . . O Apôtre de Dieu ! „ que l'Eternel vous accorde la paix dans toute „ son étendue ! Introduit dans le séjour de délices, „ vous goûtez déjà les plaisirs ineffables de félicité „ éternelle."

Jannab, p. 304.

Les Auteurs Arabes ont pris plaisir à nous représenter leur Prophète avec toutes les perfections de l'esprit & du corps. *Abul-Feda*, plus sage & moins partial; nous a laissé ce tableau tracé par la main d'*Ali*. Mahomet étoit d'une taille moyenne.

Il avoit la tête grosse, la barbe épaisse, les paumes des mains, & les plantes des pieds fortes & rudes, les os gros & compactes, le tein vermeil, les yeux noirs, le contour des joues gracieux, les cheveux sans frisure, & le cou blanc, uni comme l'ivoire.

Le même Auteur nous peint ainsi ses qualités personnelles & ses vertus morales. Mahomet avoit reçu de la nature une intelligence supérieure, une raison exquise, une mémoire prodigieuse. Il parloit peu, & se plaisoit dans le silence. Son front étoit toujours serein. Sa conversation étoit agréable, & son caractère égal. Juste envers tous; un parent, un étranger, l'homme puissant, ou le foible, ne faisoient jamais pencher la balance dans ses mains. Il ne méprisoit point le pauvre à cause de sa pauvreté, & ne révéroit point le riche à cause de ses richesses. Il employoit le charme de son entretien à gagner le cœur des grands, & réservoit sa familiarité pour ses amis. Il écoutoit avec patience celui qui lui parloit, & ne se levoit jamais le premier. Si quelqu'un lui serroit le main en signe d'amitié, il ne la retiroit point avant qu'on ne l'eût prévenu. Il visitoit fréquemment ses compagnons d'armes, & s'informoit de leurs affaires. Conquérant de l'Arabie, il s'asséyoit souvent à terre, allumoit son feu, & préparoit, de ses propres mains, à manger à ses hôtes.

Abul-Feda. page 144.

Maître de tant de trésors, il les répandoit géné-

reuſement, & ne gardoit pour ſa maiſon que le ſimple néceſſaire. On dit de lui qu'il ſurpaſſa les hommes en quatre choſes, en valeur, en libéralité, à la lutte, & en vigueur dans le mariage. Il diſoit ſouvent que Dieu avoit créé deux choſes pour le bonheur des humains: les femmes & les parfums.

Anas ben Malec.

Suivant la loi Mahométanne, dictée par lui-même, il n'eſt permis d'avoir que quatre femmes à la fois. Il en épouſa quinze, & eut commerce avec douze. Il croyoit qu'il étoit de la dignité d'un Prophète de n'être point limité comme le reſte des mortels; auſſi fait-il parler le Ciel en ces mots: „ O Prophète! il t'eſt permis d'épouſer les femmes „ que tu auras dotées, les captives que Dieu a fait „ tomber entre tes mains, les filles de tes oncles „ & de tes tantes qui ont pris la fuite avec toi, „ & toute femme fidelle qui te livrera ſon cœur.

Abul-Feda. Junnab.

Le Coran, ch. 33, p. 195. tome ſecond.

„ Nous connoiſſons les loix du mariage que „ nous avons établies pour les fidèles. Ne crains „ point d'être coupable en uſant de tes droits. Dieu „ eſt indulgent & miſéricordieux.

Ch. 33, p. 196, tome ſecond.

De toutes ces femmes, excepté Marie l'Egyptienne, dont il eut *Ibrahim*, Cadige fut la ſeule qui lui donna des enfans. Il en eut quatre fils, *Elkaſem*, dont il prit le ſurnom, *Eltaïeb*, *Eltaher* & *Abdallah* qui moururent tous en bas âge; & quatre filles, dont les noms ſont *Zaïnab*, *Rokaïa*, *Omm Colthoum* & *Fatime*. Elles furent toutes mariées; mais *Fatime* ſeule lui ſurvécut.

Nous terminerons cet Abrégé par un tableau des traits qui caractérisent particulièrement le Législateur de l'Arabie. Mahomet fut un de ces hommes extraordinaires, qui nés avec des talens supérieurs, paroissent de loin à loin sur la scène du monde pour en changer la face, & pour enchaîner les mortels à leur char. Lorsque l'on considère le point d'où il est parti, le faîte de grandeur où il est parvenu, on est étonné de ce que peut le génie humain favorisé des circonstances. Né idolâtre, il s'élève à la connoissance d'un Dieu unique, & déchirant le voile du paganisme, il songe à donner un culte à ses semblables. L'adversité qu'il éprouve en naissant, ne sert qu'à affermir une ame faite pour braver tous les revers. Instruit par ses voyages, il avoit vu les Grecs divisés dans leur croyance, se charger d'anathêmes; les Hébreux, l'horreur des Nations, défendre avec opiniâtreté la loi de Moyse; les diverses tribus Arabes plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Frappé de ce tableau, il se retire dans la solitude, & médite pendant quinze années un systême de religion qui pût réunir, sous un même joug, le Chrétien, le Juif & l'Idolâtre. Ce plan étoit vaste, mais impossible dans l'exécution. Il crut en assurer le succès en établissant un dogme simple, qui n'offrant à la raison rien qu'elle ne puisse concevoir, lui parut propre à tous les peuples de la Terre: ce fut la croyance d'un Dieu unique, vengeur du crime & remunérateur de la vertu. Mais comme

il lui falloit, pour faire adopter sa doctrine, se dire autorisé du Ciel, il ajouta l'obligation de le regarder comme le Ministre du Dieu qu'il prêchoit. Cette base posée, il prit de la morale du Christianisme & du Judaïsme, ce qui lui sembla le plus convenable aux peuples des climats chauds. Les Arabes ne furent point oubliés dans son plan. C'étoit principalement pour eux qu'il travailloit. Il leur rappella la mémoire toujours chère d'Abraham & d'Ismaël, & leur fit envisager l'Islamisme, comme la religion de ces deux Patriarches. Savant dans l'étude de sa Langue, la plus riche, la plus harmonieuse de la Terre, qui, par la composition de ses verbes, peut suivre la pensée dans son vol étendu, & la peindre avec justesse, qui, par l'harmonie de ses sons, imite le crie des animaux, le murmure de l'onde fugitive, le bruit du tonnerre, le souffle des vents; savant, dis-je, dans l'étude d'une Langue que tant de Poëtes ont embellie, & qui existe depuis le commencement du monde, il s'appliqua à donner à sa morale tout le charme de la diction, à ses préceptes la majesté qui leur convenoit, aux fables accréditées de son temps une touche originale qui les rendit intéressantes. Lorsque le moment qu'il avoit choisi pour annoncer sa mission fut venu, il environna sa marche de ténèbres, & se borna d'abord à convertir ceux qui se trouvoient dans l'intérieur de sa maison. Sûr de son domestique, il gagna, soit par artifice, soit par la supériorité de ses lumières,

quelques-uns des principaux citoyens de la Mecque. Lorſqu'il vit que ſon parti ſe fortifioit, il tonna contre l'idolâtrie. Les diſgraces, l'exil, la proſcription ne ſervirent qu'à fortifier ſon courage. S'étant préparé, par ces émiſſaires, une retraite à la Cour du Roi d'Abiſſinie, un aſile à Medine, il annonça ſes deſſeins ambitieux, & parut au grand jour. Les Chrétiens démaſquèrent ſes erreurs, & crièrent à l'impoſture; les Juifs ne reconnoiſſant point dans un ſimple citoyen de la Mecque ce Meſſie brillant de gloire qu'ils attendoient, rejettèrent ſa doctrine, & ſe déclarèrent ſes ennemis; les Coreïskites tremblant pour un culte qui étoit la baſe de leur puiſſance, mirent ſa tête à prix. Ce concours de clameurs & de haines ne l'effraya point. Sa confiance étoit au-deſſus des revers, & ſon génie étoit fait pour applanir les obſtacles. Profitant de l'aſile que ſes intrigues lui avoient procuré parmi les *Cazregites*, il arma Medine contre la Mecque, & réſolut de dompter, par les armes, ceux qu'il n'avoit pu ſoumettre par la force de la perſuaſion. Déſeſpérant de ſurmonter l'attachement des Juifs & des Chrétiens à leur religion, il abrogea les loix établies en leur faveur, & tourna toutes ſes vues du côté des Arabes. Il changea le lieu vers lequel ils prioient, & leur ordonna de ſe tourner du côté de la Mecque. Ce précepte fut reçu avec de grandes acclamations, & tandis que le peuple le regardoit comme une faveur du Ciel, le Légiſlateur y voyoit

un moyen de fixer la penſée de ſes diſciples ſur un lieu dont il déſiroit ardemment la conquête. Un point important étoit d'unir, par des liens ſacrés, des tribus que diviſoient d'anciennes haines. Il créa l'ordre de la fraternité; cet ordre fit des citoyens déſunis, une même famille, dont tous les efforts concouroient à la grandeur du chef qui la dirigeoit. Il fallut s'oppoſer à ſes ennemis, & les repouſſer les armes à la main; ce fut alors qu'il montra cette intrépidité dont il avoit donné des preuves dans les combats livrés ſous les yeux d'*Abutaleb*; ce fut alors qu'il déploya les talens d'un grand Général. La victoire ou le martyre fut l'alternative qu'il propoſa à ſes ſoldats. L'eſpoir d'un butin, toujours partagé fidélement, enflamma leur courage. L'aſſurance d'un ſecours divin toujours préſent les rendit invincibles. Obligé de combattre contre l'Arabie entière avec les ſeuls citoyens de Medine, la rapidité de ſes attaques, les poſitions avantageuſes qu'il ſut choiſir, la valeur héroïque des guerriers qu'il forma, le rendirent ſupérieur à ſes ennemis. Tandis qu'il ſouffloit dans tous les cœurs le feu du fanatiſme, froid au milieu du carnage, il appercevoit tous les mouvemens de l'armée oppoſée, & profitoit d'une faute, ou avoit recours au ſtratagême pour lui arracher la victoire. La journée d'*Ahed*, la ſeule où fortune lui fut contraire, fit voir les reſſources de ſon génie, & l'empire qu'il avoit ſur les eſprits. Les Idolâtres vainqueurs n'oſèrent pourſuivre

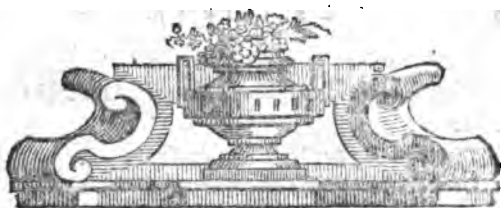
leur avantage, & aucun des Musulmans ne se détacha de son Prophète. Lorsque la ruine des Juifs, & la soumission de plusieurs tribus Arabes eurent étendu sa puissance, il envoya des Ambassadeurs aux Souverains étrangers. Il ne se flattoit pas de les voir tous embrasser l'Islamisme, mais il se préparoit un prétexte pour les attaquer quand le temps seroit venu. Après huit ans de combats & de triomphes, la Mecque forcée de céder au torrent, ouvrit ses portes au vainqueur, & il y commanda en maître. De retour à Medine, il s'occupa à lier ensemble les membres épars de sa Monarchie naissante, & à lui donner de la consistance. Profond dans la connoissance du cœur humain les Gouverneurs, les Généraux qu'il choisit, furent presque tous de grands hommes. *Abubecr*, *Omar*, *Othman* & Ali, ses amis les plus distingués, lui succédèrent à l'Empire, & en reculèrent fort loin les limites. Ses regards ambitieux se tournoient avec complaisance du côté de la Syrie. Déjà *Khaled* traversant les sables brûlants de l'Arabie, étoit allé venger la mort de l'Ambassadeur, que la lâcheté des Grecs avoit immolé au sein de la paix; déjà ce vaillant Capitaine avoit remporté sur eux une des plus étonnantes victoires dont les Annales de la postérité fassent mention. Le sang de plusieurs milliers de Grecs suffisoit à la vengeance, & non pas à l'ambition. Mahomet avoit dessein de démembrer l'Empire d'Héraclius; mais aussi sage dans ses mesures, que prompt dans l'exé-

cution, il sentit qu'avant de l'attaquer, il falloit s'assurer des petits Princes qui régnoient sur l'Arabie pétrée. Le même Général qui, huit ans auparavant, n'avoit pu rassembler sous ses drapeaux que trois cent treize soldats, marcha vers la Syrie à la tête de trente mille hommes. Après avoir traversé, comme un éclair, des déserts & des sables dévorants, il établit son camp à *Tabuc*. Vingt jours lui suffirent pour soumettre tous les peuples jusqu'aux frontières de la Syrie. Ayant imposé tribut à ceux qui ne voulurent pas abandonner leur religion, il retourna à Medine chargé de dépouilles, & couvert de gloire. A son retour il apprit la soumission des Rois d'*Hemiar* qui gouvernoient différentes Provinces de l'Yemen. Les petits Princes idolâtres vinrent tour-à-tour s'humilier devant le Conquérant de la Mecque, & embrassèrent sa religion. Toute cette grande Péninsule qui s'étend entre la mer rouge & le golphe persique obéit à ses loix. Il se préparoit à pénétrer dans l'Empire des Grecs; plus de quarante mille guerriers, rassemblés sous ses étendards, alloient ébranler le Thrône des Césars, lorsque la mort arrêta ses projets & le cours de ses prospérités. A cette nouvelle, Medine fut couverte d'un deuil universel. La peinture que nous offrent les Auteurs contemporains de la consternation générale où cette Ville fut plongée, est effrayante, & prouve quel ascendant Mahomet avoit sur les esprits. Aussi profond politique que grand

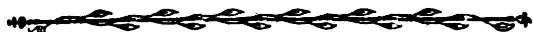
Capitaine, il avoit établi sa puissance sur une base si solide, que l'Arabie demeura fidèle à l'Islamisme, & que ses successeurs n'eurent qu'à suivre la route qu'il leur avoit tracée. Il avoit si fort exhalté l'ame des compagnons de ses exploits, que plusieurs d'entr'eux devinrent d'excellents Généraux, & que bientôt sous le nom de Sarrasins ils renversèrent le Thrône des Perses, démembrèrent l'Empire d'Orient, conquirent l'Egypte, la Syrie, l'Afrique, subjuguèrent l'Espagne, & à force de combats & de victoires, menaçèrent de donner des fers au monde entier. Tel fut l'effet de l'enthousiasme que Mahomet sut inspirer aux guerriers élevés à son école. Les grandes Monarchies que formèrent ses successeurs se sont écroulées, parce que les talens ne se succèdent pas comme les Rois, mais les loix qu'il fit ont survécu à la ruine des Empires. Tandis qu'enflammés par un zèle plus louable qu'éclairé, tant d'Historiens nous peignent Mahomet comme un imbécile; depuis douze cents ans une partie de la Terre révère sa mémoire, & suit aveuglément sa religion. Les sages d'entre les Orientaux, qui, s'élevant au-dessus de la foible vue du vulgaire, lui refusent avec raison le titre de Prophète, le regardent comme un des plus grands hommes qui ayent existé. Une foule de faux-Prophètes qui ont voulu marcher sur ses traces, sans avoir son génie & ses lumières, ont tous fait une chute plus ou moins éclatante à proportion de

leurs talens. Tel eſt le portrait fidèle que l'Hiſtoire nous offre de Mahomet. Tous les traits qu'il préſente ſont fondés ſur des faits; & je les ai raſſemblés avec impartialité.

Fin de la Vie de Mahomet.



LE CORAN.



(1) CHAPITRE PREMIER.

L'INTRODUCTION.

Donné à la Mecque, composé de 7 verſets.



(2) *Au nom de Dieu clément & miſericordiéux.*

LOUANGE à Dieu ſouverain des mondes !
La miſéricorde eſt ſon partage :

---

(1) Ce Chapitre eſt intitulé *fatahat*, introduction. Les Auteurs ſont incertains ſur le lieu où il a été donné. Les uns veulent que ce ſoit à la Mecque, les autres à Médine. Nous avons ſuivi le ſentiment le plus accrédité parmi les Auteurs Arabes.

(2) *Beſm ellah elrohman elrahim.* Au nom de Dieu clément & miſericordieux. Cette formule eſt à la tête de tous les Chapitres. Elle eſt expreſſément recommandée dans le Coran. Les Mahométans la prononcent lorſqu'ils

Il eſt le roi du jour du jugement.

Nous t'adorons Seigneur, & nous implorons ton aſſiſtance:

Dirige-nous dans le ſentier du ſalut,

Dans le ſentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits,

De ceux qui n'ont point mérité ta colère, & ſe ſont préſervés de l'erreur.

égorgent un animal, au commencement de leur lecture, & de leurs actions importantes. Elle eſt pour eux ce que le ſigne de la croix eſt pour les Chrétiens.

Giaab, un de leurs Auteurs célèbres, dit que lorſque ces mots furent envoyés du Ciel, les nuages s'enfuirent du côté de l'Orient, les vents s'appaiſèrent, la mer fut émue, les animaux dreſſèrent leurs oreilles pour entendre, les démons furent précipités des ſphères céleſtes, &c.





CHAPITRE II.

LA VACHE.

Donné à Médine, composé de 286 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. (1) Il n'y a point de doute sur ce Livre, il est la règle de ceux qui craignent le Seigneur;

De ceux qui croient aux vérités sublimes, qui font la prière, & versent, dans le sein des pauvres, une portion des biens que nous leur avons donnés;

De ceux qui croient à la doctrine que nous t'avons envoyée du Ciel, & aux Ecritures, & qui sont fermement attachés à la croyance de la vie future.

Le Seigneur sera leur guide, & la félicité leur partage.

(1) Ces lettres, disent les Commentateurs du Coran, sont des caractères mystérieux dont il ne faut point chercher à pénétrer le sens. Ils sont persuadés que Dieu n'en a révélé la connoissance qu'à leur Prophète, & qu'ils seront toujours inconnus au reste des mortels. *Gelaleddin. Taleb.*

Pour les Infidèles, soit que tu leur prêches ou non l'Islamisme, ils persisteront dans leur aveuglement.

Dieu a imprimé son sceau sur leurs cœurs: leurs oreilles & leurs yeux sont couverts d'un voile, & ils sont destinés à la rigueur des supplices.

Il est des hommes qui disent, nous croyons en Dieu & au jour dernier; & ils n'ont point la foi.

Ils en imposent à Dieu & aux croyans; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Leur cœur est gangrené. Dieu en a augmenté la plaie; une peine déchirante sera le prix de leur mensonge.

Lorsqu'on leur dit, ne vous corrompez pas sur la terre: ils répondent, notre vie est exemplaire.

Ils sont des corrupteurs, & ils ne le sentent pas.

Lorsqu'on leur dit, croyez ce que les hommes croyent; ils répondent; suivrons-nous la croyance des insensés? N'est-ce pas eux qui sont les insensés? Et ils l'ignorent.

A l'abord des fidèles, ils disent, nous professons la même religion que vous. Avec les fauteurs de leurs hérésies, ils tiennent un autre langage, ils se déclarent de leur parti, & se jouent des croyans.

Dieu se moquera d'eux; il épaissira leurs erreurs, & ils persisteront dans leur égarement.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité. Quel avantage en ont-ils retiré? Ils n'ont point suivi la lumière.

Semblables à ceux qui ont allumé du feu, si Dieu éteint la flamme qui éclaire les objets d'alentour, ils restent dans les ténèbres, & ils ne sauroient voir.

Sourds, muets & aveugles, ils ne se convertiront point.

Ils ressemblent à ceux, qui, lorsque la tempête se précipite des Cieux, avec les ténèbres, les éclairs & la foudre, effrayés par l'image de la mort, se bouchent les oreilles de leurs doigts pour ne pas entendre le bruit du tonnerre; mais le Tout-puissant environne les infidèles.

Peu s'en faut que la foudre ne les prive de la vue. Lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa lumière: lorsqu'il disparoît, ils s'arrêtent au milieu des ténébres. Si l'Eternel vouloit, il leur ôteroit l'ouie & la vue, parce que rien ne borne sa puissance.

O mortels! adorez le Seigneur qui vous a créés vous & vos pères, afin que vous le craigniez, qui vous a donné la terre pour lit, & le Ciel pour toît, qui a fait descendre la pluie des Cieux pour produire tous les fruits dont vous vous nourrissez. Ne donnez point d'égal au Très-Haut: vous savez. . . . .

Si vous doutez du Livre que nous avons envoyé à notre Serviteur, apportez un chapitre semblable à ceux qu'il renferme, & si vous êtes sincères, osez appeller d'autres témoins que Dieu.

Si vous ne l'avez pu faire, vous ne le pourrez jamais. Craignez donc un feu qui aura pour ali-

ment, les hommes & les pierres, feu préparé aux infidèles.

Annonce à ceux qui croient, & qui font le bien, qu'ils habiteront des jardins où coulent des fleuves. Lorſqu'ils gouteront des fruits qui y croiſſent, ils diront : voilà les fruits dont nous nous ſommes nourris ſur la terre; mais ils n'en auront que l'apparence. Là, ils trouveront des femmes purifiées (1). Ce ſéjour ſera leur demeure éternelle.

Dieu ne rougit pas plus d'offrir en parabole un moucheron, que des images relevées. Les croyans ſavent que ſa parole eſt la vérité; mais les infidèles diſent, pourquoi le Seigneur propoſe-t-il de ſemblables paraboles? C'eſt ainſi qu'il égare les uns & dirige les autres. Mais il n'égare que les impies.

Ceux qui rompent le pacte du Seigneur, qui violent ſes loix & s'abandonnent à la corruption, ſeront au nombre des réprouvés.

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu? Vous étiez morts, il vous a donné la vie; il éteindra vos jours, & il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à lui.

Il créa pour votre uſage tout ce qui eſt ſur la terre. Portant enſuite ſes regards vers le Firmament,

---

(1) On doit entendre par ces mots, des femmes qui ne ſeront point ſujettes aux taches naturelles, des Vierges aux yeux noirs, qui n'enfanteront point, & ſeront exemptes des beſoins qu'on éprouve ſur la terre, excepté de celui d'aimer. *Gelaleddin. Elbaçan.*

il forma les ſept Cieux. C'eſt lui dont la ſcience embraſſe tout l'univers.

Ton Dieu dit aux Anges, j'enverrai mon vicaire (1) ſur la terre. Enverrez-vous, répondirent les Eſprits céleſtes, un homme qni ſe livrera à l'iniquité, & verſera le ſang, tandis que nous célébrons vos louanges, & que nous vous glorifions? Je ſais reprit le Seigneur, ce que vous ne ſavez pas.

Dieu apprit à Adam le nom de toutes les créatures, & dit aux Anges, aux yeux deſquels il les expoſa, nommez les moi, ſi vous êtes véritables.

Loué ſoit ton nom, répondirent les Eſprits céleſtes. Nous n'avons de connoiſſances que celles qui nous viennent de toi. La ſcience & la ſageſſe ſont tes attributs.

Il dit à Adam: nomme-leur tous les êtres créés, & lorſqu'il les eut nommés, le Seigneur reprit, ne vous ai-je pas dit que je connois les ſecrets des Cieux & de la terre? Vos actions publiques & ſecrets ſont dévoilées à mes yeux.

Nous commandâmes aux Anges d'adorer Adam,

---

(1) Dieu choiſit Adam pour être ſon vicaire ſur la terre, & pour enſeigner les préceptes divins à ſa poſtérité. Il le créa de la ſuperficie de la terre. Il en prit une poignée, où étoient raſſemblées les diverſes couleurs qu'elle contient, & la mêla avec différentes eaux. Lorſqu'il en eut formé la figure d'un homme, il l'anima de ſon ſouffle, & la matière devint un être ſenſible. *Geleddin.*

& ils l'adorèrent. L'orgueilleux Eblis (1) refusa d'obéir, & il fut au nombre des infidèles.

Nous dîmes à Adam, habite le paradis avec ton épouse; nourris-toi des fruits qui y croissent; étends tes desirs de toutes parts; mais ne t'approche pas de cet arbre, de peur que tu ne deviennes coupable.

Le Diable les rendit prévaricateurs, & leur fit perdre l'état où ils vivoient. Nous leur dîmes, descendez. Vous avez été vos ennemis réciproques. La terre sera votre habitation & votre domaine, jusqu'au temps.

Le Seigneur apprit à Adam la manière d'implorer son pardon. Il écouta la voix de son repentir, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Nous dîmes, sortez tous du paradis; je vous enseignerai la voie du salut: celui qui la suivra sera à l'abri de la crainte & de la douleur.

Les incrédules, & ceux qui traitent notre doctrine de mensonge, seront dévoués aux flammes éternelles.

O enfants d'Israël! souvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés: conservez mon alliance &

---

(1) Les Docteurs Musulmans nous représentent les génies comme des êtres qui tiennent le milieu entre les Esprits célestes & les hommes. *Eblis*, cet Ange superbe qui se révolta contre l'Eternel, fut leur père. Ils habitoient la terre avant la création d'Adam. L'ayant souillée de leurs crimes, Dieu envoya contre eux les Anges qui les forcèrent à se retirer dans les isles, & sur le sommet des montagnes. *Gelaleddin.*

je garderai la vôtre: révérez-moi: croyez au livre que j'ai envoyé: il confirme vos écritures: ne ſoyez pas les premiers à lui refuſer votre croyance: ne corrompez pas ma doctrine pour un vil intérêt: craignez-moi.

Ne couvrez pas la vérité du menſonge: ne dérobez pas ſon éclat. Vous la connoiſſez.

Faites la prière: donnez l'aumône: courbez-vous avec mes adorateurs.

En commandant la juſtice, oublierez-vous votre ame? Vous liſez les écritures, ne les comprenez-vous donc pas?

Demandez du ſecours par la perſévérance & la prière. Elles ne ſont point à charge à ceux qui ſont humbles;

A ceux qui penſent qu'un jour ils paroîtront devant le tribunal de Dieu.

Enfans d'Iſraël, ſouvenez-vous des bienfaits dont je vous ai comblés! ſouvenez-vous que je vous ai élevés au-deſſus de toutes les nations.

Craignez le jour où une ame ne ſatisfera point pour une autre, où il n'y aura ni interceſſion, ni compenſation, ni ſecours à attendre.

Nous vous délivrâmes de la famille de Pharaon, & des maux qui vous accabloient. On maſſacroit vos enfans mâles, on n'épargnoit que vos filles. Votre délivrance eſt une faveur éclatante du Ciel.

Nous ouvrîmes pour vous les eaux de la mer; nous vous ſauvâmes de ſes abîmes, & vous y vîtes la famille de Pharaon engloutie.

Tandis que nous formions notre alliance avec Moyſe, pendant quarante nuits, vous adoriez un veau, & vous fûtes prévaricateurs.

Nous vous pardonnâmes, afin que vous nous rendiſſiez des actions de grace;

Et nous donnâmes à Moyſe un livre, avec des commandemens, pour être la règle de vos actions.

Moyſe dit aux Iſraëlites: ô mon peuple! pourquoi vous livrez-vous à l'iniquité, en adorant un veau? Revenez à votre Créateur: immolez-vous mutuellement: ce ſacrifice lui ſera plus agréable: il vous pardonnera, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux.

Vous répondîtes à Moyſe, nous ne croirons point juſqu'à ce que nous ne voyons Dieu manifeſtement. La foudre vous environna, & éclaira votre malheur.

Nous vous reſſuſcitâmes, afin que vous fuſſiez reconnoiſſants.

Nous fîmes deſcendre les nuages, pour vous ſervir d'ombrage: nous vous envoyâmes la manne & les cailles, & nous dîmes, nourriſſez-vous des biens que nous vous offrons. Vos murmures n'ont nui qu'à vous-mêmes.

Nous dîmes au peuple d'Iſraël, entrez dans cette ville; jouiſſez des biens que vous y trouverez en abondance; adorez le Seigneur en y entrant. Dites, le pardon ſoit ſur nous. Vos péchés vous ſeront remis, & les juſtes ſeront comblés de nos faveurs.

Les méchans changérent ces paroles, & nous

fimes descendre sur eux la vengeance du C[illegible] qu'ils étoient criminels.

Moyse demanda de l'eau pour désaltérer son peuple, & nous lui ordonnâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources. Chacun connut le lieu où il devoit se désaltérer. Nous dîmes aux Israëlites, mangez & buvez de ce que vous offre la libéralité de Dieu; ne soyez point prévaricateurs, & ne souillez point la terre de vos crimes.

Le peuple s'écria, ô Moyse! une seule nourriture ne nous suffit pas. Invoque le Seigneur, afin qu'il fasse produire à la terre des olives, des concombres, de l'ail, des lentilles & des oignons. Moyse répondit, voulez-vous jouir d'un sort plus avantageux? Retournez en Egypte, vous y trouverez ce que vous demandez. L'avilissement & la pauvreté furent leur partage. Le courroux du Ciel s'appésantit sur eux, parce qu'il ne crurent point à ses prodiges, & qu'ils tuèrent injustement les Prophètes. Ils furent rébelles & prévaricateurs.

Certainement les Musulmans, les Juifs, les Chrétiens & les Sabéens, qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui feront le bien, en recevront la récompense de ses mains; ils seront exempts de la crainte & des supplices.

Lorsque nous acceptâmes votre alliance, & que nous élevâmes au-dessus de vos têtes le Mont Sinaï, nous dîmes, recevez nos loix avec reconnoissance; conservez-en le souvenir, afin que vous marchiez dans la crainte.

Bientôt vous retournâtes à l'erreur, & si la miséricorde divine n'eut veillé sur vous, votre perte étoit certaine. Vous connoissez ceux d'entre vous qui transgressèrent le jour du Sabbat (1); nous les transformâmes en vils singes.

Ils ont servi d'exemple à leurs contemporains, à la postérité; & à ceux qui craignent.

Dieu, dit Moyse aux Israëlites, vous commande de lui immoler une vache (2). Prétends-tu abuser de notre crédulité, répondirent-ils? Je retourne vers le Seigneur, ajouta Moyse, pour n'être pas au nom-

---

(1) Une parti des habitans d'Aïla, ville située sur le bord de la Mer-Rouge, s'étant obstinés à pêcher le jour du Sabbat, malgré les représentations de leurs concitoyens, furent maudits par David, & transformés en singes. Ils demeurèrent trois jours dans cet état, ensuite un vent violent les précipita dans la mer. *Abulfeda* rapporte cette fable accréditée parmi les Musulmans.

(2) Hammiel, un des plus riches d'entre les Israëlites, ayant été tué, ses parens conduisirent à Moyse les prétendus meurtriers. Ils nièrent la fait. On n'avoit point de témoins. La vérité étoit difficile à découvrir. Dieu ordonna d'immoler une vache avec les conditions requises. On toucha le cadavre avec la langue de la victime. Il revint à la vie, se leva, prononça le nom de son meurtrier, & mourut de nouveau. *Abulfeda.*

Les Arabes ont puisé cette histoire dans le Pentateuque, où Dieu commande d'immoler une vache rousse, d'un âge formé, sans tache, & qui n'ait point porté le joug. On bruloit la victime, & ses cendres mêlées avec de l'eau, servoient à purifier ceux qui avoient touché un cadavre. *Num. ch.* 19. *Maracci.*

bre des insensés. Prie le Seigneur, répliquèrent-ils, de nous déclarer quelle vache nous devons lui sacrifier. Qu'elle ne soit ni vieille ni jeune, ajouta le Prophète, mais d'un âge moyen. Faites ce qui vous a été ordonné.

Prie le Seigneur, continua le peuple, de nous faire connoître sa couleur. Qu'elle soit, dit Moyse, d'un jaune clair, qui réjouisse la vue.

Prie le Seigneur de nous désigner plus particulièrement la victime qu'il demande; nos vaches se ressemblent, & si Dieu veut, il dirigera notre choix.

Qu'elle n'ait point servi à labourer la terre, ni travaillé à l'arrosement des moissons; qu'elle n'ait point souffert l'approche du mâle; qu'elle soit sans tache: tel est le précepte du Seigneur. Maintenant, s'écria le peuple, tu nous as dit la vérité. Ils immolèrent la vache, après avoir été sur le point de désobéir.

Lorsque vous mîtes un homme à mort, & que ce meurtre étoit l'objet de vos disputes, Dieu produisit au grand jour ce que vous cachiez.

Nous commandâmes de frapper le mort avec un des membres de la vache. C'est ainsi que Dieu ressuscite les morts, & fait briller à vos yeux ses merveilles, afin que vous compreniez.

Après ce miracle, vos cœurs opiniâtres devinrent plus durs que les pierres; car à la voix du Très-Haut, le rocher se fendit, & de ses flancs entr'ouverts coulèrent des ruisseaux. Mais le Tout-Puissant ne néglige pas vos actions.

Prétendez-vous, ô Musulmans ! que les Juifs aient votre croyance ? Tandis qu'ils écoutoient la parole de Dieu, une partie d'entr'eux en corrompoit le sens, après l'avoir comprise. Et ils le savoient !

Avec les fidèles, ils se parent de leur religion. Retirés dans leur assemblées, ils disent, raconterons-nous aux Musulmans ce que Dieu nous a découvert, afin qu'ils disputent avec nous devant lui ? N'en voyons-nous pas les conséquences ?

Ignorent-ils donc que le Très-Haut sait ce qu'ils cachent, comme ce qu'ils manifestent ?

Parmi eux, le vulgaire ne connoît le Pentateuque, que par la tradition. Il n'a qu'une aveugle croyance. Mais malheur à ceux qui l'écrivant de leurs mains corruptrices, disent, pour en retirer un foible salaire, voilà le livre de Dieu ! Malheur à eux parce qu'ils l'ont écrit, & qu'ils en ont reçu le prix !

Ils ont dit, nous ne serons livrés aux flammes qu'un nombre de jours déterminé. Reponds-leur, Dieu vous en a-t-il fait la promesse ? Ne la révoquera-t-il jamais ? ou plutôt, n'avancez-vous point ce que vous ignorez ?

Certainement les pervers descendront, environnés de leurs crimes, dans les flammes éternelles.

Au contraire les croyans, qui auront fait le bien, habiteront éternellement le paradis.

Quand nous reçumes l'alliance des enfans d'Israël, nous leur dîmes, n'adorez qu'un Dieu, soyez bienfaisants envers vos péres, vos proches, les orphelins & les pauvres ; ayez de l'humanité pour tous

les hommes; faites la prière; donnez l'aumône; & excepté un petit nombre d'entre vous, vous avez refusé de suivre des commandemens, & vous avez marché dans l'erreur.

Quand nous formâmes avec vous le pacte de ne point verser le sang de vos frères, & de ne point les dépouiller de leurs héritages, vous le ratifiâtes, & vous en fûtes témoins.

Vous avez ensuite massacré vos frères, vous les avez chassés de leurs possessions, vous avez porté dans le sein de leurs azyles, la guerre & l'injustice. Lorsqu'il se présente à vous des captifs vous les rachetez, & il vous étoit défendu de les traiter hostilement. Croyez-vous donc à une partie de la loi, tandis que vous rejettez l'autre? Quelle sera la récompense de cette conduite? L'ignominie dans ce monde, & au jour du jugement, l'horreur des supplices; car Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Tels sont ceux qui ont sacrifié la vie future à la vie du monde. Mais la peine qui les attend ne sera point adoucie, & ils n'auront plus d'espoir.

Nous avons donné le Pentateuque à Moyse; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jesus fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté (1). Toutes les fois que les Envoyés du Trés-

(1) Par l'Esprit de sainteté, les Auteurs Musulmans entendent Gabriel. Nous lui avons donné Gabriel pour gardien; il le sanctifiera & l'accompagnera par-tout où il portera les pas. *Gelaleddin.*

Haut vous apporteront une doctrine que rejettent vos cœurs corrompus, leur réſiſterez-vous orgueilleuſement? En accuſerez-vous une partie de menſonge? Maſſacrerez-vous les autres?

Ils ont dit, nos cœurs ſont incirconcis. Dieu les a maudits à cauſe de leur perfidie. Oh, combien le nombre des croyans eſt petit!

Après que Dieu leur a envoyé le Coran, pour confirmer leurs écritures, (auparavant ils imploroient le ſecours du Ciel contre les incrédules) après qu'ils ont reçu ce livre qui leur avoit été prédit, ils ont refuſé d'y ajouter foi; mais le Seigneur a frappé de malédiction les infidéles.

Ils ont malheureuſement vendu leur ame, pour ne pas croire à celui que le Ciel leur envoie. La bienfaiſance du Seigneur qui répand ſes dons à ſon gré ſur ſes ſerviteurs, a excité leur envie. Ils ont accumulé ire ſur ire: mais un ſupplice ignominieux eſt préparé aux impies.

Lorſqu'on leur demande, croyez-vous à ce que Dieu a envoyé du Ciel? Ils répondent, nous croyons aux écritures que nous avons reçues, & ils rejettent le livre véritable venu depuis, pour mettre le ſceau à leurs livres ſacrés. Dis-leur, pourquoi avez-vous tué les Prophètes du Seigneur, ſi vous aviez la foi?

Moyſe parut au milieu de vous environné de prodiges, & devenus ſacrilèges, vous adorâtes un veau.

Lorſque nous eûmes formé avec vous une alliance, & que nous eûmes élevé le Mont-Sinaï, nous

fîmes entendre ces mots, recevez nos loix, avec ferveur : écoutez-les. Le peuple répondit, nous t'avons entendu, & nous n'obéirons pas. Les impies abreuvoient encore, dans leurs cœurs, le veau qu'ils avoient formé. Dis-leur si vous avez de la foi, ce qu'elle vous commande, ne peut être qu'un crime.

Dis-leur, s'il est vrai que vous ayez, dans le Paradis, un séjour séparé du reste des mortels, osez desirer la mort.

Ils ne formeront point ce vœu. Leurs crimes les épouvantent; & Dieu connoît les pervers.

Vous les trouverez plus attachés à la vie que le reste des hommes, plus que les idolâtres mêmes. Quelques-uns d'eux voudroient vivre mille ans; mais ce long âge ne les arracheroit pas au supplice qui les attend; parce que l'Eternel voit leurs actions.

Dis, qui se déclarera l'ennemi de Gabriel? C'est lui qui par la permission de Dieu a déposé le Coran sur ton cœur, pour confirmer les livres sacrés venus auparavant, pour être la règle de la foi, & remplir de joie les fidèles.

Celui qui sera l'ennemi du Seigneur, de ses Anges, de ses Ministres, de Gabriel & de Michel, aura Dieu pour ennemi, parce qu'il hait les prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé des signes éclatants : les pervers seuls se refuseront à leur évidence.

Toutes les fois qu'ils forment un pacte avec Dieu, une partie le rejette. La plupart n'ont point la foi.

Lorsque l'envoyé du Seigneur a paru au milieu d'eux, pour mettre le sceau à la vérité de leurs écritures, une partie a rejetté avec dedain le livre divin, comme s'ils ne l'eussent pas connu.

Ils ont suivi ce que l'enfer avoit médité contre Salomon (1). Salomon étoit juste & le diable étoit infidèle. Il enseignoit aux hommes la magie & la science des deux Anges Harut & Marut, condamnés à demeurer à Babylone. Ceux-ci n'instruisoient personne avant de dire: nous sommes la tentation;

(1) *Jahia* explique ainsi ce passage: les démons avoient écrit des livres de magie, & les avoient enfouis sous le trône de Salomon. Après sa mort ils les en tirèrent, & voulurent persuader aux amis de ce prince, que c'étoit par leur moyen qu'il commandoit aux génies & aux vents. Leur artifice fut inutile; mais le peuple les crut & acheta les livres de magie.

Harut & *Marut* choisis parmi les Anges avoient été envoyés à Babylone pour exercer la justice sur la terre. Ils jugèrent les mortels avec équité jusqu'au temps où Vénus, dans tout l'éclat de sa beauté, vint plaider devant eux, contre son mari. Les deux Anges éblouis de tant de charmes, éprouvèrent des désirs, & le témoignèrent à la Déesse. Vénus s'envola. Les coupables, bannis du Ciel, furent condamnés à expier leur crime à Babylone, jusqu'au jour de la résurrection. *Elbaçan.*

Ebn Abbas met moins de merveilleux dans cette histoire. Il dit que ces Anges étoient deux Mages qui enseignoient la magie, & que Vénus qui vint plaider devant eux étoit une femme d'une rare beauté. Telles sont les opinions des Mahometans au sujet de *Harut* & de *Marut*.

prends garde d'être infidèle. Ils apprenoient quelle différence il y a entre l'homme & la femme, & ils ne pouvoient nuire sans la volonté de Dieu ; mais ils n'enseignoient que ce qui est nuisible, & non ce qui est avantageux. Les Juifs savent que ceux qui ont acheté les livres de magie n'auront point de part à la vie future. Ils ont par un malheureux commerce vendu leurs ames. S'ils l'eussent sçu !

La foi & la crainte du Seigneur leur procureroient une meilleure récompense. S'ils le savoient !

O croyans ! ne dites point, considère-nous : dites : abaisse tes regards sur nous. Ecoutez. Les infidèles sont dévoués à un supplice épouvantable.

Les Idolâtres, les Chrétiens & les Juifs incrédules voudroient que Dieu ne répandît sur vous aucune de ses graces ; mais il fait éclater sa miséricorde à son gré, & sa bienfaisance est sans bornes.

Si nous omettions un verset du Coran, ou si nous en effacions le souvenir de ton cœur, nous t'en apporterions un autre meilleur, ou semblable. Ignores-tu que la puissance du Très-Haut embrasse l'univers ?

Ignores-tu que Dieu est le roi des cieux & de la terre, & que vous n'avez de secours à attendre que de lui ?

Demanderez-vous à votre Apôtre, ce que les Juifs demandèrent à Moyse (1) ? Celui qui change la foi, pour l'incrédulité, est dans l'aveuglement.

---

(1) Ce fut de leur faire voir Dieu manifestement. *Gelaleddin. Jahia.*

Beaucoup de Juifs & de Crétiens, excités par l'envie, ont voulu vous ravir votre foi, & vous rendre infidèles, lorsqu'ils ont vu briller la vérité. Fuyez-les & leur pardonnerez, jusqu'à ce que vous receviez l'ordre du Très-Haut, dont la puissance est infinie.

Faitez la prière. Donnez l'aumône. Le bien que vous ferez, vous le trouverez auprés de Dieu, parce qu'il voit vos actions.

Les Juifs & les Chrétiens se flattent qu'eux seuls auront l'entrée du Paradis. Tels sont leur désirs. Dis-leur: apportez des preuves si vous êtes véridiques.

Bien plus, quiconque tournera sa face vers le Seigneur, & exercera la bienfaisance, aura sa récompense auprès de lui, & sera exempt de la crainte & des tourmens.

Les Juifs assurent que la croyance des Chrétiens n'est appuyé sur aucun fondement. Les Chrétiens leur font la même objèction. Cependant les uns & les autres ont lu les livres sacrés. Les Gentils, qui ignorent leurs débats, tiennent à leur égard le même langage. L'Eternel, au jour dernier, jugera leurs différens.

Quoi de plus coupable que de vouloir interdire l'entrée du Temple du Seigneur, pour en effacer le souvenir de son nom? Quoi de plus impie que de travailler à sa ruine? Ils ne devoient y entrer qu'en tremblant. L'ignominie sera leur partage dans ce monde, & ils seront livrés dans l'autre à la rigueur des tourmens.

L'orient & l'occident appartiennent à Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos regards, vous rencontrerez sa face. Il remplit l'univers de son immensité & de sa science.

Dieu a un fils, disent les Chrétiens. Loin de lui ce blasphême. Tout ce qui est dans les Cieux & sur la terre, lui appartient. Tous les êtres obéissent à sa voix.

Il a formé les Cieux & la terre. Veut-il produire quelqu'ouvrage? Il dit: sois fait, & il est fait.

Les ignorans disent: si Dieu ne nous parle, ou si tu ne nous fais voir un miracle, nous ne croirons point. Ainsi parloient leurs pères. Leurs cœurs sont semblables. Nous avons assez fait éclater de prodiges, pour ceux qui ont la foi.

Nous t'avons envoyé, avec la vérité; pour être l'organe de nos promesses, & de nos menaces, & l'on ne t'interrogera point sur ceux qui seront précipités dans l'enfer.

Les Juifs & les Chrétiens ne t'approuveront que quand tu auras embrassé leur croyance. Dis-leur que la doctrine de Dieu est la véritable. Si tu condescendois à leurs désirs, après la science que tu as reçue, quel protecteur trouverois-tu auprès du Tout-Puissant?

Ceux à qui nous avons donné le Coran, & qui lisent sa doctrine véritable, ont la foi. Ceux qui n'y croiront pas, seront au nombre des réprouvés.

O enfans d'Israël! souvenez-vous des bienfaits

dont je vous ai comblés. Souvenez-vous que je vous ai élevés au dessus de toutes les nations.

Craignez le jour où une ame ne satisfera point pour une autre, où il n'y aura ni compensation, ni intercession, ni secours à attendre.

Dieu tenta Abraham, & Abraham fut juste. Je t'établirai le chef des peuples, dit le Seigneur. Accordez encore cet avantage à mes descendans, répondit Abraham. Mon alliance, reprit le Seigneur, ne comprendra point les méchans.

Nous avons établi la maison sainte pour être l'asile où se réuniront les peuples. La demeure d'Abraham sera un lieu de prière. Nous avons fait un pacte avec Abraham & Ismaël. Purifiez mon temple (1) des idoles qui l'environnent, de celles qui sont renfermées dans son enceinte, & de leurs adorateurs.

Abraham adressa cette prière à Dieu: Seigneur, établis, dans ce pays, une foi durable; comble de tes faveurs le peuple qui croira à ton unité, & au jour dernier. J'étendrai, répondit le Seigneur, mes dons jusques sur les infidèles; mais ils jouiront peu. Ils seront condamnés aux flammes, & leur fin sera déplorable.

---

(1) *Purifiez mon temple.* Les descendans d'Abraham & d'Ismaël perdirent l'idée d'un Dieu unique. Ils révéroient encore le Temple de la Mecque comme l'ouvrage de ces deux Patriarches; mais ils avoient placé à l'entour & dans son enceinte des idoles auxquelles ils rendoient des honneurs divins. Mahomet les renversa & rétablit le culte d'un seul Dieu.

Lorſqu'Abraham & Iſmaël jettérent les fondemens de ce Temple (1), les yeux élevés au Ciel, ils s'écrièrent: ô Dieu! intelligence ſuprême; daigne recevoir cette ſainte demeure.

Fais que nous ſoyons de vrais Muſulmans (2); fais que notre poſtérité ſoit attachée à ton culte; enſeigne-nous nos devoirs ſacrés; daigne tourner tes regards vers nous; tu es clément & miſéricordieux.

Envoie un Apôtre de leur nation, pour leur an-

---

(1) La fondation du Temple de la Mecque ſe perd dans la nuit des temps. Elle eſt environnée de fables pieuſes révérées des Mahométans, comme des hiſtoires ſacrées. Si l'on en croit un grand nombre d'Auteurs Arabes, la *Caaba*, c'eſt-à-dire la *Maiſon Carrée*, apportée du Ciel par les Anges fut placée à la Mecque. Ils y venoient faire leur adoration deux mille ans avant Adam, qui en fit quarante fois le pélerinage à pied du fond de l'Inde. Lorſque Dieu envoya le déluge, il enleva la Maiſon Sainte au quatrième ciel. Dans la ſuite un Ange en apporta le deſſin à Abraham & à Iſmaël. Ils bâtirent le Temple *Haram* ſur ce modèle. Pendant qu'ils travailloient à l'élever, Gabriel leur apporta du Ciel la fameuſe pierre noire ſi vénérée des Muſulmans. C'étoit alors une hyacinthe blanche; mais une femme qui n'étoit pas pure, l'ayant touchée, elle perdit ſon éclat & devint noire. *Zamchaſcar.*

(2) *Muſulmans* vient du mot Arabe *meſlemoun*, conſacrés à Dieu; c'eſt la vraie ſignification de ce mot, c'eſt celle qu'on doit lui donner dans cet endroit. Dans la ſuite elle s'eſt étendue; & maintenant on appelle Muſulmans tous les peuples qui ſuivent la religion de Mahomet.

noncer tes merveilles, pour leur enſeigner le Coran & la ſageſſe, & pour les rendre purs. Tu es puiſſant & ſage.

Qui rejettera la religion d'Abraham, ſi ce n'eſt l'inſenſé ? Nous l'avons élu dans ce monde, & il ſera dans l'autre au nombre des juſtes.

Quand Dieu lui dit, embraſſe l'iſlamiſme (1) ; Abraham répondit.: je l'ai embraſſé ce culte du ſouverain des mondes.

Abraham & Jacob recommandèrent leur croyance à leur poſtérité. O mes enfans! dirent-ils, Dieu vous a choiſi une religion, ſoyez-y dévoués juſqu'à la mort.

Etiez-vous témoins, lorſque la mort vint viſiter Jacob? Il dit à ſes fils : qui adorerez-vous après ma mort? Nous adorerons, répondirent-ils, ton Dieu, le Dieu de tes pères Abraham, Iſmaël & Iſaac, Dieu unique; nous ſerons fidèles Muſulmans.

Ils ne ſont plus; mais leurs œuvres ne paſſeront point. Vous retrouverez, comme eux, ce que vous aurez acquis, & on ne vous demandera point compte de ce qu'ils ont fait.

Les Juifs & les Chrétiens diſent : embraſſez notre

(1) Il en eſt de même du mot *iſlamiſme*. Il vient *d'eſlam* & ſignifie ſimplement conſécration à Dieu. Dans la ſuite on a entendu par iſlamiſme la religion Mahometane, dont les principes fondamentaux ſont la croyance en un ſeul Dieu dont Mahomet eſt le Prophète, la prière, l'aumône, le pélerinage de la Mecque, & le jeûne du mois de Ramadan.

croyan-

croyance, ſi vous voulez être dans le chemin du ſalut. Réponds-leur: nous ſuivons la foi d'Abraham, qui refuſa de l'encens aux idoles, & n'adora qu'un Dieu.

Dites: nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé, à ce qui a été révélé à Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob, & aux douze Tribus; Nous croyons à la doctrine de Moyſe, de Jeſus & des Prophètes; nous ne mettons aucune différence entr'eux, & nous ſommes Muſulmans.

Si les Chrétiens & les Juifs ont la même croyance, ils ſont dans la bonne voie; s'ils s'en écartent, ils feront un ſchiſme avec toi; mais Dieu te donnera la force pour les combattre, parce qu'il entend & comprend tout.

Notre religion vient du Ciel, & nous y ſommes fidèles. Qui, plus que Dieu, a le droit de donner un culte aux hommes?

Dis-leur: diſputerez-vous avec nous de Dieu? Il eſt notre Seigneur & le vôtre; nous avons nos actions, vous avez les vôtres; mais notre foi eſt pure.

Direz-vous qu'Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob, & les Tribus d'Iſraël, étoient Juifs ou Chrétiens? Répons: êtes-vous plus ſavants que Dieu (1)? Quoi de ples criminel que de cacher le témoignage du

(1) Mahomet prétend que ſa miſſion avoit été prédite dans le Pentateuque, mais que les Juifs animés par l'envie, cachoient les oracles du Ciel.

Seigneur! croit-on qu'il voie avec indifférence les actions des hommes?

Ces générations ont disparu. Leurs œuvres leur sont restées, comme les vôtres vous resteront. Vous ne rendrez point compte de ce qu'elles ont fait.

L'insensé demandera, pourquoi Mahomet a-t-il changé le lieu vers lequel on adressoit sa prière? Réponds : l'orient & l'occident appartiennent au Seigneur; il conduit ceux qu'il veut dans le droit chemin.

Nous vous avons établis, ô peuples d'élus! pour rendre témoignage contre le reste des nations, comme votre Apôtre le rendra contre vous.

Nous avons changé le lieu vers lequel vous prîiez, afin de distinguer ceux qui suivent l'envoyé de Dieu, de ceux qui retournent à l'infidélité. Ce changement n'est pénible que pour celui que n'éclaire point la lumière divine. Le Seigneur ne laissera point votre foi sans récompense. Il est clément & miséricordieux.

Déjà nous te voyons lever les yeux vers le Ciel. Nous voulons que le lieu où tu adresseras ta prière, te soit agréable. Tourne ton front vers le Temple Haram (2). En quelque lieu que tu sois, porte tes regards vers ce sanctuaire auguste. Les Juifs & les Chrétiens savent que cette manière de prier, ve-

(1) Le mot *Haram* signifie defendu. Voyez la vie de Mahomet, deuxième année de l'Hégire.

nue du Ciel, eſt la véritable. L'Eternel a l'œil ouvert ſur leurs actions.

Quand tu ferois éclater à leurs yeux des miracles, ils n'adopteroient pas cet uſage. Tu n'adopteras pas le leur. Parmi eux-mêmes, il eſt des rites différens. Si tu condeſcendois à leurs déſirs, après la ſcience que tu as reçue, tu ſerois au nombre des impies.

Les Chrétiens & les Juifs connoiſſent le Prophète comme leurs enfans; mais la plupart cachent la vérité qu'ils connoiſſent.

La vérité vient de Dieu. Elle ne doit point te laiſſer de doute.

Tous les peuples ont un lieu vers lequel ils adreſſent leurs prières. Appliquez-vous à faire ce qui eſt mieux par-tout où vous ſerez. Dieu vous raſſemblera tous un jour. Rien ne borne ſa puiſſance.

De quelque lieu que tu ſortes, tourne ta face vers le Temple Haram. Ce précepte eſt émané de la vérité du Dieu qui pèſe les œuvres des hommes.

De quelque lieu que tu ſortes, tourne ta face vers le Temple Haram. En quelque lieu que tu ſois, porte tes regards vers ce ſanctuaire auguſte, afin que les peuples n'aient point de ſujet de t'accuſer. Les méchans ſeuls l'oſeront. Ne les crains point, mais crains-moi; afin que je te comble de faveurs, & que je ſois ton guide.

Nous vous avons envoyé un Apôtre de votre nation, pour vous prêcher nos merveilles, vous

purifier, vous enseigner le livre, & la sagesse, & pour vous apprendre ce que vous ignoriez.

Conservez mon souvenir, je garderai le vôtre. Rendez-moi des actions de graces. Ne soyez pas ingrats.

O croyans! implorez le secours du Ciel, par la prière & la persévérance. Dieu est avec les patiens.

Ne dites pas que ceux qui sont tués, sous les étendards de la foi, sont morts. Au contraire, ils vivent; mais vous ne le comprenez pas.

Nous vous éprouverons par la crainte, la faim, la diminution de vos facultés, de votre esprit, de vos biens. Heureux ceux qui supporteront ces maux avec patience!

Heureux ceux qui, au sein de l'indigence, s'écrient: nous sommes les enfans de Dieu; nous retournerons à lui!

Ceux là recevront les bénédictions du Seigneur. Pour eux, il fera éclater sa miséricorde. Il les guidera dans le sentier du salut.

Sapha & *Merva* (1) sont des monumens de Dieu. Celui qui aura fait le pélerinage de la Mecque, & aura visité la maison sainte, sera exempt d'offrir une victime d'expiation, pourvu qu'il fasse le tour de ces deux montagnes. Celui qui fera plus que le précepte, éprouvera la reconnoissance du Seigneur.

---

(1) *Safa* & *Merva*, collines à peu de distance de la Mecque, sont consacrées par la religion. Voyez vie de Mahomet, au pélerinage de l'adieu.

Que ceux qui cachent nos merveilles & notre doctrine, après ce que nous en avons fait connoître dans le Pentateuque, soient maudits de Dieu, des Anges, & de tous les êtres créés!

Je pardonnerai à ceux qui, abjurant l'erreur, manifesteront la vérité, parce que je suis clément & miséricordieux.

Mais les prévaricateurs qui mourront dans leur infidélité seront frappés de la malédiction de Dieu, des Anges & des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leurs tourmens ne s'adouciront jamais, & Dieu ne tournera point vers eux ses regards.

Votre Dieu est le Dieu unique. Il n'y en a point d'autre. La miséricorde est son partage.

La création des cieux & de la terre, la succession de la nuit & du jour, le vaisseau qui fend les flots pour l'utilité des humains, la pluie qui descend des nuages, & rend la vie à la terre inféconde, les animaux qui couvrent sa surface, la vicissitude des vents, & des nuages balancés entre le Ciel & la terre, sont, aux yeux de ceux qui ont la science, des marques de la puissance du Très Haut.

Ceux qui offrent de l'encens aux idoles, les aiment comme la divinité; mais l'amour des croyans pour le Seigneur est plus fort & plus durable. Quel spectacle offriront les prévaricateurs, lorsqu'ils seront à la vue du supplice qui les attend! toute puissance appartient à Dieu, & il est terrible dans ses vengeances.

Les ſectaires qui auront briſé les liens qui les attachoient à leurs ſectateurs, lorſqu'ils verront les tourmens de l'enfer,

Entendront leurs ſectateurs s'écrier, ſi nous pouvions retourner ſur la terre, nous nous ſéparerions de ceux qui nous égaroient, comme ils ſe ſont ſéparés de nous. Dieu leur montrera leurs œuvres. Ils poufferont des ſoupirs, & demeureront éternellement dans les flammes.

O hommes! nourriſſez-vous de tous les fruits de la terre ſalutaires & permis. Ne ſuivez pas les ſéductions de Satan; il eſt votre ennemi.

Il vous excite au mal, vous précipite dans le crime, & vous porte à parler téméraîrement du Très-Haut.

Lorſqu'on preſſe les infidèles d'embraſſer la doctrine que Dieu a révélée, ils répondent: nous ſuivons le culte de nos pères. Doivent-ils le ſuivre, ſi leurs pères ont marché dans la nuit de l'ignorance & de l'erreur?

Les incrédules ſont ſemblables à celui qui entend les ſons de la voix ſans rien comprendre. Sourds, muets & aveugles, ils n'ont point d'intelligence.

O croyans! nourriſſez-vous de toutes les productions licites que nous vous avons données pour alimens, & rendez graces au Seigneur, ſi vous êtes ſes adorateurs.

Dieu vous interdit les animaux morts, le ſang, la chair du porc, & tout animal ſur lequel on aura invoqué un autre nom que le ſien. Celui qui preſſé

par la néceſſité, & non par le deſir de ſe ſatisfaire, auroit traſgreſſé la loi, n'aura point à ſubir de peine expiatoire, parce que le Seigneur eſt indulgent & miſéricordieux.

Ceux qui, pour un vil intérêt, cachent ce que Dieu a prédit dans les livres ſacrés, n'auront pour nourriture qu'un feu dévorant. Le Seigneur ne leur parlera point au jour de la réſurrection. Il ne les purifiera point; & ils feront la proie des tourmens.

Ils ont acheté l'erreur pour la vérité, & les ſupplices au lieu du pardon. Quelles feront leurs angoiſſes, au milieu des flammes?

Dieu a envoyé le livre qui renferme la vérité. Ceux qui s'en écartent, marchent dans l'erreur.

Il ne ſuffit pas pour être juſtifié, de tourner ſon viſage vers l'orient ou l'occident; il faut encore croire en Dieu, au jour dernier, aux Anges, au Coran, aux Prophètes; il faut, pour l'amour de Dieu, ſecourir ſes proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les captifs & ceux qui demandent; il faut faire la priere, garder ſes promeſſes, ſupporter patiemment l'adverſité & les maux de la guerre: tels ſont les devoirs des vrais croyans.

O croyans! la peine du talion eſt écrite pour le meurtre. Un homme libre ſera mis à mort pour un homme libre; l'eſclave pour un eſclave; la femme pour une femme. Celui qui pardonnera au meurtrier de ſon frère, aura droit d'exiger un dédommagement raiſonnable, qui lui ſera payé, avec reconnoiſſance.

Cet adouciſſement eſt une faveur de la miſéricorde divine. Celui qui portera plus loin la vengeance, ſera la proie des tourmens.

O vous qui avez un cœur! vous trouverez dans la peine du talion, & dans la crainte qu'elle inſpire, la ſûreté de vos jours.

Il eſt écrit, qu'en mourant, vous laiſſerez vos biens, par teſtament, à vos enfans & à vos proches, avec l'équité que doivent avoir ceux qui craignent le Seigneur.

Celui qui changera la diſpoſition du teſtateur, après l'avoir entendue, ſera coupable d'un crime. Dieu voit & entend tout.

Celui qui, craignent une erreur, ou une injuſtice de la part du teſtateur, aura réglé les droits des héritiers avec juſtice, ne ſera point coupable. Dieu eſt clément & miſéricordieux.

O croyans! il eſt écrit que vous ſerez ſoumis au jeûne, comme le furent vos pères, afin que vous craigniez le Seigneur.

Les jours du jeûne ſont comptés. Celui qui ſera malade, ou en voyage, jeûnera dans la ſuite un nombre de jours égal. Ceux qui, pouvant ſupporter l'abſtinence, la rompront, auront pour peine expiatoire la nourriture d'un pauvre. Celui qui fera volontairement ce qui eſt mieux, aura une récompenſe proportionnée. Il ſera plus méritoire de jeûner. Si vous le ſaviez!

Le mois de Ramadan, dans lequel le Coran eſt

descendu du Ciel (1), pour être le guide, la lumière des hommes, & la règle de leurs devoirs, est le temps destiné à l'abstinence. Quiconque verra ce mois doit observer le précepte. Celui qui sera malade, ou en voyage, jeûnera dans la suite un nombre pareil de jours. Dieu veut vous conduire avec douceur, afin que vous remplissiez le commandement & que vous célébriez ses louanges. Il prend soin de vous guider lui-même, afin que vous l'honoriez par votre reconnoissance.

Lorsque mes serviteurs te parleront de moi, je serai près d'eux, j'exaucerai ceux qui m'adresseront leurs vœux; mais qu'ils écoutent ma voix, qu'ils croyent en moi, afin que ma grace les éclaire.

Vous pouvez, la nuit du jeûne, vous approcher

---

(1) Le Coran étoit écrit sur la table gardée au septième Ciel. Gabriel le recueillit en un volume, & l'apporta à Mahomet; mais il ne le lui révéla que par parties & dans l'espace de vingt-trois ans. Les Docteurs Musulmans ne sont pas d'accord du moment précis où l'Ange l'apporta. Ils conviennent que ce fut une des dix dernières nuits du mois de Ramadan. *Zamchascar.* Ce mois est consacré à l'abstinence. Pendant tout ce temps, les Mahométans ne prennent aucune nourriture, ne boivent, ni ne fument, depuis le lever de l'aurore, jusqu'au coucher du soleil. Ce jeûne si rigoureux pour le peuple est observé à la rigueur. Un Musulman qui le romproit publiquement, courroit risque d'être lapidé. Les riches éludent le précepte. Ils passent la nuit en festins, & dorment le jour.

de vos épouſes. Elles ſont votre vêtement, & vous êtes le leur, Dieu ſavoit que vous euſſiez été trangreſſeurs. Il a tourné ſes regards ſur vous, & vous a pardonné. Voyez vos femmes, & deſirez les promeſſes que le Seigneur vous a faites. Le manger & le boire vous ſont permis juſqu'à l'inſtant où vous pourrez, à la clarté du jour, diſtinguer un fil blanc, d'un fil noir. Accompliſſez enſuite le jeûne juſqu'à la nuit. Eloignez-vous, pendant ce temps de vos femmes, & paſſez le jour en prière. Tel eſt le précepte du Seigneur. Il déclare ſes loix aux mortels afin qu'ils le craignent.

Ne diſſipez point vos richeſſes inutilement. Ne les offrez point aux Juges, pour ravir injuſtement l'héritage de vos frères. Vous êtes inſtruits.

Ils t'interrogeront ſur les nouvelles lunes. Dis-leur: ce ſont des temps établis pour l'utilité des hommes. Elles ſervent à marquer le voyage de la Mecque. La juſtice ne conſiſte pas à entrer dans vos maiſons par derrière (1), mais à craindre Dieu. Entrez dans vos maiſons par la porte, & craignez le Seigneur, afin que vous ſoyez heureux.

Combattez vos ennemis, dans la guerre entrepriſe pour la religion; mais n'attaquez pas les premiers. Dieu hait les agreſſeurs.

---

(1) Lorſque les Arabes revenoient du pélerinage de la Mecque, ils ſe croyoient ſanctifiés; ils regardoient comme prophane la porte par où ils avoient coutume d'entrer dans leurs maiſons, & en faiſoient ouvrir une au côté oppoſé. Mahomet condamne cet uſage ridicule.

Tuez vos ennemis, par-tout où vous les trouverez. Chassez-les des lieux, d'où ils vous auront chassés. Le péril de changer de religion est pire que le meurtre. Ne les combattez point auprès du Temple Haram, à moins qu'ils ne vous provoquent. S'ils vous attaquent, baignez-vous dans leur sang. Telle est la récompense due aux infidèles. S'ils quittent l'erreur, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Combattez vos ennemis jusqu'à ce que vous n'ayez plus à craindre la tentation, & que le culte divin soit établi. Que toute inimitié cesse contre ceux qui auront abandonné les idoles. Votre haîne ne doit s'allumer que contre les pervers.

S'ils vous attaquent pendant les mois sacrés, & dans les Lieux Saints, faites-leur subir la peine du talion. Violez envers eux les loix qu'ils n'observeront pas envers vous. Craignez le Seigneur: souvenez vous qu'il est avec ceux qui le craignent.

Employez vos biens à soutenir la foi. N'opérez pas, de vos propres mains, votre ruine. Faites le bien. Le Seigneur aime les bienfaisans.

Accomplissez le pélerinage de la Mecque (1), & la visite du Temple, en l'honneur de Dieu. Si vous en êtes empêchés, offrez au moins un leger présent. Ne rasez point vos têtes, jusqu'à ce que la victime

---

(1) Les Orientaux sont dans l'usage de se raser la tête; mais lorsqu'ils entreprennent le pélerinage de la Mecque, ils laissent croître leurs cheveux jusqu'à l'accomplissement de leur vœu.

ſoit parvenue au lieu où l'on doit l'immoler. Celui que la maladie, ou quelqu'accident obligeroit à ſe raſer, aura pour expiation le jeûne, l'aumône ou quelqu'offrande. Lorſqu'il n'y aura rien à craindre, celui qui entreprendra le pélerinage de la Mecque, offrira, après avoir viſité les Saints Lieux, ce que ſon état lui permettra. Celui qui ne pourra rien offrir, jeûnera trois jours pendant le voyage, & ſept lorſqu'il ſera de retour. Ce jeûne complet ſera de dix jours. Nous impoſons cette pénitence à celui qui n'aura point de ſerviteurs au Temple de la Mecque. Craignez Dieu, il eſt terrible dans ſes vengeances.

Le pélerinage ſe fera dans les mois preſcrits. Celui qui l'entreprendra doit s'abſtenir des femmes, du crime, & des diſſentions. Le bien que vous ferez ſera connu de Dieu. Prenez des proviſions pour le voyage. La meilleure eſt la piété. Craignez-moi, vous qui avez un cœur.

Il ne vous eſt point défendu de rechercher les biens de Dieu. Lorſque vous retournerez du Mont Arafat, ſouvenez-vous du Seigneur, près du monument Haram. Souvenez-vous de lui, parce qu'il vous a éclairés, & que ſi vous étiez venus avant ce temps, vous auriez été dans l'erreur.

Revenez de ce lieu, d'où les autres hommes reviendront, & implorez la clémence du Seigneur. Il eſt indulgent & miſéricordieux.

Lorſque vos ſaintes cérémonies ſeront accomplies, que le ſouvenir de Dieu excite dans vos cœurs

un amour encore plus grand que celui de vos proches. Il eſt des hommes qui diſent: Seigneur, donne nous notre portion de biens, dans ce monde. Ils n'auront point de part à la vie future.

D'autres diſent: verſe tes dons ſur nous, dans ce monde & dans l'autre, & nous délivre de la peine du feu.

Ils auront tous leurs œuvres pour héritage. Dieu eſt exact dans ſes jugemens.

Souvenez-vous du Seigneur, dans les jours marqués. Celui qui aura hâté ou retardé ſon voyage d'un jour, n'aura point de peine à ſubir, s'il craint Dieu. Ayez ſa crainte toujours préſente. Sachez que vous retournerez à lui.

Il eſt des hommes qui, en diſcourant des choſes mondaines, raviſſent votre admiration. Ils prennent Dieu à témoin de la ſincérité de leurs cœurs; mais ils ſont ardens à diſputer.

A peine vous ont-ils quittés, qu'ils ſe livrent à l'injuſtice. La ruine accompagne leurs pas. Dieu hait les hommes corrompus.

Qu'on leur parle de la crainte du Seigneur, ils s'abandonnent à l'orgueil, & à l'impiété; mais l'enfer ſuffira à leurs crimes. Ils y ſeront couchés ſur un lit de douleur.

Il eſt des hommes qui ſe ſont vendus eux-mêmes, pour plaire à Dieu. Il regarde d'un œil propice ſes ſerviteurs.

O croyans! embraſſez l'iſlamiſme, dans toute ſon

étendue ; ne marchez pas ſur les traces de ſatan ; il eſt votre ennemi déclaré.

Si vous tombez après avoir connu la vérité, ſachez que Dieu eſt ſage & puiſſant.

Attendent-ils que le Tout-Puiſſant vienne, dans l'ombre d'un nuage, accompagné de ſes Anges? Alors tout ſera conſommé. Tout retournera à lui.

Demande aux enfans d'Iſraël combien de prodiges nous avons fait éclater à leurs yeux. Que celui qui rejette les faveurs de Dieu, ſache qu'il eſt terrible dans ſes vengeances.

La vie du monde eſt parſemée de fleurs, pour les infidèles. Ils ſe moquent des croyans. Ceux qui ont la crainte du Seigneur ſeront élevés au-deſſus d'eux, au jour de la réſurrection. Dieu répand à ſon gré ſes dons innombrables.

Les hommes n'avoient qu'une religion. Dieu envoya les Prophètes, organes de ſes promeſſes & de ſes menaces. Il leur donna les écritures avec le ſceau de la vérité, afin qu'ils jugeaſſent les différens des mortels. Ceux qui reçurent les Apôtres, ayant connu les prédictions du Seigneur, diſputèrent. L'envie leur mit les armes à la main; mais Dieu conduiſit les croyans à la vérité, objet de leurs diſputes. Il dirige qui il lui plaît dans le droit chemin.

Croyez-vous entrer dans le paradis, ſans avoir ſenti les maux qu'ont éprouvés vos pères? Le malheur les viſita. Ils reſſentirent ſes angoiſſes, juſqu'au temps où leur Apôtre, & ceux qui avoient ſa

croyance, s'écrièrent : quand nous viendra le secours du Seigneur? Le secours du Seigneur n'est-il pas proche?

Ils s'interrogeront sur le bien qu'ils doivent faire. Réponds-leur: secourez vos enfans, vos proches, les orphelins, les pauvres & les voyageurs; le bien que vous ferez sera connu du Tout-Puissant.

Il est écrit que vous combattrez, & vous avez la guerre en horreur.

Mais vous pouvez haïr ce qui vous est avantageux, & desirer ce qui vous est nuisible. Dieu sait ce qui vous convient, & vous l'ignorez.

Ils te demanderont si l'on combattra dans les mois sacrés. Dis-leur: la guerre, pendant ce temps vous est pénible ; mais écarter les croyans de la voie du salut, être infidèle à Dieu, chasser ses serviteurs du temple saint, sont des crimes horribles à ses yeux. L'idolâtrie est pire que le meurtre. Les infidèles ne cesseront de vous poursuivre les armes à la main, jusqu'à ce qu'ils ne vous ayent enlevé votre foi, s'il est possible. Celui de vous qui abandonnera l'Islamisme & qui mourra dans son apostasie, aura rendu vain le mérite de ses œuvres dans ce monde & dans l'autre. Il sera dévoué aux flammes éternelles.

Les croyans qui quitteront leur patrie, & combattront ponr la foi, auront lieu d'espérer la miséricorde divine. Dieu est indulgent & miséricordieux.

Ils t'interrogeront sur le vin, & les jeux de hasard : dis-leur qu'ils sont criminels, & plus fu-

nestes qu'utiles. Ils t'interrogeront sur l'aumône: Réponds-leur: donnez votre superflu. C'est ainsi que Dieu vous fait connoître ses loix, afin que vous gardiez son souvenir, dans ce monde & dans l'autre.

Ils te demanderont ce qu'ils doivent aux orphelins. Dis-leur: faites fructifier leurs héritages.

Si vous faites communauté de biens avec eux, souvenez-vous qu'ils sont vos frères, & que Dieu fait distinguer le coupable d'avec le juste. Il peut vous affliger à son gré. Il est puissant & sage.

N'épousez point les idolâtres jusqu'à ce qu'elles n'ayent la foi. Une esclave fidèle vaut mieux qu'une femme libre infidèle, quand même celle-ci vous plairoit davantage. Ne donnez point vos filles aux idolâtres, jusqu'à ce qu'ils n'ayent embrassé votre croyance. Un esclave fidèle vaut mieux qu'un incrédule, quand même celui-ci seroit plus aimable.

Les infidèles vous appelent au feu, & Dieu vous ouvre le Paradis. Il fait grace à qui il lui plaît, & montre ses prodiges aux hommes, afin qu'ils gardent son souvenir.

Ils t'interrogeront sur les règles des femmes: dis-leur: c'est une tache naturelle. Séparez-vous de vos épouses pendant ce temps, & ne vous en approchez que quand elles seront purifiées. Lorsqu'elles seront lavées de cette tache, venez à elles comme vous l'ordonne Dieu. Il aime ceux qui font pénitence & qui sont purs.

Vos femmes sont votre champ. Cultivez-le toutes

les fois qu'il vous plaira. Prémunissez vos cœurs. Craignez le Seigneur, & songez que vous retournerez à lui. Annonce aux croyans le bonheur qui les attend.

Ne jurez point par le nom de Dieu, que vous serez justes, pieux, & que vous maintiendrez la paix parmi vos semblables. Il sait & entend tout.

Dieu ne vous punira pas pour une parole échappée dans vos juremens. Il vous punira si vos cœurs y ont consenti. Il est indulgent & miséricordieux.

Ceux qui jureront de n'avoir point de commerce avec leurs femmes (1), auront un délai de quatre mois. Si pendant ce temps ils reviennent à elles, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Si le divorce est fermement résolu, Dieu sait & entend tout.

Les femmes répudiées laisseront écouler trois mois avant de se remarier. Elles ne pourront cacher qu'elles sont enceintes, si elles croyent en Dieu & au jour du jugement. Il est plus équitable alors que le mari les reprenne, s'il desire une sincère réconciliation. Il faut que les femmes se comportent avec la décence convenable, & que les maris ayent sur elles la prééminence.

(1) Lorsqu'un Mahométan a fait serment de ne plus avoir de commerce avec sa femme, il a quatre mois de délai pendant lesquels il peut se réconcilier avec elle. S'il laisse passer le terme, il est obligé de la répudier. Elle devient libre & peut former de nouveaux nœuds.

La répudiation n'aura lieu que deux fois. Les maris garderont leurs femmes avec humanité, ou les renverront avec juſtice. Ils ne peuvent rien retenir de leur dot, à moins que les deux époux ne craigniſſent de paſſer les bornes preſcrites par le Seigneur. Alors le mari a droit de ſe racheter de la rigueur de la loi. Tels ſont les préceptes divins. Ne les trangreſſez pas. Ceux qui les violent ſont criminels.

Celui qui répudiera, trois fois, une femme (1), ne pourra la reprendre qu'après qu'elle aura paſſé dans la couche d'un autre époux qui l'aura répudiée. Il leur ſera permis alors de ſe réunir, s'ils croyent pouvoir obſerver les Commandemens de Dieu. Il les annonce à ceux qui ont la ſcience.

Lorſque vous aurez répudié une femme, & que le temps de la renvoyer ſera venu, gardez-la avec

(1) La religion punit le Mahométan qui a fait trois fois le ferment de répudier ſa femme, en ne lui permettant de la reprendre qu'après qu'elle a paſſé dans la couche d'un autre homme. Le coupable qui ſe trouve dans cette fâcheuſe circonſtance tâche d'éluder la loi. Il cherche un ami ſur la diſcrétion duquel il puiſſe compter, l'enferme avec ſon épouſe en préſence de témoins, & attend en tremblant l'événement incertain. L'épreuve eſt dangereuſe. Si l'officieux ami dit en ſortant qu'il répudie celle dont il eſt cenſé avoir été l'époux, le premier a droit de la reprendre ; mais ſi, oubliant l'amitié dans les bras de l'amour, il déclare qu'il la reconnoît pour ſa femme, il l'emmène avec lui, & le mariage eſt valide.

humanité, ou la renvoyez avec bienfaiſance. Ne la retenez point par force, de peur d'être prévaricateurs. Cette conduite ſeroit injuſte. Ne faites pas un jeu des loix divines. Souvenez-vous des graces dont le Ciel vous a comblés. Souvenez-vous qu'il vous a envoyé le livre qui renferme la ſageſſe. Craignez le Seigneur. Sachez que ſa ſcience eſt infinie.

Lorſque la femme que vous aurez répudiée aura attendu le temps marqué, ne l'empêchez pas de former légitimement un ſecond hymen. Ces préceptes regardent ceux qui croyent en Dieu, & au jour dernier. Ils ſont juſtes & ſages. Dieu ſait, & vous ne ſavez pas.

Les mères allaiteront leur enfans deux ans complets, s'ils veulent tetter pendant ce temps. La nourriture & le vètement de la femme regardent l'époux. Il doit l'entretenir comme il convient, ſuivant ſes facultés. Les parens ne ſeront pas contraints de faire pour leurs enfans plus qu'ils ne peuvent, ni les tuteurs pour leurs pupilles. Il ſera permis à la mère de ſévrer ſon nourriſſon, du conſentement du mari. Ils peuvent auſſi appeler une nourrice, pourvu qu'ils lui payent fidèlement ce qu'ils auront promis. Craignez le Seigneur. Sachez qu'il a l'œil ouvert ſur vos actions.

Les femmes que vous laiſſerez en mourant, attendront quatre mois & dix jours. Ce terme expiré, vous ne ſerez point reſponſables de ce qu'elles feront légitimement. Dieu voit vos œuvres.

Le désir d'épouser une femme, soit que vous le fassiez paroître, soit que vous le recéliez dans vos cœurs, ne vous rendra point coupables devant Dieu. Il sait que vous ne pouvez vous empêcher de songer aux femmes; mais ne leur promettez pas en secret, à moins que l'honnêteté de vos discours ne voile votre amour.

Ne serrez les liens du mariage que quand le temps prescrit sera accompli. Sachez que Dieu connoît le fond de vos cœurs. Craignez-le, & n'oubliez pas qu'il est clément & miséricordieux.

Vous ne serez soumis à aucune peine, en répudiant une femme avec qui vous n'aurez point eu commerce, ou à qui vous n'aurez point assigné de dot. Ce que vous donnerez à vos femmes doit répondre à vos facultés. Le riche & le pauvre les doteront différemment. La justice & la bienfaisance doivent régler leurs dons.

Celui qui répudiera une femme dotée, avant d'avoir eu commerce avec elle, lui laissera la moitié de la dot, mais du consentement des deux époux, ou de celui seul du mari, la femme peut recevoir la dot entière, ce qui est plus digne de la piété. N'oubliez pas la bienfaisance entre vous. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Accomplissez exactement la prière; sur-tout celle du midi. Levez vous & priez avec dévotion.

Si vous êtes dans la crainte, faites la prière en marchant, ou à cheval; lorsque vous êtes en sûreté, rappellez-vous les graces du Ciel. Songez qu'il

vous a enseigné la doctrine que vous ignoriez.

Ceux qui laisseront des épouses en mourant, leur assigneront un legs, comme l'entretien pendant une année, & un asile dans leur maison. Si elles sortent d'elles-mêmes, les héritiers ne seront point responsables de ce qu'elles feront avec décence. Dieu est puissant & sage.

Les dédommagemens accordés aux femmes répudiées, doivent avoir pour règle la justice & la crainte de Dieu.

C'est ainsi qu'il vous explique ses préceptes divins, afin que vous les conceviez.

Ne vous rappelez vous pas ceux que la crainte de la mort fit sortir de leurs maisons au nombre de plusieurs mille (1)? Dieu leur dit, mourez: ensuite il leur rendit la vie, parce qu'il est plein de libéralite pour les hommes. Cependant la plupart ne le remercient point de ses bienfaits.

Combattez pour la défense de la foi, & sachez que Dieu sait & entend.

Celui qui fera au Seigneur le prêt glorieux de ses biens, les verra multiplier au centuple. Il étend, ou resserre ses faveurs, à son gré. Vous retournerez tous à lui.

---

(1) La peste ravageoit Davardan, ville de Judée. La plupart des habitans prirent la fuite. Dieu leur dit, mourez, & ils moururent. Plusieurs années après il les ressuscita à la prière d'Ezéchiel; mais ils conservèrent sur leurs visages les traces de la mort. *Gelaleddin.* Dans ce verset, Mahomet fait allusion à la vision d'Ezéchiel. Ch. 37.

Rappelez-vous l'aſſemblée des enfans d'Iſraël, après la mort de Moïſe, lorſqu'ils dirent à leur Prophète, créez-nous un Roi, afin que nous combattions pour la cauſe de Dieu. Serez-vous prêts à combattre, leur demanda le Prophète, lorſque le temps ſera venu? Et qui pourroit, répondirent-ils, nous empêcher de marcher ſous l'étendard de la foi? Nous avons été chaſſés de nos maiſons; on nous a enlevé nos enfans. Lorſque le jour du combat fut venu, tous prirent la fuite, excepté un petit nombre; mais le Tout-Puiſſant voit les pervers.

Le Prophète leur dit: Dieu a élu Saül pour votre Roi. Comment, reprirent les Iſraëlites, auroit-il l'empire ſur nous? Nous en ſommes plus dignes que lui. Il n'a pas même l'avantage des richeſſes. Le Seigneur, reprit Samuel, l'a choiſi pour vous commander. Il a éclairé ſon eſprit, & fortifié ſon bras. Le Tout-Puiſſant donne les Diadêmes à ſon gré, parce qu'il poſſède la ſcience, & que rien ne borne ſon immenſité.

La marque de ſa royauté, continua Samuël, ſera la venue de l'arche d'alliance (1). Elle ſera le gage

(1) Cette Arche merveilleuſe, envoyée du Ciel à Adam, fut tranſmiſe aux enfans d'Iſraël. Les Amalécites les ayant vaincus, s'en emparèrent. Ils la portoient à la tête de leurs armées, & elle étoit pour eux le gage de la victoire. Elle renfermoit un dépôt ſacré, la chauſſure & la baguette de Moyſe, la thiarre d'Aron, un vaſe plein de la manne céleſte, & les fragmens des tables de la loi. Les Anges la portèrent à travers les airs, & vinrent la

de votre ſûreté. Avec elle vous recevrez le dépôt qu'a laiſſé la famille de Moïſe & d'Aaron. Les Anges la porteront. Ce ſera un prodige pour ceux qui ont la foi.

Saül étant ſorti avec ſon armée, dit à ſes ſoldats: Dieu va vous éprouver au bord de ce fleuve. Celui qui s'y déſaltérera ne ſera point des miens. Ceux qui s'en abſtiendront, ou n'avaleront qu'un peu d'eau, dans le creux de leurs mains, ſeront de mon parti. Preſque tous en burent avidement. Lorſque le Roi, à la tête des croyans, eut traverſé le fleuve, ceux qui s'y étoient déſaltérés, s'écrièrent : nous n'avons point de force aujourd'hui contre Goliat & ſes ſoldats. Les fidèles qui croyoient au jour de la réſurrection, répondirent: combien de fois, par la permiſſion de Dieu, une petite troupe a-t-elle vaincu des armées nombreuſes? Le bras du Très-Haut fortifie les braves.

Sur le point de combattre Goliat, ils adreſſerent au Ciel cette prière : Seigneur, accorde-nous la conſtance & le courage, affermis nos pas, & viens nous ſecourir contre un peuple infidèle.

Ils vainquirent leurs ennemis par la volonté de Dieu. David tua Goliat. Le Seigneur lui donna la royauté & la ſageſſe. Il lui enſeigna ce qu'il voulut. Si le Tout-Puiſſant n'avoit balancé les nations

---

dépoſer aux pieds de Saül. *Gelaleddin.* Telles ſont les fables que les Ecrivains Orientaux racontent au ſujet de l'Arche d'Alliance.

les unes par les autres, la corruption eût couvert la terre; mais il est bienfaisant envers ses créatures.

Ces merveilles sont l'ouvrage du Très-Haut. Nous te les révélons, parce que tu es au nombre de ses Apôtres.

Nous élevâmes les Prophètes les uns au dessus des autres. Dieu fit entendre sa voix à ceux-ci. Il favorisa ceux-là de dons particuliers. Nous accordâmes à Jésus, fils de Marie, le pouvoir des miracles: nous le fortifiâmes par l'esprit de sainteté. Si Dieu eût voulu, ceux qui sont venus après ses Ministres, n'auroient point disputé. L'esprit de dissention s'est emparé d'eux lorsqu'ils ont vu la vérité. Une partie a cru, une partie a été infidèle. Dieu pouvoit à son gré prévenir leurs divisions; mais il fait ce qu'il lui plaît.

O croyans! donnez l'aumône, des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, où il n'y aura plus d'amitié, plus d'intercession. Les infidèles sont voués à l'iniquité.

Dieu est le seul Dieu, le Dieu vivant & éternel. Le sommeil n'approche point de lui. Il possèda ce qui est dans les Cieux & sur la terre. Qui peut intercéder auprès de lui, sans sa volonté? Il sait ce qui étoit avant le monde, & ce qui sera après. Les hommes ne connoissent de sa majesté suprême, que ce qu'il veut bien leur en apprendre. Son trône sublime embrasse les Cieux & la terre. Il les conserve sans effort. Il est le Dieu Grand, le Dieu Très-Haut.

Ne

Ne faites point de violence aux hommes à cause de leur foi. La voie du salut est assez distincte du chemin de l'erreur. Celui qui abjurera le culte des idoles, pour embrasser la religion sainte, aura saisi une colonne inébranlable. Le Seigneur sait & entend tout.

Dieu est le patron des croyans. Il les conduira des ténèbres à la lumière.

Le Diable est le patron des incrédules. Il les conduit de la lumière dans les ténèbres, & ils seront précipités dans un feu éternel.

Vous souvient-il de ce roi qui disputa avec Abraham, de Dieu qui lui avoit donné la royauté? Mon Dieu, dit Abraham, est celui qui donne la vie & la mort. C'est moi, répondit l'Impie, qui donne la vie & la mort. Hé bien, ajouta Abraham, Dieu fait lever le soleil, à l'orient, fais qu'il se lève à l'occident. L'Infidèle resta confondu, parce que le Tout-Puissant n'éclaire point les pervers.

Vous souvient-il du Voyageur (1) qui, passant

(1) Les interprêtes du Coran disent que ce voyageur est Ozaïr. Monté sur un âne, tenant en main un panier de figues, & un vase rempli de vin, il passoit près des ruines de Jerusalem détruite par les Caldéens. Ayant formé ce doute injurieux à la puissance divine, il fut puni de mort. Dieu le ressuscita cent ans après, & lui montra sa nourriture & sa boisson préservées des injures du temps. Ensuite il lui fit remarquer les os de son âne qui blanchissoient la terre. A la voix du Tout-Puissant ils se cou-

près d'une Ville ensevelie sous ses ruines, dit: comment Dieu ressuscitera-t-il les Habitans de cette Ville détruite? Dieu le fit mourir, & il resta cent ans dans cet état, ensuite il le ressuscita, & lui demanda: combien de temps as tu demeuré ici? Un jour ou quelques heures, répondit le Voyageur. Vois ta nourriture & ta boisson, ajouta le Seigneur, elles sont encore en leur entier. Regarde ton âne. Nous avons opéré cette merveille, afin que ton exemple instruise les humains. Vois comment nous allons rassembler & couvrir de chair les os de ton âne. A la vue du miracle, le Voyageur s'écria: je sais maintenant que la puissance de Dieu est infinie.

Lorsqu'Abraham s'écria: Seigneur, fais-moi voir comment tu ressuscites les morts; ne crois-tu point encore, répondit le Seigneur? Je crois, reprit Abraham, mais affermis mon cœur dans la foi. Dieu ajouta: prends quatre oiseaux (1) & les coupe en morceaux; disperse leurs membres sur la cime des montagnes; appele-les ensuite, ils voleront à toi. Sache que le très-haut est puissant & sage.

---

vrirent de chair, se réunirent, & l'animal rendu à la vie se mit à braire. *Maracci.*

(1) Les oiseaux sur lesquels Dieu opéra le miracle furent un pan, un aigle, un corbeau & un coq. Abraham dispersa leurs membres, & garda les têtes près de lui. A sa voix les membres se réunirent & vinrent retrouver leurs têtes. *Gelaleddin.* Ces fables pieuses, accréditées par l'ignorance, sont regardées par les Mahométans comme des histoires dont la vérité est incontestable.

Ceux qui emploient leurs richeſſes pour défendre la cauſe ſainte, ſont ſemblables à un grain qui produit ſept épis, dont chacun donne cent grains. Dieu augmente les biens de qui il lui plaît. Sa ſcience égale ſon immenſité.

Ceux qui ſoutiennent la guerre ſainte de leurs biens, ſans employer les reproches & les voies injuſtes, pour ſe dédommager de leurs dépenſes, ont leur récompenſe aſſurée auprès de Dieu. Ils ſeront à l'abri de la crainte & des angoiſſes.

L'humanité, dans les paroles & les actions, eſt préférable à l'aumône que ſuit l'injuſtice. Dieu eſt riche & clément.

O croyans! ne rendez point vain le mérite de vos aumônes, par le murmure & l'iniquité. Celui qui fait l'aumône par oſtentation, & qui ne croit pas en Dieu & au jour dernier, eſt ſemblable au rocher couvert de pouſſière. Une pluie abondante ſurvient, & ne lui laiſſe que ſa dureté. Ses actions n'auront aucun mérite aux yeux de l'Eternel, parce qu'il ne dirige point les Infidèles.

Ceux qui n'uſent de leurs richeſſes que pour plaire à Dieu, & qui ſont conſtans dans la pratique des vertus, reſſemblent à un Jardin placé ſur une colline: une pluie favorable, & la roſée déſaltèrent la terre, & font croître ſes productions en abondance. Dieu voit vos actions.

Qui de vous voudroit avoir un Jardin planté de palmiers, orné de vignes, entrecoupé de ruiſſeaux, & enrichi de tous les fruits de la terre, & être en-

suite saisi par la vieillesse, laisser des enfans au berceau, & voir ce jardin ravagé par un tourbillon de flammes ? C'est ainsi que Dieu vous annonce ses mystères afin que vous pensiez à lui.

O Croyans ! faites l'aumône des biens que vous avez acquis, & des productions que nous faisons sortir de la terre; ne choisissez pas ce que vous avez de plus mauvais pour le donner.

N'offrez point ce que vous ne voudriez pas recevoir, à moins que ce ne fût l'effet d'une convention; sachez que Dieu est riche & comblé de louanges.

Le Diable vous met devant les yeux l'image de la pauvreté. Il vous commande le crime; mais le Seigneur vous promet le pardon & l'abondance. Il est savant & infini.

Il donne la sagesse à qui il lui plaît. Celui qui reçoit cette faveur possède le plus grand des biens. Mais il n'y a que ceux qui ont un cœur à sentir ce bienfait.

L'aumône que vous ferez, le vœu que vous aurez formé, seront connus du ciel. La reprobation ne sera point le partage des bienfaisans. Il est bien de manifester ses bonnes œuvres; il est mieux de les cacher, & de les verser dans le sein des pauvres. Elles effacent les péchés, parce que le Très-Haut est le témoin des actions.

Tu n'es point chargé de diriger les infidèles. Dieu éclaire ceux qu'il lui plaît. Vous aurez le mérite du bien que vous ferez, & vous en recevrez la récompense; mais vous ne devez le faire qu'en vue de Dieu. Il est des fidèles combattans sous les éten-

dards de la foi, que leur pauvreté met hors d'état de pourvoir à leurs besoins. Discrets & modestes, l'ignorant les croit riches. Vous les reconnoîtrez à ce signe : ils ne demandent point avec importunité. La bienfaisance dont vous userez à leur égard sera connue de Dieu.

Faites l'aumône le jour, la nuit, en secret, en public. Vous en recevrez le prix des mains de l'Eternel, & vous serez à l'abri des frayeurs & des tourmens.

Ceux qui exercent l'usure ne sortiront de leurs tombeaux que comme des malheureux agités par le Démon, parce qu'ils ont dit qu'il n'y a point de différence entre la vente & l'usure. Dieu auroit-il permis l'une & défendu l'autre? Celui à qui parviendra cet avertissement du Seigneur, & qui renoncera au mal, recevra le pardon du passé, & le Ciel sera témoin de son action. Celui qui retournera au crime sera la proie d'un feu éternel.

Dieu détourne sa bénédiction de l'usure & la verse sur l'aumône. Il hait l'Infidèle & l'Impie. Mais les Croyans qui feront le bien, qui accompliront la prière, & feront l'aumône, auront leur récompense auprès de Dieu. Ils seront exempts de la crainte & des supplices.

O croyans! craignez le Seigneur, & si vous êtes fidèles, réparez l'usure que vous avez exercée.

Si vous refusez d'obéir, attendez-vous à la guerre de la part de Dieu & de son Apôtre. Si vous obéissez à sa voix, vous retrouverez vos richesses. Ne soyez point injustes, & on ne le sera point envers vous.

Si votre débiteur a de la peine à vous payer, don-

nez-lui du temps ; ou si vous voulez mieux faire, remettez lui sa dette. Si vous saviez !

Craignez le jour où vous reviendrez à Dieu, où chacun recevra le prix de ses œuvres, & où l'exacte équité présidera aux jugemens.

O croyans ! lorsque vous vous obligerez à payer une dette au terme prescrit, qu'un scribe en fasse fidèlement l'obligation. Qu'il écrive, comme Dieu le lui a enseigné ; que le débiteur écrive & dicte ; qu'il craigne le Seigneur ; & ne retranche aucun article de la dette. Si le débiteur étoit ignorant, malade, ou hors d'état de dicter, que son Procureur le fasse pour lui, suivant les régles de la justice. Qu'on appele pour témoins deux hommes, ou au défaut de l'un, deux femmes choisies à votre gré. Si l'une d'elles se trompoit par oubli, l'autre pourroit lui rappeler la vérité. Que les témoins portent témoignage toutes les fois qu'ils en feront requis. Qu'on écrive en entier la dette grande ou petite, jusqu'au terme de sa liquidation. Cette précaution est plus juste devant Dieu, plus sûre pour les témoins, & plus propre à ôter tous les doutes. Si la vente se fait entre personnes présentes, & par échange, vous ne serez point obligés de l'écrire ; appelez des témoins dans vos pactes, & ne faites de violence ni au scribe ni aux témoins. Ce seroit commettre un crime. Craignez le Seigneur. Il vous instruira lui-même. Il possède la plénitude de la science.

Si vous êtes en voyage & que vous ne trouviez point de scribe, vous prendrez des gages. Que le

débiteur, en qui on aura eu de la confiance, ait soin de retirer sa foi engagée. Qu'il craigne le Seigneur. Ne refusez point votre témoignage. Celui qui le refuse a le cœur corrompu; mais Dieu connoît vos actions.

Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre. Soit que vous manifestiez, soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, il vous en demandera compte. Il fera grace à qui il voudra, & punira qui il voudra; parce que rien ne borne sa puissance.

Le Prophète a cru dans ce que le Seigneur lui a envoyé. Les Fidèles ont embrassé sa croyance. Tous ont cru en Dieu, en ses Anges, en ses livres saints, en ses Envoyés. Nous ne mettons point de différence entre eux; ils ont dit: Seigneur, nous avons écouté ta voix, & nous t'avons obéi. Nous implorons ta clémence. Nous reviendrons tous à toi au jour de la résurrection.

Dieu n'exigera de chacun que suivant ses forces. Chacun aura en sa faveur ses bonnes œuvres, & contre lui le mal qu'il aura fait. Seigneur, ne nous punis pas pour des fautes commises par oubli. Pardonne-nous nos péchés. Ne nous impose pas le fardeau qu'ont porté nos pères. Ne nous charge pas au-dessus de nos forces. Fais éclater pour tes serviteurs le pardon & l'indulgence: aie compassion de nous. Tu es notre Patron. Aide-nous contre les Nations Infidèles.

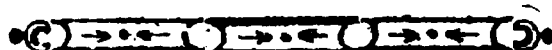




CHAPITRE III.

LA FAMILLE D'AMRAN.

Donné à Medine, composé de 199 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. Il n'y a de Dieu que le Dieu vivant & éternel.

Il t'a envoyé le livre qui renferme la vérité, pour confirmer les écritures qui l'ont précédé. Avant lui il fit descendre le Pentateuque & l'Evangile, pour servir de guides aux hommes. Il a envoyé le Coran des Cieux.

Ceux qui nieront la doctrine divine, ne doivent s'attendre qu'à des supplices. Dieu est puissant, & la vengeance est dans ses mains.

Rien de ce qui est dans les Cieux & sur la terre ne lui est caché. C'est lui qui vous forme comme il lui plaît dans le sein de vos mères. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il est puissant & sage.

C'est lui qui t'a envoyé le livre. Parmi les versets qui le composent, les uns renferment des préceptes évidens, & font la base de l'ouvrage; les autres sont allégoriques. Ceux qui ont du penchant à l'erreur, s'attachant à ces derniers, formeront un schisme,

en voulant les interpréter. Dieu seul en a l'explication. Mais les hommes consommés dans la science, diront: nous croyons au Coran. Tout ce qu'il renferme vient de Dieu. Ce langage est celui des sages.

Seigneur, ne permets pas que nos cœurs s'écartent de la vérité, après que tu nous as éclairés. Ouvre-nous les trésors de ta miséricorde. Tu es la libéralité même.

Seigneur, tu rassembleras un jour le genre humain devant ton Tribunal. Nous ne saurions douter de cette vérité; car tu ne manques point à tes promesses.

Les infidèles ne retireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans, auprès de Dieu. Ils seront la victime des flammes.

Semblables à la famille du Pharaon, & à ceux qui les ont précédés, ils ont taxé notre doctrine de mensonge. Dieu les a surpris dans leur impiété, & il est terrible dans ses châtimens.

Dis aux incrédules: bientôt vous serez vaincus & rassemblés dans l'enfer, séjour des tourmens.

La rencontre des deux armées ne vous a-t-elle pas offert un prodige? L'une combattoit pour la foi & étoit de moitié moins nombreuse. Elle parut à l'armee infidèle égale en force. Dieu favorise de son secours ceux qu'il lui plaît. Cet événement est un avertissement pour ceux qui voient.

L'amour du plaisir éblouit les mortels. Les femmes, les enfans, les richesses, les chevaux superbes,

les troupeaux, les campagnes, ſont les objets de leurs ardens déſirs. Telles ſont les jouiſſances de la vie mondaine; mais l'aſile que Dieu prépare eſt bien plus délicieux.

Dis: que puis-je annoncer de plus agréable à ceux qui ont la piété, que des jardins arroſés par des fleuves, une vie éternelle, des épouſes purifiées & la bienveillance du Seigneur qui a l'œil ouvert ſur ſes ſerviteurs?

Tel ſera le partage de ceux qui diſent: Seigneur, nous avons cru; pardonne-nous nos fautes, & nous délivre de la peine du feu;

De ceux qui ont été patiens, véridiques, pieux, bienfaiſans, & qui ont imploré la miſéricorde divine dès le matin.

L'Eternel a rendu témoignage de lui-même, quand il a dit: il n'y a de Dieu que moi. Les Anges, ceux qui poſſèdent la ſcience & la vérité ont répété: il n'y a de Dieu que le Dieu puiſſant & ſage.

La religion de Dieu eſt l'iſlamiſme (1). Ceux qui ont reçu la loi écrite ne ſe ſont diviſés que lorſqu'ils en ont eu connoiſſance. L'envie leur ſouffloit ſon poiſon; mais celui qui refuſera de croire aux prodiges du Seigneur, éprouvera qu'il eſt exact dans ſes jugemens.

Dis à ceux qui diſputeront avec toi: j'ai livré

(1) Suivant les Mahométans, la religion que tous les Apôtres ont reçue du Ciel eſt l'Iſlamiſme. Elle eſt fondée ſur l'unité de Dieu. *Gelaleddin.*

mon cœur à Dieu ; ceux qui ſuivent ma croyance ont imité mon exemple.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures, & aux aveugles: embraſſez l'iſlamiſme, & vous ferez éclairés. S'ils ſont rébelles, tu n'es chargé que de la prédication. Dieu ſait diſtinguer ſes ſerviteurs.

Annonce à ceux qui nient la vraie foi, qui verſent injuſtement le ſang des Prophètes, & de ceux dont l'emploi eſt de commander la vérité, qu'ils ſeront la proie des tourmens.

Ils ont rendu vain le mérite de leurs œuvres, dans monde & dans l'autre. Ils n'ont plus de ſecours à attendre.

N'as-tu pas fait attention aux Juifs (1)? On les cite au livre de Dieu pour juger leurs différens; une partie s'y refuſe & ſe précipite dans l'erreur.

Ils ont dit: le feu de l'enfer ne nous atteindra que pendant un certain nombre de jours. Ils ſeront la victime du menſonge qu'ils ont inventé.

Quel ſera leur ſort, lorſque nous les raſſemblerons au jour du jugement ? Chacun, dans ce jour dont on ne peut douter, recevra le prix de ſes œuvres. Perſonne ne ſera trompé.

---

(1) Ce verſet fut révélé à l'occaſion de deux Juifs adultères qui ſe ſoumirent au jugement de Mahomet. Il prononça qu'ils devoient être lapidés. Les coupables rejettoient ſa Sentence. On apporta le Pentateuque, & l'on y trouva écrite la peine portée contr'eux. Les Juifs furent lapidés, & leur ſupplice indigna toutes leurs Tribus.

Dis : ô Dieu ! roi suprême, tu donneras & ôteras à ton gré les diadêmes. Tu éléveras & abaisseras les humains à ta volonté. Le bien est dans tes mains. Tu es le Tout-Puissant.

Tu changes la nuit en jour, & le jour en nuit. Tu fais sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie. Tu verses tes trésors infinis sur qui il te plaît.

Ne prenez point pour protecteurs les infidèles, à moins que vous n'y soyez forcés par la crainte. La colère de Dieu doit vous faire trembler. C'est à lui que vous retournerez. Dis-leur : soit que vous cachiez ce qui est dans vos cœurs, soit que vous le produisiez au grand jour, Dieu le saura. Il connoît ce qui est dans les cieux & sur la terre, parce que rien ne limite sa puissance.

Un jour l'homme aura sous les yeux le spectacle de ses œuvres bonnes & mauvaises, & desirera qu'un intervalle immense le sépare du mal qu'il aura fait. Le Seigneur vous exhorte à redouter sa colère. Il regarde d'un œil propice ses serviteurs.

Dis-leur : si vous aimez Dieu, suivez-moi. Il vous aimera ; il vous pardonnera vos péchés ; il est indulgent & miséricordieux. Obéissez à Dieu & à son Apôtre ; ne vous écartez pas de lui ; il hait les rebelles.

Dieu a choisi entre tous les hommes Adam & Noë, la famille d'Abraham & celle d'Amran. Ces familles sont sorties les unes des autres. Dieu sait & entend.

L'épouſe d'Amran adreſſa au Ciel cette priére : Seigneur, je t'ai voué le fruit de mon ſein ; reçois-le avec bonté, ô toi qui ſais & entends tout ! Lorſqu'elle eut enfanté, elle ajouta : Seigneur, j'ai mis au monde une fille ; (Dieu ſavoit ce qu'elle avoit mis au jour. Des caractères marqués diſtinguent les deux ſexes). Je l'ai nommée Marie ; je la mets ſous ta protection, elle & ſa poſtérité ; afin que tu les préſerves des ruſes de ſatan.

Le Seigneur reçut ſon offrande favorablement. Il fit produire à Marie un fruit précieux. *Zacarie* la prit ſous ſa garde. Toutes les fois qu'il l'alloit viſiter, dans ſon appartement retiré, il voyoit de la nourriture auprès d'elle. D'où vous vient, lui demanda-t-il, cette nourriture ? C'eſt un bienfait du Ciel, répondit Marie. Il nourrit abondamment ceux qu'il veut.

Zacarie ſe mit en prière & s'écria : Seigneur, ouvre-moi les tréſors de ta libéralité ; donne-moi un enfant béni, ô toi qui exauce nos vœux ! L'Ange l'appella tandis qu'il prioit dans le ſanctuaire.

Le Très-Haut, lui dit l'Ange, t'annonce la naiſſance de Jean ; il confirmera la vérité du verbe de Dieu ; il ſera grand, chaſte, & élevé entre les Prophètes.

D'où me viendra cet enfant, répondit Zacarie ? La vieilleſſe m'a atteint, & ma femme eſt ſtérile. L'Ange lui répliqua : le Seigneur fait ce qu'il lui plaît.

Fais éclater un ſigne, reprit Zacarie, qui ſoit le gage de ta promeſſe. Tu ſeras muet pendant trois

jours, lui dit l'Ange. Tel ſera ton ſigne. Souviens-toi du Seigneur, & célèbre ſes louanges le ſoir & le matin.

L'Ange dit à Marie: Dieu t'a choiſie; il t'a purifiée; tu es élue entre toutes les femmes.

Sois dévouée au Seigneur; adore-le; courbe toi devant lui avec ſes ſerviteurs.

Nous te révélons ces myſtères. Tu n'étois point avec eux lorſqu'ils jettoient le bâton ſacré. Qui d'eux eût pris ſoin de Marie? Tu ne fus point témoin de leurs diſputes.

L'Ange dit à Marie; Dieu t'annonce ſon verbe. Il ſe nommera Jéſus, le Meſſie, fils de Marie, Grand dans ce monde & dans l'autre, & le Confident du Très-Haut.

Il ſera entendre ſa parole aux hommes depuis le berceau juſqu'à la vieilleſſe, & ſera au nombre des juſtes.

Seigneur, répondit Marie, comment aurois-je un fils? Aucun homme ne s'eſt approché de moi. Il en ſera ainſi, reprit l'Ange. Dieu forme des créatures à ſon gré. Veut-il qu'une choſe exiſte? il dit: ſois faite, & elle eſt faite.

Il lui enſeignera l'écriture & la ſageſſe, le Pentateuque & l'Evangile. Jéſus ſera ſon envoyé auprès des enfans d'Iſraël. Il leur dira: les prodiges divins vous atteſteront ma miſſion: je formerai de boue la figure d'un oiſeau; je ſoufflerai deſſus; elle s'animera à l'inſtant, par la volonté de Dieu: je guérirai les aveugles de naiſſance, & les lépreux; je ferai

revivre les morts, par la permission de Dieu : je vous dirai ce que vous aurez mangé, & ce que vous aurez caché dans vos maisons. Tous ces faits seront des signes pour vous si vous êtes croyans.

Je viens vous confirmer le Pentateuque que vous avez reçu avant moi, & vous rendre permise cette partie de la loi qui vous avoit été défendue. Dieu m'a donné la puissance des miracles. Craignez-le & obéissez-moi. Il est mon Seigneur & le vôtre. Servez-le, c'est le chemin du salut.

Jésus ayant connu la perfidie des Juifs, s'écria : qui m'aidera à étendre la religion divine? Nous serons les ministres du Seigneur, répondirent les Apôtres; nous croyons en lui, & vous rendrez témoignage de notre foi.

Seigneur, nous croyons au livre que tu as envoyé; nous suivons ton Apôtre ; écris-nous avec ceux qui te rendent témoignage.

Les Juifs furent perfides envers Jésus. Dieu trompa leur perfidie. Il est plus puissant que les fourbes.

Dieu dit à Jésus : je t'enverrai la mort, je t'éléverai à moi. Tu seras séparé des infidèles. Ceux qui t'ont suivi seront élevés au-dessus d'eux, jusqu'au jour du jugement. Vous reparoîtrez tous devant mon Tribunal, & je jugerai vos différens.

Je punirai rigoureusement les infidèles dans ce monde & dans l'autre. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Les croyans qui auront fait le bien, en recevront

la récompenſe des mains de l'Eternel qui hait les méchans.

Nous te révélons ces vérités tirées des ſignes & du ſouvenir du ſage.

Jéſus eſt aux yeux du Très-Haut un homme comme Adam. Adam fut créé de pouſſière. Dieu lui dit: ſois, & il fut.

Ces paroles ſont la vérité venue du Ciel. Garde-toi d'en douter.

Dis à ceux qui la combattront, après la ſcience que tu as reçue: venez, appellons nos enfans & nos femmes; mettons-nous en prière, & invoquons la malédiction de Dieu ſur les menteurs.

Je vous ai fait un récit véritable. Il n'y a qu'un Dieu. Il eſt puiſſant & ſage.

S'ils ſont rebelles, le Très-Haut connoît les pervers.

Dis aux Juifs & aux Chrétiens: terminons nos différens, n'adorons qu'un Dieu, ne lui donnons point d'égal: qu'aucun de vous n'ait d'autre Seigneur que lui. S'ils refuſent d'obéir, dis-leur: vous rendrez témoignage que nous ſommes croyans.

Vous qui ſavez l'écriture, pourquoi faites-vous d'Abraham le ſujet de vos diſputes? Le Pentateuque & l'Evangile ne ſont venus qu'après lui. L'ignoreriez-vous donc?

Après que des matieres dont vous étes inſtruits, ont été l'objet de vos débats, pourquoi diſputez-vous ſur celles dont vous n'avez aucune connoiſſance? Dieu ſait, & vous ne ſavez pas.

Abraham n'étoit ni Juif ni Chrétien. Il étoit Orthodoxe, Musulman, & adorateur d'un seul Dieu.

Ceux qui professent la religion d'Abraham, suivent de plus près ses traces. Tel est le Prophète & ses Disciples. Dieu est le chef des croyans.

Une partie de ceux qui savent les écritures ont voulu vous séduire; mais ils se sont abusés eux-mêmes, & ils ne le sentent pas.

O vous qui avez reçu le livre de la loi! pourquoi ne croyez-vous pas aux prodiges du Seigneur, puisque vous en avez été témoins?

O vous qui avez reçu le livre de la loi! pourquoi couvrez-vous la vérité du mensonge? Pourquoi la cachez-vous quand vous la connoissez?

Une partie de ceux qui ont reçu les écritures ont dit: ayez le matin la croyance des fidèles, & rejettez-là le soir, afin de les attirer à l'incrédulité.

N'ayez de croyance que celle de ceux qui ont votre religion. Dis-leur: la vraie lumière vient du Ciel; chacun en a reçu sa portion comme vous. Disputeront-ils avec vous devant l'Eternel? Dis-leur: les trésors sont dans ses mains; il les distribue à son gré; sa science égale son immensité.

Il fera miséricorde à qu'il voudra. Sa libéralité est infinie.

Il est des Juifs à qui tu peux confier un trésor. Il te sera fidèlement rendu. Il en est d'autres des mains desquels tu n'arracherois qu'avec peine un denier que tu leur aurois prêté.

La loi ne nous ordonne pas, disent ils, d'être ju-

stes avec les infidèles. Ils mentent à la face du Ciel, & ils le savent!

Que celui qui garde son pacte, qui a la piété, sache que Dieu aime ceux qui le craignent.

Ceux qui font commerce de l'alliance du Seigneur & de leurs sermens, perdent, pour un vil intérêt, la portion qui leur étoit destinée dans l'autre vie. Dien ne leur parlera point au jour de la résurrection. Il n'abaissera point sur eux ses regards. Il ne les purifiera point, & ils seront la proie des supplices.

Quelques-uns d'entr'eux corrompent le sens des écritures, & veulent vous faire croire que c'est le véritable. Ils vous disent que c'est la parole de Dieu, & ce n'est point la parole de Dieu. Ils prêtent un mensonge au Très-Haut, & ils le savent!

Il ne faut pas que celui à qui Dieu a donné le livre, la sagesse & le don de prophétie, dise aux hommes; soyez mes serviteurs, mais soyez les serviteurs de Dieu, puisque vous étudiez la doctrine du livre, & que vous vous efforcez de la comprendre.

Dieu ne vous commande pas d'adorer les Anges & les Prophètes. Vous ordonneroit-il l'impiété à vous qui avez la foi?

Lorsque le Tout-Puissant reçut le pacte des Prophètes (1), il leur dit: voici ce que je vous ai ap-

(1) Lorsque Dieu donna les tables de la loi à Moyse sur le Mont Sinaï, il fit paroître devant lui les ames de tous les Prophètes, & forma avec elles une alliance. EL.

porté du livre, & de la ſageſſe. (L'Apôtre du Ciel eſt venu vous confirmer cette vérité. Croyez en lui. Aidez-le de tout votre pouvoir.) Dieu ajouta: êtes-vous réſolus de garder votre engagement? Recevez-vous mon alliance à ce prix? Nous le garderons inviolablement, répondirent les Prophètes. Soyez donc témoins, reprit le Seigneur, je rendrai témoignage avec vous.

Quiconque, après cet engagement, retournera à l'infidélité, ſera au nombre des pervers.

Demanderont-ils une autre religion que celle de Dieu? Tout ce qui eſt dans les cieux & ſur la terre lui rend un hommage volontaire ou forcé. Vous reparoîtrez tous devant lui. Dis: nous croyons en Dieu, à ce qu'il nous a envoyé, à ce qu'il a révélé à Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob & aux douze Tribus; nous croyons aux Livres Saints que Moïſe, Jéſus & les Prophètes ont reçus du Ciel; nous ne mettons aucune différence entr'eux; nous ſommes Muſulmans.

Celui qui profeſſera un autre culte que l'Iſlamiſme, n'en retirera aucun fruit, & ſera au nombre des réprouvés.

Comment Dieu éclaireroit-il ceux qui, après avoir cru, & rendu témoignage à la vérité du Prophète, après avoir été témoins des oracles divins, retour-

les s'engagèrent à n'adorer jamais qu'un Dieu, & il leur promit à ce prix ſon aſſiſtance. C'eſt le ſentiment des Docteurs Muſulmans & des Talmudiſtes. *Maracci.*

nent à l'infidélité? Dieu ne conduit point les pervers.

Leur récompense sera la malédiction de Dieu, des Anges, & des hommes.

Ils en seront éternellement couverts. Leur supplice ne s'adoucira point, & Dieu ne les regardera jamais.

Ceux que le repentir ramènera dans la bonne voie éprouveront l'indulgence du Seigneur.

Les apostats qui ajouteront sans cesse à leus iniquité, n'ont plus de pardon à espérer. La réprobation est leur partage.

Autant d'or que la terre en peut contenir ne racheteroit pas des supplices celui qui mourra dans son infidélité. Il n'est plus pour lui d'espérance.

Vous ne serez justifiés que quand vous aurez fait l'aumône de ce que vous avez de plus cher. Tout ce que vous donnerez sera connu de Dieu.

Toute nourriture fut permise aux enfans d'Israël, excepté celle que Jacob (1) s'interdit à lui-même avant la venue du Pentateuque. Dis: apportez le Pentateuque, & lisez si vous êtes véridiques.

L'impie qui nieroit ces vérités, mentiroit à la face du Ciel.

Dis: Dieu est la vérité suprême. Suivez donc le culte d'Abraham qui adora son unité, & ne fut point souillé par l'idolatrie.

---

(1) Jacob étant tombé malade, s'interdit la chair de chameau.

Le premier Temple consacré à Dieu est celui de la Mecque; Temple béni, séjour où brille la vraie lumière.

Ce Lieu Saint est fécond en merveilles. C'est-là qu'Abraham s'arrêta (1). Il est devenu l'asile inviolable des peuples. Tous les hommes qui peuvent

(1) La pierre sur laquelle se reposa Abraham lorsqu'il bâtit le Temple, l'empreinte de ses pieds que le temps n'a pu effacer, l'asile inviolable qu'il offre à tous ceux qui pénétrent dans son enceinte, telles sont les merveilles que décrit *Gelaleddin*. Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un fait qui prouve combien la préventoin agit puissamment sur les esprits. On conserve dans une mosquée du vieux Caire une pierre où l'on dit qu'est gravée l'empreinte du pied de Mahomet. Cette relique précieuse est confiée à la garde d'un Prêtre qui la montre à ceux qui peuvent lui faire un léger présent. Elle fait sa richesse. Pour l'accréditer, il a soin de publier les miracles qui s'y opèrent. Des femmes de Négocians François voulurent voir ce monument merveilleux. Elles y parvinrent à la faveur d'un habillement semblable à celui des Turques, & sous lequel il est difficile d'être reconnu. Le Prêtre leur découvre la relique & y répand des parfums. Il les invite à repaître leurs yeux de l'empreinte sacrée. Elles regardent, elles considèrent avec attention; mais elles n'apperçoivent aucune forme de pied. Cependant le gardien leur disoit, voyez ces traits, voyez ces doigts, ah! c'est bien là le pied de Mahomet. Des femmes Turques répétoient avec admiration: ah! c'est bien là le pied de Mahomet. La vérité est que cette pierre n'offre rien de semblable.

en faire le pélerinage, doivent y venir rendre hommage à l'Eternel.

Que l'incrédule apprenne que le Tout-Puissant n'a pas besoin de l'encens des humains.

Dis à ceux qui ont reçu les Ecritures: ne rejettez pas les merveilles du Seigneur; il est le témoin de vos actions.

Pourquoi rejettez-vous de la voie du salut le croyant? Vous voudriez la détourner, & vous la connoissez; mais Dieu ne voit point vos actions d'un œil d'indifférence.

Vous, croyans, si vous suivez la doctrine des Juifs, ils vous arracheront votre foi, & vous rendront infidèles.

Hé quoi! pourriez-vous devenir apostats, tandis qu'on vous révèle les oracles du Ciel, tandis que vous avez au milieu de vous son Apôtre? Celui qui s'attache fortement au Seigneur, marche dans le droit chemin.

O croyans! ayez de Dieu une juste crainte, & vous mourrez fidèles.

Embrassez la religion divine dans toute son étendue. Ne formez point de schisme. Souvenez-vous des faveurs dont le Ciel vous a comblés. Vous étiez ennemis, il a mis la concorde dans vos cœurs. Vous êtes devenus frères, rendez-en grace à sa bonté.

Vous étiez sur le bord de l'abîme de feu, il vous en a arrachés. C'est ainsi qu'il fait éclater sa miséricorde pour vous, afin que vous marchiez dans la voie du salut,

Afin qu'unis par des liens ſacrés, vous appelliez les hommes à l'iſlamiſme, vous commandiez la juſtice; vous proſcriviez le crime, & vous jouiſſiez de la félicité.

Vous ne reſſemblerez point à ceux qui, après avoir vu la vraie lumière, ont formé des ſchiſmes & des diſſentions; les tourmens ſeront leur partage.

Un jour tous les viſages des hommes deviendront noirs, ou reſplendiſſants. Ceux dont le front ſera couvert de ténèbres auront apoſtaſié. Dieu leur dira: ſoyez la proie des flammes, puiſque vous avez abandonné la foi.

Ceux au contraire, dont le front ſera devenu radieux, éprouveront la miſéricorde divine & en jouiront éternellement.

Tels ſont les oracles du Ciel. Nous te les récitons avec vérité. Dieu ne veut point perdre ſes créatures.

Il poſſède ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre. Il eſt le centre où tout ſe réunira.

Vous êtes le peuple le plus excellent de l'univers. Vous commandez l'équité, vous défendez le crime, vous croyez en Dieu. Si les Juifs & les Chrétiens embraſſoient votre foi, ils auroient un ſort plus heureux. Quelques-uns d'entr'eux croient; mais la plupart ſont pervertis.

Les Juifs ne ſauroient vous cauſer que de foibles dommages. S'ils combattent contre vous, ils tourneront le dos, & n'auront point de ſecours à attendre.

L'opprobre entassé sur leurs têtes les suivra partout. L'alliance de Dieu & des hommes pourra seule assurer leurs jours. Dieu a imprimé sur leur front le sceau de sa colère. La pauvreté s'est appésantie sur eux, parce qu'ils ont refusé de croire aux prodiges divins; qu'ils ont injustement mis à mort les Prophètes; & qu'ils sont rebelles & prévaricateurs.

Tous ceux qui ont reçu les écritures ne se ressemblent pas. Il en est dont le cœur est droit. Ils méditent les préceptes de Dieu pendant la nuit, & sont ses adorateurs.

Ils croient en Dieu & au jour dernier; ils commandent le bien & défendent le mal. Ils se livrent avec ardeur aux œuvres de piété, & pratiquent la justice.

Le bien qu'ils font ne leur sera point ôté. Dieu connoît ceux qui le craignent.

Les infidèles ne tireront aucun avantage de leurs richesses & de leurs enfans auprès de Dieu. Ils seront les victimes d'un feu qui ne s'éteindra point.

Leurs aumônes sont semblables à un vent glacial qui souffle sur les campagnes des pervers, & dévore leurs productions. Dieu ne les a point traités injustement. Ils ont été injustes envers eux-mêmes.

O croyans! ne formez de liaisons intimes qu'entre vous. Les incrédules s'efforceroient de vous corrompre. Ils veulent votre perte. Leurs discours ont assez manifesté leur haîne. Ce qui couve dans leur sein est pire encore. Nous vous en avons don-

donné des preuves évidentes, si vous savez comprendre.

Vous les aimez, & ils vous haïssent. Vous croyez dans le livre entier; ils feignent, lorsqu'ils vous rencontrent, d'avoir la même croyance: à peine vous ont-ils quittés, qu'enflammés de colère, ils se mordent les doigts. Dis-leur: vous mourrez dans votre haîne, & l'Eternel connoît le fond des cœurs.

Le bien qui vous arrive les afflige. Ils se réjouissent de vos malheurs; mais si vous avez de la patience & de la piété, leur méchanceté ne vous nuira point; parce que le Tout-Puissant connoît leurs œuvres.

Quand, dès le matin, tu t'arrachas du sein de ta famille, à dessein de préparer aux fidèles un camp (1) pour combattre, Dieu suivoit d'un œil attentif tes démarches.

Quand deux cohortes alloient prendre la fuite, il ranima leur courage. Que les fidèles mettent donc en lui leur confiance.

A la journée de Beder, où vous étiez inférieurs en nombre, le Tout-Puissant se hâta de vous secourir (2). Craignez-le donc, & soyez reconnoissans.

---

(1) C'est le camp qu'il prépara sur le penchant du Mont *Abed*, à six milles de Médine. Voyez la vie de Mahomet, troisième année de l'Hégire.

(2) Voyez la vie de Mahomet, seconde année de l'Hégire.

Tu difois aux fidèles : ne suffit-il pas que Dieu vous envoie du Ciel trois mille Anges ?

Ce nombre suffit sans doute ; mais si vous avez la persévérance & la piété, & que les ennemis viennent tout-à-coup fondre sur vous, il fera voler à votre aide cinq mille Anges.

Il vous envoya ces milices célestes, pour porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de Dieu. Il est puissant & sage. Il peut à son gré renverser les infidèles, les mettre en fuite, ou les exterminer.

Soit que le Seigneur leur pardonne, soit qu'il les punisse, leur sort ne te regarde pas. Ils sont livrés à l'infidélité.

Dieu est le souverain des Cieux & de la terre. Il fait grace ou justice à son gré ; mais il est indulgent & miséricordieux.

O croyans ! ne multipliez point vos richesses par l'usure. Craignez le Seigneur, & vous serez heureux !

Craignez le feu préparé aux infidèles. Obéissez à Dieu & au Prophète, afin d'obtenir miséricorde.

Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur, & la possession du Paradis, dont l'étendue égale les Cieux & la terre, séjour préparé aux justes,

A ceux qui font l'aumône dans la prospérité & dans l'adversité, & qui maîtres des mouvemens de leur colère savent pardonner à leurs semblables. Dieu aime la bienfaisance.

Ceux qui, après avoir marché dans le ſentier du vice & de l'erreur, ſe rappelent le ſouvenir du Seigneur, implorent le pardon de leurs crimes, (quel autre que Dieu a le droit de pardonner?) & abandonnent l'iniquité après l'avoir connue,

Eprouveront la clémence du Seigneur, & habiteront éternellement des jardins arroſés par des fleuves. Telle ſera la récompenſe de ceux qui travaillent.

Avant vous, Dieu avoit donné des préceptes. Parcourez la terre, & voyez quelle a été la fin de ceux qui nous accuſent de menſonge.

Ce livre eſt la lumière du monde, la règle de la foi, & l'exhortation de ceux qui ſont pieux.

Ne perdez point courage, ne vous affligez point, vous ſerez victorieux ſi vous êtes fidèles.

Si le fer meurtrier vous atteint, combien de vos ennemis auront un pareil ſort? Nous varions les ſuccès parmi les mortels; afin que Dieu connoiſſe les croyans, qu'il choiſiſſe parmi vous ſes martirs, (il hait les méchans)

Et afin d'éprouver les croyans & de perdre les incrédules.

Croyez-vous entrer dans le Paradis, avant que Dieu ſache ceux d'entre vous qui ont combattu & qui ont perſévéré?

Vous deſiriez la mort avant qu'elle ſe préſentât, & lorſque vous l'avez vue, vous avez balancé.

Mahomet n'eſt que l'envoyé de Dieu. D'autres Apôtres l'ont précédé. S'il mouroit, ou s'il étoit

tué, abandonneriez-vous sa doctrine ? Votre apostasie ne sauroit nuire à Dieu; & il récompense ceux qui lui rendent grace.

L'homme ne meurt que par la volonté de Dieu. Le terme de ses jours est écrit. Celui qui demandera sa récompense dans ce monde la recevra. Celui qui desirera les biens de la vie éternelle les obtiendra. Nous récompenserons ceux qui sont reconnoissans.

Combien de Prophètes ont combattu contre des armées nombreuses, sans se décourager des disgraces qu'ils avoient éprouvées, en soutenant la cause du Ciel ? Le malheur ne les a point abattus. Ils ne se sont point avilis par la lâcheté. Dieu aime ceux qui ont de la constance.

Ils se bornoient à dire : Seigneur, pardonne-nous nos fautes, & la transgression de nos devoirs : affermis nos pas, & nous aide contre les nations infidèles. Dieu les combla de biens dans cette vie, & leur donna la félicité dans l'autre. Il aime les bienfaisans.

O croyans ! si vous suivez les infidèles, ils vous feront retourner sur vos pas, & vous périrez.

Dieu est votre protecteur. Qui mieux que lui peut vous secourir ?

Nous jetterons l'épouvante dans le cœur des idolâtres, parce qu'ils ont associé au Très-Haut des divinités impuissantes. Le feu sera leur habitation, séjour déplorable des pervers.

Dieu réalisa ses promesses quand vous poursuiviez

les ennemis défaits ; mais écoutant les conseils de la lâcheté, vous disputâtes sur les ordres du Prophète. Vous les violâtes après qu'il vous eut fait voir ce qui étoit l'objet de vos vœux (1).

Une partie d'entre vous soupiroit après la vie du monde, les autres désiroient la vie future. Dieu s'est servi du bras de vos ennemis pour vous mettre en fuite & vous éprouver. Il vous a pardonné, parce qu'il est plein de bonté pour les fidèles.

Tandis que vous preniez la fuite en désordre, vous n'écoutiez plus la voix du Prophète qui vous rappeloit au combat. Le Ciel vous punit de votre désobéissance. Que la perte du butin, & votre disgrace ne vous rendent pas inconsolables, toutes vos actions sont connues de Dieu.

Après ce funeste événement, Dieu fit descendre la sécurité & le sommeil sur une partie d'entre vous. Les autres inquiets, osoient dans leurs folles pensées, prêter un mensonge à Dieu. Sont-ce là, disoient-ils, les promesses du Prophète ? Réponds-leur : le Très-Haut est l'auteur de ce désastre. Ils cachoient dans leur ame ce qu'ils ne te manifestoient pas. Si les promesses qu'on nous a faites, répétoient-ils, avoient quelque fondement, une partie d'entre nous n'auroit pas succombé ici. Réponds-leur : quand vous auriez été au sein de vos maisons, ceux pour qui le combat étoit écrit, seroient venus tomber au lieu où ils sont morts, afin que le Seigneur

(1) Le butin.

connût & éprouvât le fond de vos cœurs. A lui en appartient la connoiſſance.

Ceux qui ſe retirèrent le jour de la rencontre des deux armées (1), furent ſéduits par Satan, en punition de quelque faute qu'ils avoient commiſe. Dieu leur a pardonné, parce que ſa miſéricorde eſt ſans bornes.

O croyans! ne reſſemblez pas à ceux qui, devenus infidèles, dirent: nos. frères ont péri en marchant à la guerre, ou en combattant. S'ils fuſſent reſtés parmi nous, ils ne feroient pas morts. Ces paroles impies leur coûteront des ſoupirs. Dieu donne la vie & la mort. Il voit vos actions.

Si vous mourez, ou ſi vous êtes tués, en défendant la foi, ſongez que la miſéricorde divine vaut mieux que les richeſſes que vous auriez amaſſées.

Que vous mouriez, ou que vous ſoyez tués, Dieu vous raſſemblera devant ſon Tribunal.

Tu leur as fait un portrait flatteur de la clémence divine. Si plus rigide, tu ne leur euſſes montré que de la dureté, ils ſe feroient ſéparés de toi. Aie de l'indulgence pour eux; demande leur pardon; conſeille-les dans leurs entrepriſes; & lorſque tu délibéreras ſur quelqu'affaire, mets ta confiance dans le Seigneur. Il aime ceux qui ont mis en lui leur confiance.

---

(1) Le jour où ſe livra le combat d'Ahed, *Abdallah* & trois ſoldats effrayés par le nombre des ennemis, s'en retournèrent ſans combattre. (Vie de Mahomet.)

Si Dieu vient à votre ſecours, qui pourra vous vaincre ? S'il vous abandonne, qui appellerez-vous à votre aide ? Que les fidèles mettent donc leur confiance dans le Seigneur !

Le Prophète ne ſauroit vous tromper. Le fourbe paroîtra avec ſa tromperie au jour de la réſurrection. Dans ce jour, chacun recevra le prix de ſes œuvres, & l'exacte juſtice préſidera aux jugemens.

Penſez-vous que celui qui aura fait la volonté de Dieu, ſera traité comme le coupable qui aura mérité ſa colére, & qu'il ſera livré aux tourmens de l'enfer, ſéjour du déſeſpoir ?

Le Tout-Puiſſant les traitera différemment. Il pèſe les actions des mortels.

Dieu a déjà fait éclater ſa bienfaiſance pour les fidèles. Il leur a envoyé un Apôtre d'entr'eux pour leur annoncer ſes merveilles, les purifier, & leur enſeigner le livre & la ſageſſe. S'ils étoient venus plutôt, ils auroient vécu dans l'erreur.

Lorſque le malheur s'eſt fait ſentir (& vous en aviez éprouvé de ſemblables) vous avez dit : d'où nous vient cette diſgrace ? Réponds-leur : de vous-mêmes. La puiſſance de Dieu eſt infinie.

Dieu permit ce qui vous arriva le jour du combat, afin de diſtinguer les vrais fidèles des hypocrites. Lorſqu'on dit aux croyans : venez combattre ſous l'étendart de la foi, venez repouſſer l'ennemi ; ils répondirent : ſi nous ſavions combattre, nous vous ſuivrions. Dans cet inſtant ils étoient plus près de l'infidélité que de la foi.

Leur cœur démentoit ce que proféroit leur bouche; mais Dieu sait ce qu'ils cachoient.

Réponds à ceux qui restés au sein de leurs foyers s'écrièrent: si nos frères nous avoient cru ils ne seroient pas morts; mettez-vous à l'abri de la mort si vous êtes véridiques.

Ne croyez pas que ceux qui ont succombé soient morts; au contraire ils vivent & reçoivent leur nourriture des mains du Tout-Puissant.

Enivrés de joie, comblés des graces du Seigneur, ils se réjouissent de ce que ceux qui marchent sur leurs traces, & qui ne les ont pas encore atteints, seront à l'abri des frayeurs & des peines.

Ils se réjouissent de ce que le Seigneur a versé sur eux les trésors de sa bienfaisance, & de ce qu'il ne laisse point périr la récompense des fidèles.

Ceux qui, après leur disgrace, ont obéi à Dieu & au Prophète, ont fait le bien, & craint le Seigneur, recevront un prix glorieux.

Ceux qui, à la nouvelle des forces que l'ennemi rassembloit, loin de s'effrayer, se sont écriés: Dieu nous suffit, il est le dispensateur de toutes choses,

Sont retournés comblés des faveurs du Ciel. L'adversité ne les a point éprouvés, parce qu'ils ont suivi la volonté de Dieu dont la libéralité est infinie.

Satan s'efforcera de vous inspirer la crainte de ses adorateurs. Ne le craignez point. Craignez-moi, si vous êtes fidèles.

Que ceux qui courent dans la voie de l'infidélité ne t'affligent point. Ils ne sauroient nuire à Dieu.

Il ne leur donnera point de part à la vie future. Ils souffriront des peines rigoureuses.

Ceux que l'intérêt rend apostats, ne nuisent point au Tout-Puissant. L'enfer sera leur habitation.

Que les incrédules ne regardent pas comme un bonheur de vivre long-temps. Si nous prolongeons leurs jours, c'est afin qu'ils mettent le comble à leur iniquités, & qu'ils soient la proie d'un supplice ignomineux.

Dieu ne laisse les fidèles dans l'état où vous êtes, que jusqu'à ce qu'il ait discerné les méchans d'avec les bons.

Dieu ne vous élevera pas à la connoissance de ses mystères. Il choisit les envoyés qu'il lui plaît, pour les leur confier. Croyez donc en lui & en ses Ministres. La foi & la crainte du Seigneur auront leur récompense.

Que l'avare ne regarde pas les biens qu'il reçoit de Dieu comme une faveur, puisqu'ils causeront son malheur.

Les objets de son avarice seront attachés à son col au jour de la résurrection. Dieu a l'héritage des cieux & de la terre. Rien de ce que vous faites n'échappe à sa connoissance.

Il a entendu la voix de ceux qui ont dit : Dieu est pauvre & nous sommes riches. Nous tiendrons compte de leurs discours, & du sang des Prophètes injustement versé par leurs mains, & nous leur dirons: goûtez la peine du feu.

Ils y seront précipités à cause de leurs cri-

mes; car Dieu n'eſt point injuſte envers les hommes.

Il en eſt qui diſent : nous avons fait ſerment à Dieu de ne croire à aucun Prophète, à moins qu'il ne préſente une offrande que le feu du Ciel conſume.

Réponds-leur : vous aviez des Prophètes avant moi. Ils ont opéré des miracles, celui-là même dont vous parlez. Pourquoi avez-vous teint vos mains dans leur ſang, ſi vous dites la vérité,

S'ils nient ta miſſion, ils ont traité de même les Apôtres qui t'ont précédé, quoiqu'ils fuſſent doués du don des miracles, & qu'ils euſſent apporté le livre qui éclaire.

Tous les hommes ſubiront la mort. Chacun recevra le prix de ſes œuvres au jour de la réſurrection. Celui qui aura évité le feu & qui entrera dans le Paradis, goûtera la vraie félicité. La vie humaine n'eſt qu'une jouiſſance trompeuſe.

Vous ſerez éprouvés dans vos biens & dans vos perſonnes. Vous ſouffrirez des blaſphêmes des Juifs & des Idolâtres; mais ayez la patience & la crainte du Seigneur. Toutes ces choſes ſont dans les décrets éternels.

Dieu reçut l'alliance des Juifs à condition qu'ils manifeſteroient le Pentateuque, & qu'ils ne cacheroient point ſa doctrine. Ils l'ont jetté avec dedain, & l'ont vendu pour un vil intérêt. Malheur à ceux qui l'ont vendu!

Ne penſez pas que ceux qui s'énorgueilliſſent de

leurs actions, & qui veulent être loués de ce qu'ils n'ont pas fait, soient à l'abri des châtimens. Ils seront rigoureusement punis.

L'empire des cieux & de la terre appartient à Dieu. Il est le Tout-Puissant.

La création du Ciel & de la terre, la vicissitude des nuits & des jours, offront, aux yeux du sage, des signes de sa puissance.

Ceux qui, debout, assis, couchés, pensent à Dieu & méditent sur la création de l'univers, s'écrient: Dieu n'a point formé en vain ces ouvrages. Que ton nom soit loué, Seigneur! préserve-nous de la peine du feu. Seigneur, celui que tu précipiteras dans les flammes sera couvert d'ignominie. Il n'y aura plus d'espoir pour les pervers.

Seigneur, nous avons entendu la voix de ton Prophète qui nous appeloit à la foi, & qui crioit: croyez en Dieu, & nous avons cru.

Seigneur, pardonne-nous nos fautes; lave-nous de nos péchés, & fais que nous mourions dans la voie des justes.

Seigneur, accorde-nous ce que tu nous as promis par ton Apôtre, & ne nous couvre pas d'opprobre au jour de la résurrection; puisque tu ne manques point à tes promesses.

Le Seigneur leur répond: je ne laisserai point périr les actions des hommes, chacun recevra sa récompense.

J'effacerai les péchés de ceux qui auront été chassés de leurs maisons, qui auront souffert, combattu,

& seront morts pour défendre ma cause. Je les introduirai dans des jardins où coulent des fleuves.

Dieu les recompensera lui-même. Ses récompenses sont magnifiques.

Que la prospérité des infidéles, qui sont à la Mecque, ne te séduise point. Leurs jouissances seront de courte durée, & leur demeure sera l'enfer, séjour des infortunés.

Ceux qui craignent le Seigneur habiteront les Jardins de délices. Ils y demeureront éternellement. Ils seront les hôtes de Dieu. Qui mieux que lui peut combler de biens les justes?

Parmi les Juifs & les Chrétiens, ceux qui croyent en Dieu, aux Ecritures, au Coran, & qui se soumettent à la volonté du Ciel, ne vendent point sa doctrine pour un vil intérêt.

Ils trouveront leur récompense auprès de l'Eternel, qui est exact à peser les actions des mortels.

O croyans! soyez patiens. Combattez avec constance. Craignez le Seigneur; afin que vous jouissiez de la félicité.



CHAPITRE IV.

LES FEMMES.

Donné à Medine, composé de 175 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

MORTELS, craignez le Seigneur qui vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme, & qui a couvert la terre de leur postérité. Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous priez mutuellement. Respectez les liens du sang. Dieu observe vos actions.

Donnez aux orphelins ce qui leur appartient Ne rendez pas le mal pour le bien. Ne consumez pas leur héritage pour grossir le vôtre. Cette action est un crime.

Si vous avez pu craindre d'être injustes envers des orphelins, craignez de l'être envers vos femmes (1). N'en épousez que deux, trois, ou quatre. Choisissez celles qui vous auront plu. Si vous

(1) Lorsque ce verset descendit du Ciel, la plupart des Arabes avoient huit & dix femmes. Ils les traitoient souvent avec injustice. *Gelaleddin.* La polygamie a été établie de tout temps en Orient. Mahomet l'a resserrée dans des bornes plus étroites.

ne pouvez les maintenir avec équité, n'en prenez qu'une, ou bornez-vous à vos esclaves. Cette conduite sage vous facilitera les moyens d'être justes, & de doter vos femmes. Donnez-leur la dot dont vous serez convenus. Si la générosité les portoit à vous la remettre, employez-la à vous procurer les commodités de la vie.

Ne confiez pas aux soins d'un insensé les biens dont Dieu vous a donné la garde. Qu'ils servent à nourrir & à vêtir vos pupilles. Vous leur devez une éducation honnête.

Elevez-les jusqu'à ce qu'ils soient en âge de se marier, & lorsque vous les croirez capables de se bien conduire, remettez-leur l'administration de leurs biens. Gardez-vous de les dissiper en les prodigant, ou en vous hâtant de les leur confier, lorsqu'ils sont trop jeunes.

Que le tuteur riche s'abstienne de toucher aux biens de ses pupilles. Celui qui est pauvre ne doit en user qu'avec discrétion.

Lorsque vous leur rendrez compte de leurs biens, appellez des témoins. Dieu sera le juge de vos actions.

Les hommes & les femmes doivent avoir une portion des richesses que leur ont laissées leurs pères & leurs proches. Cette portion doit être réglée par la loi, soit que l'héritage soit considérable, ou de peu de valeur.

Lorsque l'on sera rassemblé pour partager l'héritage, que l'on ait soin d'entretenir les parens pau-

vres & les orphelins, & de les consoler par des paroles d'humanité.

Que ceux qui craignent de laisser après eux des enfans dans la foiblesse de l'âge, pénétrés de commisération, & de la crainte du Seigneur, élèvent leurs voix en faveur des orphelins, & règlent leur sort avec justice.

Ceux qui dévorent injustement l'héritage de l'orphelin, se nourrissent d'un feu qui consumera leurs entrailles.

Dieu vous commande, dans le partage de vos biens entre vos enfans, de donner aux mâles une portion double de celle des filles. S'il n'y a que des filles, & qu'elles soient plus de deux, elles auront les deux tiers de la succession. S'il n'y en a qu'une elle en recevra la moitié. Si le défunt n'a laissé qu'un fils, ses parens prendront un sixième. Si le défunt n'a point laissé d'enfans, & que ses parens soient héritiers, sa mère aura un tiers de la succession, & un sixième seulement, s'il a des frères; après que l'on aura acquitté les legs & les dettes du testateur. Vous ne savez qui de vos pères ou de vos enfans vous sont plus utiles. Dieu vous a dicté ces loix. Il est savant & sage.

La moitié des biens d'une femme morte sans postérité appartient au mari, & le quart si elle a laissé des enfans; les legs & les dettes prélevés.

Les femmes auront un quart de la succession des maris morts sans enfans, & un huitième seulement, s'ils en ont laissé; les legs & les dettes prélevés.

Si l'héritier conſtitué d'un parent éloigné a un frère ou une ſœur, il leur doit un ſixième de la ſucceſſion. Ils recevront un tiers s'ils ſont pluſieurs; après l'accompliſſement légitime des legs & des dettes.

Gardez-vous de violer ces préceptes. Ils ſont émanés du Dieu ſavant & miſéricordieux.

Celui qui les obſervera, & qui obéira au Prophète, ſera introduit dans des jardins où coulent des fleuves, ſéjour de délices, où il goûtera une éternelle félicité.

Celui qui déſobéira à Dieu & à ſon envoyé, & qui tranſgreſſera ſes loix, ſera précipité dans l'abîme de feu, où il ſera éternellement en proie aux tourmens & à l'opprobre.

Si quelqu'une de vos femmes a commis l'adultère, appelez quatre témoins. Si leurs témoignages ſe réuniſſent contr'elle, enfermez-la dans votre maiſon, juſqu'à ce que la mort termine ſa carrière.

Impoſez une peine à l'homme & à la femme libres ſurpris dans le crime; & ſi, touchés de répentir, ils ſe corrigent, pardonnez-leur. Le Seigneur eſt indulgent & miſéricordieux.

Ceux qui, ayant péché par ignorance, retournent à Dieu avec un cœur contrit, éprouveront ſa miſéricorde, parce qu'il eſt ſavant & ſage.

Le répentir eſt inutile pour ceux qui, ayant vieilli dans le crime, diſent aux portes du tombeau: je me repens: il eſt inutile pour ceux qui meurent dans l'infidélité. Nous leur avons préparé un tourment douloureux.

O croyans! il ne vous est pas permis d'hériter de vos femmes contre leur volonté, ni de les empêcher de se marier (1), afin de leur ravir une partie de ce que vous leur avez donné, à moins qu'elles ne soient coupables d'un crime manifeste. Attachez-les par des bienfaits. Si vous les traitez avec rigueur, peut-être haïrez-vous celles que Dieu avoit formées pour vous rendre heureux.

Si vous répudiez une femme à qui vous avez donné une dot considérable pour en prendre une autre, laissez lui la dot entière. Voudriez-vous lui arracher injustement le fruit de votre générosité?

Comment pourriez-vous ravir un don que vous avez fait à une personne à laquelle vous avez été unis intimement, & qui a reçu votre foi?

N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères. C'est un crime; c'est le chemin de la perdition; mais si le mal est fait, gardez-les.

Il ne vous est pas permis d'épouser vos mères, vos filles, vos sœurs, vos tantes, vos nièces, vos nourrices, vos sœurs de lait, vos grand-mères, les filles de vos femmes dont vous avez la garde, à moins que vous n'ayez pas habité avec leurs mères. Vous n'épouserez point vos belles-filles, ni deux sœurs. Si le crime est commis, le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Il vous est défendu d'épouser des femmes mariées libres, à moins que le sort des armes ne les ait fait

(1) Lorsque vous les avez répudiées.

tomber entre vos mains. Telles sont les loix du Seigneur. Tout le reste vous est permis. Employez vos richesses à vous procurer des épouses chastes & vertueuses. Evitez la débauche. Donnez à celles dont vous avez joui la dot promise, suivant la loi. Cet engagement accompli, tous les accords que vous ferez ensemble seront licites. Dieu est savant & sage.

Celui qui ne sera pas assez riche pour se marier à des femmes fidèles libres, prendra pour épouses des esclaves fidèles. Dieu voit votre foi. Parmi vous, les uns sont dans la dépendance des autres. N'épousez les esclaves qu'avec la permission de leurs maîtres. Dotez-les avec équité. Qu'elles soient chastes, qu'elles craignent l'impureté, & qu'elles n'ayent point d'amans.

Si après le mariage, elles se livrent à la débauche, qu'on leur inflige la moitié de la peine prononcée contre les femmes libres (1). Cette loi est établie en faveur de celui qui craint l'adultère. Vous ferez bien d'éviter ces mariages; mais le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Dieu vous manifeste ses volontés. Il veut vous ramener sous les loix de vos pères, & vous donner des marques de son indulgence. Il est savant & sage.

Il veut faire éclater pour vous sa clémence. Ceux qui suivent le torrent de leurs passions désirent vous entraîner dans l'abîme, & le Seigneur veut vous

(1) Cinquante coups de fouet & six mois d'exil.

rendre son joug léger; parce qu'il a créé l'homme foible.

O croyans! ne dissipez pas vos richesses par l'usure. Qu'un mutuel consentement forme vos contrats. Ne vous donnez point la mort à vous-mêmes. Dieu est miséricordieux pour vous.

L'impie qui violera ces commandemens, sera jetté dans les flammes. Rien n'est plus facile à Dieu.

Si vous vous abstenez de transgresser les grands préceptes, nous vous laverons de vos fautes, & nous vous donnerons une place honorable dans le Paradis.

Ne désirez point d'être semblables à celui que Dieu a élevé au-dessus de vous. Chacun aura pour partage le fruit de ses œuvres. Demandez la miséricorde du Seigneur. Il a la connoissance de toutes choses.

Nous vous avons désigné les héritiers à qui vous devez laisser les biens de vos pères & de vos proches. Ne négligez pas d'acquitter les engagemens contractés par le testateur. Dieu est témoin de toutes vos actions.

Les hommes sont supérieurs aux femmes, parce que Dieu leur a donné la prééminence sur elles, & qu'ils les dotent de leurs biens. Les femmes doivent être obéissantes, & taire les secrets de leurs époux, puisque le Ciel les a confiées à leur garde. Les maris qui ont à souffrir de leur désobéissance, peuvent les punir, les laisser seules dans leur lit, & même les frapper. La soumission des femmes doit

les mettre à l'abri des mauvais traitemens. Dieu est grand & sublime.

Si vous craignez la dissention entre le mari & la femme, appelez un juge de chaque côté, & s'ils consentent à vivre en bonne intelligence, Dieu fera régner la paix au milieu d'eux, parce que rien n'échappe à sa connoissance.

Servez le Seigneur. Ne lui donnez point d'égal. Exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins, les pauvres, & ceux qui vous sont liés par le sang: exerçez-la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs & les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur & orgueilleux.

Les avares voudroient établir l'avarice parmi les hommes. Ils cachent les richesses dont le Ciel les a comblés. Ils subiront avec les infidèles un supplice ignominieux.

Ceux qui font l'aumône par ostentation, & qui n'ont point la foi, seront les compagnons du Diable. Infortunés compagnons!

Qu'auroient-ils perdu à croire en Dieu, au jour dernier, à verser leurs richesses dans le sein de l'indigent? Le Très-Haut n'eût-il pas connu leurs œuvres?

Dieu ne trompera personne, pas même du poids d'un atôme. Il doublera le bien que l'on aura fait, & en donnera lui-même la glorieuse récompense.

Que feront les infidèles, lorsque, nous rassemblerons contr'eux des témoins de toutes les nations, lorsque nous demanderons ton témoignage? Ils sou-

haiteront dans ce jour terrible d'être réduits en pouſſière. Ils ne pourront dérober à la connoiſſance de Dieu une ſeule de leurs actions.

O croyans! ne priez point lorſque vous êtes dans l'yvreſſe. Attendez que vous puiſſiez comprendre ce que vous proférez. Ne priez point lorſque vous êtes ſouillés, avant de vous être lavés. Lorſque vous ſerez malades, ou en voyage, & que vous aurez ſatiſfait vos beſoins naturels, ou que vous aurez eu commerce avec des femmes, frottez-vous le viſage & les mains avec de la pouſſière faute d'eau. Dieu eſt indulgent & miſéricordieux.

N'avez-vous pas remarqué les Juifs? Ils vendent l'erreur, & voudroient vous faire quitter le droit chemin; mais le Seigneur connoît vos ennemis. Sa protection puiſſante eſt un aſile aſſuré contre leur malice.

Ceux d'entr'eux qui altèrent les écritures, diſent: nous t'avons entendu, & nous ne voulons pas t'obéir. Ecoute ce que tu ne ſaurois comprendre, & examine-nous. Ils obſcurciſſent le ſens de leurs diſcours, & déchirent la religion.

S'ils diſoient: nous avons entendu & nous obéiſſons, écoute-nous & ſois notre juge. Quels avantages ne retireroient-ils pas de leur obéiſſance! Dieu les a maudits à cauſe de leur perfidie. Parmi eux, il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

Vous Juifs, croyez au livre qui confirme la vérité du Pentateuque, avant que nous changions les

visages (1), & que nous les tournions en sens contraire. Croyez avant que nous vous maudissions comme ceux qui violoient la Sabat, l'ordre de l'Eternel s'accomplit.

Le Seigneur ne pardonnera point aux Idolâtres. Il remet à son gré tous les autres crimes; mais l'idolatrie est le plus grand des attentats.

Vous les avez vus ces hommes, qui se disent justes. Dieu justifie qui il lui plaît. Il ne fera éprouver d'injustice à personne.

Vois-tu comme ils osent prêter un mensonge au Tout-puissant? Leur impiété n'est-elle pas assez grande?

N'avez-vous pas remarqué les erreurs des Juifs? Ils croient en Gebet & Tagot (2), & ils soutiennent que la doctrine des infidèles est plus saine que celle des croyans.

Ils sont couverts de la malédiction divine. Qui pourra protéger ceux que le Ciel a maudits?

Auront-ils leur part dans le royaume céleste, eux qui regretteroient une obole donnée à leurs semblables?

Envieront-ils les bienfaits du Seigneur (3)? Nous

---

(1) Suivant les Mahométans, ce sera un des châtimens des réprouvés.

(2) *Gebet* & *Tagot* étoient deux des idoles adorées par les Coreïshites.

(3) Les Juifs reprochoient à Mahomet d'avoir plusieurs femmes, & ils prétendoient que s'il eût été Prophète, il

avons donné à la postérité d'Abraham les écritures, la sagesse & la possession d'un grand royaume.

Parmi eux les uns croient au Prophète, les autres sont rebelles à sa voix; mais le feu de l'enfer suffira à leurs crimes.

Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons, seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consumée se renouvellera, & ils seront en proie à de nouveaux tourmens. Dieu est puissant & sage.

Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres, seront introduits dans les jardins où coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées & des ombrages délicieux.

Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, & de juger vos semblables avec équité. Il vous recommande la fidélité à ces préceptes, parce qu'il voit & entend tout.

O fidèles! obéissez au Seigneur, à son envoyé & à ceux d'entre vous qui ont l'autorité. Portez vos différens devant Dieu & son Apôtre, si vous croyez en Dieu & au jour dernier. C'est le moyen le plus sage & le plus propre pour terminer vos contestations.

N'as-tu pas considéré ceux qui assurent qu'ils

---

auroit vécu dans le célibat. *Gelaleddin* leur oppose l'exemple de David & de Salomon qui eurent un grand nombre de femmes.

[illegible]

entreront dans la société glorieuse des Prophètes, des justes, des martyrs, des bienfaisans, que Dieu a comblés de ses plus rares faveurs.

Telle est la libéralité du Seigneur. Sa science est suffisante.

O croyans! soyez prudens dans le combat, soit que vous attaquez séparément, ou en corps.

Il y en aura parmi vous qui resteront en arrière. Ils se féliciteront de vos revers, & rendront graces au ciel de ce qu'ils n'auront pas assisté au combat.

Si Dieu vous envoie la victoire, ils diront: (comme si ce n'étoit pas l'amitié qui dut les faire agir) plût au Ciel que nous eussions combattu avec eux! Nous aurions remporté un riche butin.

Que ceux qui sacrifient la vie du monde à la vie future, se rangent sous les étendards du Seigneur, & soit qu'ils succombent en combattant, soit qu'ils sortent victorieux du combat, ils recevront une récompense glorieuse.

Qui pourroit vous empêcher de combattre pour la foi, pour ceux d'entre vous qui sont foibles, pour des femmes, des enfans qui s'écrient: Seigneur, tire-nous de cette ville perverse, & nous envoie un défenseur?

Les croyans soutiennent les intérêts du Ciel, & les infidèles portent les armes sous les étendards de Tagot. Combattez contre les milices de Satan. Il n'a que de foibles ressources à vous opposer.

Vous avez remarqué ceux qui, exempts pendant un tems de porter les armes, avoient faire la prière

visages (1), & que nous les tournions en sens contraire. Croyez avant que nous vous maudissions comme ceux qui violoient la Sabat, l'ordre de l'Eternel s'accomplit.

Le Seigneur ne pardonnera point aux Idolâtres. Il remet à son gré tous les autres crimes; mais l'idolatrie est le plus grand des attentats.

Vous les avez vus ces hommes, qui se disent justes. Dieu justifie qui il lui plaît. Il ne fera éprouver d'injustice à personne.

Vois-tu comme ils osent prêter un mensonge au Tout-puissant ? Leur impiété n'est-elle pas assez grande ?

N'avez-vous pas remarqué les erreurs des Juifs ? Ils croient en Gebet & Tagot (2), & ils soutiennent que la doctrine des infidèles est plus saine que celle des croyans.

Ils sont couverts de la malédiction divine. Qui pourra protéger ceux que le Ciel a maudits ?

Auront-ils leur part dans le royaume céleste, eux qui regretteroient une obole donnée à leurs semblables ?

Envieront-ils les bienfaits du Seigneur (3) ? Nous

(1) Suivant les Mahométans, ce sera un des châtimens des réprouvés.

(2) *Gebet* & *Tagot* étoient deux des idoles adorées par les Coreïshites.

(3) Les Juifs reprochoient à Mahomet d'avoir plusieurs femmes, & ils prétendoient que s'il eût été Prophète, il

avons donné à la postérité d'Abraham les écritures, la sagesse & la possession d'un grand royaume.

Parmi eux les uns croient au Prophète, les autres sont rebelles à sa voix; mais le feu de l'enfer suffira à leurs crimes.

Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons, seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consumée se renouvellera, & ils seront en proie à de nouveaux tourmens. Dieu est puissant & sage.

Ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres, seront introduits dans les jardins où coulent des fleuves, séjour d'éternelles délices. Ils y trouveront des femmes purifiées & des ombrages délicieux.

Dieu vous commande de rendre le dépôt à qui il appartient, & de juger vos semblables avec équité. Il vous recommande la fidélité à ces préceptes, parce qu'il voit & entend tout.

O fidèles! obéissez au Seigneur, à son envoyé & à ceux d'entre vous qui ont l'autorité. Portez vos différens devant Dieu & son Apôtre, si vous croyez en Dieu & au jour dernier. C'est le moyen le plus sage & le plus propre pour terminer vos contestations.

N'as-tu pas considéré ceux qui assurent qu'ils

---

auroit vécu dans le célibat. *Gelaleddin* leur oppose l'exemple de David & de Salomon qui eurent un grand nombre de femmes.

mort, par-tout où vous les trouverez. N'ayez parmi eux ni protecteur, ni ami.

Exceptez de cette loi ceux qui auroient cherché un asile chez vos alliés, & ceux qui sont forcés de vous faire la guerre, ou de la faire à leur propre nation. Dieu pouvoit leur donner l'avantage sur vous, & vous auriez été vaincus. S'ils cessent de porter les armes contre vous, & s'ils vous offrent la paix, Dieu vous défend de les attaquer.

Il en est d'autres qui veulent allier votre croyance à celle de leur nation. Ils deviennent rebelles toutes les fois qu'on les y invite. S'ils continuent à porter les armes contre vous, s'ils ne cessent toute hostilité, s'ils ne vous offrent la paix, arrêtez-les & les tuez par-tout où vous les trouverez. Nous vous donnons sur eux une puissance certaine.

Il n'est pas permis à un Musulman d'en tuer un autre. Si le meurtre est involontaire, le meurtrier doit la rançon d'un fidèle captif, & à la famille du mort la somme fixée par la loi (1), à moins qu'elle ne lui en fasse grace. Pour la mort d'un croyant, quoique d'une nation ennemie, on donnera la liberté à un prisonnier. Pour la mort d'un allié on rachetera un fidèle de captivité, & on payera, à la famille du défunt, la somme prescrite. Celui qui ne trouvera point de captif à racheter, jeûnera deux mois de suite. Ces peines sont émanées du Dieu savant & sage.

---

(1) Cette somme est le prix de cent chameaux. *Gelaleddin.*

Celui qui tuera un fidèle volontairement aura l'enfer pour récompenſe. Il y demeurera éternellement. Dieu irrité contre lui le maudira, & le condamnera à un ſupplice épouvantable.

O croyans! loſſque vous marcherez pour la guerre ſainte, peſez vos démarches. Que la ſoif du butin ne vous faſſe pas dire de celui qui vous ſaluera paiſiblement, c'eſt un infidèle. Dieu poſſède des richeſſes infinies. Telle fut votre conduite paſſée. Le Ciel vous l'a pardonnée. Examinez avant d'agir. Dieu eſt le témoin de vos actions.

Les fidèles qui reſtent au ſein de leur famille ſans néceſſité, ne ſeront pas traités comme ceux qui défendent la religion de leurs biens & de leurs perſonnes. Dieu a élevé ceux-ci au-deſſus des autres. Tous poſſéderont le ſouverain bien; mais ceux qui marchent au combat auront un ſort plus glorieux.

Un rang diſtingué, la clémence & la miſéricorde divine feront leur partage. Dieu eſt indulgent & miſéricordieux.

Les Anges demandèrent aux coupables qu'ils punirent de mort: de quelle religion êtes-vous? Nous étions les foibles habitans d'un pays idolâtre, répondirent-ils. La terre n'eſt-elle pas étendue, reprirent les Anges? Ne pouviez-vous pas quitter le lieu que vous habitiez? Leur demeure ſera l'enfer, ſéjour des tourmens.

Les perſonnes, foibles de l'un & de l'autre ſexe, les pères dépourvus de ſecours, & d'inſtruction,

pourront éprouver la clémence du Seigneur, parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

Celui qui s'expatriera pour défendre la religion sainte trouvera l'abondance, & un grand nombre de compagnons. Le fidèle qui, ayant quitté sa famille, pour se ranger sous les étendards de Dieu & de son Apôtre, viendra à mourir, recevra sa récompense des mains du Dieu clément & miséricordieux.

Vous ne serez point coupables d'abréger vos prières pendant le voyage, si vous avez lieu de craindre que les infidèles vous surprennent, parce qu'ils sont vos ennemis manifestes.

Lorsque tu seras à la tête de l'armée, & que tu annonceras la prière: qu'une partie prenne les armes & prie avec toi. Ceux qui auront rendu leur hommage au Seigneur se retireront derrière, & les autres prendront leur place. Qu'ils prennent leurs sûretés en priant, & qu'ils soient armés. Les infidèles voudroient que vous négligeassiez vos armes & votre bagage, afin de fondre tous ensemble sur vous. Si la maladie ou la pluie vous obligent à vous désarmer, ce ne sera pas un crime; mais soyez sur vos gardes. Dieu a préparé aux infidèles un supplice ignominieux.

La prière accomplie, gardez le souvenir du Seigneur, debout, assis, ou couchés. Lorsque vous serez en sûreté, faites la prière en entier aux heures où elle a été prescrite aux fidèles.

Que l'image des souffrances ne vous arrête point dans la poursuite des infidèles. Ils ont comme vous

leurs peines, & vous avez de plus qu'eux un espoir fondé sur le Dieu savant & sage.

Nous t'avons envoyé des Cieux le livre qui renferme la vérité, afin que tu juges les hommes comme Dieu te l'a enseigné; que tu ne disputes point avec les imposteurs, & que tu implores l'indulgence du Dieu clément & miséricordieux:

Et afin que tu ne prennes point la défense de ceux qui s'aveuglent eux-mêmes, parce que Dieu hait les fourbes & les impies.

Ils se déguisent devant les hommes; mais ils ne peuvent se cacher aux yeux de l'Eternel. Il est avec eux quand, au milieu des ombres de la nuit, ils profèrent des discours qu'il abhorre. Il environne de sa science toutes leurs actions.

Vous défendez leur cause pendant cette vie; mais qui osera la soutenir devant le Très-Haut? Quel Avocat trouveront-ils au jour de la résurrection?

Celui qui, après s'être égaré dans les sentiers du vice, implorera la miséricorde du Seigneur, éprouvera les effets de sa clémence.

Celui qui commet l'iniquité perd son ame. Dieu est savant & sage.

Celui qui rejette la faute ou l'injustice dont il est coupable sur un innocent, est calomniateur, & se charge d'un crime infâme.

Une partie des infidèles avoient conjuré ta perte; mais ils se sont perdus eux-mêmes. La bonté divine veilloit sur tes jours. Ils n'ont pu te nuire. Dieu t'a envoyé le livre & la sagesse. Il t'a enseigné

ce que tu ignorois, & t'a comblé de ses faveurs.

Rarement le bien est l'objet de leurs nombreux discours. Celui qui commande l'aumône, la justice, la concorde entre les hommes, & qui remplit ces devoirs par le desir de plaire au Seigneur, recevra une récompense magnifique.

Celui qui se séparera du Prophète, après avoir connu le droit chemin, & qui suivra une autre doctrine que celle des fidèles, obtiendra ce qu'il a desiré. Les flammes de l'enfer seront son partage.

Dieu ne pardonnera point aux idolâtres. Il fera grace à qui il voudra. Eux seuls n'ont rien à espérer de sa miséricorde. Donner un égal au Très-Haut, c'est le comble de l'aveuglement.

Ils ont pour divinités des déesses (1): mais Satan est l'objet de leur culte.

Dieu le chargea de sa malediction. J'attaquerai, dit le tentateur, une partie de tes serviteurs. Je les séduirai. Je ferai naître en eux les passions. Je leur ordonnerai de couper les oreilles des troupeaux (2), & de défigurer ta créature. *Ainsi parla satan.* Mais l'apostat qui, abandonnant le Seigneur, pren-

(1) Les Arabes croyoient que les Anges étoient les filles de Dieu. Ils leur rendoient des honneurs divins. Les habitans de la Mecque adoroient particulièrement trois Déesses, *Lata*, *Oza* & *Menat*.

(2) Mahomet reprend la superstition des Mecquois qui coupoient l'extrêmité des oreilles du dixième faon d'une femelle de chameau, & le regardoient comme un animal sacré. *Jabia*.

dra le Démon pour patron, périra malheureusement.

Il flatte ses adorateurs par les promesses. Il allume dans leurs cœurs le feu des passions; mais la tromperie sera le fruit de ses promesses.

Leur demeure sera l'enfer, & il leur sera impossible d'en sortir.

Dieu a promis aux fidèles, qui auront pratiqué la vertu, l'entrée des jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement. Les promesses du Seigneur sont véritables. Quoi de plus infaillible que sa parole!

Vous ne serez point traités suivant vos désirs, ni comme le souhaitent les chrétiens. Quiconque fera le mal en recevra la peine, & ne trouvera point de protection contre le Très-Haut.

Ceux qui auront exercé la bienfaisance & professé l'islamisme, entreront dans le Paradis, & ne seront point trompés.

Quelle religion plus sainte que l'islamisme! Quoi de plus agréable au Seigneur, que de tourner son front vers lui, de faire le bien, de suivre la croyance d'Abraham, qui n'adora qu'un Dieu, & mérita d'être son ami!

Dieu est le Souverain des cieux & de la terre. Il embrasse tout l'univers de son immensité.

Ils te consulteront au sujet des femmes. Dis-leur: Dieu vous apprendra vos devoirs à leur égard, & les préceptes que vous lisez dans le Coran au sujet des orphelines à qui vous ne donnez pas ce que la

loi leur attribue, & que vous refufez d'époufer. Il vous inftruira de ce qui concerne les enfans en bas âge, afin que vous les traitiez avec équité. Tout le bien que vous ferez fera connu de Dieu.

Si la dureté & l'averfion du mari faifoient craindre à la femme d'être répudiée, elle doit s'efforcer de le ramener à la douceur. La réconciliation mutuelle eft le parti le plus fage. L'homme eft porté à l'avarice. Soyez bienfaifans, & craignez l'injuftice. Dieu eft le témoin de vos actions.

Vous ne pourrez, malgré vos efforts, avoir un amour égal pour vos femmes; mais vous ne ferez pencher la balance d'aucun côté, & vous les laifferez en fufpens. Soyez juftes. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de fa clémence.

Si le divorce a lieu, Dieu enrichira l'un & l'autre époux. Il eft fage & infini.

Il poffède ce qui eft dans les cieux & fur la terre. Nous avons recommandé à ceux qui reçurent les écritures avant vous, & nous vous recommandons la crainte du Seigneur. Si vous êtes infidèles, Dieu n'en fera pas moins le Souverain des cieux & de la terre. Il eft riche, & fa louange eft en lui-même.

L'univers eft fon domaine. Sa protection vous fuffit.

Mortels, fi Dieu vouloit, il vous feroit difparoître, & produiroit d'autres hommes pour vous remplacer. Ce prodige n'eft point au-deffus de fa puiffance.

Desirez-vous les biens terrestres? Ils sont dans ses mains, avec le prix de la vie future. Il voit & entend tout.

O croyans! que l'équité règle vos témoignages, dussiez-vous prononcer contre vous-mêmes, contre un père, un parent, un riche ou un pauvre. Dieu les touche de plus près que vous. Que la passion ne vous écarte jamais de la vérité; qu'elle ne vous fasse pas refuser votre témoignage. Dieu voit vos actions.

O fidèles! croyez en Dieu, en son Apôtre, au livre qu'il lui a envoyé, aux écritures descendues avant lui. Celui qui ne croit pas en Dieu en ses Anges, au Coran, au Prophète, & au jour du jugement, est plongé dans l'aveuglement.

Le croyant qui, après avoir tombé dans l'infidélité, en est sorti pour s'y enfoncer plus profondément, n'a plus à espérer de pardon de la part de Dieu. Il ne l'éclairera plus.

Annonce aux impies un tourment douloureux.

Ceux qui recherchent l'amitié des infidèles plutôt que celle des croyans, prétendent-ils se faire un appui de leur puissance? Toute puissance vient de Dieu.

Dieu vous a prédit dans le Coran que, lorsqu'on expliquera sa doctrine, la plupart ne la croiront point, & s'en mocqueront. Ne vous asséyez point avec ceux qui tiendront cette conduite, jusqu'à ce qu'ils en ayent changé. En les fréquentant, vous deviendriez semblables à eux, & Dieu rassemblera dans l'enfer l'impie & l'infidèle.

Ceux qui observent vos démarches diront ; si Dieu vous envoie la victoire : n'avons nous pas la même croyance que vous ? Si les infidèles remportent l'avantage, ils leur tiendront ce langage : n'avions-nous pas la supériorité sur vous ? Ne vous avons-nous pas aidés contre les croyans ? Le Seigneur jugera entre vous au jour du jugement, & il ne permettra pas que les idolâtres triomphent des Musulmans.

Les impies voudroient tromper Dieu ; mais ils seront la dupe de leur fourberie. Lorsqu'ils se lèvent pour prier, ils le font avec ostentation. Ils cherchent à fixer les regards des hommes, & peu d'entr'eux pensent au Seigneur.

Flottans entre la foi & l'infidélité, il ne s'attachent ni àl 'une ni à l'autre. Celui que Dieu égare ne sauroit retrouver le chemin du salut.

O croyans ! ne cherchez d'amis que parmi les fidèles. Voulez-vous donner à Dieu une preuve évidente contre vous ?

Les impies seront jettés au fond de l'abyme de feu. Ils n'auront plus de secours à attendre.

Ceux qui, après avoir fait pénitence & s'être corrigés, s'attacheront fermement au Seigneur, & lui montreront une foi sincère, seront au nombre des fidèles que Dieu recompensera magnifiquement.

Pourquoi Dieu vous puniroit-il, si vous avez de la reconnoissance & de la foi ? Il est lui-même reconnoissant, & sait tout.

Dieu n'aime point qu'on publie le mal, à moins

qu'on ne soit la victime de l'oppression. Il sait & entend tout.

Manifestez ou cachez le bien que vous faites. Pardonnez le tort que vous avez souffert. Dieu est indulgent & puissant.

Ceux qui, rébelles à Dieu, & à ses envoyés, veulent mettre de la différence entr'eux, croyant aux uns, & niant la mission des autres, se font une religion arbitraire;

Ceux-là sont les vrais infidèles, destinés à subir un supplice ignominieux.

Mais ceux qui croiront en Dieu, & en ses envoyés indistinctement, seront recompensés, parce que le Seigneur est indulgent & miséricordieux.

Fais-nous descendre un livre du Ciel, diront les Juifs. Ils demandèrent davantage à Moyse, quand ils le prièrent de leur faire voir Dieu manifestement. La foudre consuma les téméraires. Ensuite ce peuple pervers adora un veau, après avoir été témoin des merveilles du Tout-Puissant. Nous leur pardonnâmes, & nous donnâmes à Moyse la puissance des miracles.

Nous élevâmes le mont Sinaï pour gage de notre alliance. Nous leur ordonnâmes d'entrer dans la ville sainte, en adorant le Seigneur, & nous leur défendîmes de violer le Sabat. Ils nous en firent le pacte solemnel.

Ils ont violé leur alliance, & refusé de croire à la doctrine divine. Ils ont injustement massacré les Prophètes, & ont dit : nos cœurs sont incirconcis.

Dieu a imprimé ſur leur front le ſceau de leur perfidie. Parmi eux il n'y a qu'un petit nombre de croyans.

A l'infidélité ils ont joint la calomnie contre Marie.

Ils ont dit : nous avons fait mourir Jéſus, le Meſſie, fils de Marie, envoyé de Dieu. Ils ne l'ont point mis à mort. Ils ne l'ont point crucifié. Un corps fantaſtique a trompé leur barbarie. Ceux qui diſputent à ce ſujet n'ont que des doutes. La vraie ſcience ne les éclaire point. C'eſt une opinion qu'ils ſuivent. Ils n'ont pas fait mourir Jéſus. Dieu l'a élevé à lui ; parce qu'il eſt puiſſant & ſage.

Tous les Juifs & les Chrétiens croiront en lui avant leur mort. Au jour de la réſurrection il ſera témoin contr'eux.

Nous avons retiré nos graces des Juifs, parce qu'ils ont été perfides, & qu'ils écartent leurs ſemblables des voyes du ſalut.

Ils ont exercé l'uſure qui leur avoit été défendue, & conſumé injuſtement l'héritage d'autrui. Nous avons préparé des châtimens terribles à ceux d'entr'eux qui ſont infidèles.

Mais les Juifs qui ſont fermes dans la foi, qui croient au Coran, au Pentateuque, qui font la prière & l'aumône, qui croyent en Dieu & au jour dernier, recevront une récompenſe éclatante.

Nous t'avons inſpiré, comme nous inſpirâmes Noë, les Prophètes, Abraham, Iſmaël, Iſaac, Jacob, les Tribus, Jéſus, Job, Jonas, Aaron & Sa-

lomon. Nous donnâmes à David les Pseaumes.

Nous t'avons fait connoître une partie de nos envoyés. Il en est d'autres que nous te laissons ignorer. Dieu parla lui même à Moyse.

Nous les envoyâmes avec des promesses & des menaces, afin que les hommes n'eussent plus d'excuse devant le Dieu puissant & sage.

Dieu est témoin du livre qu'il t'a envoyé avec sa science. Les Anges en sont témoins; mais le témoignage de Dieu suffit à son authenticité.

L'erreur est le partage de celui qui refuse de croîre, & qui s'écarte des voyes du Seigneur.

Dieu ne pardonnera point aux infidèles chargés de crimes. Il ne les éclairera plus.

Il leur montrera le chemin de l'enfer où ils demeureront éternellement; ce qui est facile à Dieu.

Mortels, le Prophète est venu vous annoncer les vérités célestes. Croyez: il y va de votre bonheur. Si vous êtes infidèles, le Tout-Puissant est le souverain des cieux & de la terre. Il possède la sagesse & la science.

O vous qui avez reçu les écritures! ne passez pas les bornes de la foi. Ne dites de Dieu que la vérité. Jésus est le fils de Marie, l'envoyé du Très-Haut & son verbe. Il l'a fait descendre dans Marie. Il est son souffle. Croyez en Dieu & en ses Apôtres. Ne dites pas qu'il y a une Trinité en Dieu. Il est un. Cette croyance vous sera plus avantageuse. Loin qu'il ait un fils, il gouverne seul le Ciel & la terre. Il se suffit à lui-même.

Jésus ne rougira pas d'être le serviteur de Dieu. Les Anges qui environnent son trône lui obéissent.

Un jour, il fera paroître devant son Tribunal, l'orgueilleux qui rejette son joug.

Ceux qui réuniront la foi & la bienfaisance, en recevront le prix. Ils seront comblés des faveurs du Ciel. Ceux à qui l'orgueil fera rejetter la soumission au Très-Haut, seront livrés à la rigueur des tourmens.

Ils ne pourront trouver d'appui ni de protection contre Dieu.

Mortels, le Seigneur a fait éclater pour vous ses merveilles. Il vous a fait descendre la lumière véritable. Il versera ses graces sur les croyans qui s'attacheront fermement à lui. Il les conduira dans le chemin du salut.

Ils te consulteront. Dis-leur: Dieu vous éclairera sur les parens éloignés. La sœur d'un homme mort sans enfans, aura la moitié de son héritage. Le frère héritera de sa sœur morte sans enfans. Si le défunt a deux sœurs, elles partageront les deux tiers de la succession. S'il a laissé des freres & des sœurs, les mâles auront le double de ce qu'on donnera aux filles. Le Seigneur vous annonce ainsi ses loix, de peur que vous ne vous égariez. Sa science est infinie.



CHAPITRE V.

LA TABLE.

Donné à la Mecque, composé de 120 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

O Croyans! gardez vos engagemens. Nourrissez-vous de la chair de vos troupeaux; mais ne mangez pas des animaux qu'il vous est défendu de tuer à la chasse pendant le voyage de la Mecque. Dieu commande ce qu'il lui plaît.

O croyans! ne profanez pas les lieux consacrés à Dieu, ni le mois haram, ni les victimes, ni leurs ornemens (1). Respectez ceux qui font le pélerinage, & qui cherchent à se procurer l'abondance & la bienveillance du Seigneur.

Lorsque le pélerinage sera accompli, la chasse vous est permise. Ne vous livrez point à la haine contre ceux qui vous auront interdit l'entrée du temple, de peur que vous ne deveniez prévaricateurs. Exhortez-vous à la justice & à la piété. Prenez

(1) Les victimes que l'on conduit à la Mecque pour y être immolées, sont ornées de feuillage, de fleurs & de banderolles.

garde de tomber dans le crime. Craignez le Seigneur. Ses châtimens ſont terribles.

Les animaux morts, le ſang, la chair du porc, les animaux ſuffoqués, aſſommés, tués par quelque chûte, ou d'un coup de corne; ceux qui ſont devenus la proie d'une bête féroce, à moins que vous n'ayez le temps de les ſaigner, ceux qu'on a immolés aux autels des idoles, & ſur leſquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu; tout cela vous eſt défendu. La diſtribution des parts dues au ſort des fleches (1) vous eſt auſſi interdite. Malheur aux infidèles qui abandonnent votre religion! Ne les craignez point. Craignez-moi.

Aujourd'hui j'ai mis le ſceau à votre religion. Mes graces ſur vous ſont accomplies. Il m'a plu de vous donner l'Iſlamiſme. Celui qui, cédant à la néceſſité de la faim, ſans avoir deſſein de mal faire, tranſgreſſera les loix que nous avons preſcrites, éprouvera l'indulgence divine.

Ils te demanderont ce qui leur eſt permis. Réponds-leur: tout ce qui n'eſt pas immonde. La proie que vous procureront les animaux dreſſés à la chaſſe, d'après la ſcience que vous avez reçue de Dieu, vous eſt permiſe. Mangez-en, & invoquez ſur elle

(1) Les chefs du Temple de la Mecque conſervoient ſept flèches ſacrées ſur leſquelles étoient gravés certains ſignes. Lorſqu'on alloit les conſulter, ils les agitoient de leur ſouffle; & d'après leurs mouvemens, ils prononçoient des oracles. *Gelaleddin.*

le nom du Seigneur. Craignez-le parce qu'il eſt exact dans ſes comptes.

Aujourd'hui on vous a ouvert la ſource des biens. La nourriture des Juifs vous eſt licite. La vôtre leur eſt permiſe. Vous pouvez épouſer les filles libres des fidèles & des Juifs, pourvû que vous les dotiez ; mais il vous eſt défendu de vivre avec elles dans la débauche, & de les avoir comme courtiſanes. Celui qui trahira ſa foi perdra le fruit de ſes bonnes œuvres, & ſera dans l'autre monde au nombre des reprouvés.

O croyans ! avant de commencer la prière, lavez-vous le viſage, & les mains juſqu'au coude. Eſſuiez-vous la tête, & les pieds juſqu'aux talons.

Purifiez-vous après vous être approchés de vos épouſes. Lorſque vous ſerez malades ou en voyage, & que vous aurez ſatisfait vos beſoins naturels, ou eu commerce avec des femmes, frottez-vous le viſage & les mains avec de la pouſſiere ſi vous manquez d'eau. Dieu ne veut pas que vous trouviez ſon joug péſant. Il veut vous rendre purs, & accomplir ſur vous ſes graces, afin que vous en ſoyez reconnoiſſans.

Souvenez-vous donc des bienfaits du Seigneur. Gardez l'alliance qu'il contracta avec vous, quand vous dîtes : nous avons entendu & nous avons obéi. Craignez le Très-Haut. Il ſonde le fond des cœurs.

O croyans ! Soyez vrais dans les témoignages que vous prêterez à la face du Ciel. Que la haine ne

vous porte point à commettre une iniquité. La justice est la sœur de la piété. Craignez Dieu parce qu'il connoît vos actions.

Dieu promet sa miséricorde, & une récompense éclatante à ceux qui joindront à la foi le mérite des bonnes œuvres.

Les infidèles qui accusent notre doctrine de mensonge seront les victimes de l'enfer.

O croyans! Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur. Lorsque vos ennemis songeoient à tourner leurs armes contre vous, il arrêta leur bras. Craignez-le. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Dieu reçut l'alliance des enfans d'Israël. Il leur donna douze chefs, & leur dit: je serai avec vous. Observez la priere. Faites l'aumône. Croyez en mes envoyés. Aidez-les. Employez vos richesses pour la défense de la Religion Sainte. J'expierai vos offenses. Je vous introduirai dans les jardins où coulent des fleuves. Celui qui après ces avertissemens refusera de croire, marchera dans le chemin de l'erreur.

Ils violèrent leur pacte, & ils furent maudits. Nous avons endurci leurs cœurs. Ils corrompent les écritures sacrées. Ils en cachent une partie. Tu ne cesseras de manifester leur fraude. Presque tous en sont coupables; mais aie pour eux de l'indulgence. Dieu aime les bienfaisans.

Nous avons reçu l'alliance des Chrétiens; mais ils ont oublié une partie de nos Commandemens.

Nous avons femé entr'eux la difcorde & la haine. Elles ne s'éteindront qu'au jour de la réfurrection. Bientôt Dieu leur montrera ce qu'ils ont fait.

O vous qui reçûtes le livre de la Loi! notre envoié vous a dévoilé beaucoup de paffages que vous cachiez; il eft indulgent fur beaucoup d'autres. La lumiére vous eft defcendue des Cieux avec le Coran. Dieu s'en fervira pour conduire dans le fentier du falut ceux qui fuivront fa volonté. Il les fera paffer des ténèbres à la lumière, & les conduira dans le droit chemin.

Ceux qui difent que le Chrift, fils de Marie, eft Dieu, font infidèles. Réponds-leur : qui pourroit arrêter le bras du Tout-Puiffant, s'il vouloit perdre le Meffie fils de Marie, fa mere, & tous les êtres créés?

Dieu eft le Souverain des Cieux, de la terre & de l'immenfité de l'efpace. Il tire à fon gré les êtres du néant, parce que fa puiffance eft infinie.

Nous fommes les enfans chéris de Dieu, difent les Juifs & Chrétiens. Réponds-leur : pourquoi vous punit-il donc de vos crimes? Vous êtes une portion des hommes qu'il a créés. Il pardonne ou châtie à fon gré. Les Cieux, la terre, l'univers, compofent fon domaine. Il eft le terme où tout doit aboutir.

O vous qui reçûtes les écritures! notre Apôtre va vous éclairer fur la ceffation des Prophètes. Vous ne direz plus: ils ont ceffé ces jours où les Miniftres du Ciel venoient nous annoncer fes menaces

& ses promesses. Un d'eux est au milieu de vous; parce que la puissance de Dieu est sans bornes.

Lorsque Moyse dit aux Israëlites: souvenez-vous des graces que vous avez reçues de Dieu; il vous a envoyé les Prophètes; il vous a donné des rois, & vous a accordé des faveurs qu'il n'a faites à aucune autre nation;

Entrez dans la Terre Sainte que Dieu vous a destinée; ne retournez pas en arriere; de peur que vous ne marchiez à votre perte.

Ce pays, répondirent les Israëlites, est habité par des géans. Nous n'y entrerons point tant qu'ils l'occuperont. S'ils en sortent, nous en prendrons possession.

Présentez-vous à la porte de la ville, dirent deux hommes craignant le Seigneur & favorisés de ses graces, vous y pénétrerez & vous remporterez la victoire. Mettez votre confiance en Dieu, si vous êtes fidèles.

Nous ne nous y présenterons point, dit le peuple à Moyse, tant que les géans l'habiteront. Va avec ton Dieu, & combattez. Nous demeurerons ici.

Seigneur, s'écria Moyse, je suis seul avec mon frère: juge entre nous & les rebelles.

Le Seigneur prononça ces mots: l'entrée de ce pays leur sera interdite pendant quarante ans. Ils erreront sur la terre. Cesse de t'alarmer pour des prévaricateurs.

Raconte leur l'hiſtoire des fils d'Adam (1) avec vérité. Ils préſentèrent leurs offrandes. L'une fut reçue, l'autre rejettée. Celui qui fut refuſé dit à ſon frère, je te mettrai à mort. Dieu, répondit le juſte, ne reçoit des victimes que des hommes pieux.

Si tu attentes à mes jours, je n'aurai point recours à la vengeance, parce que je crains le Dieu de l'univers.

Tu retourneras chargé de mes iniquités & des tiennes, & tu habiteras le feu deſtiné aux pervers.

Malgré ces menaces, la ſoif du ſang prévalut dans le cœur de l'envieux. Il tua ſon frere, & fut au nombre des reprouvés.

Dieu envoya un corbeau qui creuſa la terre, & lui apprit la manière d'enſevelir le corps de ſon frère.

Malheureux que je ſuis! s'écria le meurtrier, ne puis-je, comme ce corbeau, creuſer la terre, & cacher les triſtes reſtes de mon frère? Il ſe livra au repentir.

---

(1) Ces fils ſont *Cabel* & *Habel*. L'un offrit un bélier, l'autre des fruits. Le feu du Ciel conſuma l'offrande d'*Habel*. Celle de ſon frère fut rejettée. *Gelaleddin*. Caïn eſt appelé *Cabel* par tous les Auteurs Arabes. Ce mot qui veut dire *le premier*, eſt peut-être ſon nom propre. Le ſurnom de Caïn, qui ſignifie *traître*, lui aura été donné dans la ſuite. Il paroit de même qu'*Habel* n'eſt qu'un ſurnom. En effet il rappele le triſte événement qui jetta la famille d'Adam dans le deuil, & ſignifie proprement, *il a laiſſé par ſa mort une mère dans les larmes*.

C'eſt pourquoi nous avons donné ce précepte aux enfans d'Iſraël: celui qui tuera un homme ſans en éprouver de violence, ſera coupable du ſang de tout le genre humain; & celui qui ſauvera la vie à un homme, ſera récompenſé comme s'il l'avoit ſauvée à tout le genre humain.

Nos envoiés ont paru au milieu d'eux. Ils ont opéré des miracles; cependant la plûpart ont été prévaricateurs.

La récompenſe de ceux qui combattent contre Dieu & ſon Prophète, & qui s'efforcent d'étendre la corruption ſur la terre, ſera la mort, le ſupplice de la croix. Vous leur couperez les pieds, les mains. Vous les bannirez de leur patrie. Telle ſera l'ignominie dont ils ſeront couverts dans ce monde. Les tourmens ſeront leur partage dans l'autre.

Sachez que ceux qui ſe repentiront, avant que vous les ayez domptés, éprouveront l'indulgence & la miſéricorde du Seigneur.

O croyans! craignez Dieu. Efforcez-vous de mériter un accès auprès de lui. Combattez pour la religion & vous ſerez heureux.

Quand les infidèles poſſéderoient deux fois autant de richeſſes que la terre en contient, ils les offriroient en vain, pour ſe racheter des ſupplices au jour de la réſurrection; ils ſeroient refuſés; & les tourmens qui les attendent ſont épouvantables.

En vain s'efforceront-ils de s'arracher des flammes. Ils y demeureront enſevelis, & leurs ſouffrances ſeront éternelles.

Cou-

Coupez les mains des voleurs, (1) hommes ou femmes, en punition de leur crime. C'est la peine que Dieu a établie contre eux. Il est puissant & sage.

Il fera grace à celui qui touché de repentir se corrigera. La miséricorde est son partage.

Ignores-tu que Dieu est le Souverain des Cieux & de la terre, qu'il punit & pardonne à son gré, parce que sa puissauce est sans bornes?

O Prophète! ne t'afflige point de voir courir à l'infidélité ceux qui disent: nous croyons, tandis que leur cœur dément ce que leur bouche profère; ni ceux qui, sectateurs du Judaïsme, ouvrent leurs oreilles au mensonge, & par respect humain, viennent aussi t'entendre. Ceux qui n'ont point encore écouté ta doctrine, corrompent le texte du Pentateuque, & disent: s'il vous lit l'écriture de cette manière, recevez-la. Défiez-vous-en si l'on y fait quelque changement. Qui préservera de l'erreur celui que Dieu veut égarer? ceux dont il ne purifiera point le cœur, seront chargés d'opprobre dans ce

(1) Autrefois on coupoit la main à un homme qui avoit volé quatre écus, ou une somme plus considérable. Pour un second larcin, il devoit perdre le pied gauche, ensuite la main gauche, enfin le pied droit. *Gelaleddin.* Cette loi n'est guère en usage parmi les Turcs. La bastonnade est le peine ordinaire du vol. Souvent aussi on coupe la tête au voleur. Ce crime est bien rare dans les Villes de Turquie; mais le défaut de police le rend fréquent sur les grands chemins, & surtout dans le désert.

monde, & souffriront dans l'autre des tourmens rigoureux.

Ils aiment le mensonge. Les mets défendus sont leur nourriture. S'ils te prennent pour arbitre, prononce entre eux, ou fuis-les. Loin d'eux, leur méchanceté ne te nuira point; mais si tu prends la balance, juge-les avec équité. Dieu aime ceux qui sont équitables.

Comment te prendroient-ils pour arbitre? Ils ont le Pentateuque où sont renfermés les préceptes du Seigneur; mais ils flottent dans le doute, & ils ne croient point.

Nous avons envoyé le Pentateuque pour diriger & éclairer les hommes. Les Prophètes qui suivoient l'Islamisme, s'en servirent pour juger les Juifs. Les Docteurs & les Pontifes guidèrent par ses loix, le peuple confié à leur garde. Ils étoient ses témoins. O Juifs! ne craignez point les hommes. Craignez-moi. Ne vendez point ma doctrine pour un vil intérêt. Quiconque ne prendra pas pour règle de ses jugemens la vérité que Dieu a fait descendre du Ciel, sera prévaricateur.

Nous avons prescrit aux Juifs la peine du talion. On rendra ame pour ame, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent, blessure pour blessure. Celui qui changera cette peine en aumône, aura un mérite aux yeux de Dieu. Quiconque transgressera, dans ses jugemens, les préceptes que nous vous avons donnés, sera coupable.

Après les Prophètes, nous avons envoyé Jésus

fils de Marie, pour confirmer le Pentateuque. Nous lui avons donné l'Evangile, qui est le flambeau de la foi, & qui met le sceau à la vérité des anciennes écritures. Ce livre éclaire & instruit ceux qui craignent le Seigneur.

Les Chrétiens seront jugés d'après l'Evangile. Ceux qui les jugeront autrement seront prévaricateurs.

Nous t'avons envoyé le livre véritable qui confirme les écritures qui l'ont précédé, & qui en rend témoignage. Juge entre les Juifs & les Chrétiens suivant les Commandemens de Dieu. Ne suis pas leurs desirs, & ne t'écarte pas de la doctrine que tu as reçue. Nous avons donné à chacun de vous des loix pour se conduire.

Dieu pouvoit vous réunir tous sous une même religion. Il a voulu éprouver si vous seriez fidèles à ses divers commandemens. Efforcez-vous de faire le bien. Vous retournerez tous à lui, & il vous montrera en quoi vous aurez erré.

Que la science que tu as reçue soit la règle de tes jugemens. N'écoute pas leurs desirs. Evite la séduction, & n'oublie rien de la doctrine de Dieu. S'ils s'écartent du vrai chemin, sache que le Tout-Puissant les punit pour quelque crime qu'ils ont commis. Le nombre des prèvaricateurs est très-grand.

Desirent-ils le jugement de l'ignorance ? Quel Juge plus équitable que Dieu peuvent avoir les croyans ?

O croyans ! Ne formez point de liaisons avec les

Juifs & les Chrétiens. Laiſſez-les s'unir enſemble. Celui qui les prendra pour amis deviendra ſemblable à eux, & Dieu n'eſt point le guide des pervers.

Vous verrez ceux dont le cœur eſt corrompu s'unir pour repouſſer, diront-ils, les coups de la fortune; mais il ſera facile à Dieu de donner la victoire au Prophète, & des ordres qui les feront repentir de leurs deſſeins.

Sont-ce là ceux qui juroient par le nom de Dieu, qu'ils étoient de notre parti, diront les fidèles; leurs œuvres ſont vaines, & ils périſſent.

O Muſulmans! Si vous abandonnez votre religion, Dieu appellera d'autres peuples. Il les aimera & ils l'aimeront. S'ils ſont inférieurs aux croyans, ils feront ſupérieurs aux infidèles. Ils combattront pour foi, & ne craindront point les reproches de celui qui blâme. Dieu fera cette faveur à qui il voudra. Il eſt ſage & infini.

Vous avez pour appui le bras du Très-Haut, les fidèles, ceux qui font la prière, l'aumône, & qui adorent le Seigneur.

Ceux qui marchent ſous la protection du Ciel, de ſon Apôtre & des croyans, ſont les milices du Seigneur. Ils remporteront la victoire.

O croyans! ne vous liez point avec les Chrétiens, les Juifs & les impies qui font de votre culte l'objet de leurs railleries. Craignez Dieu, ſi vous êtes fidèles.

Ne vous liez point avec ceux qui ſe mocquent de la prière, à laquelle on les invite, ils ſont dans l'ignorance.

Demande aux Juifs : quel eſt le ſujet de l'horreur que vous avez pour les fidèles? Eſt-ce parce qu'ils croient en Dieu, aux anciennes écritures, ou parce que la plûpart d'entre vous ſont prévaricateurs?

Que vous peindrai je de plus terrible que la vengeance que Dieu a exercée contre vous? Il vous a maudits dans ſa colere. Il vous a transformés en ſinges & en porcs; parce que vous avez brûlé de l'encens devant les idoles, & que vous êtes plongés dans les profondes ténèbres.

Lorſqu'ils ſe ſont préſentés à vous, ils ont dit: nous croyons. Ils ſont entrés avec l'infidélité; ils s'en ſont retournés avec l'infidélité; mais Dieu connoît ce qu'ils recèlent.

Combien d'entr'eux ſe livrent à l'iniquité? Combien en verrez-vous ſe nourrir des mets défendus? Mais malheur à leurs œuvres!

Si leurs Docteurs & leurs Pontifes n'arrêtoient l'impiété de leurs diſcours, s'ils ne les empêchoient de tranſgreſſer le précepte des alimens, malheur aux maux qu'ils commettroient!

Les mains de Dieu ſont liées, diſent les Juifs. Que leurs bras ſoient chargés de chaînes. Qu'ils ſoient maudits pour prix de leurs blaſphêmes. Au contraire les mains de Dieu ſont ouvertes, & prêtes à verſer les dons ſur qui il lui plaît. La grace qu'il t'a accordée ne fera qu'accroître leurs erreurs & leur infidélité. Nous avons ſemé parmi eux des haines qui fermenteront juſqu'au jour de la réſurrection. Le Tout-Puiſſant éteindra le feu de la guerre

toutes les fois qu'ils l'allumeront contre toi. Ils seront errans sur la terre, & porteront avec eux la corruption; mais le Seigneur hait les corrupteurs.

S'ils avoient la foi, & la crainte du Seigneur, nous effacerions leurs péchés; nous les introduirions dans les jardins de délices. L'observation du Pentateuque, de l'Evangile & des préceptes divins, leur procureroit la jouissance de tous les biens. Il en est parmi eux qui marchent dans la bonne voie; mais la plûpart sont impies.

O Prophète! dévoile les loix que Dieu t'a révelées, afin que ta mission soit accomplie. Le bras du Tout-Puissant te conservera contre les efforts des hommes; parce qu'il n'est point le guide des infidèles.

Dis aux Juifs & aux Chrétiens: vous n'êtes appuyés sur aucun fondement, tant que vous n'observerez pas le Pentateuque, l'Evangile & les Commandemens de Dieu. Le livre que tu as reçu du Ciel augmentera l'aveuglement de beaucoup d'entr'eux; mais ne t'alarme point sur le sort des infidèles.

Les Fidèles, les Juifs, les Sabéens & les Chrétiens qui croiront en Dieu & au jour dernier, & qui auront pratiqué la vertu, seront exempts de la crainte & des tourmens.

Nous reçûmes l'alliance des Israëlites, & nous leur envoyâmes des Prophètes. Toutes les fois qu'ils leur annoncèrent des vérités, que rejettoient leurs cœurs corrompus, ils furent accusés de mensonge, ou injustement massacrés.

Ils ont pensé que leurs crimes feroient impunis, & ils font devenus aveugles & fourds. Le Seigneur leur a pardonné, & le plus grand nombre eft retombé dans l'aveuglement; mais l'Eternel eft témoin de leurs actions.

Ceux qui difent que le Meffie fils de Marie eft Dieu, proférent un blafphême. N'a-t-il pas dit lui-même: ô enfans d'Ifraël, adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre! Celui qui donne un égal au Très-Haut n'entrera point dans le jardin de délices. Sa demeure fera le feu. Les reprouvés n'auront plus de fecours à attendre.

Ceux qui foutiennent la Trinité de Dieu font blafphémateurs. Il n'y a qu'un feul Dieu. S'ils ne changent de croyance, un fupplice douloureux fera le prix de leur impiété.

Ne retourneront-ils point au Seigneur? N'imploreront-ils point leur pardon? Il eft indulgent & miféricordieux.

Le Meffie fils de Marie, n'eft que le Miniftre du Très-Haut: d'autres envoyés l'ont précédé. Sa mère étoit jufte. Ils vivoient & mangeoient enfemble. Vois comme nous leur donnons des preuves de *l'unité de Dieu*, & comment enfuite ils fe livrent au menfonge.

Dis-leur: adorerez-vous une idole impuiffante, qui ne fauroit ni vous nuire ni vous protéger; tandis que Dieu fait & entend tout?

Dis aux Juifs & aux Chrétiens: ne paffez point les bornes de la foi, pour fuivre le menfonge. N'em-

braſſez pas l'opinion de ceux qui étoient avant vous dans l'erreur, & qui ont entraîné la plûpart des hommes dans leur aveuglement.

Les Juifs incrédules ont été maudits par la bouche de David & de Jeſus fils de Marie. Rebelles & impies, ils ne cherchoient point à ſe détourner du crime. Malheur à leurs œuvres !

Vous les voyez courir en foule dans le parti des infidèles. Malheur aux forfaits dont ils ſont coupables ! Dieu, dans ſa colère, les précipitera pour toujours dans l'horreur des tourmens.

S'ils euſſent cru en Dieu, au Prophète, au Coran, ils n'auroient pas recherché leur alliance ; mais la plûpart d'entr'eux ſont pervertis.

Vous éprouverez que les Juifs & les idolâtres ſont les plus violens ennemis des fidèles, & parmi les Chrétiens vous trouverez des hommes humains, & attachés aux croyans, parce qu'ils ont des Prêtres & des Religieux voués à humilité.

Lorſqu'ils entendent la lecture du Coran (1), vous les voyez pleurer de joie d'avoir connu la vérité. Seigneur, s'écrient-ils, nous croyons. Ecris-nous au nombre de ceux qui rendent témoignage.

Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu, & à la

---

(1) Ce verſet fut révélé à l'arrivée des Ambaſſadeurs du Roi d'Ethiopie. Mahomet leur ayant lu un Chapitre du Coran, ils verſèrent des larmes de joie, & ſe firent Muſulmans. *Gelaleddin*. Ces Ambaſſadeurs étoient Chrétiens avant d'embraſſer l'iſlamiſme.

vérité qu'il a manifeſtée? Pourquoi ne deſirerions-nous pas d'avoir une place parmi les Juſtes?

Dieu a entendu leur voix. Il leur donnera pour habitation éternelle, les jardins de délices qu'arroſent des fleuves. Telle ſera la récompenſe des bienfaiſans; mais les infidèles, & ceux qui accuſeront notre doctrine de menſonge, ſeront précipités dans l'enfer.

O croyans! ne défendez point l'uſage des biens que Dieu vous a permis. Ne tranſgreſſez point ſes commandemens. Il hait les prévaricateurs.

Nourriſſez-vous des alimens licites que vous tenez de la libéralité divine. Craignez Dieu, ſi vous avez la foi.

Il ne vous punira pas pour un ſerment inconſidéré; mais ſi vous contractez un engagement réfléchi, ſon infraction vous coûtera la nourriture de dix pauvres, leur vêtement, ou la rançon d'un captif. Celui qui ſera hors d'état d'accomplir cette peine, jeûnera trois jours. Telle eſt la loi portée contre ceux qui manqueront à leurs ſermens. Gardez vos pactes. C'eſt ainſi que Dieu vous manifeſte ſes préceptes, afin que vous lui en rendiez grace.

O croyans! le vin (1), les jeux de haſards, les

(1) *Gelaleddin* penſe que le Prophète défend ſeulement l'excès du vin, qu'il eſt permis d'en boire pourvu qu'on ne s'enyvre pas. *Jabia* & les autres Commentateurs du Coran croient que la défenſe eſt abſolue. Dieu détournera pendant quarante jours ſes regards du Mahométan

ſtatues, & le ſort des flèches, ſont une abomination inventée par Satan. Abſtenez-vous-en, de peur que vous ne deveniez pervers.

Le Démon ſe ſerviroit du vin & du jeu pour allumer parmi vous le feu des diſſenſions, & vous détourner du ſouvenir de Dieu & de la prière. Voudriez-vous devenir prévaricateurs? Obéiſſez à Dieu, à ſon Apôtre, & craignez. Si vous êtes rebelles ſachez que le Prophète n'eſt chargé que de vous annoncer la vérité.

Les croyans qui auront pour eux le mérite des bonnes œuvres, ne ſeront point coupables pour avoir mangé des alimens défendus, pourvu qu'ils conſervent conſtamment la foi, la crainte du Seigneur, & l'amour du bien, parce que le Seigneur aime ceux qui exercent la bienfaiſance.

O croyans! la proye que vos lances vous procureront à la chaſſe, ſera pour vous une épreuve. Dieu ſaura celui qui le craint dans le ſecret. Le prévaricateur deviendra la victime des tourmens.

O croyans! ne tuez point d'animal à la chaſſe,

---

qui aura bu du vin, & s'il s'eſt enyvré, le Seigneur ne recevra ſon repentir qu'après quarante jours. Si le coupable meurt pendant cet eſpace de temps, il ſera traité comme les idolâtres, & abreuvé de poiſon. *Mohammed* fils d'*Abuhamid*. La défenſe du vin eſt mieux obſervée en Egypte que dans les autres parties de l'Empire Ottoman. Par-tout ailleurs, les Turcs violent le précepte ſans ſcrupule & ſans crainte.

pendant le pélerinage de la Mecque. Celui qui violera cette défense, sera puni comme s'il avoit tué un animal domestique. Deux hommes équitables d'entre vous le jugeront. Il sera condamné à envoyer un présent au Temple saint, à nourrir des pauvres, ou à subir un jeûne, afin qu'il sente la peine de sa faute. Dieu pardonne le passé ; mais celui qui retombera, éprouvera la vengeance céleste. Dieu est terrible dans ses châtimens.

La pêche, avec ses avantages, vous est permise. Vous pouvez vous en servir pendant le saint voyage ; mais tout le temps qu'il durera, la chasse vous est défendue. Craignez le Seigneur. Vous retournerez tous à lui.

Dieu a établi la Caaba pour être la station des hommes. Il a institué les mois sacrés (1), les victimes, les ornemens, afin que vous sachiez qu'il connoît ce qui est dans les cieux & sur la terre, & que sa science est infinie. Souvenez-vous que la vengeance est dans ses mains, mais qu'il est indulgent & miséricordieux.



Le ministère du Prophète se borne à la prédication. Dieu sait ce que vous manifestez & ce que vous cachez dans vos cœurs.

Quelque charme que le mal ait pour vous, il ne doit pas balancer le bien. Craignez le Sei-

(1) Les mois sacrés sont *Moharram*, *Rajeb*, *Delcaada*, *Delhaij*. On les appele sacrés, parce que pendant ce temps la chasse & la guerre sont défendues.

gneur, ô vous qui êtes ſages ! & vous ſerez heureux.

O croyans ! mettez des bornes à votre curioſité. La connoiſſance des choſes que vous deſirez ſavoir peut vous nuire. Attendez à les demander que le Coran ait été révélé. Elles vous ſeront dévoilées. Dieu vous pardonne votre curioſité, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux. Un grand nombre, pour l'avoir eue avant vous, ſont devenus incrédules.

Dieu n'a point parlé de *Bahira*, *Saïba*, *Vaſila* (1), ni de *Ham*. Des infidèles ſans intelligence lui ont prêté ces menſonges.

Lorſqu'on leur a dit : embraſſez la religion que Dieu a révélée à ſon Apôtre, ils ont répondu : la croyance de nos pères nous ſuffit. Peu leur importe que leurs pères n'aient eu ni ſcience ni lumière pour ſe conduire.

O croyans ! le ſoin de vos ames vous regarde ; l'erreur des autres ne vous nuira point, ſi vous êtes éclairés. Vous paroîtrez tous devant le tribunal de Dieu, & il vous montrera vos œuvres.

---

(1) *Bahira*, *Saïba* & *Vaſila* étoient trois femelles de Chameau conſacrées aux Dieux. La crême du lait de la première ſervoit à leur faire des libations. Les deux autres étoient libres, ne portoient aucuns fardeaux, & ne devoient point ſouffrir l'approche du mâle. *Ham* étoit le nom d'un chameau, qui après avoir couvert une femelle, reſtoit libre pendant un certain temps. *Elbokar.* Mahomet abolit ces uſages enfantés par la ſuperſtition.

O croyans ! lorſqu'au lit de la mort, vous ferez votre teſtament, appelez pour témoin deux hommes équitables d'entre vous. Si quelque accident mortel vous ſurprenoit en voyage, vous pouvez vous ſervir d'étrangers. Vous les tiendrez ſous votre garde, & après avoir fait la prière, ſi vous doutez de leur foi, vous leur ferez prêter ce ſerment dévant Dieu: nous ne recevrons point d'argent pour témoigner, pas même d'un parent, nous ne cacherons point notre témoignage, car nous ſerions criminels.

S'il étoit évident que les deux témoins euſſent prévariqué, on en choiſiroit deux autres parmi les parens du teſtateur. Ils jureront, à la face du Ciel, que leur témoignage eſt véritable, & que, s'ils ſont parjures, ils ſeront au nombre des réprouvés.

Ils prêteront témoignage en préſence des premiers témoins, afin qu'ils puiſſent craindre d'être contredits. Craignez le Seigneur. Ecoutez ſa voix. Il ne dirige point les pervers.

Un jour, Dieu raſſemblera les Prophètes, & leur demandera ce que les peuples ont répondu à leurs exhortations. Seigneur, diront les Prophètes : la ſcience n'eſt point notre partage; toi ſeul connoît les ſecrets.

Dieu dira à Jeſus fils de Marie: ſouviens-toi des graces que j'ai répandues ſur toi, & ſur celle qui t'a enfanté. Je t'ai fortifié par l'eſprit de ſainteté, afin que tu inſtruiſiſſe les hommes depuis ton berceau juſqu'à la vieilleſſe.

Je t'ai enſeigné l'écriture, la ſageſſe, le Pentateu-

que, l'Evangile. Tu formas de boue la figure d'un oiseau, & ton souffle l'anima par ma permission. Tu guéris un aveugle de naissance & un lépreux, par ma volonté. Tu fis sortir les morts de leurs tombeaux. Je détournai de toi les mains des Juifs. Au milieu des miracles que tu fis éclater à leurs yeux, obstinés dans leur incrédulité, ils s'écroient: tout cela n'est que prestige.

J'inspirai aux Apôtres de croire en moi, & en Jésus mon envoyé, & ils dirent: nous croyons; rends témoignage de notre foi.

O Jésus fils de Marie, dirent les Apôtres: ton Dieu peut-il nous faire descendre des Cieux une table préparée? Craignez le Seigneur, répondit Jésus, si vous êtes fidèles.

Nous desirons, ajoutent ils, nous y asseoir, & y manger; alors nos cœurs seront tranquilles. Nous saurons que tu nous a prêché la vérité, & nous rendrons témoignage.

Jésus, fils de Marie, adressa au Ciel cette prière: Seigneur, fais-nous descendre une table du Ciel. Qu'elle soit une fête pour le premier & le dernier d'entre nous, & un signe de ta puissance. Nourris-nous; tu es le plus libéral des dispensateuts.

Le Seigneur exauça sa demande, & dit: celui qui, après cette merveille, sera incrédule, subira le supplice le plus terrible, qu'éprouva jamais aucune créature.

Dieu ayant démandé à Jésus, fils de Marie, s'il avoit commandé aux hommes de l'adorer, lui & sa

mère comme des Dieux ; Seigneur, répondit-il, leur aurois-je ordonné un facrilège ? Si j'en étois coupable, ne le faurois-tu pas ? Tu connois ce qui eft dans mon cœur, & j'ignore ce que voile ta Majefté fuprême. La connoiffance des myftères n'appartient qu'au Très-Haut.

Je ne leur ai fait entendre ma voix que pour leur annoncer tes commandemens. Je leur ai dit : adorez Dieu, mon Seigneur & le vôtre. J'ai été témoin auprès d'eux, tant que je fuis refté fur la terre. Lorfque la mort eft venue par ton ordre trancher le fil de mes jours, tu as été leur gardien. Tu es le témoin univerfel. Si tu les punis, ils font tes ferviteurs ; fi tu leur pardonnes, tu es puiffant & fage.

Le Seigneur dit : au jour du jugement, la juftice fera utile à ceux qui l'auront pratiquée; ils entreront dans les Jardins où coulent des fleuves ; ils y demeureront éternellement. Dieu a mis en eux fes complaifances. Ils trouveront en lui leur bonheur. Ils jouiront de la fouveraine béatitude.

Dieu eft le fouverain des Cieux & de la terre, & de tout ce qu'ils renferment. Rien ne fauroit limiter fa puiffance.





CHAPITRE VI.

LES TROUPEAUX.

Donné à la Mecque, composé de 165 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

LOUANGE à l'Eternel! Il a créé le Ciel & la terre; il a formé les ténèbres & la lumière. Et l'impie lui donne des égaux.

Il vous a créés de limon. Il a marqué le terme de vos jours, & vous doutez encore.

Il est Dieu, dans les Cieux & sur la terre. Il connoît vos secrets & ce que vous dévoilez. Il est le témoin de vos actions.

Quelques évidents que soient les signes de sa puissance, ils les rejettent opiniâtrément.

Ils ont nié la vérité qu'on leur prêchoit. Bientôt ils seront châtiés de leurs mépris.

Ignorez-vous combien de peuples nous avons fait disparoître de la face de la terre? Nous leur avions donné un empire plus stable que le vôtre. Nous envoyions les nuages verser la pluie sur leurs campagnes. Nous y faisions couler des fleuves. Leurs crimes seuls ont causé leur ruine. Nous les avons remplacés par d'autres nations.

Quand même nous t'aurions envoyé un livre écrit, les infidèles en le touchant de leurs mains se ſcroient écriés: c'eſt une impoſture.

Si un Ange, diſent-ils, ne vient pas accompagner le Prophète, nous ne croirons point. Quand Dieu en feroit deſcendre un du Ciel, ils reſteroient incrédules. Leur perte eſt certaine. On n'attendra point leur repentir.

Si nous faiſions deſcendre un Ange, ce feroit ſous la forme & les habits d'un homme.

Mes Miniſtres ont été le jouet des hommes avant toi; mais cenx qui s'en ſont moqués, ont ſubi le châtiment dont ils ſe rioient.

Dis-leur: parcourez la terre, & voyez quel a été le ſort de ceux qui accuſèrent les Prophètes de menſonge.

Dis: à qui appartient ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre? Réponds: à Dieu. Il a pris la miſéricorde pour partage. Il vous raſſemblera tous au jour de la réſurrection, Vous ne pouvez en douter. Ceux qui perdent leur ame ne croiront point.

Il poſſède tout ce que voile la nuit, tout ce que le jour éclaire. Il ſait & entend tout.

Dis-leur: chercherai-je un autre protecteur que Dieu? Il a formé les cieux & la terre. Il nourrit & il n'eſt point nourri. J'a reçu l'ordre d'embraſſer le premier l'iſlamiſme, & de ne point donner d'égal au Très-Haut.

Si je ſuis rébelle à ſa voix, je dois craindre la peine du grand jour.

Celui qui l'évitera en sera redevable à la miséricorde divine. Son bonheur sera assuré.

Si Dieu vous envoye l'affliction, lui seul pourra vous en délivrer. S'il vous est propice, sa puissance est sans bornes.

Il gouverne ses serviteurs. La sagesse & la science sont ses attributs.

Est-il un témoignage plus fort? Dieu est témoin entre moi & vous. Le Coran m'a été révélé pour votre instruction, & celle de ceux à qui il parviendra. Direz-vous qu'il y a plusieurs Dieux? Je ne proférerai jamais ce blasphème. Il n'y a qu'un Dieu, & je ne dépends point de ceux que vous lui associez.

Ceux qui ont reçu les écritures connoissent le Prophète, comme ils connoissent leurs enfans; mais ceux qui perdent leurs ames, ne croiront point en lui.

Quoi de plus impie que d'accuser Dieu & sa doctrine de mensonge? Le Seigneur ne fera point prospérer les pervers.

Le jour où nous rassemblerons les humains, nous demanderons aux idolâtres: où sont vos divinités? Ils diront, pour s'excuser: nous jurons par le Très-Haut que nous n'avons point adoré d'idoles.

Vois comme ils mentent contr'eux-mêmes, & comme leurs Dieux chimériques disparoissent.

Quelques-uns d'eux écouteront la doctrine du Coran; mais ils ne comprendront point. Nous avons couvert leurs yeux d'un voile, & mis un

poids dans leurs oreilles. La vue des plus éclatans prodiges ne les fera pas sortir de leur incrédulité, à moins qu'ils ne viennent s'éclairer auprès de toi. Le Coran, diront les infidèles, est un amas des fables de l'antiquité.

En s'éloignant du Prophète, ils en écartent les autres. Ils ne font de tort qu'à eux-mêmes, & ils ne le comprennent pas.

Si tu les voyois à l'instant où ils descendront dans les flammes, tu les entendrois s'écrier: plût à Dieu que nous pussions retourner sur la terre! Nous ne blasphémerions plus contre la religion divine, & nous croirions en elle.

Ils ont vu la vérité, qu'ils céloient. Quand ils reviendroient sur la terre, ils retourneroient à l'erreur. Leurs cœurs sont livrés au mensonge.

Il n'y a point d'autre vie que celle dont nous jouissons; nous ne ressusciterons point; tel fut leur langage.

Lorsqu'ils paroîtront devant l'Eternel, il leur demandera: n'est-ce pas-là une véritable résurrection? Elle est véritable, répondront-ils: nous en jurons par ta Majesté Sainte. Goûtez, ajoutera le Très-Haut, la peine de votre incrédulité.

Ceux qui nioient la résurrection ne sont plus. La mort les surprit tout-à-coup, & ils s'écrièrent: malheur à nous, pour avoir oublié ce moment fatal! Ils porteront le fardeau de leurs crimes (1); malheureux fardeau!

(1) Lorsque l'infidèle sortira du tombeau, le mal qu'il

La vie humaine n'eſt qu'un jeu frivole. Une vie plus précieuſe ſera le partage de ceux qui craignent le Seigneur. Ne le comprendrez-vous pas?

Nous ſavons que leurs diſcours t'affligent. Ils ne t'accuſent pas d'impoſture; mais les impies nient la doctrine divine.

Les Prophètes qui t'ont précédé, furent accuſés de menſonge. Ils ſouffrirent patiemment l'injuſtice des hommes, juſqu'à ce que nous vînmes à leur ſecours; car la parole de Dieu eſt infaillible. Tu ſais leur hiſtoire.

Quelque pénible que te ſoit leur haine, trouveras-tu un chemin pour deſcendre au centre de la terre, ou une échelle pour monter aux Cieux, afin de leur faire paroître des prodiges? Si Dieu vouloit, ne les appelleroit-il pas tous au chemin du ſalut? Ne ſois donc pas au nombre des ignorans.

Certainement il exaucera ceux qui auront écouté

---

aura fait pendant la vie s'offrira à ſes yeux ſous une forme horrible. A une figure hideuſe, à un ſouffle empeſté, ce monſtre joindra l'outrage des diſcours. Epouvanté de ſon aſpect, quel eſt ton nom, lui demandera l'infidèle? Eh quoi, lui répondra le monſtre, ma laideur t'effraie! Reconnois ton ouvrage. Je ſuis le mal que tu as commis. Dans le monde je te portois; tu vas me porter à ton tour. A ces mots, il montera ſur ſes épaules. Tous les êtres créés auront pour le coupable un aſpect effrayant. Tous lui crieront: anathême à l'ennemi de Dieu! C'eſt toi que menaçoit ce verſet du Coran, *ils porteront leur fardeau. Jahia.*

ſa voix. Il reſſuſcitera les morts, & ils paroîtront devant lui.

Nous ne croirons point, diſent-ils, à moins qu'un ſigne céleſte n'atteſte ta miſſion. Dis-leur : Dieu peut opèrer des miracles, & la plupart l'ignorent.

Les animaux qui couvrent la terre, les oiſeaux qui traverſent les airs, ſont ſes créatures comme vous. Tous ſont écrits dans le livre. Ils reparoîtront devant lui.

Ceux qui blaſphêment contre votre doctrine, ſourds & muets, errent dans les ténèbres. Dieu égare ou éclaire qui il lui plaît.

Dis-leur : ſi le ſupplice étoit prêt, ſi l'heure ſonnoit, invoqueriez-vous un autre que Dieu, ſi vous êtes véridiques ?

Certainement vous l'invoqueriez, &, ſi c'étoit ſa volonté, il vous délivreroit des peines qui vous feroient implorer ſa clémence. Vous oubliriez vos idoles.

Avant toi nous envoyames des Prophétes pour avertir les peuples, & nous leur fimes ſentir des calamités afin qu'ils imploraſſent notre miſéricorde.

La vue de nos châtimens n'excita point leur repentir. Leurs cœurs s'endurcirent ; & Satan leur fit trouver des charmes dans la rébellion.

Mais tandis qu'oubliant nos avertiſſemens, ils conſumoient dans les plaiſirs les biens que nous leur avions diſpenſés, la vengeance divine les ſurprit tout-à-coup, & ils s'abandonnèrent au déſeſpoir.

Ils furent exterminés au milieu de leurs forfaits. Louange en ſoit rendue au Souverain de l'univers!

Dis-leur: que vous en ſemble? Si Dieu vous privoit de l'ouie & de la vue, s'il ſcelloit vos cœurs, quel autre que lui pourroit vous en rendre l'uſage? Vois de combien de manieres nous expliquons *l'unité de Dieu*, & ils ſe refuſent opiniâtrément à la lumière.

Dis-leur: que vous en ſemble? Si les châtimens céleſtes tomboient ſur vous à l'improviſte, ou publiquement, les impies ſeuls n'en ſeroient-ils pas les victimes?

Nous n'envoyons des Miniſtres que pour prêcher aux nations les récompenſes & les peines futures. Ceux qui auront la foi & la vertu, ſeront exempts de la crainte & des tourmens.

Ceux qui blaſphêment contre l'iſlamiſme, recevront la peine de leur impiété.

Je ne vous dis pas que je poſſède les tréſors céleſtes, que je connois les myſtères, ni que je ſois un Ange. Je ne prêche que ce qui m'eſt révélé. L'aveugle & celui qui voit, marchent-ils d'un pas égal? Ne le comprenez-vous pas?

Prêche le Coran à ceux qui craignent. Annonce-leur qu'ils ſeront raſſemblés devant l'Eternel, qu'ils n'ont d'autre patron, d'autre protecteur que lui, afin qu'ils marchent avec précaution.

Ne repouſſe point ceux qui invoquent le Seigneur, le matin & le ſoir, & qui deſirent d'attirer ſes regards. Ce n'eſt point à toi à juger de leur inten-

tion. Ils ne doivent point juger de la tienne. Ce feroit une injuftice de les rebuter.

Nous avons éprouvé les hommes, les uns par les autres, afin qu'ils difent: font-ce là ceux fur qui le Seigneur, a raffemblé fes graces? Ne connoît-il pas ceux qui font reconnoiffans?

Lorfque les croyans viendront à toi, dis-leur: la paix foit avec vous; votre Seigneur a pris la miféricorde pour partage; celui d'entre vous qui aura péché par ignorance, & qui, pénétré de repentir, fe corrigera, éprouvéra fa clémence.

C'eft ainfi que nous developpons la doctrine du Coran, afin que le fentier des impies paroiffe au grand jour.

Le culte de vos idoles m'eft interdit. En fuivant vos defirs, je me plongerois dans l'erreur, & je cefferois d'être éclairé.

La volonté de Dieu eft ma loi. Vous y êtes rébelles. Il ne dépend pas de moi de hâter ce que vous demandez. A Dieu feul appartient de prononcer fur votre fort.. Il jugera avec vérité. Il eft le plus éclairé des juges.

Dis-leur: s'il étoit en mon pouvoir de hâter fon jugement, notre différent feroit bientôt terminé. Dieu connoît les impies.

Il tient en fes mains les clefs de l'avenir. Lui feul le connoît. Il fait ce qui eft fur la terre & au fond des mers. Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait connoiffance. La terre ne renferme pas un grain qui ne foit écrit dans le livre de l'évidence.

Vous lui devez le ſommeil de la nuit, & le réveil du matin. Il ſait ce que vous faites pendant le jour. Il vous laiſſe accomplir la carrière de la vie. Vous reparoîtrez devant lui, & il vous montrera vos œuvres.

Il domine ſur ſes ſerviteurs. Il vous donne, pour gardien, des Anges chargés de términer vos jours au moment preſcrit. Ils exécutent ſoigneuſement l'ordre du Ciel.

Vous retournez enſuite devant le Dieu de vérité. N'eſt-ce pas à lui qu'il appartient de juger? Il eſt le plus exact des Juges.

Qui vous délivre des tribulations de la terre & des mers, lorſque, l'invoquant en public, ou dans le ſecret de vos cœurs, vous vous écriez: Seigneur, ſi tu écartes de nous ces maux, nous en ferons reconnoiſſans?

C'eſt Dieu qui vous en délivre. C'eſt ſa bonté qui vous ſoulage de la peine qui vous oppreſſe; & enſuite vous retournez à l'idolâtrie.

Dis: il peut entaſſer le malheur ſur vos têtes, ouvrir des abîmes ſous vos pas, ſemer la diſcorde parmi vous, faire éprouver aux uns la détreſſe des autres. Voyez quels tableaux variés nous vous offrons de *la puiſſance divine*, afin de vous deſſiller les yeux.

Ta propre nation accuſe de menſonge le livre qui contient la vérité. Dis-leur: je ceſſe d'être votre Avocat. Chaque prédiction a ſon terme fixé. Vous verrez. . . . .

Fuyez

Fuyez ceux qui déchirent la religion, jufqu'à ce qu'ils changent de difcours. Si le tentateur vous faifoit oublier ce précepte, fongez après vous l'être rappelé que vous ne devez pas vous affeoir avec les infidèles.

Que ceux qui craignent le Seigneur n'aient pour eux que du mépris; qu'ils ne fe rappelent leur fouvenir que pour les éviter.

Eloigne-toi de ceux qui, aveuglés par les charmes de la vie, fe jouent de la religion. Apprends que le coupable qui aura mérité la réprobation, ne trouvera aucun protecteur contre Dieu. Quelque prix qu'il offre pour fe racheter, il fera refufé. Victime de fes forfaits, il aura pour fe défaltérer l'eau bouillante. Il expiera au milieu des tourmens fon infidélité.

Dis-leur : invoquerons-nous des divinités qui ne fauroient nous fervir ni nous nuire? Retournerons-nous fur nos pas, après avoir été éclairés, femblables à ceux que Satan a féduits? Ils avoient des compagnons qui les appeloient au chemin du falut. La religion du Seigneur eft la véritable. Nous avons reçu l'ordre d'embraffer l'iflamifme. C'eft le culte du Dieu de l'univers.

Faites la prière. Craignez Dieu. Vous ferez tous raffemblés devant fon tribunal.

Architecte des Cieux & de la terre, lorfqu'il veut donner l'exiftence aux êtres, il dit: foyez, & ils font.

Sa parole eſt la vérité. Roi du (1) jour où la trompette ſonnera, il connoît les choſes ſecrètes & publiques, il poſſède la ſageſſe & la ſcience.

Abraham dit à ſon père Azar (2), rendrez-vous à des ſimulacres le culte qui n'eſt dû qu'à Dieu? Vous êtes, vous & votre peuple, dans de profondes ténèbres.

Nous montrames à Abraham le royaume des Cieux & de la terre, afin de rendre ſa foi inébranlable.

Lorſque la nuit l'eut environné de ſes ombres, il vit une étoile, & s'écria: voilà mon Dieu! l'étoile ayant diſparu, il reprit: je n'adorerai point des Dieux qui diſparoiſſent.

Ayant vu la lune ſe lever, il dit: voilà mon Dieu! La lune s'étant couchée, il ajouta: ſi le Seigneur ne m'eut éclairé, je ſerois dans l'erreur.

Le ſoleil ayant paru dans l'orient, il s'écria: celui ci eſt mon Dieu; il eſt plus grand que les autres.

---

(1) Dans ce jour *Aſrapbel* ſe tiendra debout ſur une montagne qui eſt près de Jeruſalem. Il portera à la main une trompette qui s'étendra depuis Jéruſalem jusqu'au Mont Sinaï. Les ames de tous les mortels y ſeront raſſemblées. Au premier ſouffle de l'Ange elles en ſortiront comme un eſſaim & iront rejoindre leurs corps. Les hommes reſſuſcités ſe rendront où la voix du Héraut céleſte les appellera. *Jabia. Cottada.*

(2) *Tareb* étoit le vrai nom du père d'Abraham. Le ſurnom d'*Azar* lui fut donné à cauſe de ſon idolâtrie. Il vient d'*iazar*, ô tôi qui es dans l'erreur. *Jabia. Gelaleddin.*

Le ſoleil ayant fini ſa carrière, il continua: ô mon peuple, je ne participe point au culte de vos divinités!

J'ai levé mon front vers celui qui a formé les Cieux & la terre. J'adore ſon unité. Ma main n'offrira point d'encens aux idoles.

Le peuple ayant diſputé avec lui, il dit: me conteſterez-vous l'unité de Dieu? Il m'a éclairé. Je ne crains point ceux que vous lui aſſociez. Le Dieu que je ſers fait tout ce qu'il veut. Sa ſcience embraſſe l'univers. N'ouvrirez-vous point les yeux?

Comment craindrois-je ceux que vous avez égalés au Très-Haut? Il ne vous l'a pas permis. Laquelle de nos religions eſt la véritable? Le ſavez-vous?

Ceux qui croient, & qui ne révêtent point leur foi du manteau de l'erreur, poſſèdent la paix. Ils marchent dans la voie du ſalut.

Telles ſont les preuves *de l'unité de Dieu*, que nous ſuggérames à Abraham. Le Seigneur élève ceux qu'il lui plaît. Il eſt ſage & ſavant.

Nous lui donnames pour enfans Iſaac & Jacob. Ils marchèrent au flambeau de la foi. Avant lui nous avions éclairé Noë. Parmi les deſcendans d'Abraham, nous favoriſames de notre lumière, David, Salomon, Job, Joſeph, Moyſe & Aaron. C'eſt ainſi que nous récompenſons la vertu.

Zacharie, Jean, Jéſus, Elie, furent au nombre des juſtes.

Nous élevames au-deſſus de leurs ſemblables, Iſmaël, Eliſée, Jonas & Loth.

Nous guidames dans le ſentier du ſalut ceux que nous élumes, parmi leurs péres, leurs frères & leur poſtérité.

Telle eſt la lumière de Dieu. Il s'en ſert pour conduire ſes ſerviteurs; mais les idolâtres perdent le fruit de leurs œuvres.

Tels furent ceux à qui nous donnames les écritures, la ſageſſe & le don de prophètie. Si leur poſtérité mépriſe ces bienfaits, nous les ferons paſſer à une nation plus reconnoiſſante.

Tels furent ceux que Dieu éclaira. Suivez donc leur doctrine. Dis aux idolâtres : je ne vous demande point de récompenſe pour le Coran. Il ne m'a été envoyé que pour l'inſtruction des humains.

Les Juifs ne rendent pas hommage à la vérité, lorſqu'ils ſoutiennent que Dieu n'a rien révélé aux hommes. Demande-leur : qui a envoyé à Moyſe le livre de la loi, où brille la vraie lumière; ce livre que vous écrivez & dont vous ſavez ſouſtraire une partie ? Réponds : c'eſt Dieu. Le Coran vous a appris ce que vous ignoriez, & ce qu'ignoroient vos pères. Laiſſe-les plongés dans le bourbier ténébreux où ils ſe débattent.

Nous l'avons fait deſcendre du Ciel, ce livre béni, pour confirmer les anciennes écritures, pour que tu le prêches à la Mecque & dans les villes voiſines. Ceux qui ont la croyance de la vie future croyent en lui. Ils ſeront exacts obſervateurs de la prière.

Quoi de plus impie, que de faire Dieu complice

d'un menfonge! Que de s'attribuer des révélations qu'on n'a point eues, que de dire: je ferai defcendre un livre femblable à celui que Dieu a envoié! Quel fpectacle lorfque les pervers feront dans les angoiffes de la mort, lorfque l'Ange étendant fon bras fur eux, prononcera ces mots: rendez-moi vos ames! Aujourd'hui vous allez fubir un fupplice ignominieux, digne prix de vos blafphêmes, & de l'orgueil avec lequel vous méprifiez le culte du Très-Haut.

Vous revenez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous créames. Vous laiffez derrière vous les biens que nous vous avions départis. Ils ne paroiffent point ces interceffeurs que vous égaliez au Tout-Puiffant. Vos liens font brifés. La protection que vous attendiez d'eux s'eft évanouie.

Dieu fépare le grain de l'épi & le noyau de la datte. Il fait fortir la vie de la mort, & la mort de la vie. Il eft votre Seigneur. Comment pourroit-il vous tromper?

Il fépare l'aurore des ténébres. Il a établi la nuit pour le repos. Le foleil & la lune marquent le cours du temps. Tel eft l'ordre établi, par celui qui eft puiffant & fage.

C'eft lui qui a placé les aftres au firmament, pour vous conduire au milieu des ténébres, fur la terre & les mers. Le fage voit dans tout l'univers l'empreinte de fa puiffance.

C'eft lui qui vous a formés d'un feul homme. C'eft lui qui vous prépare un lieu de repos dans le

ſein de vos mères, & qui vous diſpoſe dans les reins de vos pères. Le ſage y reconnoît les effets de ſa puiſſance.

C'eſt lui qui fait deſcendre la pluie pour féconder ſes germes des plantes, qui couvre la terre de verdure, qui forme les grains raſſemblés dans l'épi, qui fait croître les palmiers & leur fruit ſuſpendu en grappes. Vous lui devez ces raiſins, ces olives, ces grenades qui enrichiſſent vos jardins. Conſidérez la naiſſance & la maturité des fruits, & ſi vous avez la foi, vous y reconnoîtrez la puiſſance du Très-Haut.

Ils ont égalé les génies à Dieu (1), & ils ſont ſes créatures. Ils lui ont attribué, dans leur ignorance, des enfans. Louange à Dieu! Loin de lui ces blaſphêmes!

Il eſt le créateur des Cieux & de la terre. Il n'a point de compagne; comment auroit-il des enfans? L'univers eſt l'ouvrage de ſes mains; ſa ſcience en embraſſe l'étendue.

Il eſt votre Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Tous les êtres lui doivent l'exiſtence. Rendez hommage à ſa puiſſance. Il conſerve ſes ouvrages.

Il voit l'œil, & l'œil ne ſauroit l'appercevoir. Tout eſt plein de ſa bonté & de ſa ſcience.

---

(1) Les Génies ſont, ſuivant les Arabes, des créatures qui tiennent le milieu entre les Anges & les hommes, &c.

Il vous-a manifesté sa religion. Celui qui a ouvert les yeux aura pour partage la lumière. Celui qui les a fermés restera dans les ténèbres. Dieu ne m'a point confié le soin de vous garder.

C'est ainsi que nous expliquons sa doctrine, afin qu'on rende témoignage de notre zèle, & que la Religion soit dévoilée aux yeux des sages.

Suis les inspirations du Seigneur. Il est le Dieu unique. Eloigne-toi des idolâtres.

S'il eût voulu, ils n'auroient pas adoré de faux Dieux. Tu ne seras ni leur gardien, ni leur Avocat.

Ne traite point leurs idoles ignominieusement, de peur qu'ils ne s'en prennent à Dieu, dans leur ignorance. Nous montrons aux hommes leurs devoirs. Ils paroîtront devant l'Eternel qui leur présentera le tableau de leurs œuvres.

Ils se sont engagés, par un serment solemnel, à croire en Dieu, s'il opéroit devant eux des miracles. Dis-leur : les merveilles sont en sa puissance; mais il n'en produit pas, parce qu'à leur vue, vous resteriez dans l'incrédulité.

Nous détournerons leurs yeux & leurs cœurs de la vérité. Ils n'ont pas cru au premier miracle. Nous les laisserons s'égarer dans la nuit de l'erreur.

Quand nous eussions fait descendre les Anges du Ciel, quand les morts leur auroient parlé, quand nous eussions rassemblé devant eux tous les prodiges, ils n'auroient pas cru, si Dieu ne l'eût permis. La plupart d'entr'eux ignorent cette vérité.

Nous avons donné pour ennemi, aux Prophètes,

le tentateur des hommes & des génies. Il employe des discours séduisans pour tromper. Fuis-le, & abhorre ses mensonges.

Laisse ceux qui nient la vie future, ouvrir leurs cœurs à la séduction qu'ils aiment. Laisse-les gagner ainsi le prix dont ils sont dignes.

Chercherai-je un autre juge que Dieu? C'est lui qui a envoyé le Coran où le mal & le bien sont pésés. Les Juifs savent qu'il est véritablement descendu du Ciel; garde-toi donc d'en douter.

La parole de Dieu s'est accomplie avec vérité & avec justice. Rien ne peut changer les décrets de celui qui voit & entend.

La plûpart des hommes n'ont pour règle que l'opinion & le mensonge. Si tu les suis, ils t'écarteront du sentier de Dieu.

Ton Dieu connoît ceux qui sont dans l'erreur, & ceux que la foi éclaire.

Si vous croyez en sa doctrine, ne mangez que des animaux sur lesquels on aura invoqué son nom.

Pourquoi ne suivriez-vous pas ce précepte? Il vous a fait connoître les alimens qui vous sont défendus. La loi de la nécessité peut seule vous les rendre licites. La plûpart des hommes s'égarent, séduits par leurs passions & aveuglés par l'ignorance. Mais Dieu connoît les prévaricateurs.

Evitez le crime en secret & en public. Le méchant recevra le prix de ses œuvres.

Ne mangez point des animaux sur lesquels on n'aura pas invoqué le nom de Dieu: c'est un crime.

Les démons inspireront à leurs adorateurs de combattre ce précepte. Si vous cédez à leurs instances vous deviendrez idolâtres.

Celui qui étoit mort, & à qui nous avons donné la vie & la lumière, pour se conduire parmi les hommes, sera-t-il semblable à celui qui est plongé dans des ténèbres, d'où il ne sortira point? Le crime s'embellit aux yeux des pervers.

Nous avons mis dans chaque ville des scélérats pour tromper; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes & ils ne le savent pas.

Après que les habitans de la Mecque ont été témoins d'un prodige, ils ont dit: nous ne croirons point jusqu'à ce que nous ne voyons des merveilles semblables à celles qu'opérèrent les Prophères. Dieu sait où il doit diriger sa mission. Les coupables seront dévoués à l'opprobre & à la rigueur des tourmens, digne prix de leurs iniquités.

Dieu dilatera le cœur de celui qu'il voudra éclairer. Il lui fera goûter les douceurs de l'Islamisme. Celui qu'il égarera aura le cœur oppressé, semblable à l'homme qui s'efforceroit de s'élever dans les airs. L'abomination sera le partage des incrédules.

Cette doctrine est celle de Dieu. Elle est la véritable. Nous l'avons démontrée à ceux qui sont intelligens.

Ils habiteront le séjour de la paix, que le Seigneur leur a préparé. Sa protection sera le prix de leurs œuvres.

Au jour de l'assemblée universelle, nous dirons

aux génies : vous avez trop long-temps trompé les hommes. Seigneur, répondront leurs adorateurs, ils ont ſecouru beaucoup d'entre nous, pendant la vie dont nous avons accompli le cours. Le Seigneur répliquera : le feu ſera votre demeure ; vous y reſterez à ma volonté. Le Très-Haut eſt ſavant & ſage.

Nous établirons un ordre entre les coupables, ſuivant leurs actions.

Une voix criera : ô aſſemblée d'hommes & de génies ! n'avez-vous pas eu au milieu de vous les Miniſtres du Seigneur? Ne vous ont-ils pas raconté ſes merveilles ? Ne vous ont-ils pas rappelé le ſouvenir du grand jour ? Les réprouvés répondront : nous le confeſſons contre nous-mêmes. La vie du monde les avoit ſéduits. Ils témoigneront qu'ils ont été infidèles.

Dieu leur envoya les Prophètes, parce qu'il ne punit les villes coupables qu'après avoir averti les habitans.

Les récompenſes ſeront proportionnées aux mérites. Dieu ne néglige point vos œuvres.

Le Tout-Puiſſant eſt riche & miſéricordieux. Il peut à ſon gré vous faire diſparoître, & produire à votre place des hommes nouveaux, de même qu'il vous a fait ſortir des générations paſſées.

Il accomplira ſes promeſſes, & vous ne pourrez les anéantir.

Dis à l'homme : travaille ſuivant tes forces ; je proportionnerai mes bienfaits à ma puiſſance.

Vous verrez quels seront ceux à qui le Paradis sera ouvert. Les idolâtres ne jouiront point de la félicité.

Ils ont donné à Dieu une portion de leurs moissons & de leurs troupeaux, & une autre à leurs divinités. (1) Ce qu'ils leur ont offert a été rejetté de Dieu; & l'offrande qu'ils lui devoient, ils l'ont présentée à leurs idoles. Malheur à l'iniquité de leurs jugemens!

Pour cimenter leur culte, & attirer leurs semblables dans l'abyme, ils se sont fait un mérite du massacre de leurs enfans. Si le Très-Haut eût voulu, il eût empêché cette barbarie. Fuis-les, eux & leurs blasphêmes.

Ils ont dit: ces troupeaux & ces moissons sont défendus. Personne ne pourra s'en nourrir sans notre permission. Ils se perdent dans de faux raisonnemens. Ils ont des animaux qu'ils défendent de charger; d'autres qu'ils égorgent sans invoquer le nom de Dieu. Ils font Dieu complice de leurs mensonges. Il les récompensera suivant leurs œuvres.

Ils permettent aux hommes, & interdisent aux femmes les intestins des animaux. Tous mangent de ceux qui sont morts. Dieu les récompensera suivant leurs œuvres. Il est savant & sage.

L'abyme a englouti ceux qui, dans leur aveugle

(1) Les habitans de la Medque offroient une portion de leurs moissons & de leurs troupeaux à Dieu, une autre à leurs idoles. *Gelaleddin.*

ignorance, immoloient leurs enfans, & qui, appuyés ſur le menſonge, défendoient les alimens qu'il a permis. Ils ſe ſont perdus, & n'ont point connu la lumière.

C'eſt Dieu qui a produit les légumes & les arbres qui ornent vos jardins. C'eſt lui qui fait éclore les olives, les oranges, les fruits divers, dont la forme & le goût ſont variés à l'infini. Uſez des dons qu'il vous a faits. Donnez les décimes aux jours de la moiſſon. Evitez l'excés. Il hait la prodigalité.

Parmi vos animaux domeſtiques, les uns ſont faits pour porter, les aûtres en ſont incapables. Mangez de ceux dont la nourriture vous eſt permiſe, & n'écoutez pas les ſéductions du tentateur. Il eſt votre ennemi déclaré.

Les idolâtres prétendent que Dieu a défendu huit couples d'animaux, deux couples de moutons, deux couples de chèvres. Demande-leur: ſont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent ? Repondez-moi, avec quelque fondement, ſi vous êtes véridiques.

Ils ajoûtent deux couples de chameaux, & deux couples de bœufs. Demande-leur : ſont-ce les mâles ou les femelles qu'il a interdits, ou indifféremment ce qu'elles portent? Etiez-vous témoins lorſque Dieu donna ce précepte ? Quoi de plus impie que de prêter un menſonge au Seigneur, afin d'égarer les ignorans? Certainement il ne dirigera point les pervers.

Dis leur: la loi que Dieu m'a revelée au ſujet

des alimens, ne défend que les animaux morts, le ſang & le porc: tout cela eſt immonde. Les animaux ſur leſquels on a invoqué un autre nom que celui de Dieu ſont compris dans la défenſe. Celui qui preſſé par la néceſſité, & non par le déſir de ſatisfaire ſon appétit, ou par l'envie de déſobéir, aura tranſgreſſé le précepte, éprouvera la clémence du Seigneur.

Pour les Juifs, nous leur avons interdit tous les animaux qui n'ont pas la corne du pied fendue & la graiſſe des bœufs & des moutons, excepté celle du dos, des entrailles, & celle qui eſt mêlée avec des os. Cette défenſe eſt la peine de leurs crimes. Nous ſommes équitables.

S'ils t'accuſent d'impoſture, dis-leur: votre Dieu eſt plein de miſéricorde; mais il fera ſentir ſa vengeance aux ſcélérats.

Si Dieu eût voulu, diſent les idolâtres, ni nous ni nos péres, n'aurions offert de l'encens aux idoles. On ne nous en a point fait la défenſe. Tel fut le langage de ceux qui les ont précédés, juſqu'au moment où nos fleaux fondirent ſur eux. Réponds-leur: ſi ce diſcours a quelque fondement, faites-nous le connoître. Ne prenez pas l'opinion pour guide, & ne mentez pas impudemment.

Dis-leur: le jugement du Seigneur ſera le véritable; s'il veut, il vous éclairera tous.

Dis-leur: appelez vos témoins, pour atteſter que Dieu vous a défendu les animaux que vous prohibez. S'ils prêtent ce témoignage, garde-toi de les imiter.

Ne ſuis pas les déſirs de ceux qui blaſphêment contre l'Iſlamiſme, ni de ceux qui nient la vie future, & qui offrent de l'encens aux idoles.

Dis-leur : venez entendre les commandemens du Ciel. Ne donnez point d'égal à Dieu. Soyez bienfaiſans envers vos proches. Ne tuez point vos enfans, par la crainte de la pauvreté. Nous vous donnerons de la nourriture pour vous & pour eux. Evitez le crime en public & en ſecret. Ne mettez point votre ſemblable à mort, excepté en Juſtice. Le Seigneur vous en fait la défenſe expreſſe. Tels ſont les préceptes que Dieu vous a donnés afin de vous rendre ſages.

Ne touchez point aux biens de l'orphelin, à moins que ce ne ſoit pour les faire fructifier, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à l'âge fixé. Rempliſſez la meſure. Péſez avec équité. Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Soyez vrais dans vos diſcours, dans vos ſermens, fut-ce contre vous-mêmes. Tels ſont les préceptes du Seigneur. Gardez-en le ſouvenir.

Tel eſt le chemin du ſalut. Il eſt droit. Ne ſuivez pas des ſentiers détournés, qui vous en écarteroient. Le Seigneur vous donne des loix afin que vous le craigniez.

Nous apportames à Moyſe les Tables Sacrées. Elles conduiſent le juſte à la perfection. Les Juifs y trouvent la diſtinction de toutes choſes, la lumière, la miſéricorde & la croyance de la vie future.

Croyez au Coran, ce livre béni que nous avons

fait descendre des Cieux. Craignez le Seigneur, & vous éprouverez les effets de sa miséricorde.

Vous ne direz plus : deux peuples ont reçu avant nous les écritures, & nous en avons négligé l'étude.

Vous ne direz plus : si l'on nous eût envoyé un livre, nous aurions été plus éclairés qu'eux. Vous avez reçu les Oracles divins, la lumière & les graces du Ciel. Quoi de plus injuste maintenant que de blasphémer contre la Religion Sainte, & de s'en éloigner ? Nous réservons à ceux qui la rejettent, un supplice digne de leur rebellion.

Attendent-ils la venue des Anges, l'apparition de Dieu, ou les signes de ses vengeances ? Le jour où il les manifestera, la foi sera inutile à celui qui n'aura pas cru & fait le bien auparavant. Dis-leur : attendez. Nous attendrons.

N'embrasse point le parti de ceux qui, divisés dans leur croyance, ont formé différentes sectes. C'est à Dieu à juger de leurs débats, & à leur montrer leurs actions.

Les bonnes œuvres auront pour prix un bien dix fois aussi grand. Le mal aura le mal pour récompense. Personne ne sera trompé.

Dis : le Seigneur m'a conduit dans le droit chemin. Il m'a enseigné une religion Sainte, le culte d'Abraham qui crut en l'unité de Dieu, & qui refusa de l'encens aux idoles.

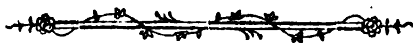
Dis-leur : ma prière, ma foi, ma vie & ma mort, sont vouées à l'Eternel. Il est le Souverain de l'uni-

vers. Il n'a point d'égal. Il m'a commandé cette croyance. Je ſuis le premier des croyans.

Chercherai-je un autre Seigneur que celui qui gouverne le monde? Chacun aura pour ſoi ſes œuvres. Perſonne ne portera le fardeau d'autrui. Tous les hommes paroîtront devant le Tribunal de Dieu. Il leur dira en quoi ils ſe ſont écartés de ſes Commandemens.

Il vous a établis ſur la terre après les générations paſſées. Il éleve les uns au-deſſus des autres. Ses faveurs ſont une épreuve. Il eſt prompt à punir; mais il eſt clément & miſéricordieux.





CHAPITRE VII.

ELARAF.

Donné à la Mecque, composé de 205 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. M. S. (1) Le Coran t'a été envoyé du Ciel. Ne crains point de t'en servir pour menacer les méchans & exhorter les fidèles.

Suivez la doctrine qui vous est venue de Dieu. N'ayez point d'autre patron que lui. Combien peu écouteront ces avertissemens !

Combien de villes nous avons détruites, pendant les ténèbres de la nuit, ou à la clarté du jour, tandis que les habitans goûtoient les douceurs du repos !

Poursuivis par notre vengeance, ils s'écrioient : nous sommes coupables.

Nous demanderons compte aux peuples à qui nous avons envoyé des Ministres, & à nos Ministres eux-mêmes.

---

(1) Les Docteurs Mahométans avouent qu'ils ignorent la signification de ces caractères. *Gelaleddin*, le plus habile d'entr'eux, se contente de dire : Dieu sait ce qu'ils signifient. *Allah aalem bemourado bezalec.*

Nous leur dévoilerons, avec connoiſſance, ce qu'ils auront fait; car nous en avons été témoins.

Le jugement du grand jour ſera équitable. Ceux qui feront pencher la balance (1), jouiront de la félicité.

Ceux dont les œuvres ne ſe trouveront pas de poids, auront perdu leurs ames, parce qu'ils auront mépriſé la religion.

Nous vous avons placés ſur la terre; nous vous y avons donné la nourriture. Combien peu vous êtes reconnoiſſans!

Nous vous créames & nous vous formames dans le premier homme: enſuite nous dimes aux Anges: adorez Adam, & ils l'adorèrent. *Eblis* ſeul lui refuſa ſon hommage.

Pourquoi n'obéis-tu pas à ma voix, lui dit le Seigneur? Pourquoi n'adores tu pas Adam? Je ſuis d'une nature ſupérieure à la ſienne, répondit *Eblis*. Tu m'as créé de feu, & tu l'as formé d'un vil limon.

Fuis loin de ces lieux, ajoûta le Seigneur; le Paradis n'eſt point le ſéjour des ſuperbes. Fuis: l'abjection ſera ton partage.

Différe tes vengeances, repartit l'eſprit rebelle, juſqu'au jour de la réſurrection.

---

(1) Les baſſins de la balance où ſeront peſées les œuvres des mortels, auront autant d'étendue que la ſurface des Cieux & de la terre. C'eſt la croyance que doit avoir tout Muſulman. *Elgazel.*

Le Tout-Puissant lui accorda sa demande.

Puisque tu m'as tenté, continua Satan, je m'efforcerai d'écarter les hommes de tes voies.

Je multiplierai mes attaques. Je semerai des pièges devant & derrière eux, à leur droite, à leur gauche. Bien peu te rendront des actions de graces.

L'Eternel prononça ces mots: sors du Paradis, couvert d'opprobre, & sans espoir de pardon. Ceux qui te suivront, seront tes compagnons dans l'enfer.

O Adam! Habite le Paradis avec ton épouse. Mangez, à discrétion, de tous les fruits qui y croissent; mais ne vous approchez point de cet arbre, de peur que vons ne deveniez coupables.

Le diable voulant leur ouvrir les yeux sur leur nudité, leur dit: Dieu vous a défendu de goûter du fruit de cet arbre, de peur que vous ne deveniez deux Anges, & que vous ne soyez immortels.

Il leur assura, avec serment, que c'étoit la vérité; & qu'il étoit un Conseiller fidèle.

Trompés par cette ruse, ils mangèrent du fruit défendu. Aussi-tôt ils virent leur nudité. (1) Ils

---

(1) Adam égaloit en hauteur les palmiers élevés. Une longue chevelure flottoit sur ses épaules. Après sa désobéissance il apperçut sa nudité, & s'enfuit pour se cacher. Un arbre l'arrêta par les cheveux. Laisse-moi aller, lui cria Adam. Va, répondit l'arbre. Dieu l'appela & lui dit: ô Adam! fuis-tu ma présence? Seigneur, répondit le coupable, je rougissois de paroître devant toi. *Jabia* rapporte ces paroles, qu'il dit avoir recueillies de la bouche du Prophète.

ſe couvrirent avec des feuilles. Ne vous avois-je pas interdit l'approche de cet arbre, leur dit le Seigneur? Ne vous avois-je pas averti que Satan étoit votre ennemi?

Seigneur, nous ſommes coupables, & ſi ta miſéricorde n'éclate en notre faveur, notre perte eſt certaine.

Deſcendez, leur dit Dieu; vous avez été ennemis l'un de l'autre. La terre ſera votre habitation juſqu'au temps.

Vous y vivrez; vous y mourrez; & vous en ſortirez un jour.

Enfans d'Adam, nous vous avons donné des vêtemens pour vous couvrir; mais le plus précieux eſt la piété. Dieu a opéré ces merveilles pour vous inſtruire.

Enfans d'Adam, que Satan ne vous ſéduiſe pas, comme il a ſéduit vos pères. Il leur enleva le Paradis, quand il fit tomber le voile qui couvroit leur nudité. Lui & ſes compagnons vous voyent. Vous ne les voyez pas. Ils ſont les chefs des infidèles.

Les pervers diſent en violant les loix: nous ſuivons les uſages de nos pères. Le Ciel nous a ordonné d'agir ainſi. Réponds-leur: Dieu ne ſauroit commander le crime. Direz-vous de lui ce que vous ignorez?

Dis: Dieu m'a commandé la juſtice. Tournez votre front vers le lieu où on l'adore. Invoquez ſon nom. Montrez-lui une religion pure. Tels il vous a créés, tels vous retournerez à lui. Il éclaire

une partie des hommes & laiſſe les autres dans l'erreur, parce qu'ils ont choiſi les démons pour patrons. Ils croient poſſéder la lumière.

O enfans d'Adam! Prenez vos plus beaux habits, quand vous allez au temple. Mangez, buvez avec modération. Le Seigneur hait les excès.

Dis: qui peut défendre aux ſerviteurs de Dieu de ſe parer en ſon honneur, des biens qu'ils ont reçus de lui, & de ſe nourrir des alimens purs qu'ils tiennent de ſa libéralité. Ce ſont les droits des fidèles qui croient à cette vie & au jour du jugement. C'eſt ainſi que nous dévoilons la doctrine divine aux yeux des ſages.

Dieu a défendu le crime public & ſecret. Il a défendu l'injuſtice & la violence ſans droit. Il ne vous a point donné le pouvoir de crèér des idoles, ni de dire de lui ce que vous ne ſavez pas.

Le terme de la vie eſt fixé. Nul ne ſauroit le prévenir, ni le différer d'un inſtant.

Enfans d'Adam! Il ſe levera du milieu de vous des Apôtres. Ils vous manifeſteront mes volontés. Celui qui craindra le Seigneur & pratiquera la vertu, ſera exempt des frayeurs & des ſupplices.

L'orgueilleux qui s'écartera de l'Iſlamiſme, & qui en niera la vérité, ſera dévoué aux flammes éternelles.

Quoi de plus impie que de blaſphêmer contre le Très-Haut, & d'accuſer ſes Oracles de menſonge! Les idolâtres jouiront d'un partie des avantages annoncés dans le Coran, juſqu'à ce que l'Ange de la

mort vienne leur demander : où font les Dieux que vous invoquiez ? Ils répondront qu'ils ont difparu, & ce témoignage mettra le fceau à leur reprobation.

Dieu leur dira : entrez dans l'enfer avec les genies & les hommes qui y font condamnés. Defcendez dans les flammes. Ils maudiront les fectes qui les ont précédés, jufqu'à ce qu'ils y foient tous raffemblés. Seigneur, s'écrieront les derniers : voilà les fectaires qui nous ont féduits. Fais-leur endurer des tourmens doubles des nôtres. Dieu leur dira : nous les avons augmentés pour vous tous ; mais vous l'ignorez.

Qu'avez-vous de plus que nous, répondront les fectaires ? Souffrez donc la peine qu'ont mérité vos crimes.

L'impie qui, dans fon orgueil, accufera notre doctrine de fauffeté, trouvera les portes du Ciel fermées (1). Il n'y entrera que quand un chameau paffera dans le trou d'une aiguille. C'eft ainfi que nous récompenferons les fcélérats.

---

(1) Lorfque les ames des impies fe préfenteront pour entrer dans le Ciel, elles trouveront les portes fermées, & feront précipitées au fond de l'enfer ; mais les ames des juftes feront reçues dans le feptième Ciel. *Gelaleddin.*

C'eft là que les Mahométans établiffent leur Paradis. C'eft là que ces hommes fenfuels ont placé des ombrages toujours verds, des ruiffeaux qui coulent fans ceffe, des fruits exquis & des Vierges aux yeux noirs, qui ne connoîtront d'autre befoin que celui d'aimer.

L'enfer fera leur lit ; le feu leur couverture ; juſte prix de leurs attentats.

Nous n'exigerons de chacun que ce qu'il peut. Les croyans qui auront exercé la bienfaiſance, habiteront le Paradis, ſéjour d'éternelles délices.

Je bannirai l'envie de leurs cœurs. Les ruiſſeaux couleront ſous leurs pas. Ils s'écrieront : louange à l'Eternel qui nous a introduis dans ce ſéjour ! Si ſa lumière ne nous eût éclairés, nous n'aurions pas trouvé la route qui y conduit. Les promeſſes des Prophètes ſe ſont vérifiées. Une voix fera entendre ces paroles : voilà le Paradis, dont vos œuvres vous ont acquis l'héritage.

Les bienheureux diront aux habitans du feu : nous avons éprouvé la vérité des promeſſes du Seigneur, avez-vous fait la même épreuve ? On leur répondra : nous l'avons faite. Un Héraut prononcera du milieu d'eux ces mots : malédiction de Dieu ſur les impies !

Ils ont écarté leurs ſemblables de ſa loi ; ils ſe ſont efforcés d'en corrompre la pureté. Ils ont nié la vie future.

Une barrière s'élévera entre les élus & les réprouvés. Sur *Elaraf* (1) feront des hommes qui

---

(1) *Elaraf* eſt le nom d'un mur élevé entre le Paradis & l'enfer. C'eſt la barrière qui ſépare les damnés des bienheureux. Ce mot vient du verbe *araf* connoître. Le mur eſt ainſi nommé, parce que ceux qui y feront relégués, connoîtront les élus & les réprouvés ; les premiers,

connoîtront les uns & les autres, à des ſignes certains. Ils diront aux hôtes du Paradis: la paix ſoit avec vous! & malgré l'ardeur de leurs déſirs ils ne pourront y entrer.

Lorſqu'ils tourneront leurs regards vers les victimes du feu, ils s'écrieront: Seigneur, ne nous précipite pas avec les pervers.

Ils crieront aux reprouvés qu'ils reconnoîtront au ſceau de reprobation gravé ſur leurs fronts: à quoi vous ont ſervi vos richeſſes & votre orgueil?

Ceux qui ſuivant vos ſermens ne devoient jamais éprouver la miſéricorde divine, n'ont-ils pas entendu ces conſolantes paroles? Entrez dans le Paradis; que la crainte & la triſteſſe ſoient bannies de vos cœurs.

Les reprouvés crieront aux bienheureux: répandez ſur nous de cette eau & de ces biens dont Dieu vous nourrit. On leur répondra: cet avantage eſt interdit aux infidèles.

Ils ont fait un jeu de la religion. Ils ſe ſont laiſſé ſéduire par les charmes de la vie mondaine. Nous

---

à l'éclat dont brilleront leurs fronts; les autres, aux ténèbres répandues ſur leurs viſages. *Maracci.*

Elaraf ſera l'aſile des croyans qui auront combattu ſous l'étendard de la foi contre la volonté de leurs parens, & qui auront péri les armes à la main. Ils ne seront pas précipités dans l'enfer, parce qu'ils ſont martyrs. Ils n'entreront pas dans le Paradis, parce qu'ils ont deſobéi. *Gelaleddin.*

les

lès oublions aujourd'hui, parce qu'ils ont oublié le jour du jugement, & qu'ils ont rejetté nos Oracles.

Nous avons apporté aux hommes un livre où brille la ſcience qui doit éclairer les fidèles, & leur procurer la miſéricorde divine.

Attendent-ils l'accompliſſement du Coran ? Le jour où il ſera accompli, ceux qui auront vécu dans l'oubli de ſes maximes, diront: les Miniſtres du Seigneur nous prêchoient la vérité. Où trouverons-nous maintenant des interceſſeurs ? Quel eſpoir avons-nous de retourner ſur la terre, pour nous corriger? Ils ont perdu leurs ames, & leurs illuſions ſe ſont évanouies.

Votre Dieu créa les cieux & la terre, en ſix jours; enſuite il s'aſſit ſur ſon trône. Il fit ſuccéder la nuit au jour. Elle le ſuit ſans interruption. Il forma le ſoleil, la lune & les étoiles, humblement ſoumis à ſes ordres. Les créatures & le droit de les gouverner lui appartiennent. Béni ſoit le Dieu Souverain de l'univers!

Invoquez le Seigneur, en public & en ſecret; mais évitez l'oſtentation. Il hait les ſuperbes.

Ne fouillez pas la terre, après qu'elle a été purifiée. Priez Dieu avec crainte & eſpérance. Sa miſéricorde eſt proche des bienfaiſans.

C'eſt lui qui envoie les vents avant-coureurs de ſes bienfaits, porter les nuages chargés d'eau, ſur les campagnes arides. La pluie féconde la terre ſtérile, & lui fait produire des fruits en abondance.

Ainſi nous ferons reſſuſciter les morts. Nous opérons ces merveilles pour votre inſtruction.

La bonne terre produit de bons fruits, par la permiſſion de Dieu. La mauvaiſe terre ne donne que de mauvais fruits. C'eſt ainſi que nous expliquons la doctrine divine au peuple qui en eſt reconnoiſſant.

Noë, chargé de notre miſſion (1) dit à ſon peuple, adorez le Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Je crains pour vous la peine du grand jour.

Ton aveuglement eſt extrême, répondirent les princes du peuple.

Je ne ſuis point dans l'erreur, reprit Noë, je ſuis le Miniſtre du Souverain de l'univers.

Je viens vous annoncer les ordres du Très-Haut, & vous donner des conſeils ſalutaires. Dieu m'a donné des connoiſſances que vous n'avez pas.

Eſt-il étonnant qu'il ait choiſi parmi vous un homme pour être l'organe de ſes promeſſes & de ſes menaces, afin que vous le craigniez, & que vous méritiez ſon indulgence?

Noë fut traité d'impoſteur. Nous le ſauvames avec ceux qui étoient dans l'arche. Les aveugles qui avoient nié notre doctrine, furent enſevelis dans les eaux.

---

(1) Noë avoit cinquante ans lorſque Dieu l'envoya prêcher. Il étoit Charpentier. *Zamchaſcar.*

Nous envoyâmes *Hod* aux *Adéens* (1) ſes frères. O mon peuple! leur dit-il, adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui, ne le craindrez-vous donc pas?

Tu es un inſenſé & un impoſteur, lui dirent les principaux du peuple qui étoient voués à l'infidélité.

Je ne ſuis point un inſenſé, répondit *Hod*, je ſuis le Miniſtre du Souverain de l'univers.

Je remplis la miſſion dont il m'a chargé, & je viens vous donner des conſeils ſalutaires.

Eſt-il ſurprenant que le Très-Haut ait choiſi un homme d'entre vous pour vous faire connoître ſes volontés? Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer ſur la terre, les deſcendans de Noë, qu'il vous a multipliés, qu'il a augmenté votre puiſſance. Rappelez-vous ſes bienfaits, ſi vous voulez être heureux.

Es-tu venu, repartirent les *Adéens*, nous prêcher le culte d'un ſeul Dieu, & nous exhorter à quitter ceux qu'ont adorés nos pères? Si tes menaces

(1) Les *Adéens* deſcendoient *d'Aod*, fils *d'Aous*, fils *d'Aram*, fils de *Sem* le premier des enfans de Noë. Ils ſe livrèrent à l'idolatrie & à l'orgueil. Ils habitoient *Hader-Maut*. Le Ciel leur envoya *Hod* pour les ramener au culte d'un Dieu unique. Leur hiſtoire eſt rempli de confuſion & d'obſcurité. *Iſmaël*, fils d'*Ali*, dans ſa chronique.

Pokoke, *Hottinger*, *Eutiches d'Alexandrie* & *George Elmacin* prétendent que *Hod* eſt le même qu'*Heber*, un des Prophètes du peuple Juif. *Heber* étoit fils de *Saleb*, fils d'*Arphaxad*, fils de *Sem*. *Maracci*.

ſont véritables, fais-nous-en voir l'accompliſſement.

La vengeance & la colère de Dieu vont fondre ſur vous, ajoûta le Prophète. Diſputerez-vous avec moi ſur les noms que vous & vos pères, avez donnés à vos idoles? Dieu ne leur a accordé aucune puiſſance. Attendez: je vais être ſpectateur de votre ruine.

Nous ſauvâmes *Hod* (1) & ceux qui furent doci-

---

(1) *Hod* fut un des Prophètes que Dieu envoya après Noë & avant Abraham. Pluſieurs penſent que c'eſt le même qu'*Heber*. Dieu lui ordonna d'aller prêcher les *Adéens* qui adoroient trois idoles, & habitoient *Elabkapb*. Ils avoient pour Roi *Elgiagian*. *Hod* les appela long-temps au culte d'un Dieu unique. Les *Adéens*, loin d'écouter ſes prédications, le battirent de verges. Peu ſe convertirent. Le Seigneur leur refuſa l'eau des nuages pendant quatre ans. Tous leurs animaux périſſoient, & la nation étoit près de la ruine. Ils envoyèrent à la Mecque *Locman* avec ſoixante hommes pour demander de la pluie. *Mauvia* qui en étoit Roi, reçut les étrangers avec bonté & leur donna l'hoſpitalité pendant un mois. Enfin ils entrèrent dans le Temple, & après s'être purifiés, ils firent leur prière. Dieu leur fit paroître trois nuages, l'un blanc, l'autre rouge & le troiſième noir. Il leur laiſſa la liberté du choix. Les envoyés préférèrent le dernier croyant qu'il renfermoit de la pluie; mais à peine furent-ils de retour dans leur patrie, que ce nuage produiſit une affreuſe tempête. Elle renverſa les maiſons des *Adéens*, arracha leurs arbres, & fit périr la nation. *Locman* fut le ſeul épargné. Dieu lui accorda la grace de vivre ſept ages d'aigle. Chronologie d'*Iſmaël*, fils d'*Ali*.

les à sa voix, par un effet de notre miséricorde, & nous exterminâmes jusqu'au dernier des incrédules qui accusoient notre doctrine de mensonge.

Saleh (1) Ministre de nos volontés, auprès des

---

(1) Le même Auteur raconte ainsi cette histoire. *Saleb* fils d'*Abid* fut élu Prophète. Dieu l'envoya aux *Thémudéens* après *Hod* & avant Abraham. Ces peuples habitoient les montagnes. Ils étoient forts & orgueilleux. Leur roi se nommoit *Genda*. La terre de *Cus* (c'est-à-dire l'Ethiopie) avoit été leur première habitation. Ils étoient venus s'établir dans ce pays montueux où ils tailloient des maisons dans les rochers. *Saleb* leur prêcha le culte d'un seul Dieu. Ses longues prédications ne convertirent que quelques hommes du peuple. Les Idolâtres firent un pacte avec le Prophète, & s'engagèrent à embrasser sa religion s'il opéroit le miracle qu'ils lui demanderoient: c'étoit de faire sortir d'un rocher qu'ils désignèrent, une femelle de chameau. *Saleb* se mit en prière, & Dieu fit sortir du rocher l'animal miraculeux avec son faon sevré. La femelle de chameau alloit paître pendant le jour & rentroit à la ville vers le soir. Elle crioit en passant devant les maisons: que celui qui veut du lait s'approche. Les *Thémudéens* en prenoient autant qu'il leur plaisoit. *Anisa*, femme très-riche, avoit quatre filles, elle les para & offrit à *Cadar* de choisir celle qu'il voudroit, à condition qu'il tueroit la femelle de chameau. Il y consentit, prit une des filles, sortit avec huit hommes & tua l'animal miraculeux. Le faon s'étoit enfui dans les montagnes. Il fut poursuivi & l'on partagea sa chair. Trois jours aprés, un cri épouvantable, sorti du Ciel, & plus éclatant que le tonnerre, fut le signal de la ruine des coupables. Leurs cœurs furent brisés & le matin on les trouva morts dans

Thémudéens, leur dit: adorez le Seigneur, il n'y a point d'autre Dieu que lui. Cette femelle de chameau est un signe de sa puissance. Laissez la paître dans le champ du Seigneur. N'attentez pas à ses jours; vous en seriez rigoureusement punis.

Souvenez-vous qu'il vous a fait remplacer sur la terre la postérité d'*Aod*, qu'il vous y a établis, qu'il vous a donné des plaines où vous élevez des palais, & des rochers que vous taillez en maisons; souvenez-vous des faveurs du Ciel, & ne répandez pas la corruption sur la terre.

Les chefs des *Thémudéens*, que l'orgueil dominoit, dirent au peuple qui plus humble avoit cru au Prophète: croyez-vous que *Saleh* soit l'envoyé du Seigneur? Nous croyons à sa mission, répondit le peuple.

Persistant dans leur orgueil, les chefs ajoûtèrent: nous rejettons votre croyance.

Ils coupèrent les pieds de la femelle de chameau, violèrent la défense de Dieu, & dirent à *Saleh*: fais-nous voir l'accomplissement de tes menaces, si tu es l'interprète du Ciel.

A l'instant ils sentirent la terre trembler sous leurs pas, & le matin on les trouva étendus morts dans leurs maisons.

---

leurs maisons. *Saleh* s'en alla dans la Palestine d'où il passa dans l'Arabie Pétrée. Toujours fidèle adorateur de Dieu, il mourut âgé de cinquante-huit ans. Chronologie d'*Ismaël* fils d'*Ali*.

Le Prophète, en quittant le peuple, leur dit: je vous ai donné de ſages avertiſſemens, mais vous ne les aimez pas.

Loth dit aux habitans de Sodôme: vous abandonnerez-vous à un crime inconnu à toutes les nations de la terre?

Vous approcherez-vous des hommes, dans vos déſirs criminels, au lieu des femmes? Violerez-vous les loix de la nature?

Les Habitans de Sodôme ne répondirent rién. Ils ſe dirent les uns aux autres, chaſſons Loth de notre ville, puiſqu'il ne veut pas ſuivre notre exemple.

Nous ſauvâmes Loth & ſa famille: mais ſa femme fut punie (1).

Une pluie vengereſſe (2) fit périr les coupables. Voyez quelle eſt la fin des ſcélérats?

Nous envoyâmes *Chaïb* (3) aux Madianites,

---

(1) La femme de Loth s'arrêta pour regarder derrière elle. Une pierre tombée du Ciel la tua. *Zamchaſcar.*

(2) Cette pluie vengereſſe étoit formée de pierres cuites dans les braſiers de l'enfer. Elles frappoient les coupables, & ils périſſoient ſur le champ. *Gelaleddin.*

(3) Pluſieurs Auteurs Arabes cités par *Elmacin* penſent que *Chaïb* eſt le même que *Jetro*, beau-père de Moyſe. Caſſée nous le dépeint ainſi. *Chaïb* étoit doué d'une grande beauté. Il avoit la taille fine, le corps délié. Il parloit peu & paroiſſoit fort recueilli. Lorſqu'il fut parvenu à l'adoleſcence, Dieu lui donna la ſageſſe & la ſcience. Les Hébreux nous apprennent que *Jetro* eut ſept noms.

ſes frères: ô mon peuple, leur dit il, rendez hommage au ſeul Dieu de l'univers. Ils vous a fait voir des marques de ſa puiſſance. Rempliſſez la meſure. Rendez la balance égale. Ne retranchez rien de ce que vous devez. Ne fouillez pas la terre après qu'elle a été purifiée. Vous retirerez les fruits de cette conduite, ſi vous avez la foi.

Ne répandez point la terreur ſur les chemins. Ne détournez point de la loi divine celui qui croit en elle. Ne lui donnez point de fauſſes interprétations. Souvenez-vous que vous étiez en petit nombre & que Dieu vous a multipliés. Promenez vos regards ſur la terre, & voyez quel a été le ſort des méchans.

Si une partie de vous croit à ma miſſion, tandis que les autres la rejettent; attendez que Dieu prononce entre nous. Il eſt le plus équitable des Juges.

Les principaux des Madianites, enivrés d'orgueil, dirent au Prophète: nous te chaſſerons de notre ville avec ceux qui ont ta croyance, ou vous reviendrez à notre culte. En vain, reprit *Chaïb*, vous voudriez vaincre l'horreur qu'il nous inſpire.

Nous mentirions à Dieu, ſi nous embraſſions votre croyance. Il nous en a délivrés. Lui ſeul peut nous ordonner de la reprendre. Sa ſcience embraſſe l'univers. Nous avons mis en lui notre confiance. Seigneur, tiens la balance entre nous & le peuple. Tu es le plus équitable des Juges.

Les chefs, qui avoient refusé de croire, dirent au peuple : si vous suivez *Chaïb*, votre perte est certaine.

Ils furent renversés par un tremblement de terre, & le matin on les trouva morts dans leurs maisons, le visage prosterné contre terre.

Ceux qui accusèrent *Chaïb* d'imposture ont disparu, & sont dévoués à la réprobation.

Il dit aux Madianites, en les quittant : j'ai rempli auprès de vous la mission de Dieu ; je vous ai donné de sages avis ; pourquoi m'affligerois-je sur le sort des incrédules ?

Nos châtimens ont toujours accompagné nos Ministres, dans les villes où nous les avons envoyés. Nous punissons les peuples afin de les rendre humbles.

Après le malheur, nous les avons fait jouir de la prospérité, & tandis qu'énorgueillis de nos faveurs ils disoient : ainsi que nos pères nous avons éprouvé la bonne & la mauvaise fortune, nous les avons exterminés à l'instant où ils ne s'y attendoient pas.

Si les habitans des villes coupables eussent eu la foi, & la crainte de Dieu, nous les aurions enrichis des biens célestes & terrestres. Nos fléaux ont été le prix de leurs mensonges.

Qui pouvoit les assurer que notre vengeance ne les surprendroit pas, au milieu de la nuit & dans les bras du sommeil ?

Qui pouvoit les assurer qu'elle n'éclateroit point sur leurs têtes pendant le jour, & au milieu de leurs amusemens ?

Penſoient-ils échapper à la vigilance de Dieu ? Les pervers feroient-ils donc les ſeuls qui puſſent s'y ſouſtaire ?

Héritiers de la terre que leur ont laiſſée des générations anéanties, ne voient-ils pas que nous pouvons les punir ? Nous gravons notre ſceau ſur leurs cœurs, afin qu'ils ne puiſſent comprendre.

Nous te racontons les malheurs des villes auxquelles nous envoyâmes des Apôtres avec la puiſſance des miracles. Leurs habitans rejettèrent conſtamment une doctrine qu'ils avoient taxée de fauſſeté. Ainſi Dieu ferme le cœur des infidèles.

Dans ces villes nous trouvâmes bien peu d'hommes fidèles à leur alliance. La plupart étoient prévaricateurs.

Moyſe, qui ſuivit ces envoyés, ſe préſenta à la cour du Pharaon. Il y opéra des prodiges, ſans pouvoir vaincre l'opiniâtreté du Roi & des grands. Voyez quelle eſt la fin des impies.

Je ſuis le Miniſtre du Souverain de l'univers, dit Moyſe au Prince.

Les ordres que je t'annoncerai de la part de Dieu ſont véritables. Je ferai éclater devant toi des ſignes de ſa puiſſance. Laiſſe partir avec moi les enfans d'Iſraël. Si tu as le pouvoir d'opérer des miracles, répondit le Roi, qu'ils ſervent à atteſter ta miſſion.

Moyſe jetta ſa baguette, & elle ſe changea en ſerpent.

Il tira ſa main de ſon ſein, & ſa blancheur étonna les ſpectateurs.

Cet homme, dirent les courtisans, est un enchanteur habile.

Il veut nous faire abandonner notre pays. Que dois-je faire, dit Pharaon?

Retenez-le, lui & son frère, & envoyez dans toutes les villes de votre empire,

Avec ordre d'amener tous les habiles magiciens.

Les Mages, rassemblés en grand nombre, firent au Roi cette demande: Prince, serons-nous recompensés si nous sommes vainqueurs?

Comptez sur ma générosité, & sur ma faveur, répondit Pharaon.

Jette ta baguette, dirent les Mages à Moyse, ou bien nous jetterons les nôtres.

Commencez, dit Moyse. Ils jettèrent leurs baguettes, & produisirent, aux regards des spectateurs, un spectacle étonnant.

Nous inspirâmes à notre Ministre de jetter sa baguette. Elle se changea en serpent qui dévora les autres.

La vérité brilla dans tout son jour, & leurs prestiges furent vains.

Les Mages vaincus s'humilièrent.

Ils se prosternèrent pour adorer le Seigneur,

Et dirent: nous croyons au Dieu de l'univers;

Nous croyons au Dieu de Moyse & d'Aaron.

Vous avouez votre foi, leur dit Pharaon, avant que je vous aie permis de croire; c'est une fourberie que vous avez préméditée dans la ville, pour en faire sortir les habitans; mais bientôt vous verrez.

Je vous ferai couper les pieds & les mains, & vous serez crucifiés.

Nous devons tous retourner à Dieu, répondirent les Magiciens.

Nous avons cru aux prodiges dont nous avons été témoins : voilà le crime qui nous attire ton indignation. Seigneur, répands sur nous la patience, & fais que nous mourions croyans.

Laisserez-vous partir Moyse & Aaron, dirent les courtisans au Roi, pour qu'ils souillent la terre de leurs crimes, & qu'ils abandonnent vos Dieux ? Faisons mourrir leurs enfans mâles, répondit Pharaon; n'épargnons que leurs filles, & nous serons plus puissans qu'eux.

Moyse, dit aux Israëlites : implorez le secours du Ciel; soyez patiens. La terre appartient au Très-Haut. Il en donne l'héritage à qui il lui plaît. La vie future sera le partage de ceux qui le craignent.

Nous avons été opprimés avant toi, répondirent-ils ; nous le sommes encore depuis que tu es notre guide. Dieu peut exterminer vos ennemis, ajouta le Prophète, & vous donner leur royaume, pour voir comment vous vous conduirez.

Déja nous avons fait sentir aux Egyptiens la stérilité & la famine, afin de leur ouvrir les yeux.

Ils regardoient comme une dette les biens dont ils ont joui. Ils rejettent sur Moyse & son peuple la cause de leurs calamités, & ils doivent l'attribuer à Dieu; mais la plupart l'ignorent.

Les Egyptiens déclarèrent à Moyse qu'ils ne

croiroient point, quelque prodige qu'il opérât pour les féduire.

Nous leur envoyâmes le déluge, les fauterelles, la vermine, les grenouilles, & le fang: fignes évidents de notre puiffance; mais ils perfévèrent dans leur orgueil & leur impiété.

Ecrafés fous le bras du Très-Haut, ils dirent à Moyfe: invoque ton Dieu, fuivant l'alliance que tu as contractée avec lui. S'il nous délivre de fes fléaux, nous croirons & nous laifferons partir avec toi les enfans d'Ifraël. Nous fufpendîmes nos châtimens, jufqu'au terme qu'ils avoient demandé, & ils violèrent leurs fermens.

Nous nous vengeâmes d'eux; nous les engloutîmes dans les abymes de la mer, parce qu'ils avoient traité nos prodiges d'impofture.

Nous donnâmes à des nations foibles l'orient & l'occident, fur lefquels nous répandîmes notre bénédiction. Les Ifraëlites virent l'accompliffement de nos promeffes. Ils furent recompenfés de leurs fouffrances. Les travaux & les édifices du Pharaon & des Egyptiens furent détruits.

Nous ouvrîmes un chemin aux Ifraëlites, à travers les eaux de la mer, & ils arrivèrent dans un pays idolâtre.

Auffitôt ils prefsèrent Moyfe de leur faire des dieux femblables à ceux qu'on y adoroit. Enfans d'Ifraël, leur dit le Prophète, quelle eft votre ignorance?

Ces divinités font chimériques. Le culte qu'on leur rend eft vain & facrilège.

Vous propoferois-je un autre Dieu que celui qui vous a élevés au-deffus de toutes les nations.

Nous vous avons délivrés de la famille du Pharaon, qui vous tyrannifoit, qui faifoit mourir vos enfans mâles, n'épargnant que vos filles; c'eft une faveur éclatante de la bonté divine.

Nous fixâmes à quarante nuits (1), le temps que Moyfe devoit refter fur la montagne. En partant il dit à fon frère Aaron: remplis ma place auprès du peuple; conduis-toi avec fageffe, & ne fuis pas le fentier des prévaricateurs.

Moyfe s'étant rendu au temps marqué, & ayant entendu la voix de Dieu, lui adreffa cette prière: Seigneur, daigne me laiffer voir ta face. Tu ne faurois en fupporter la vue, répondit Dieu; regarde fur la montagne; fi elle demeure immobile tu me verras. Dieu ayant paru environné de fa gloire, la montagne réduite en poudre s'affaiffa, & Moyfe épouvanté fe renverfa par terre.

---

(1) Les Arabes comptent par le mot *nuits* le temps que nous comptons par le mot *jours*. La chaleur exceffive de leur climat a fans doute donné lieu à cet ufage. Ils habitent des fables brûlans, & tandis que le foleil eft fur l'horifon, ils fe tiennent ordinairement fous des tentes. Ils en fortent lorfqu'il va fe coucher, & jouiffent alors du plus beau ciel & de la fraîcheur. La nuit eft en partie pour eux, ce que le jour eft pour nous. Auffi leurs Poëtes ne célèbrent jamais les charmes d'un beau jour; mais ces mots *leili! leili!* ô nuit! ô nuit! font répétés dans toutes leurs chanfons.

Moyſe relevé s'écria : louange au Très-Haut ! Soumis à ſes volontés, je ſuis le premier des croyans.

Je t'ai choiſi entre tous les hommes, lui dit le Seigneur, pour te charger de mes ordres. A toi ſeul j'ai fait entendre ma voix. Reçois ce donc, & en ſois reconnoiſſant.

C'étoient les tables où nous avions gravé des préceptes & des loix propres à diriger les hommes dans toutes leurs actions. Nous lui ordonnâmes de les recevoir avec affection, & de les faire obſerver au peuple. Je leur montrerai la demeure des prévaricateurs.

J'écarterai de la foi l'homme injuſte & ſuperbe. La vue des miracles ne vaincra point ſon incrédulité. La vraie doctrine lui paroîtra fauſſe. Il prendra le chemin de l'erreur pour celui de la vérité.

Cet aveuglement ſera le prix de ſes menſonges, & du mépris de nos commandemens.

Les actions de celui qui blaſphême contre la religion, & qui nie la réſurrection, feront vaines. Seroit-il traité autrement qu'il a agi ?

Les Iſraëlites, après le départ de Moyſe, fondirent leurs anneaux, & formèrent un veau mugiſſant (1). Ne voyoient-ils pas qu'il ne pouvoit leur parler, ni les conduire ?

---

(1) Les Commentateurs du Coran qui veulent tout expliquer, diſent que le veau d'or qu'adorèrent les Iſraëlites, mugiſſoit, parce que le cheval de Gabriel, en galoppant, lui avoit fait voler de la pouſſière dans la bouche.

Ils en firent leur Dieu, & devinrent sacriléges.

Le veau ayant été renversé au milieu d'eux, ils reconnurent leur erreur, & dirent : c'est fait de nous si le Dieu clément & miséricordieux ne nous pardonne.

Moyse de retour vers les Israëlites s'écria plein d'indignation : vous vous êtes livrés à l'impiété depuis mon départ. Voulez-vous hâter la vengeance divine? Il jetta les tables, saisit son frère par la tête, & le tira à lui. O mon frère, lui dit Aaron, le peuple m'a fait violence; il a été sur le point de me mettre à mort : ne réjouis pas mes ennemis, en m'accusant; ne me mets pas au nombre des prévaricateurs.

Dieu clément, dit Moyse, aye pitié de moi, & de mon frère; exerce envers nous ta miséricorde infinie.

Ceux qui adorèrent le veau, frappés de la colère divine, seront couverts d'opprobre, dans cette vie ; c'est ainsi que nous récompensons les sacrilèges.

Ceux qui, après un répentir sincère de leurs crimes, croiront au Seigneur, éprouveront les effets de sa clémence.

Le couroux de Moyse s'étant appaisé, il prit les tables de la loi, où ceux qui ont la piété, voient briller la lumière & la miséricorde du Seigneur.

Ils prétendent que les pieds du cheval de l'Archange donnent la vie à tout ce qu'ils touchent.

Moyse sépara du peuple soixante-dix Israëlites, suivant nos ordres. Un tremblement de terre les engloutit. Seigneur, dit Moyse, tu aurois pu les faire périr avant ce jour, & m'envelopper dans leur ruine. Nous extermineras-tu parce qu'il y a eu des insensés parmi nous? Tu égares & diriges les humains à ton gré. Tu es notre protecteur. Tu as voulu éprouver ton peuple. Aye compassion de nous, & nous pardonne: ta clémence est sans bornes.

Verse tes dons sur nous dans ce monde & dans l'autre, puisque nous sommes retournés à toi. Dieu répondit: je choisirai les victimes de mes vengeances. Ma miséricorde s'étend sur toutes les créatures. Elle sera le prix de ceux qui ont la piété, qui font l'aumône prescrite, & qui croient à mes commandemens.

Ceux qui croiront au Prophète que n'éclaire point la science humaine, & dont le Pentateuque & l'Evangile font mention; ceux qui l'honoreront, l'aideront, & suivront la lumière descendue du Ciel, auront la félicité en partage. Il commandera la justice, proscrira l'iniquité, permettra l'usage des alimens purs, défendra ceux qui sont immondes, & déchargera les fidèles de leurs fardeaux, & des chaînes qu'ils portoient.

Dis: je suis l'interprète du Ciel. Ma mission est divine. Elle embrasse tout le genre humain. Il n'y a de Dieu que le souverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Embrassez l'islamisme.

Suivez le Prophète qui n'est point éclairé par la science humaine, qui croit en Dieu, & vous marcherez dans le chemin du salut.

Il est, parmi les Israëlites, des docteurs & des juges équitables.

Nous partageâmes les Hébreux en douze tribus; & lorsqu'ils demandèrent de l'eau à Moyse, nous lui inspirâmes de frapper le rocher de sa baguette. Il en jaillit douze sources, & tout le peuple connut le lieu où il devoit se désaltérer. Nous abaissâmes les nuages pour les ombrager. Nous leur envoyâmes la manne & les cailles, & nous leur dîmes: usez des biens que nous vous offrons. Leurs murmures ne firent tort qu'à eux-mêmes.

Nous leur dîmes: habitez cette ville. Les biens qu'elle renferme sont à votre discrétion. Adorez le Seigneur en y entrant; implorez sa clémence; nous vous pardonnerons vos fautes, & les justes seront comblés de mes faveurs.

Ceux d'entr'eux qui étoient livrés à l'impiété, violèrent l'ordre du Seigneur. La vengeance céleste punit leur désobéissance.

Demandez-leur l'histoire de cette ville (1) maritime, dont les habitans transgressoient le sabat. Ils voyoient dans ce saint jour, les poissons paroître à la surface de l'eau. Les autres jours ils disparoissoient. C'est ainsi que nous leur manifestions leur impiété.

(1) Aila près du Suès.

Laissez les prévaricateurs, disoit-on à ceux qui les exhortoient: le Ciel va les exterminer, ou leur faire subir les plus rudes châtimens. Nous les prêchons, répondoient les sages, pour nous justifier devant Dieu, & pour leur inspirer de la crainte.

Ils oublièrent des avis salutaires. Nous sauvâmes ceux qui les leur avoient donnés, & nous fîmes éprouver aux coupables des peines dignes de leur iniquité.

Ils persévérèrent orgueilleusement dans leur désobéissance, & nous les transformâmes en vils singes. Dieu annonca aux Juifs que le malheur les poursuivroit jusqu'au jour du jugement. Il est prompt dans ses châtimens; mais il est clément & miséricordieux.

Nous les avons dispersés sur la terre. Il en est parmi eux qui ont conservé la justice; les autres se sont pervertis. Nous les avons éprouvés par la prospérité & l'infortune, afin de les ramener à nous.

Une autre génération les a remplacés sur la terre. Résignés à la providence divine, soumis à tous ses decrets, ils ont mis leur confiance dans la miséricorde du Seigneur; ils ont reçu l'alliance du Pentateuque, à condition qu'ils ne diroient de Dieu que la vérité, & qu'ils se livreroient avec zèle à l'étude des écritures. Le Paradis sera la récompense fortunée de ceux qui marchent dans la crainte. Ne le comprenez-vous pas?

Ceux qui, assidus à la lecture du Pentateuque,

font la prière prefcrite, recevront la récompenfe de leurs bonnes œuvres.

Quand nous élevâmes la montagne qni les ombragea; quand ils croyoient que fon fommet, ébranlé, alloit fondre fur leurs têtes; nous leur dîmes: recevez avec zèle ces tables que nous vous offrons; fouvenez-vous des préceptes qui y font gravés, afin que vous craigniez le Seigneur.

Dieu, ayant tiré toute la poftérité d'Adam des reins de fes fils (1), leur demanda: fuis-je votre Seigneur? Tu es notre Dieu, répondirent ils. Nous avons gardé leur témoignage, afin qu'au jour de la réfurrection vous ne puiffiez vous excufer fur votre ignorance,

Ni dire: nos pères étoient idolâtres; ferons-nous punis pour les crimes qu'ils ont commis?

Ainfi nous expliquons notre doctrine, afin de ramener les hommes à la vraie foi.

Recite-leur l'hiftoire de celui qui refufa de croire

(1) Les Ecrivains Arabes expliquent ainfi ce paffage: Dieu fit defcendre Adam dans l'Inde. Il lui frotta le dos avec la main, & tira de fes reins & des reins de fes fils tous les hommes qui devoient naître jufqu'au jour de la réfurrection. Enfuite il leur dit: ne fuis-je pas votre Dieu? Nous atteftons que tu es notre Dieu, répondirent-ils. Il dit aux Anges: foyez témoins de leur croyance. Nous en fommes témoins, répondirent les Anges. Dieu fit rentrer, continue *Elbacan*, toute la poftérité d'Adam dans fes reins. *Jabia* rapporte ce paffage fur la foi d'*Ebnabbas*.

à notre religion (1); le Diable le ſuivit, & le fit tomber dans ſes piéges.

Si nous avions voulu, nous l'aurions élevé à la ſageſſe; mais il étoit attaché à la terre, & n'écoutoit que ſes paſſions, ſemblable au chien qui aboye quand tu le chaſſes, qui aboye quand tu t'éloignes de lui. Tels ſont ceux qui nient la vérité de notre religion. Offre-leur cet exemple; & qu'il leur ſerve d'avertiſſement.

Ceux qui blaſphêment contre l'iſlamiſme, & qui ſouillent leurs ames, ont une malheureuſe reſſemblance.

Ceux que Dieu éclaire, marchent dans les voies du ſalut, ceux qu'il égare, courent à leur perte.

Combien nous avons créé de génies & d'hommes dont l'enfer ſera le partage! Ils ont un cœur, & ils ne ſentent point; ils ont des yeux, & ils ne voient point; ils ont des oreilles, & ils n'entendent point. Semblables aux bêtes brutes, ou plus aveugles qu'elles, ils reſtent dans leur abrutiſſement.

Les plus beaux noms appartiennent à Dieu (2).

---

(1) C'eſt *Balaam*, fils de *Beor*. Ayant reçu des préſens pour vomir des imprécations contre Moyſe, il en porta la peine. La langue lui ſortit de la bouche, & tomba juſques ſur ſa poitrine. *Gelaleddin. Zamchaſcar.*

(2) Ces noms, ſuivant les Auteurs Arabes, ſont au nombre de quatre-vingt-dix-neuf. Les habitans de la Mecque les employoient ſacrilegement en nommant trois de leurs idoles, *menat*, *allat*, *elaza*. Ils avoient tiré ces trois dénominations de *allah*, *elaziz*, *menan*. *Dieu*, *puiſſant*, *miſéricordieux*.

Sers-t'en pour l'invoquer. Fuis ceux qui les emploient sacrilègement. Ils recevront le prix de leurs œuvres.

Il est des hommes qui se conduisent avec sagesse, & dont l'équité règle toutes les actions.

Ceux pour qui l'islamisme n'est qu'imposture, seront punis à l'instant où ils ne s'y attendront pas.

Si ma vengeance est lente, elle n'en est que plus terrible.

N'ont-ils pas dû penser que Mahomet n'étoit point possédé d'un esprit, lui qui n'a d'autre fonction que de prêcher la parole divine?

N'ont ils pas sous les yeux le spectacle du Ciel & de la terre, cette chaîne d'êtres que Dieu à créés? Ne voient-ils pas que la mort peut les surprendre? En quel autre livre croiront-ils?

Ceux que Dieu plongera dans l'erreur, ne verront plus la lumière. Il les laissera ensevelis dans leur aveuglement.

Ils te demanderont, quand arrivera l'heure? Réponds-leur: Dieu s'en est réservé la connoissance. Lui seul peut la révéler. Ce jour effrayera les Cieux & la terre. Il surprendra les mortels.

Ils te demanderont si tu en as la connoissance. Réponds-leur; Dieu seul le connoît, & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

Je ne puis jouir d'aucun avantage, ni éprouver de disgrace, sans la volonté de Dieu. Si l'avenir m'étoit dévoilé, je rassemblerois des trésors, & me mettrois à l'abri des coup du sort; mais je ne suis

qu'un homme chargé d'annoncer aux croyans, les menaces & les promesses divines.

Dieu vous a tous créés d'un seul homme, dont il forma la femme pour être sa compagne. Ils eurent commerce ensemble, & elle porta d'abord un léger fardeau (1), qui ne gênoit point sa marche. Il devint plus pesant, & les deux époux adressèrent au Ciel cette prière : Seigneur, si tu nous donnes un enfant bien conformé, nous te rendrons des actions de grâces.

Le Ciel exauça leurs vœux, & ils partagèrent entre Dieu & Satan, le tribut de leur reconnoissance. Loin de lui ce culte sacrilège !

Lui donneront-ils pour égaux des dieux qui ne

---

(1) *Heve* sentit d'abord un fardeau léger qui ne l'empêchoit point de marcher. Satan se présenta à elle sous la forme humaine, & lui demanda ce qu'elle portoit dans son sein. Je l'ignore, répondit-elle. C'est peut-être, ajouta le Tentateur, un animal semblable à ceux que tu vois paître. *Heve* ayant répliqué qu'elle n'en savoit rien, il se retira. Lorsqu'elle fut avancée dans sa grossesse, il revint & lui demanda comment elle se trouvoit. Je crains, répondit-elle, que ta prédiction ne soit vraie. J'ai de la peine à marcher & à me lever lorsque je suis assise. Satan continua : si Dieu, à ma prière, t'accorde un enfant semblable à toi & à Adam, l'appelleras-tu de mon nom ? *Heve* promit. Lorsqu'elle eut enfanté, Satan revint & la somma d'exécuter sa promesse. Quel est ton nom, lui demanda-t-elle ? *Abdelbarès*, répliqua le Tentateur. *Heve* ayant donné ce nom à son fils, il mourut sur le champ. *Jabia* cité par *Caleb*.

fauroient rien créer, qui ont été créés, qui font incapables de les aider, & de s'aider eux-mêmes?

Appelez-les au chemin du falut, ils ne vous fuivront point; invoquez-les, ou non, ils ne vous procureront aucun avantage.

Ils font efclaves comme vous. Priez-les, & qu'ils vous exaucent, fi votre culte eft véritable.

Ont-ils des pieds avec lefquels ils puiffent marcher, des mains pour faifir, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre? Dis-leur: appelez vos dieux, & me tendez des embuches. Ne croyez pas que je les craigne.

J'aurai pour protecteur celui qui a fait defcendre le Coran. Il protège les juftes.

Les idoles, à qui vous offrez votre encens, ne peuvent vous fecourir. Elles ne fauroient fe fecourir elles-mêmes.

Preffez-les d'entrer dans la voie du falut, elles ne vous entendront point. Vous voyez leurs yeux tournés vers vous; mais elles ne vous apperçoivent pas.

Que l'Indulgence foit ton partage. Commande la juftice, & fuis les ignorans.

Oppofe aux pièges du tentateur l'affiftance du Très-Haut. Il fait & entend tout.

Que ceux qui craignent le Seigneur fe rappelent fes bienfaits quand ils feront tentés, & il les éclairera.

Mais les infidèles ne pourront plus diffiper le nuage ténébreux que Satan épaiffira autour d'eux.

Si

Si tu ne fais briller à leurs yeux quelque ſigne éclatant, ils diront: de quelles fables viens-tu nous bercer? Réponds-leur: je ne vous prêche que ce que le Ciel m'as révélé. Ce livre renferme les préceptes divins; il eſt la lumière des croyans, & le gage de la miſéricorde divine.

Ecoutez en ſilence la lecture du Coran, afin que vous ſoyez dignes de la clémence du Seigneur.

Entretiens dans ton cœur le ſouvenir de Dieu. Prie-le avec crainte, avec humilité, & ſans l'oſtentation des paroles. Remplis ce devoir ſoir & matin.

Les Anges qui ſont dans la préſence du Très-Haut, loin de refuſer orgueilleuſement d'obéir à ſes loix, le louent, & l'adorent ſans ceſſe.





CHAPITRE VIII.

LE BUTIN.

Donné à Médine, composé de 76 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

ILS t'interrogeront au sujet du butin (1). Réponds-leur : il appartient à Dieu & à son envoyé. Craignez le Seigneur. Que l'amitié règle vos partages ; &, si vous êtes fidèles, obéissez à Dieu & au Prophète.

Les croyans que la parole de Dieu pénètre de crainte, qui sentent augmenter leur foi au récit de ses merveilles, qui mettent en lui leur unique confiance,

Qui font la prière, & versent dans le sein du l'indigent une portion des biens que nous leur avons dispensés,

Sont les vrais fidèles. Ils occuperont des decrés sublimes dans le royaume céleste. Ils jouiront de l'indulgence & des bienfaits de Dieu.

---

(1) Le partage du butin après le combat de *Beder* ayant fait naître des différens entre les croyans, Mahomet fit descendre ce chapitre où il établit les loix que l'on doit observer à ce sujet.

C'eſt Dieu lui-même qui t'a fait quitter ta maiſon, malgré l'oppoſition d'une partie des fidèles.

Ils combattoient contre toi la vérité, dont l'évidence frappoit leurs yeux, comme ſi on les eût conduits à la mort, & qu'ils l'euſſent vue préſente.

Le Seigneur vous promit qu'une des deux nations devoit tomber ſous votre glaive. Vous deſiriez qu'il vous livrât celle qui étoit ſans armes; mais le Ciel voulut accomplir ſes promeſſes, & exterminer juſqu'au dernier des infidèles,

Afin que la vérité brillât, que la vanité s'anéantît, malgré les efforts des impies.

Lorſque vous implorâtes l'aſſiſtance du Très-Haut, il répondit: je vous enverrai un ſecours de mille anges (1).

Il vous fit cette promeſſe, afin de porter dans vos cœurs la joie & la confiance. Tout aide vient de celui qui eſt puiſſant & ſage.

Dieu vous envoya le ſommeil de la ſécurité. Il fit deſcendre la pluie du Ciel pour vous purifier & vous délivrer de l'abomination de Satan, pour lier vos cœurs par la foi, & affermir votre courage.

Il dit à ſes Anges: je ſerai avec vous; encouragez les croyans; j'épouvanterai les impies. Appe-

(1) Les compagnons de Mahomet étoient ſur le point de prendre la fuite. Il les raſſura en leur promettant un ſecours de mille Anges. Il leur perſuada ſi fortement que cette milice céleſte combattoit pour eux, qu'il les rendit invincibles. (Vie de Mahomet.)

santissez vos bras sur leurs têtes; frappez-les sur les pieds & les mains, & n'épargnez aucun d'eux.

Qu'ils soient punis du schisme qu'ils ont fait avec Dieu & son Apôtre. Quiconque se séparera de Dieu & du Prophète, éprouvera qu'il est terrible dans ses vengeances.

Qu'ils subissent le tourment du feu, préparé aux infidèles.

O croyans! Lorsque vous rencontrerez l'armée ennemie marchant en ordre, ne prenez pas la fuite.

Quiconque tournera le dos au jour du combat, à moins que ce ne soit pour combattre, ou pour se rallier, sera chargé de la colère de Dieu, & aura pour demeure l'enfer séjour de misère.

Ce n'est pas vous qui les avez tués; ils sont tombés sous le glaive du Tout-Puissant. Ce n'est pas toi, Mahomet, qui les a assaillis; c'est Dieu afin de donner aux fidèles des marques de sa protection. Il sait & entend tout.

Son bras vous a protégés; c'est lui qui renverse les stratagêmes des ennemis.

Infidèles, la victoire a assuré la décision de notre cause. Il vous importe de quitter les armes. Si vous retournez au combat, vous nous trouverez prêts; mais quelque nombreuse que soit votre armée, vous n'éprouverez pas un meilleur sort. Le Ciel protège les fidèles.

O Croyans! Obéissez à Dieu & à son Apôtre; ne vous écartez jamais de ce devoir. Vouz écoutez sa parole.

Ne ressemblez pas à ceux qui disent: nous entendons, & ils n'entendent point.

Un état plus vil que celui de la brute, aux yeux de l'Eternel, est d'être sourd, muet, & de ne point comprendre.

Si Dieu leur eut connu quelque bonne disposition, il leur auroit donné l'entendement; mais ce bienfait n'eût servi qu'à les rendre plus obstinés dans leur éloignement pour la foi.

O croyans! répondez à la voix de Dieu & du Prophète, puisqu'il vous fait vivre. Souvenez-vous qu'il est entre l'homme & son cœur, & que vous retournerez tous à lui.

Craignez la rebellion. Les impies ne seront pas les seuls parmi lesquels elle se fera sentir. Sachez que le Tout-Puissant est terrible dans ses vengeances.

Souvenez-vous que foibles, & en petit nombre dans les murs de la Mecque, vous craigniez d'être exterminés par vos ennemis. Le Ciel a protégé votre foiblesse. Il vous a donné un asile, une nourriture abondante, afin que vous soyez reconnoissans.

O croyans! Gardez-vous de tromper Dieu & le Prophète. Ecartez la fraude de vos traités, puisque vous êtes éclairés.

Songez que vos richesses & vos enfans sont un sujet de tentation, & que la récompense que Dieu vous prépare est magnifique.

O croyans! Si vous craignez le Seigneur, il vous séparera des méchans; il expiera vos fautes; il vous

les pardonnera & verſera ſur vous les tréſors de ſes libéralités.

Tandis que les infidèles te tendoient des embûches; tandis qu'ils vouloient te ſaiſir, te mettre à mort ou te chaſſer, Dieu, dont la vigilance ſurpaſſe celle du fourbe, détruiſoit leurs complots.

Qu'on liſe aux incrédules la doctrine divine, ils répondent: nous l'avons entendue. Il nous ſeroit facile d'en produire autant. Ce n'eſt qu'un tiſſu des rêveries de l'antiquité.

Dieu tout-puiſſant, ſe ſont-ils écriés, ſi le Coran renferme la vérité, fais pleuvoir les pierres ſur nos têtes, fais-nous éprouver les plus terribles fléaux.

Le Ciel ne les punit pas, parce que tu étois avec eux, & qu'ils implorèrent leur pardon.

Dieu pouvoit leur faire éprouver ſes vengeances, quand ils détournoient les fidèles du temple de la Mecque. Ils n'étoient pas ſes amis. Les hommes vertueux méritent ſeuls de l'être, & la plûpart l'ignorent.

Leur prière dans le lieu Saint n'étoit qu'un ſifflement des lèvres & un battement de mains. Ils entendront ces mots: goûtez la peine de votre impiété.

Ils emploient leurs richeſſes pour combattre la religion. Ils les diſſiperont. Un repentir amer en ſera le fruit, & ils ſeront vaincus.

Tous les infidèles ſeront réunis dans l'enfer.

Dieu ſéparera les bons d'avec les méchans. Il raſſemblera les ſcélérats, & les livrera aux tourmens du feu. Leur perte ſera conſommée.

Dis aux pervers que, s'ils abandonnent l'infidélité, ils obtiendront le pardon du passé; mais que s'ils y retombent, ils ont sous les yeux l'exemple des anciens peuples.

Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de schisme, & que la Religion Sainte triomphe universellement. S'ils se convertissent, Dieu sera le témoin de leur action.

S'ils persistent dans la révolte, songez que Dieu est votre maître, & que vous devez compter sur sa protection puissante.

Souvenez-vous que vous devez la cinquième part du butin à Dieu, au Prophète, à ses parens, aux orphelins, aux pauvres & aux voyageurs, si vous croyez en Dieu, & à ce que nous revelâmes à notre serviteur, dans ce jour mémorable, où les deux armées se rencontrérent. La puissance du Seigneur est infinie.

Vous étiez postés près du ruisseau (1), les ennemis étoient sur la rive opposée. Votre cavalerie étoit inférieure. Malgré vos conventions la discorde se feroit mise parmi vous; mais le Tout-Puissant voulut accomplir ce qui étoit arrêté dans ses decrets;

(1) Mahomet étoit campé près de *Beder*. C'est le nom d'un puits. Ce poste étoit très-avantageux parce qu'il le mettoit à portée de l'eau qui est très-rare en Arabie. Le courage qu'il sut inspirer à ses soldats les fit triompher des Coreïshites, trois fois supérieurs en nombre.

Afin que celui qui devoit périr fuccombât, & que celui qui devoit furvivre à la victoire fut témoin de fa gloire. Dieu fait & entend tout.

Dieu vous montra en fonge l'armée ennemie peu nombreufe. S'il vous l'eut fait paroître plus formidable, vous auriez perdu courage, & la difcorde vous eût défunis. Il vous épargna ce tableau parce qu'il connoît le fond des cœurs.

Lorfque vous commençâtes le combat, il diminua à vos regards le nombre des ennemis; il diminua de même à leurs yeux de nombre de vos foldats, afin d'accomplir ce qui étoit déterminé dans fes decrets. Il eft le terme de toutes chofes.

O croyans! Lorfque vous marcherez aux ennemis, foyez inébranlables. Rappelez-vous à chaque inftant le fouvenir du Seigneur, afin que vous foyez heureux.

Obéiffez à Dieu & au Prophète. Craignez la difcorde, de peur qu'elle n'éteigne le feu de votre courage. Soyez fermes. Dieu eft avec ceux qui fouffrent avec conftance.

Ne reffemblez pas à ceux qui quittent leurs foyers avec oftentation, & détournent leurs femblables des voies du Seigneur. Il voit leurs actions.

Le diable exaltant le mérite de leurs exploits leur dit: aujourd'hui vous ferez invincibles; je marcherai à votre tête. Lorfque les deux armées furent en préfence il revint fur fes pas. Je vous abandonne, ajouta-t-il: je vois ce qui échappe à vos

regards (1). Je crains Dieu dont les châtimens font terribles.

Les incrédules, & ceux dont le cœur eſt corrompu difoient: leur foi les a trompés; mais celui qui met fa confiance en Dieu éprouve qu'il eſt ſavant & ſage.

Quel ſpectacle lorſque les Anges donnent la mort aux infidèles (2)! Ils frappent leurs viſages & leurs reins, & font entendre ces paroles: allez goûter la peine du feu.

Ce ſupplice eſt dû à leurs crimes; car Dieu n'eſt point injuſte envers ſes ſerviteurs.

---

(1) *Gelaleddin* explique ainſi ce paſſage:

Satan ayant pris la raſſemblance de *Soraca* fils de *Malec*, Prince de cette contrée, marchoit à la tête des Coreïshites. Il tenoit la main de *Harès*, fils de *Haſcem*. Ayant apperçu les Anges qui ſe préparoient à combattre avec les fidèles, il prit la fuite. Les Idolatres lui ayant reproché de les abandonner dans un danger éminent: je vous quitte, répondit-il, parce que je vois des Anges que vous n'appercevez pas. *Gelaleddin*.

(2) Lorſque l'homme meurt, *Monker* & *Nakir*, deux Anges terribles, viennènt l'examiner. Ils font tenir debout le patient & l'interrogent ſur l'unité de Dieu & la miſſion du Prophète. Quel eſt ton Dieu, ton Prophète, ton culte, lui demandent-ils? S'ils le trouvent infidèle, ils le frappent d'une manière épouvantable. *Elgazel*.

Les Thalmudiſtes ont à-peu-près la même croyance. Lorſque l'homme meurt, diſent-ils, l'Ange de la mort vient s'aſſeoir ſur le ſépulchre; auſſi-tôt l'âme ſe réunit au corps. Le patient ſe lève ſur ſes pieds. L'Ange lui fait ſubir un examen, & s'il eſt coupable, il le frappe avec une chaîne dont la moitié eſt de fer & le reſte de feu. *Thalmud*.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & aux incrédules qui les ont précédés. Dieu les a surpris au milieu de leurs forfaits, & il est terrible dans ses châtimens.

Il ne retire ses grâces d'un peuple que quand il est perverti. Il voit & entend tout.

Ils ressembloient à la famille du Pharaon & à ceux qui avant eux ont nié notre doctrine. Notre vengeance les a surpris au milieu de leurs crimes; ainsi nous fimes périr l'armée du Pharaon dans les flots, parce qu'elle étoit impie.

L'incrédule qui refuse de croire à l'Islamisme est plus abject que la brute aux yeux de l'Eternel.

Ceux qui violent à chaque occasion le pacte qu'ils ont contracté avec toi, n'ont point la crainte du Seigneur.

Si le sort des armes les fait tomber entre tes mains, effraye par leur supplice ceux qui les suivent, afin qu'ils y songent.

Rejette l'alliance de ceux dont tu crains la fraude. Traite-les comme ils agissent; parce que Dieu hait les trompeurs.

Que l'infidèle ne croie pas se soustraire à la vengeance divine. Il ne sauroit la suspendre.

Unissez vos efforts, rassemblez vos chevaux, afin de jetter l'épouvante dans l'ame des ennemis de Dieu, des vôtres, & de ceux que vous ignorez. Dieu les connoît. Tout ce que vous aurez dépensé pour son service, vous sera rendu. Vous ne serez point trompés.

Donne ton consentement à la paix, s'ils la re-

cherchent. Mets ta confiance dans le Seigneur. Il sait & entend tout.

S'ils vouloient te trahir, Dieu arrêtera leurs complots. Il t'a fortifié de son aide & de celui des fidèles. Il a uni leurs cœurs. Tous les trésors de la terre n'auroient pu produire cette union. Elle est un effet de sa bonté. Il est puissant & sage.

O Prophète ! La protection de Dieu est un asile suffisant pour toi & pour les fidèles qui te suivront.

O Prophète ! Encourage les croyans au combat. Vingt braves d'entr'eux terrasseront deux cents infidèles. Cent en mettront mille en fuite, parce qu'ils n'ont point la sagesse.

Dieu veut adoucir votre tâche. Il connoît votre foiblesse. Cent braves d'entre vous vaincront deux cents ennemis, & mille triompheront de deux mille, par la permission de Dieu qui est avec les hommes courageux.

Aucun Prophète n'a jamais fait de prisonniers, qu'après avoir versé le sang d'un grand nombre d'ennemis. Vous désirez les biens terrestres, & Dieu veut vous donner les trésors du Ciel. Il est puissant & sage.

S'il ne vous avoit envoyé ses préceptes, les dépouilles que vous avez remportées vous auroient attiré sa vengeance.

Nourrissez-vous des biens licites enlevés aux ennemis, & craignez le Seigneur. Il est clément & miséricordieux.

O Prophète ! Dis aux prisonniers que vous avez faits, si Dieu voit la droiture dans vos cœurs, il vous

donnera des richesses plus précieuses que celles qu'on vous a enlevées, & il vous pardonnera; parce qu'il est indulgent & miséricordieux.

S'ils veulent te tromper, ils ont été fourbes envers Dieu. Il t'établit l'arbitre de leur sort. Il est savant & sage.

Les croyans qui auront abandonné leurs familles, pour défendre, de leurs biens & de leurs personnes la cause de Dieu, partageront le butin avec ceux qui ont donné du secours & un asile au Prophète. Vous n'aurez point de société avec les fidèles qui seront resté dans leurs maisons jusqu'à ce qu'ils ayent marché au combat. S'ils implorent votre appui pour la défense de leur religion, vous le leur accorderez, à moins que ce ne soit contre vos alliés. Le Très-Haut est témoin de vos actions.

Les infidèles sont unis entr'eux. Si une semblable union ne règne parmi vous, le schisme & la corruption couvriront la terre.

Les croyans qui ont quitté leur patrie pour combattre sous l'étendard de la foi, & ceux qui ont donné un asile & du secours au Prophète, sont les vrais fidèles. Ils jouiront de l'indulgence du Seigneur & des avantages glorieux du paradis.

Ceux qui dans la suite embrasseront la foi, qui s'expatrieront & combattront pour la défense de l'Islamisme, deviendront vos compagnons. Ceux qui vous sont unis sont plus ou moins honorablement écrits dans le livre; parce que la science du Tout-Puissant embrasse l'univers.



CHAPITRE IX (*).

LA CONVERSION.

Donné à la Mecque, composé de 130 verſets.



DECLARATION de la part de Dieu & du Prophète, aux idolâtres avec leſquels vous aurez fait alliance.

Voyagez avec ſécurité, pendant quatre mois, & ſongez que vous ne pouvez arrêter le bras du Tout-Puiſſant qui couvrira d'opprobre les infidèles.

Dieu & ſon envoyé déclarent qu'après les jours du pélerinage, il n'y a plus de pardon pour les idolâtres. Il vous importe de vous convertir. Si vous perſiſtez dans l'incrédulité, ſouvenez-vous que vous ne pourrez ſuſpendre la vengeance céleſte. Annonce aux infidèles des ſupplices douloureux.

(*) Ce Chapitre eſt le ſeul qui ne porte point pour épigraphe ces mots: *Au nom de Dieu clément & miſéricordieux.* Les Auteurs Arabes en donnent pluſieurs raiſons. Cette formule, diſent-ils, annonce des grâces & ce Chapitre publie la vengeance. *Ali Otman*, fils d'*Apban*, ayant été interrogé ſur cette omiſſion, répondit que le Chapitre de la Pénitence n'ayant paru qu'une ſuite de celui du Butin, on ne l'avoit point diſtingué par l'épigraphe ordinaire.

Gardez fidèlement l'alliance contractée avec les idolâtres, s'ils l'obſervent eux-mêmes, & s'ils ne fourniſſent aucun ſecours à vos ennemis. Dieu aime ceux qui le craignent.

Les mois ſacrés écoulés, mettez à mort les Idolâtres, par-tout où vous les rencontrerez. Faites-les priſonniers. Aſſiégez leurs villes. Tendez-leur des embûches de toutes parts. S'ils ſe convertiſſent, s'ils accompliſſent la prière, s'ils payent le tribut ſacré, laiſſez-les en paix. Le Seigneur eſt clément & miſéricordieux.

Accorde une ſauvegarde aux Idolâtres qui t'en demanderont, afin qu'ils entendent la parole divine. Qu'elle leur ſerve de ſûreté pour s'en retourner, parce qu'ils ſont enſevelis dans les ténèbres de l'ignorance.

Dieu & le Prophète peuvent-ils avoir un pacte avec les Idolâtres? Cependant s'ils obſervent le traité formé près du temple de la Mecque, ſoyez-y fidèles. Dieu aime ceux qui le craignent.

Comment l'obſerveront-ils? S'ils ont l'avantage ſur vous, ni les liens du ſang, ni la ſainteté de leur alliance, ne pourront les empêcher d'être parjures.

Ils ont vendu la doctrine du Coran pour vil intérêt. Ils ont écarté les croyans du chemin du ſalut. Toutes leurs actions ſont marquées au coin de l'iniquité.

Ils ont rompu tous les freins. Ils violent & les liens du ſang & leurs ſermens.

Si, revenus de leurs erreurs, ils accompliſſent la

prière, & payent le tribut ſacré; ils ſeront vos frères en religion. J'explique les préceptes du Seigneur à ceux qui ſavent les comprendre.

Si, manquant à la ſolemnité de leur pacte, ils troublent votre culte, attaquez les chefs des infidèles, puiſque leurs ſermens ne peuvent les retenir.

Refuſeriez-vous de combattre un peuple parjure, qui s'eſt efforcé de chaſſer votre Apôtre, qui vous a attaqué le premier? Le craindriez-vous? Mais la crainte de Dieu ne doit-elle pas être plus forte, ſi vous êtes fidèles.

Attaquez-les. Dieu les punira par vos mains. Il les couvrira d'opprobre. Il vous protégera contr'eux, & fortifiera le cœur des fidèles.

Il diſſipera leur indignation, & fera grâce à qui il voudra; parce qu'il eſt ſavant & ſage.

Avez-vous penſé que vous ſeriez abandonnés, quand Dieu ne connoiſſoit pas encore ceux d'entre vous qui devoient combattre; quand, ſans alliés, vous n'aviez pour appui que le bras du Seigneur, ſon Apôtre & quelques fidèles? Le Très-Haut connoît vos actions.

L'entrée du Temple Saint doit être interdite aux Idolâtres. L'irreligion qu'ils profeſſent les en rend indignes. Leurs œuvres ſont vaines. Le feu ſera leur demeure éternelle.

Mais ceux qui croient en Dieu, & au jour dernier, qui font la prière, qui payent le tribut ſacré, n'ayant d'autre crainte que celle de Dieu, viſiteront ſon temple. Pour eux la voie du ſalut eſt facile.

Pensez-vous que ceux qui portent de l'eau aux voyageurs (1), ou qui visitent les Saints lieux, ont un mérite égal au croyant qui défend la foi, les armes à la main? Le Seigneur attache à leurs œuvres un prix différent. Il n'éclaire point les pervers.

Les croyans qui s'arracheront du sein de leurs familles, pour se ranger sous les étendards de Dieu, sacrifiant leurs biens & leurs vies, auront les places les plus honorables dans le royaume des Cieux. Ils jouiront de la félicité suprême.

Dieu leur promet sa miséricorde. Ils seront l'objet de ses complaisances & ils habiteront les jardins de délices où régnera la souveraine béatitude.

Là, ils goûteront d'éternels plaisirs, parce que les récompenses du Seigneur sont magnifiques.

O croyans! Cessez d'aimer vos pères, vos frères, s'ils préfèrent l'incrédulité à la foi. Si vous les aimez vous deviendrez pervers.

Si vos pères, vos enfans, vos frères, vos épouses, vos parens, les richesses que vous avez acquises, le commerce dont vous craignez la ruine, vos habitations cheries, ont plus d'empire sur vos cœurs que Dieu, son envoyé & la guerre sainte; attendez le jugement du Très-Haut. Il n'est point le guide des prévaricateurs.

Combien de fois le Tout-Puissant vous a-t-il fait

---

(1) C'est l'eau du puits de *Zemzem* que l'Ange découvrit à *Agar*, & dont les Pélerins boivent avec un respect religieux.

ſentir les effets de ſa protection ? Souvenez-vous de la journée de *Honein*, où le nombre de vos troupes vous enfloit le cœur; à quoi vous ſervit cette armée formidable ? La terre vous ſembla trop étroite dans votre fuite précipitée.

Dieu couvrit, de ſa ſauvegarde, le Prophète & croyans; il fit deſcendre des bataillons d'Anges inviſibles à vos yeux pour punir les infidèles. Tel eſt le ſort des prévaricateurs.

Il pardonnera à qui il voudra. Il eſt indulgent & miſéricordieux.

O croyans! Les idolâtres ſont immondes. Qu'ils n'approchent plus du Temple de la Mecque après cette année. Si vous craignez l'indigence, le Ciel vous ouvrira ſes tréſors. Dieu eſt ſavant & ſage.

Combattez ceux qui ne croient point en Dieu, & au jour dernier, qui ne défendent point ce que Dieu & le Prophète interdit, & qui ne profeſſent point la religion véritable des Juifs & des Chrétiens. Combattez-les juſqu'à ce qu'ils payent le tribut de leurs propres mains, & qu'ils ſoient ſoumis.

Les Juifs diſent qu'*Ozai* eſt fils de Dieu; les Chrétiens diſent la même choſe du Meſſie. Ils parlent comme les infidèles qui les ont précédés. Le Ciel punira leurs blaſphèmes.

Ils appelent Seigneurs, leurs Pontifes, leurs Moines, & le Meſſie, fils de Marie; & il leur eſt commandé de ſervir un ſeul Dieu. Il n'y en a point d'autre. Anathême ſur ceux qu'ils aſſocient à ſon culte!

Ils voudroient éteindre de leur ſouffle la lumière

de Dieu ; mais il la fera briller malgré l'horreur qu'elle inspire aux infidèles.

Il a envoyé son Apôtre pour prêcher la foi véritable, & pour établir son triomphe sur la ruine des autres religions, malgré les efforts des idolâtres.

O croyans ! Sachez que la plupart des Prêtres & des Moines dévorent inutilement les biens d'autrui, & écartent les hommes de la voie du salut. Prédis à ceux qui entassent l'or dans leurs coffres, & qui refusent de l'employer pour le soutien de la foi, qu'ils subirons des tourmens douloureux.

Un jour cet or, rougi dans le feu de l'enfer, sera appliqué sur leurs fronts, leurs côtés & leurs reins, & on leur dira : voilà les trésors que vous aviez amassés ; jouissez-en maintenant.

Quand le Tout-Puissant créa les Cieux & la terre, il écrivit l'année de douze mois (1). Ce nombre fut gravé dans le livre saint. Quatre de ces mois sont sacrés ; c'est la vraie croyance. Fuyez pendant ces jours l'iniquité ; mais combattez les idolâtres en tout temps, comme ils vous combattent. Sachez que le Seigneur est avec ceux qui le craignent.

Transporter à un autre temps les mois sacrés, est un excès d'infidélité. Les idolâtres autorisent ce chan-

(1) L'année des Arabes est lunaire. Elle est composée de douze mois ; mais comme ils n'admettent point de jour intercalaire, leurs mois ne suivent point le cours des saisons. Ils parcourent toute l'année, & le même se trouve successivement dans le printems, l'été, l'automne & l'hyver.

gement une année, & le défendent la suivante (1), afin d'accomplir les mois sacrés. Ils permettent ce que Dieu a défendu. Ils se font gloire de leurs crimes. Dieu n'éclaire point les impies.

O croyans ! Quelle fut votre consternation, lorsqu'on vous dit: allez combattre pour la foi. Préféreriez-vous donc la vie du monde à la vie future? Mais que sont les biens terrestres, en comparaison des jouissances du Ciel?

Si vous ne marchez au combat, Dieu vous punira sévèrement: il mettra à votre place un autre peuple, & vous ne pourrez suspendre sa vengeance, parce que sa puissance est infinie.

Si vous refusez votre secours au Prophète, il aura Dieu pour appui. Son bras le protégea quand les infidèles le chassèrent. Un des compagnons (2) de sa

---

(1) Ce changement s'opéroit ainsi: Lorsque les Arabes Idolâtres étoient en guerre pendant un des mois sacrés, par exemple pendant le mois de *Moharram*, ils continuoient les hostilités, & rejettoient la défense au mois de *Safar* qu'ils rendoient sacré. *Gelaleddin.* Mahomet abolit cet usage qui perpétuoit les maux de la guerre.

Les anciens Arabes avoient de même quatre mois sacrés pendant lesquels toute hostilité devoit cesser. Ces mois sont *Moharram*, *Rajeb*, *Delcaada*, *Delhajj*, le premier, le septième, l'onzième & le douzième de leur année. Les Arabes depuis Abraham & Ismaël ont toujours célébré le pélerinage de la Mecque le dixième jour du mois *Elhajj* *abou abd allah Mohammed abuahmed.* Le mot *elhajj* signifie pélerinage. Les pélerins se nomment *Haggi.*

(2) C'est *Abubecr.*

fuite le fecourut lorfqu'ils fe refugièrent dans la caverne. Ce fut alors que Mahomet lui dit : ne t'afflige point ; le Seigneur eft avec nous. Le Ciel lui envoya la fécurité & une efcorte d'Anges invifibles à vos yeux. Les difcours de l'impie furent anéantis, & la parole de Dieu exaltée. Il eft puiffant & fage.

Jeunes & vieux, marchez au combat, & facrifiez vos richeffes & vos vies pour la défenfe de la foi. Il n'eft point pour vous de plus glorieux avantage. Si vous faviez !

L'efpoir d'un fuccès prochain & facile, les auroit fait voler au combat ; mais la longueur du chemin les a effrayés. Ils jureront par le nom de Dieu que, s'ils avoient pu, ils auroient fuivi tes drapeaux. Ils perdent leurs ames ; car Dieu connoît leurs menfonges ;

Puiffe le Ciel te pardonner ta condefcendance à leurs défirs ! Il te falloit du temps pour diftinguer les menteurs d'avec ceux qui difoient la vérité.

Ceux qui croient en Dieu & au jour dernier, ne te demanderont point d'exemption. Ils facrifieront leurs richeffes, & verferont leur fang pour la caufe de Dieu. Il connoît ceux qui le craignent.

Mais ceux qui ne croient ni en Dieu, ni au jugement dernier, & qui errent dans le vague du doute, te prieront de les exempter du combat.

S'ils avoient eu deffein de fuivre l'étendard de la foi, ils auroient fait des préparatifs ; mais le Ciel a rejetté leur fervice ; il a augmenté leur lâcheté, & on leur a dit : reftez avec les femmes.

S'ils étoient partis avec vous, ils n'auroient fervi

qu'à vous causer des dépenses, & à semer la division parmi vos troupes. Plusieurs eussent prêté l'oreille à leurs discours séditieux ; mais le Seigneur connoît les pervers.

Déjà ils ont voulu allumer le feu de la rébellion. Ils ont contrarié tes projets, jusqu'à ce que la vérité étant descendue du Ciel, la volonté de Dieu s'est manifestée contre leur opposition.

Plusieurs d'entr'eux te diront : exempte-nous de la guerre ; ne nous enveloppe pas dans la dissension. N'y sont-ils pas tombés? Mais l'enfer environnera les infidèles.

Vos succès les affligeront, & au bruit de vos disgraces, ils s'écrieront : nous avons pris notre parti d'avance. Ils retourneront à l'infidélité, & se réjouiront de vos malheurs.

Dis-leur : il ne nous arrivera que ce que l'Eternel a écrit. Il est notre Seigneur. Que les fidèles mettent en lui leur confiance.

Quel est votre espoir ? Que nous soyons victorieux ou martyrs. Et nous, nous espérons que Dieu vous punira, ou remettra en nos mains sa vengeance. Attendez, nous attendrons avec vous.

Dis leur : offrez vos biens volontairement ou à contre cœur, ils seront refusés, parce que vous êtes impies.

Dieu rejette leurs offrandes, parce qu'ils ne croient point en lui, & en son Apôtre ; parce qu'ils font la prière avec tiédeur, & que leurs secours sont offerts à regret.

Que leurs trésors & le nombre de leurs enfans ne t'en imposent point. Ce sont des dons funestes, dont le Ciel se servira pour les punir, en les faisant mourir dans leur infidélité.

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils sont de votre parti. La crainte de vos châtimens leur arrache ce parjure.

Les antres, les cavernes, sont les lieux qu'ils recherchent. Ils courent y cacher leur lâcheté.

Ils t'accusent dans la distribution des aumônes. Ils sont contents quand ils les partagent, & s'irritent quand on les leur refuse.

Ne devroient ils pas être satisfaits de ce qu'*ils* ont reçu de Dieu & du Prophète? Ne devroient-ils pas dire: la faveur du Ciel nous suffit, Dieu & le Prophète nous combleront de biens, parce que nous invoquons le nom du Seigneur?

Les aumônes doivent être employées pour le soulagement des pauvres, des indigens, de ceux qui les recueillent, de ceux qui sont résignés à la volonté de Dieu, pour la rédemption des captifs, pour secourir ceux qui sont chargés de dettes, pour les voyageurs, & pour le soutien de la guerre sainte. Telle est la distribution prescrite par le Seigneur. Il est savant & sage.

La calomnie attaque le Prophète. On lui reproche de prêter l'oreille à tous les rapports. Réponds: il écoute tout ce qui peut vous être utile; il croit en Dieu & aux fidèles.

La Miséricorde est le partage des croyans. Les

tourmens feront la récompenſe de ceux qui calomnient le Miniſtre du Très-Haut.

Ils prodiguent les ſermens pour capter votre bienveillance. Il leur ſeroit plus avantageux de rechercher la faveur de Dieu & du Prophète, s'ils avoient la foi.

Ignorent-ils que celui qui ſe ſépare de Dieu & de ſon envoyé, aura pour demeure éternelle l'enfer, & ſeracouvert d'ignominie?

Les impies craignent que Dieu ne faſſe deſcendre un chapitre où il dévoilera ce qui eſt dans leurs cœurs. Dis-leur : riez. Dieu mettra au grand jour ce que vous cachez.

Interrogez-les ſur cette crainte, ils répondent : ce n'étoit qu'une feinte. Nous nous moquions de vous. Réponds-leur : vous vouliez donc vous jouer de Dieu, de ſa religion & de ſon Miniſtre.

N'apportez plus d'excuſe. Vous avez quitté la foi, pour ſuivre l'erreur. Si quelques-uns d'entre vous peuvent eſpérer leur pardon, les autres, livrés à l'impiété, ſeront dévoués à des peines déchirantes.

Les impies s'uniſſent pour commander le crime & abolir la juſtice. Leurs mains ſont fermées pour l'aumône. Ils oublient Dieu dont ils ſont oubliés, parce qu'ils ſont prévaricateurs.

Dieu a promis, aux ſcélérats & aux infidèles, le feu de l'enfer. Ils y expieront leurs forfaits, chargés de ſa malédiction, & dévorés par des tourmens éternels.

Vous êtes ſemblables aux impies qui vous ont pré-

cédés. Ils furent plus forts, plus puiſſans que vous par leurs richeſſes, & le nombre de leurs enfans. Ils jouirent des biens terreſtres que le Ciel leur départit. Vous avez joui comme eux de votre portion. Vous avez parlé comme ils parlèrent. Leurs actions ont été vaines dans ce monde & dans l'autre, & ils ont été dévoués à la réprobation.

Ignorent-ils l'hiſtoire des premiers peuples, de Noë d'*Aod*, d'Abraham, des Madianites, & des villes renverſées? Ils eurent des Prophètes qui opérèrent des miracles ſous leurs yeux. Dieu ne les traita point injuſtement. Ils furent eux-mêmes les auteurs de leur ruine.

Les fidèles forment une ſociété d'amis. Ils font fleurir la juſtice, proſcrivent l'iniquité, ſont aſſidus à la prière, payent le tribut ſacré, & obéiſſent à Dieu & à ſon envoyé. Ils obtiendront la miſéricorde du Seigneur, parce qu'il eſt puiſſant & ſage.

Il leur deſtine des jardins arroſés par des fleuves. Introduits dans les délicieuſes demeures d'*Eden* (1), ils jouiront éternellement des graces du Seigneur, & goûteront la volupté ſuprême.

O Prophète! combats les incrédules & les impies. Traite-les avec rigueur. L'enfer ſera leur affreuſe demeure.

---

(1) Le mot *Eden* eſt un des noms du Paradis. *Elbaçan.* En Hébreu il ſignifie un lieu de délices. *Maracci.* En Arabe il ſignifie un lieu propre pour le pâturage des troupeaux.

Ils

Ils jurent, par le nom de Dieu, qu'ils ne t'ont point calomnié. Ils sont infidèles dans leurs discours comme dans leur foi. L'objet de leurs vœux ardens leur est échappé. Ils n'ont été ingrats que parce que Dieu & le Prophète les ont comblés de biens. Leur conversion seroit pour eux une source d'avantages. S'ils la différent, Dieu les punira dans cette vie & dans l'autre. Ils n'auront plus sur la terre ni protecteur ni ami.

Quelques-uns d'entr'eux ont promis à Dieu que, s'il ouvroit pour eux les trésors de sa bienfaisance, ils feroient l'aumône, & embrasseroient le parti de la vertu.

Dieu a comblé leurs désirs; l'avarice, l'éloignement de la foi, ont été le prix de ses bienfaits.

Il fera persévérer l'iniquité dans leurs cœurs, jusqu'au jour où ils paroîtront devant lui, parce qu'oubliant leurs sermens, ils ont été parjures.

Ne savoient-ils pas que Dieu connoissoit leurs secrets & leurs discours clandestins, puisque rien n'est caché à ses yeux?

Ceux qui blâment les aumônes des fidèles généreux, de ceux qui n'ont pour vivre que le fruit de leurs travaux, & qui se mocquent de leur crédulité, feront l'objet de la risée de Dieu, & la victime de ses tourmens.

En vain tu implorerois soixante-dix fois pour eux la miséricorde divine. Dieu ne leur pardonnera point; parce qu'ils ont refusé de croire en lui & au Prophète, & qu'il n'éclaire point les prévaricateurs.

Satisfaits d'avoir laiſſé partir le Prophète, ils ont refuſé de ſoutenir la cauſe du Ciel, de leurs biens & de leurs perſonnes, & ils ont dit: n'allons pas combattre pendant la chaleur. Réponds-leur : le feu de l'enfer ſera plus terrible que la chaleur. S'ils le comprenoient!

Qu'ils rient quelques inſtants! de longues pleurs ſeront le fruit de leur conduite.

Si Dieu te ramène du combat, & qu'ils demandent à te ſuivre, dis-leur: je ne vous recevrai point au nombre de mes ſoldats ; vous ne combattrez point ſous mes étendards. Dès la première rencontre vous avez préféré l'aſile de vos maiſons au combat. Reſtez avec les lâches.

Si quelqu'un d'eux meurt, ne prie point pour lui; ne t'arrête point ſur ſa tombe, parce qu'ils ont refuſé de croire en Dieu & en ſon envoyé, & qu'ils ſont morts dans leur infidélité.

Que leurs richeſſes & le nombre de leurs enfans ne t'éblouiſſent pas. Dieu s'en ſervira pour les châtier dans ce monde, & ils mourront dans leur iniquité.

Lorſque Dieu fit deſcendre un chapitre, où il leur commandoit de croire en lui & en ſon Apôtre, & de le ſuivre au combat; les plus puiſſans d'entr'eux, te priant de les en exempter, demandèrent à reſter au ſein de leurs familles.

Ils ont voulu demeurer avec les lâches. Dieu a ſcellé leurs cœurs. Ils n'écouteront plus la ſageſſe;

Mais le Prophète & les croyans, qui ont ſacrifié

leurs biens, & versé leur sang, pour la défense de l'islamisme, seront comblés des faveurs du Ciel, & jouiront de la félicité.

Ils habiteront éternellement le séjour que Dieu leur a préparé, les jardins de délices arrosés par des fleuves, lieux où règnera la souveraine béatitude.

Plusieurs des Arabes du désert sont venus s'excuser d'aller à la guerre. Ceux qui ne croient point en Dieu & au Prophète sont restés chez eux. Ils recevront le châtiment de leur infidélité.

Les foibles, les malades, les bienfaisans, ceux qui ne pourroient s'entretenir, ne sont point obligés de combattre, pourvu qu'ils consultent Dieu & son envoyé. Ils éprouveront l'indulgence & la miséricorde du Seigneur.

Les croyans qui, t'ayant demandé des chevaux que tu ne pus leur fournir, s'en retournèrent les larmes aux yeux, désespérés de ne pouvoir verser leur sang pour la cause de Dieu, n'ont point de reproche à craindre.

Mais les riches qui te demandent des exemptions, sont coupables. Ils préfèrent de rester dans leurs maisons.

Dieu imprime le sceau de sa reprobation sur leurs cœurs, & ils l'ignorent.

Ils viendront s'excuser à votre retour. Dis-leur : vos excuses sont vaines. Nous ne vous croyons point. Dieu nous a manifesté votre conduite. Dieu & son Ministre l'examineront. Vous serez conduits devant celui qui connoît les secrets. Il dévoilera à vos yeux ce que vous aurez fait.

Ils vous conjureront, lorsque vous reviendrez du combat, de vous éloigner d'eux. Fuyez-les ; ils sont immondes. L'enfer sera le prix de leurs œuvres.

Ils vous conjureront de leur rendre votre amitié. Si vous condescendez à leurs désirs, souvenez-vous que le Seigneur hait les prévaricateurs.

Les Arabes du désert sont les plus opiniâtres des infidèles & des impies. Il convient qu'ils ignorent les loix que le Ciel a dictées au Prophète. Dieu est savant & sage.

Plusieurs d'entr'eux pensent que les aumônes sont employées à acquitter les dettes du public. Ils désirent que vous éprouviez les revers de la fortune. Ils éprouveront la vicissitude du mal. Dieu sait & entend.

Quelques Arabes qui croient en Dieu & au jour dernier, pensent que le tribut sacré les approche de l'Eternel, & les fait participer aux prières du Prophète. Certainement il les approche de la Majesté divine. Il leur procurera l'indulgence de Dieu clément & miséricordieux.

Ceux qui les premiers ont quitté leur pays pour aller à la guerre Sainte, ceux qui ont suivi cet exemple glorieux, ont mérité l'amitié du Dieu qu'ils aimoient, & il leur a préparé des jardins où coulent des fleuves & où ils goûteront des plaisirs éternels.

Parmi les Arabes Pasteurs qui vous environnent, parmi les habitans de Medine, il est encore des impies. Tu ne les connois pas ; mais nous les connois-

fons. Un double châtiment leur eſt deſtiné, & enſuite ils ſeront livrés au grand ſupplice.

D'autres ſe ſont avoués coupables. Ils ont voulu racheter leur faute par une bonne œuvre. Peut-être le Seigneur abaiſſera-t-il ſur eux un regard propice. Il eſt indulgent & miſéricordieux.

Reçois une portion de leurs biens en aumône, afin de les purifier, & d'expirer leur déſobéiſſance. Prie pour eux. Tes prières rendront la paix à leurs ames. Dieu ſait & entend tout.

Ignorent-ils que le Seigneur reçoit la pénitence & les aumônes de ſes ſerviteurs, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux?

Dis-leur: agiſſez; Dieu, ſon envoyé & les fidèles verront vos actions. Vous paroîtrez au tribunal de celui devant qui tous les ſecrets ſont dévoilés. Il vous montrera vos œuvres.

D'autres attendent le jugement de Dieu, préparés à recevoir ſes châtimens ou ſes faveurs. Le Très-Haut eſt ſavant & ſage.

Ceux qui ont bâti un temple, ſéjour du crime & de l'infidélité, ſujet de diſcorde entre les fidèles, lieu où ceux qui ont porté les armes contre Dieu & ſon Miniſtre, dreſſent leurs embûches, jurent que leur intention eſt pure; mais le Tout-Puiſſant eſt témoin de leur menſonge.

Garde-toi d'y entrer. Le vrai Temple a ſa baſe établie ſur la piété. C'eſt-là que tu dois faire la prière; c'eſt-là que les mortels doivent déſirer d'être purifiés, parce que le Seigneur aime ceux qui ſont purs.

De deux Temples, dont l'un eſt fondé ſur la crainte du Seigneur, & l'autre eſt bâti ſur l'argile que mine un torrent, & qui eſt prête à s'abymer avec lui dans le feu de l'enfer, lequel eſt aſſis ſur une baſe plus ſolide? Dieu n'eſt point le guide des méchans.

Leurs cœurs ſeront déchirés, lorſque cet édifice qu'ont élevé leurs doutes, croulera. Dieu eſt ſavant & ſage.

Dieu a acheté la vie & les biens des fidèles. Le Paradis en eſt le prix. Ils combatrront, mettront à mort leurs ennemis, tomberont ſous leurs coups; les promeſſes qui leur ſont faites dans le Pentateuque, l'Evangile & le Coran s'accompliront; car qui eſt plus fidèle à ſon alliance que Dieu? Réjouiſſez-vous de votre pacte; il eſt le ſceau de votre bonheur.

Ceux qui font pénitence, qui ſervent le Seigneur, qui le louent, le prient, l'adorent, qui jeûnent, qui commandent la juſtice, qui empêchent le crime & gardent les Commandemens divins, ſeront heureux.

Le Prophète & les croyans, ne doivent point intercéder pour les Idolâtres, fuſſent-ils leurs parens, lorſqu'ils ſavent qu'ils ſont enſevelis dans l'enfer.

Abraham ayant promis de prier pour ſon père, ſatisfit à ſa promeſſe; mais lorſqu'il connut évidemment qu'il étoit l'ennemi de Dieu, il rompit ſon engagement; cependant Abraham étoit pieux & humain.

Dieu ne laiſſe point retourner à l'erreur ceux qu'il

a éclairés ; jusqu'à ce qu'il leur ait manifesté ce qu'ils doivent craindre, parce que sa science est infinie.

Dieu est le Souverain du Ciel & de la terre. Il donne la vie & la mort. Vous n'avez de patron & de protecteur que lui.

Il fit éclater sa bonté pour le Prophète, les fidèles & leurs alliés, le jour du combat : quand une partie de l'armée des croyans étoit sur le point de prendre la fuite, un regard propice les arrêta. Il est pour eux indulgent & miséricordieux.

Trois d'entr'eux étoient restés derrière. Bannis de la société, en exil au milieu de leurs concitoyens, ils pensèrent dans leur détresse qu'ils n'avoient d'autre refuge qu'en Dieu. Ils les regarda avec bonté, parce qu'ils se convertirent, & qu'il est indulgent & miséricordieux.

O Croyans ! Craignez le Seigneur, & exercez la justice.

Les habitans de Medine & les Arabes d'alentour n'avoient aucune raison de se détacher du Prophète, & de préférer leurs vies à la sienne. La faim, la soif, la fatigue qu'ils ont endurées pour la cause de Dieu, leurs marches contre les infidèles, les dommages qu'ils en ont essuyés, étoient autant de mérites dont on leur tenoit compte ; parce que le Seigneur ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Leurs dépenses, le passage d'un torrent, toutes leurs démarches écrites dans le livre de Dieu étoient autant de titres à ses bienfaits glorieux.

Il ne faut pas que tous les fidèles prennent les armes à la fois. Il eſt bon qu'une partie de chaque corps demeure, afin que s'inſtruiſant dans la foi, ils puiſſent inſtruire les autres à leur retour.

O croyans! Combattez vos voiſins infidèles. Qu'ils trouvent des ennemis implacables. Souvenez-vous que le Très-Haut eſt avec ceux qui le craignent.

Lorſqu'un nouveau chapitre vous ſera envoyé du Ciel, ils diront: Qui de vous peut croire cette doctrine? Mais elle fortifiera la croyance des fidèles, & ils y trouveront leur conſolation.

Elle augmentera la plaie de ceux dont le cœur eſt gangrené, & ils mourront dans leur impiété.

Ne voient-ils pas qu'une ou deux fois par an, le courroux du Ciel s'appéſantit ſur eux? Ces avertiſſemens ne deſillent point leurs yeux, & n'excitent point leur repentir.

Lorſqu'on leur enverra un autre chapitre ils ſe regarderont mutuellement, & ſi perſonne ne les voit ils prendront la fuite. Dieu a égaré leurs cœurs, parce qu'ils n'écoutent point la ſageſſe.

Du milieu de vous s'eſt levé un Prophète diſtingué. Il eſt chargé de vos fautes. Le zèle de votre ſalut l'enflamme, & les fidèles ne doivent attendre de lui qu'indulgence & miſéricorde.

S'ils refuſent de croire la doctrine que tu leur enſeignes, dis-leur: Dieu me ſuffit. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. J'ai mis en lui ma confiance. Il eſt le Souverain du trône ſublime.

CHAPITRE X.

JONAS. La paix ſoit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 109 verſets.

Au nom de Dieu clément & miſéricordieux.

A. L. M. TELS ſont les ſignes du livre qui contient la ſageſſe.

Doivent-ils être ſurpris que nous ayons favoriſé de nos révélations un de leurs citoyens, que nous lui ayons commandé d'annoncer des peines aux méchans & des récompenſes aux fidéles?. Cependant les incrédules ont dit: Mahomet eſt un impoſteur.

Votre Seigneur eſt le Dieu qui, après avoir créé le Ciel & la terre en ſix jours. s'aſſit ſur ſon thrône pour gouverner l'univers. On ne peut intercéder auprès de lui ſans ſa volonté. Il eſt votre Dieu. Adorez ſa Majeſté ſuprême. N'ouvrirez-vous point les yeux.

Vous retournerez tous à lui. Ses promeſſes ſont infaillibles. Celui qui a formé l'homme le fera reparoître devant ſon tribunal. Il récompenſera, avec juſtice, les croyans qui auront pratiqué la vertu. Les infidèles auront pour boiſſon, l'eau bouillante, & ſubiront des tourmens dignes de leur incrédulité.

Il a donné la lumière au ſoleil, la clarté à la lune; il a reglé ſes phaſes; elles ſervent aux hommes à partager le temps, & à compter les années. Il a créé tout l'univers avec vérité. Il offre par-tout aux yeux du ſage des marques de ſa puiſſance.

La ſucceſſion de la nuit & du jour, l'harmonie de tous les corps créés aux Cieux & ſur la terre; ſont des ſignes éclatants pour ceux qui craignent le Seigneur.

Ceux qui n'attendent point la réſurrection, qui, épris des charmes de la vie terreſtre, s'y endorment avec ſécurité, & ceux qui mépriſent nos oracles,

Auront pour prix de leurs actions le feu de l'enfer.

Dieu dirigera dans leur foi les croyans vertueux; ils repoſeront ſur le bord des fleuves dans les jardins de la volupté.

Ils y publieront les louanges du Très-Haut. La paix ſoit avec vous, ſera leur ſalutation mutuelle.

Leur prière finira par ces mots: louange à Dieu Souverain des mondes.

Si la main du Tout-Puiſſant diſpenſoit le mal aux mortels, avec la même promptitude qu'ils déſirent le bien, leurs jours ne ſeroient qu'un éclair. Nous laiſſons ceux qui nient la réſurrection, s'endormir au ſein de leurs erreurs.

Le malheur a-t-il viſité l'homme? Couché, aſſis, debout, il élève vers nous ſa voix plaintive. A peine l'avons-nous délivré du fardeau qui l'opprimoit, qu'il paſſe comme ſi nous ne l'avions pas ſoulagé. Ainſi l'impie ſe plaît dans ſon ingratitude.

Avant vous, notre vengeance fit diſparoître des

nations criminelles, après que nous leur eûmes envoyé des Prophètes pour les appeler à la foi. C'est ainsi que nous récompensons les prévaricateurs.

Après leur destruction, nous vous avons mis sur la terre pour voir comment vous vous conduiriez.

Lorsque nous leur dévoilons l'Islamisme, les incrédules disent : apporte-nous un autre Coran ou change celui-ci. Réponds-leur : je ne puis rien changer. Je n'écris que ce qui m'est révélé ; si je désobéissois à Dieu, j'aurois à craindre le supplice du grand jour.

Dis : si Dieu eut voulu je ne vous aurois point lu ses Commandemens, je ne vous les enseignerois pas. N'ai-je pas vécu au milieu de vous, un grand nombre d'années (1) avant le Coran ? Ne le comprenez-vous pas ?

Quoi de plus coupable, que de prêter à Dieu un mensonge, & d'accuser ses prodiges d'imposture ? Les impies ne prospéreront point.

Ils rendent des honneurs divins à des idoles qui ne peuvent leur nuire, ni les secourir, & ils disent : voilà nos protecteurs auprès de Dieu. Demande-leur : apprendrez-vous au Tout-puissant, quelque chose qu'il ignore dans les Cieux ou sur la terre ? louange à sa Majesté suprême ! Anathême contre leurs Dieux chimeriques.

Tous les hommes n'avoient originairement qu'une croyance. Ils se livrèrent, dans la suite, aux dis-

(1) Mahomet avoit quarante ans lorsqu'il commença à prêcher la doctrine du Coran.

putes sur la religion (1). Si le décret éternel n'avoit été prononcé, un instant eût vu finir leurs débats.

Dieu, demandent-ils, n'a-t-il pas distingué le Prophète par quelque signe? Réponds-leur: les secrets lui appartiennent. Attendez: j'attendrai avec vous.

Notre miséricorde les a délivrés des maux qui les affligeoient, & ils ont été fourbes dans leur religion. Dis: Dieu est plus puissant pour tromper que vous. Les Anges qui vous observent écrivent votre perfidie.

C'est Dieu qui vous ouvre des chemins sur la terre & les mers. Lorsque vous êtes embarqués sur un vaisseau qui vogue au gré d'un vent favorable, vous vous livrez à la joie. Le vent renforce, la tempête gronde, les flots sont soulevés de toutes parts, vous vous croyez engloutis, vous appelez Dieu à votre aide, & vous lui montrez une foi pure. Seigneur si tu nous délivres du péril, nous te rendrons des actions de grâces.

A peine êtes-vous sauvés, qu'écoutant la voix de vos passions, vous oubliez toute justice. O mortels! Vous acquerez au prix de vos ames les jouissances terrestres. Vous paroîtrez devant notre Tribunal, & nous vous montrerons vos œuvres.

La vie du monde est semblable à la pluie que

(1) Cette religion est l'islamisme, c'est-à-dire le culte d'un seul Dieu. Elle subsista depuis Adam jusqu'à Noé. *Gelaleddin. Jahia* est du même sentiment. Il ajoute que les peuples commencèrent à former des sectes lorsqu'il leur vint des Prophètes, parce que les uns crurent à leur doctrine & les autres la nièrent.

nous faisons tomber des nuages. Elle pénètre dans la terre pour féconder le germe des plantes qui servent de nourriture aux hommes & aux animaux. Les plantes croissent, la terre s'embellit de leur parure, & ses habitans comptent sur de nouvelles richesses. Alors, soit dans l'ombre de la nuit, soit à la clarté du jour, nous envoyons la désolation, & les moissons ont disparu, comme si la veille elles n'avoient pas enrichi les campagnes. C'est ainsi que nous expliquons les merveilles du Très-Haut, afin que les hommes ouvrent les yeux.

Dieu appele les humains au séjour de la paix & conduit ceux qu'il veut dans les voies du salut.

Une récompense magnifique sera le partage des bienfaisans. La noirceur & la honte ne violeront point leur front; ils habiteront éternellement le séjour de délices.

Les scélérats recevront la peine de leurs crimes. L'opprobre les couvrira. Ils n'auront point d'intercesseur auprès de Dieu. Un voile semblable à la nuit ténébreuse enveloppera leurs visages. Ils seront les victimes d'un feu éternel.

Le jour où nous rassemblerons tous les hommes, nous dirons aux Idolâtres: voilà vos places & celles de vos divinités. Nous mettrons de la différence entr'eux. Elles nieront le culte qu'ils leur ont rendu.

Le Ciel est témoin que nous rejettions votre encens.

Rassemblés devant le Créateur, leur Dieu véritable, ils recevront le prix de leurs œuvres. Leurs idoles disparoîtront.

Demande-leur: qui vous nourrit des biens cé-

lestes & terrestres? Qui est le maître de l'ouïe & de la vue? Qui fait sortir la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie? Qui gouverne l'univers? Ils répondent: c'est Dieu. Dis-leur: ne le craindrez-vous donc pas?

Il est votre Seigneur véritable. Que vous reste-t-il après la vérité, si ce n'est l'erreur? Pourquoi vous éloignez-vous donc de la foi?

La parole de Dieu s'est accompli sur ceux qui commettoient le crime; ils ne croiront point.

Est-il quelqu'un de vos dieux qui puisse former une créature, & la faire reparoître devant lui? Dieu a créé les hommes, & il les rassemblera devant son tribunal. Pourquoi lui refusez-vous donc votre encens?

Est-il quelqu'un de vos dieux qui conduise à la vérité? Dis-leur: Dieu conduit à la vérité; il dirige les hommes au chemin du salut. N'est-il donc pas plus digne d'avoir des adorateurs que ceux qui, étant eux-mêmes dans les ténèbres, ne sauroient éclairer personne? Sur quel fondement appuyez-vous donc vos jugemens?

Ils n'ont d'autre règle que leur opinion, & elle n'a rien de conforme à la vérité. Le Très-Haut connoît leurs actions.

Le Coran est l'ouvrage de Dieu. Il confirme la verité des écritures qui le précèdent. Il en est l'interprétation. On n'en sauroit douter. Le Souverain des mondes l'a fait descendre des Cieux.

Direz-vous que Mahomet en est l'auteur? Réponds-leur: apportez un chapitre semblable à ceux

qu'il contient, & appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véridiques.

Ils accusent de fausseté un livre dont ils ne comprennent pas la doctrine, & dont ils n'ont pas encore vu l'accomplissement. C'est ainsi que les Prophètes venus avant eux, furent traités d'imposteurs; mais attendez la fin des impies.

Les uns croient au Coran, les autres nient sa doctrine; mais le Seigneur connoît les hommes corrompus.

S'ils t'accusent de mensonge, réponds-leur: j'ai pour moi mes œuvres. Que les vôtres parlent en votre faveur. Vous ne serez point responsables de ce que je fais, je suis innocent de ce que vous faites.

Il en est qui écouteront ta doctrine; mais peux-tu faire entendre les sourds? Ils sont privés d'intelligence.

Les uns attacheront sur toi leurs regards; Mais peux-tu éclairer les aveugles? Leurs yeux sont fermés à la lumière.

Dieu n'est point injuste envers les hommes; ils le sont envers eux-mêmes.

Alors qu'ils seront rassemblés devant lui, le séjour qu'ils ont fait sur la terre, ne leur paroîtra avoir duré qu'un heure. Ils se reconoîtront mutuellement. Ceux qui nioient la résurrection ont péri; ils n'ont point été éclairés.

Soit que tu sois témoin d'une partie des châtimens qui leur sont préparés, soit que nous t'envoyons la mort auparavant, ils reviendront à nous, & le Tout-Puissant rendra témoignage de leurs œuvres.

Tous les peuples eurent des Prophétes qui les

jugèrent avec équité. Ils n'ont point été traités injustement.

Quand s'accompliront tes menaces, demandent les infidèles? marque-nous le terme si tu es véritable. Réponds-leur: les trésors & les vengeances célestes ne sont point dans mes mains. Dieu seul en est le dispensateur. Chaque nation a son terme fixé. Elle ne sauroit ni le hâter, ni le retarder d'un instant.

Si la punition divine vous surprend, ou le jour ou la nuit, pensez-vous que les impies l'ayent accelerée?

Lorsque vous la verrez, y croirez-vous? Alors vous sentirez ces fléaux que vous vouliez hâter.

Alors on dira aux méchans: souffrez des peines éternelles. N'êtes-vous pas récompensés suivant vos œuvres?

Ils désireront savoir de toi si ces menaces sont véritables. Elles sont la vérité même; j'en jure par le nom de Dieu. Ils ne pourront en suspendre l'exécution.

Alors l'impie donneroit, pour racheter son ame, tous les trésors de la terre. A l'aspect de la vengeance divine, il cachera son repentir. Le genre humain sera jugé avec équité. Personne ne sera trompé.

Les Cieux & la terre ne sont-ils pas le domaine du Très-Haut? Ses promesses ne sont-elles pas infaillibles? Mais la plûpart l'ignorent. Il donne la vie & la mort, & vous reviendrez tous à lui.

O mortels! Dieu vous a envoyé des avertissemens, un remède pour vos cœurs, la lumière & la miséricorde pour les fidèles,

Dons précieux de sa libéralité & de sa clémence.

Que leur possession vous comble de joie ! Combien est-elle préférable aux richesses du monde !

Dis-leur : répondez-moi : parmi les alimens que le Ciel vous a départis, il en est dont vous défendez l'usage, il en est dont vous le permettez. Est-ce un précepte divin qui vous autorise ; ou l'attribuez-vous faussement à Dieu ?

A quoi songe le blasphêmateur qui nie la résurrection ? Le Seigneur est plein de bonté pour ses créatures, & la plupart ne le payent que d'ingratitude.

En quelqu'état que vous soyez nous vous accompagnons. Nous sommes présens lorsque vous lisez le Coran. Nous assistons à toutes vos actions, & nous en rendrons témoignage. Le poids d'une fourmi, sur la terre ou dans les Cieux, le poids le plus petit comme le plus grand, n'échappe point à la connoissance du Très-Haut. Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

La crainte & la douleur n'approcheront point des amis de Dieu.

Ils ont réuni la foi & la piété.

Consolés dans ce monde par d'heureuses promesses, ils en verront l'accomplissement dans l'autre. La parole du Seigneur ne change point. Ils jouiront de la félicité suprême.

Que les discours de l'impie ne t'affligent point. La puissance appartient à Dieu. Il fait & entend tout.

Il possède ce que les Cieux & la terre renferment. Ceux qui adorent d'autres divinités ne suivent-ils pas leur seule opinion ? Ont-ils d'autre appui que le mensonge ?

Il a établi la nuit pour le repos des humains & le jour pour le travail. Ce sont des signes pour ceux qui entendent.

Les infidèles disent: Dieu a un fils. Loin de lui ce blasphême! il se suffit à lui-même. Les Cieux & la terre sont en sa puissance. Sur quel fondement établissez-vous votre croyance? Ne dites-vous point de Dieu ce que vous ne savez pas!

Dis-leur: ceux qui blasphêment contre sa Majesté suprême, n'arriveront point au séjour du bonheur; après de courtes jouissances, nous les citerons à notre Tribunal, & nous punirons leur incrédulité par des tourmens terribles.

Rapporte-leur l'histoire de Noë, lorsqu'adressant la parole à son peuple, il dit: si mon séjour au milieu de vous, & la prédication des Commandemens de Dieu vous sont à charge, mon unique confiance est dans le Seigneur. Rassemblez vos efforts & vos divinités; agissez au grand jour; ordonnez contre moi, & ne balancez pas un instant.

Si vous rejettez mes instructions, je ne vous en demande point le prix, je n'attend de récompense que du Ciel; il m'a commandé d'embrasser l'Islamisme.

Noë fut traité d'imposteur. Nous le sauvâmes dans l'arche avec sa famille. Nous avons établi sa postérité sur la terre. Ceux qui nioient notre doctrine furent ensevelis dans les eaux. Voyez quelle est la fin des incrédules.

Après Noë nous envoyâmes aux nations des Apôtres avec la puissance des miracles. Elles refusèrent de

croire ce qu'elles avoient nié auparavant. C'est ainsi que nous endurcissons le cœur des prévaricateurs.

Dans la suite nous chargeâmes Moyse & Aaron, d'annoncer nos volontés à Pharaon & à ses courtisans. Elles furent reçues avec mépris par un peuple corrompu.

Ils virent la vérité, & ils la taxèrent de mensonge.

Est-ce ainsi, dit Moyse, que vous parlez de la vérité qui vous éclaire? Sont-ce là des prestiges? Les magiciens ne prospèreront point.

Avez-vous résolu, s'écrièrent les Courtisans, de nous faire abandonner la religion de nos pères, & de commander parmi nous? Nous ne croirons point.

Pharaon ordonna qu'on lui amenât tous les Mages habiles, & lorsqu'ils furent venus, Moyse leur dit: jettez vos baguettes.

Ils obéirent. Le Seigneur, ajoûta le Prophète, va anéantir votte prodige; il ne fait point réussir les œuvres des méchans.

Il confirmera la vérité de sa parole, malgré l'opposition des prévaricateurs.

Les Israëlites crurent seuls. La crainte de Pharaon & des grands retint les Egyptiens. Pharaon étoit puissant & impie.

O mon peuple! Dit Moyse, mettez votre confiance en Dieu, si vous croyez en lui, & si vous êtes fidèles.

Il est notre unique appui, répondirent les Israëlités; Seigneur, ne nous laisse pas sous l'oppression des pervers;

Fais éclater ta miséricorde; délivre-nous des infidèles!

Nous inspirâmes à Moyse & à son frère de bâtir

en Egypte des maiſons pour les Iſraëlites, de les tourner vers le lieu où l'on fait la prière, de faire célébrer les louanges du Très-Haut, & d'annoncer nos récompenſes aux croyans.

Seigneur, s'écria Moyſe, tu as donné à Pharaon & aux grands de ſon empire, la ſplendeur & les biens terreſtres. Ecarte-les de ta loi; anéantis leurs richeſſes; endurcis leurs cœurs; qu'ils ſoient fermés à la foi jusqu'à ce qu'ils voient fondre ſur eux tes châtimens terribles.

Ta prière eſt exaucée, répondit le Seigneur. Soyez juſtes; éloignez-vous de ceux qui ſont dans l'aveuglement.

Nous ouvrîmes aux Iſraëlites, un chemin à travers les eaux. Pharaon & ſon armée les pourſuivirent les armes à la main. Ils furent engloutis dans la mer. Pharaon s'écria alors : je crois qu'il n'y a de Dieu que le Dieu des Hébreux; j'embraſſe leur croyance.

Tu crois, & juſqu'à cet inſtant tu as été rebelle & corrompu.

Nous retirerons ton corps de la mer (1) afin qu'il ſerve d'exemple à la poſtérité. Combien peu d'hommes ſont zèlés pour la religion!

Nous donnâmes aux enfans d'Iſraël une habitation ſûre (2) & des alimens purs. Ils n'ont diſputé ſur la

---

(1) Quelques Iſraëlites ayant douté de la mort de Pharaon, Gabriel retira ſon corps de la mer & l'expoſa à leurs yeux. *Ebnabbas.*

(2) Une habitation ſure : La Syrie.

religion, que quand ils ont vu la lumière. Le Très-Haut jugera leurs différens au jour de la résurrection.

Si notre doctrine élevoit quelques doutes en ton cœur, interroge ceux qui ont lu le Pentateuque avant toi. Dieu t'a envoyé la vérité. Garde-toi d'en douter. (1)

N'imite pas ceux qui accusent de fausseté les oracles divins, si tu ne veux être au nombre des réprouvés.

Ceux contre qui les décrets immuables ont été prononcés, ne croiront point.

Leur opiniâtreté triomphera des plus grands miracles, jusqu'à l'instant où ils verront les feux éternels.

Autrement plusieurs villes auroient embrassé la foi, & en auroient goûté les avantages. Le peuple seul de Jonas (2) crut à sa prédication. Il fut délivré de

(1) Mahomet répondit à l'Ange qui lui apporta ce verset : je ne doute point, & je n'interrogerai personne. *Gelaleddin.*

(2) Jonas, de la tribu de Benjamin, élu Prophète, alla prêcher les Ninivites après la mort de *Joathan*, fils d'*Ozias*, Roi de Jérusalem. Ils adoroient des Idoles. Le Prophète menoit avec lui sa femme & ses deux fils. Il perdit l'aîné au passage du Tigre. Un loup emporta l'autre, & sa femme disparut sur les bords du fleuve. Jonas s'abandonna aux larmes & aux gémissemens. Une révélation lui apprit que sa famille lui seroit rendu & calma sa douleur. Il continua sa route & alla prêcher les Ninivites. Il les exhortoit à embrasser la vraie religion. Les injures & les mauvais traitemens furent le prix de son zèle. Il implora le Seigneur dans sa détresse, & obéissant à

la peine ignominieuſe qui le menaçoit dans ce monde. Nous le laiſſâmes ſubſiſter jusqu'au temps.

Si le Seigneur eut voulu, une même croyance auroit uni tous les mortels. Veux-tu forcer la terre à embraſſer l'iſlamiſme ?

La foi eſt un don que le ciel diſpenſe à ſon gré. Dieu couvrira d'opprobre ceux qui ne veulent point comprendre.

---

l'inſpiration divine, il ſortit de la Ville, & prédit à ſes habitans une vengeance terrible. Dieu couvrit tout le pays d'un nuage affreux qui s'abaiſſa ſur la terre. Il en ſortoit des flammes qui réduiſoient en cendres tout ce qu'elles touchoient. Les Ninivites ayant vain cherché Jonas, implorèrent le ſecours du Dieu qu'il adoroit. Hommes, femmes, enfans, tous ſortirent de la ville, & fléchirent par leurs prières & leurs gémiſſemèns la miſéricorde divine. Ils furent délivrés du fléau vengeur. Jonas arriva. Ne voyant point le châtiment dont il les avoit menacés, & ignorant leur repentir, il s'en alla plein d'indignation, & jura de ne plus retourner à Ninive. Il s'embarqua ſur le fleuve. Le vaiſſeau demeura immobile. Le patron ayant jetté le ſort, il tomba ſur Jonas qui fut précipité dans les eaux. Un poiſſon l'avala, & l'ayant porté près de la ville d'*Aila*, le vomit ſur le ſable, après quarante jours. Dieu fit croître une citrouille, dont les rameaux s'étendirent & le couvrirent de leurs feuilles. Il étoit abſolument nud. Gabriel lui toucha la tête & elle ſe couvrit de cheveux. Le Seigneur le reprit avec bonté, & lui rendit ſon épouſe & ſes deux fils. Il retourna à Ninive. Le Roi & le Peuple vinrent au-devant de lui, & le reçurent avec de grandes marques de joie. Il demeura parmi eux juſqu'à la mort. *Iſmaël* fils d'*Ali*, chap. 1, *Jonas*.

Dis-leur : le ſpectacle merveilleux des Cieux & de la terre, les miracles & les prédication ne ſerviront de rien à ceux qui ne croient pas.

Quel eſt leur eſpoir? Un ſort ſemblable à celui des peuples qui les ont précedés ſera leur partage. Dis-leur: attendez: j'attendrai avec vous.

Notre protection ſauva les Prophètes & les croyans. Leur ſalut eſt pour nous une loi.

Mortels, ſi ma religion vous laiſſe des doutes; n'attendez pas que je ſerve vos divinités. J'adore le Dieu qui vous enverra la mort. Il m'a ordonné d'embraſſer l'iſlamiſme.

Ouvre ton cœur à la croyance de l'unité de Dieu, & refuſe de l'encens aux idoles.

N'invoque point des Dieux chimériques, qui ne peuvent ni te ſervir ni te nuire. Si tu violes ma défenſe tu ſeras au nombre des réprouvés.

Dieu ſeul peut retirer & les maux & les biens qu'il t'envoie. Il diſpenſe ſes faveurs à ſon gré, il eſt clément & miſéricordieux.

Mortels, la vérité a brillé à vos yeux; celui qui l'a vue, a rempli ſon ame de lumière; celui qui s'en eſt écarté a perdu ſon ame. Je ne ſuis point votre protecteur.

Suis les inſpirations divines & attends le jugement de ton Dieu. Il eſt le plus équitable des Juges.



CHAPITRE XI.

HOD. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 123 versets.

Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. UN ordre judicieux règne dans ce livre. Il est l'ouvrage de celui qui possède la sagesse & la science.

L'unité de Dieu vous y est recommandée. Je suis le Ministre chargé de vous annoncer ses peines, & ses récompenses.

Implorez la miséricorde divine. Convertissez-vous. Le Seigneur vous comblera de faveurs jusqu'au terme marqué. Celui qui aura acquis, éprouvera sa libéralité. Si vous rejettez mes avis je crains pour vous les tourmens du grand jour.

Vous paroîtrez devant le Tribunal de celui dont la puissance est infinie.

N'enveloppent-ils pas leurs cœurs d'un double voile, pour se dérober aux regards du Très-Haut?

Mais quelques efforts qu'ils fassent pour se couvrir, il connoît ce qu'ils cachent & ce qu'ils laissent paroître. Il sonde le fond des cœurs.

Le plus vil des reptiles est nourri de ses mains.

Il

Il connoît son repaire, & le lieu où il doit mourir. Tout est écrit dans le livre de l'évidence.

Il créa les Cieux & la terre dans six jours. Son trône étoit porté sur les eaux. Il considéroit qui de vous méritoit le premier l'existence.

Quand tu dis aux infidèles, que l'homme ressuscitera, ils crient à l'imposture.

Suspendons-nous nos châtimens jusqu'au temps fixé, ils disent: & pourquoi en différer l'exécution? Ils les verront un jour, ces peines dont ils se moquoient, & personne ne les en délivrera.



Otons-nous à l'homme les biens que nous lui avions départis? Il se désespère & devient ingrat.

Au mal qui l'oppressoit, faisons-nous succéder les jours de la prospérité, il dit: le malheur s'est éloigné de moi. Il s'abandonne à l'ivresse de la joie & de l'orgueil.

Celui qui souffrira avec patience, & qui pratiquera la vertu, recevra notre indulgence, & une récompense glorieuse.

Si quelqu'un de mes préceptes échappoit de ta mémoire; si l'on exigeoit de toi que tu fisses paroître un trésor, ou qu'un Ange t'accompagnât, ne t'afflige point. Ton Ministère se borne à la prédication. Le gouvernement de tout ce qui existe, appartient à Dieu.

Diront ils : le Coran est son ouvrage? Réponds-leur: apportez dix chapitres semblables à ceux qu'il renferme; appelez à votre aide tout autre que Dieu, si vous êtes véritables.

Si le fuccès trompe vos vœux, fachez que ce livre eft defcendu avec la fcience du Très-Haut & qu'il n'y a de Dieu que lui. Ne croirez-vous donc pas?

Ceux qui, attachés à la vie du monde, défireront fes plaifirs, y recevront le prix de leurs œuvres, & ils ne feront point trompés;

Mais leurs œuvres feront vaines & fans prix pour la vie éternelle. Le feu fera leur récompenfe.

Ceux qui font dociles aux inftructions du Prophète, qu'accompagne par-tout un témoin fidèle, que précéda le Pentateuque où brillent la lumière & la miféricorde divine, croiront à fa doctrine. Les fectaires qui la rejettent n'ont pour attente que les tourmens de l'enfer. Que le Coran ne faffe naître aucun doute en ton efprit. Il eft la vérité defcendue du Ciel. Cependant la plupart des hommes perfifteront dans leur incrédulité.

Quel crime plus horrible que d'accufer Dieu de menfonge? Ceux qui en feront coupables paroîtront devant fon trône. Voilà, diront les témoins, voilà ceux qui ont blafphémé contre le Tout-Puiffant. Les impies ne feront-ils pas couverts de fa malédiction?

Ceux qui écartent leurs femblables de la religion, ceux qui lui donnent de fauffes interprétations, & qui ne croient point à la vie future, ne rendront point Dieu impuiffant. Ils n'auront aucun abri contre fa colère. Leurs tourmens feront horribles, parce qu'ils n'ont voulu ni voir ni entendre.

Ils ont perdu leurs ames, & ont vu difparoître leurs dieux chimériques.

Leur réprobation eſt certaine.

Les croyans vertueux, qui auront mis leur confiance dans le Seigneur, ſeront les hôtes du ſéjour de délices. Ils y demeureront éternellement.

Les uns reſſemblent aux ſourds & aux aveugles, les autres à ceux qui voient & entendent, peuvent-ils être comparés? Cet exemple ne vous éclairera-t-il point?

Noë, notre Miniſtre, dit à ſon peuple: je ſuis chargé de vous prêcher la parole divine.

N'adorez qu'un Dieu; je tremble que vous ne ſubiſſiez les châtimens du jour de douleur.

Les premiers du peuple voués à l'incrédulité répondirent: tu n'es qu'un homme comme nous, la plus vile populace t'a ſuivi ſans réflexion. Vous ne poſſédez aucun mérite qui vous rende ſupérieurs à nous. Nous vous croyons des impoſteurs.

O mon peuple, reprit Noë, penſez-vous que ſi je n'étois dirigé par la lumière de Dieu, & favoriſé de ſa grâce (hélas! elle eſt éteinte pour vous), je vous ſolliciterois à l'implorer, tandis que vous l'avez en horreur?

Je ne vous demande point le prix de mon zèle; toute ma récompenſe eſt en Dieu; mais je ne dois pas éloigner de moi les croyans. Ils comparoîtront devant lui, & je vous vois enſevelis dans l'ignorance.

O mon peuple: ſi je les rejettois, qui me protégeroit auprès du Seigneur? N'ouvrirez-vous point les yeux?

Je ne vous dis point: les tréſors du Ciel ſont à ma

disposition, je lis dans l'avenir, je suis un Ange, ceux que dédaigne l'orgueil de vos regards ne jouiront point des biens célestes; de tels discours seroient un crime. L'Eternel lit au fond des cœurs.

Ils répondirent au Prophète: depuis long-temps tu disputes avec nous. Fais que tes menaces s'accomplissent, si tu es véridique.

Certainement, dit Noë, Dieu les accomplira, si c'est sa volonté; & vous ne pourrez en adoucir la rigueur.

Mes avis salutaires vous seront inutiles, si Dieu veut vous jetter dans l'erreur. Il est votre Seigneur & le mien; nous retournerons tous à lui.

Diront-ils: Mahomet est l'auteur du Coran? S'il en est ainsi, j'en porterai le crime; mais je suis innocent des vôtres.

Noë eut cette révélation: il n'y aura de croyans parmi ton peuple que ceux qui ont déjà embrassé la foi; ne t'afflige point des actions de l'impie.

Construis sous nos yeux, l'Arche dont nous t'avons donné le plan; n'elève plus ta voix en faveur des pervers; ils doivent périr dans les eaux.

Noë, travaillant à l'Arche, étoit en butte aux railleries des passans.

Vous vous moquez de moi, disoit-il, je me rirai de vous à mon tour. Bientôt vous saurez sur qui tombera la vengeance céleste, qui confondra les coupables, & leur fera subir des supplices éternels.

Lorsque nos ordres eurent été donnés, & que tout fut prêt, nous dîmes à Noë: fais entrer dans l'Arche

un couple de chaque eſpèce d'animaux, & ta famille, excepté celui qui eſt deſtiné à périr (1). Fais-y entrer les croyans ; mais le nombre en étoit très-petit.

Noë leur dit : montez dans l'Arche au nom de Dieu qui la fera voguer & s'arrêter, parce qu'il eſt indulgent & miſéricordieux.

Le vaiſſeau les portoit ſur les flots (2), qui s'élevoient comme des montagnes. Noë appela ſon fils qui étoit demeuré ſur la terre. O mon fils, lui dit-il, entre avec nous, ne reſte pas avec les infidèles.

---

(1) Excepté celui qui eſt deſtiné à périr. *Elbaçan* penſe que c'eſt un des petits-fils de Noë dont le nom n'eſt pas parvenu juſqu'à nous.

Noë, Sem, Cam, Japhet & leurs trois femmes furent les ſeuls ſauvés dans l'arche. *Cottada:* D'autres Auteurs Arabes font monter le nombre de ceux qui entrèrent dans l'Arche avec Noë juſqu'à quatrevingt perſonnes.

(2) L'Arche avoit ſuivant *Elbaçan* douze cents coudées de long & ſix cents de large. C'eſt l'interprétation fidèle de ces mots: *cal elbaçen ou can toul elſafinat elf draa, ou maëtan draa, ou ardeba ſêt maïat draa. Maracci* a traduit ainſi ces mots: l'Arche avoit douze cents coudées de *haut* & ſix cents de *large.* Il a donné au mot *toul* qui ſignifie *longueur*, la ſignification de *largeur*, enſuite il s'eſt récrié ſur l'imbécillité des Auteurs Arabes, & ſur le ridicule des proportions d'un navire qui auroit douze cents coudées de haut & ſix cents de large. Ignoroit-il que le ridicule qu'il répand ſi volontiers devoit retomber ſur lui-même? *Maracci.* Réfutations ſur le chapitre 11 du Coran.

Je me retirerai ſur la montagne, répondit-il; elle me mettra à l'abri des eaux. Perſonne n'évitera la punition de Dieu, repartit Noë, excepté ceux pour leſquels il a fait éclater ſa miſéricorde. Les eaux s'élevèrent & tous les hommes furent engloutis.

Il fut dit: ô terre! abſorbe tes eaux. Cieux, fermez-vous. L'eau diminua. L'arrêt du Ciel fut accompli. L'Arche s'arrêta ſur le mont *Joudi* (1); & il fut dit: loin d'ici les impies!

Noë adreſſa à Dieu cette prière: Seigneur, mon fils eſt de ma famille; tes promeſſes ſont véritables; tu es le plus équitable des juges.

Il n'eſt point de ta famille, répondit le Seigneur; ta demande eſt injuſte; ne me prie point, quand tu ignore quels vœux tu formes. Je t'avertis afin que tu ne ſois pas au nombre des ignorans.

Seigneur, ajouta Noë, tu es mon refuge. Ne permets pas que je t'adreſſe des vœux indiſcrets. C'eſt fait de moi, ſi ta miſéricorde n'éclate en ma faveur.

Il fut dit: O Noë! deſcends de l'Arche. Que notre ſalut & notre bénédiction ſoient avec toi, & avec une partie de ceux qui t'accompagnent. Nous laiſſerons les autres ſe plonger dans les plaiſirs, & enſuite ils éprouveront nos châtimens.

---

(1) Le Mont *Joudi* eſt dans la Méſopotamie. Les Auteurs Arabes prétendent que l'Arche s'y arrêta. Ce ſentiment eſt détruit par l'autorité du Pentateuque qui la fait s'arrêter ſur le Mont *Ararat* dans l'Arménie.

Nous te révélons cette hiſtoire tirée du livre des myſtères. Ni toi, ni ton peuple, n'en aviez connoiſſance. Soyez patiens dans vos ſouffrances. Ceux qui craignent Dieu auront une fin heureuſe.

Hod, Miniſtre du Très-Haut, dit aux *Adéens* ſes frères : ſervez le Seigneur ; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Les divinités que vous formez ſont chimériques.

O mon peuple ! je ne vous demande point le prix de mes ſoins ; ma récompenſe eſt dans les mains de Dieu. N'ouvrirez-vous point les yeux ?

O mon peuple ! retournez à Dieu. Faites pénitence. Il fera deſcendre la pluie ſur vos campagnes.

Il augmentera votre puiſſance. Ne retombez pas dans le crime de l'idolâtrie.

Tu ne nous as donné aucune preuve de ta miſſion, répondirent les *Adéens*. Nous ne quitterons pas nos dieux à ta voix ; nous ne croirons point en toi.

Quelqu'un de nos dieux t'a frappé de ſa vengeance. Je prends le Seigneur à témoin, & vous auſſi, reprit *Hod*, que je ſuis innocent de votre idolâtrie.

Environnez-moi de vos piéges, & n'attendez pas que je les redoute.

J'ai pour appui le bras du Très-Haut, mon Seigneur & le vôtre. Il contient par ſa puiſſance les êtres créés. Il enſeigne la voie du ſalut.

Si vous perſiſtez dans l'incrédulité, je me ſuis acquitté de ma miſſion. Dieu mettra un autre peuple à

votre place. Vous ne pourrez lui nuire. Il conſerve la nature entière.

L'arrêt terrible fut prononcé. *Hod* & les croyans, à l'ombre de notre protection, furent ſauvés d'un ſupplice épouvantable.

Le peuple d'*Aod* rejetta nos commandemens ; il fut rebelle à notre envoyé, & ſuivit aveuglement les volontés des infidèles puiſſans.

La malédiction de Dieu les a pourſuivis dans ce monde, & dans l'autre. N'avoient-ils pas été incrédules? ne s'étoient-ils pas éloignés du Seigneur?

Saleh déclara nos volontés aux *Thémudéens* ſes frères. O mon peuple! leur dit-il, adorez le Seigneur; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Il vous a formés de terre; il vous y a donné une habitation. Faites pénitence. Retournez à lui. Il eſt proche de vous, & vous entend.

O *Saleh!* répondirent les *Themudéens*, toi que nous attendions avec empreſſement, viens-tu nous interdire le culte des Dieux, qu'ont adorés nos pères ? Ta doctrine nous paroît ſuſpecte, & nous en doutons.

Jugez moi, dit le Prophète. Chargé des ordres du Ciel, favoriſé de ſes grâces, ſi je lui déſobéis, qui me mettra à l'abri de ſon courroux? Vos efforts ne feroient que hâter ma perte.

O mon peuple! cette femelle de chameau eſt un ſigne de la puiſſance divine. Laiſſez-la paître dans le champ ſacré. Gardez-vous de lui nuire. Votre déſobéiſſance feroit ſuivie d'un prompt châtiment.

Ils tuèrent la femelle de chameau, & *Saleh* leur dit : jouissez. Dans trois jours vous ne serez plus. L'arrêt est inévitable.

Notre vengeance éclata. *Saleh* & les croyans, sous l'aile de notre sauvegarde, furent délivrés d'un supplice ignominieux. Ton Seigneur est le Dieu fort, le Dieu puissant.

Les coupables ne purent éviter notre punition. On les trouva le matin dans leurs maisons étendus morts, le visage contre terre.

Ils ne se relevèrent plus. N'avoient-ils pas été rebelles à Dieu ? Ne s'étoient-ils pas éloignés de lui ?

Nos envoyés étant venus apporter une heureuse nouvelle à Abraham, lui dirent : la paix soit avec toi. Il leur rendit le salut, & leur servit un veau rôti.

Lorsqu'il vit qu'ils ne lui touchoient pas la main (1), il les prit pour des étrangers & se défia d'eux.

(1) Lorsque les Orientaux se rencontrent, après la salutation ordinaire *la paix soit avec vous salam alaicom*, ils portent la main du côté du cœur, & se la serrent mutuellement. Lorsqu'ils sont étroitement liés, ils réitèrent cette cérémonie, en se faisant des souhaits heureux. S'ils ne connoissent point la personne qu'ils rencontrent, ils lui donnent simplement le salut, & si c'est un infidèle, ils se contentent de lui souhaiter le bon jour. Abraham voyant que les deux envoyés célestes ne lui touchoient point la main, les prit pour des étrangers dont il n'étoit point connu.

Ne crains point, lui dirent-ils, nous sommes députés vers le peuple de Loth.

Nous lui annonçâmes la naissance d'Isaac & de Jacob; mais sa femme rit de notre prédiction.

O Ciel ! s'écria-t-elle : je suis avancée dans la vieillesse, mon mari est vieux, & j'enfanterois ! cela n'est-il pas merveilleux ?

Vous défiez-vous de la puissance du Seigneur, répondirent les Anges ? Famille d'Abraham, sa miséricorde & sa bénédiction sont avec toi. La louange & la gloire appartiennent au Tout-Puissant.

Cette prédiction heureuse ayant dissipé la frayeur d'Abraham, il disputa avec nous en faveur du peuple de Loth, parce qu'il étoit doux, humain, & pieux.

Cesse de nous prier, lui dirent les Anges; l'ordre de Dieu est donné, & la peine portée est inévitable.

Nos Ministres arrivèrent chez Loth. Il s'affligea pour eux, & ne pouvant les protéger, il s'écria : ô jour plein d'amertume !

Un peuple depuis long-temps accoutumé au crime, vint en foule se présenter à lui. Voilà mes filles, leur dit Loth; vous serez moins coupables en abusant d'elles. Ne me déshonorez pas dans la personne de mes hôtes. Toute pudeur seroit-elle éteinte parmi vous ?

Tu sais, répondirent les habitans de Sodôme, que nous n'avons aucun droit à tes filles, & tu n'ignores pas ce que nous demandons.

Ciel! reprit Loth, ne pourrai-je réprimer vos désirs infâmes, ni trouver d'asile contre vous?

Nous sommes les Ministres du Très Haut, dirent les Anges à Loth. Ces scélérats ne t'insulteront point. Sors cette nuit de la ville. Que personne de vous ne se détourne pour regarder. Ta femme seule enfreindra cette défense. Elle subira le sort des coupables. L'arrêt du Ciel s'exécutera au lever du jour. L'instant de leur ruine est proche.

L'heure arriva. Nous renversâmes Sodome, & nous fîmes pleuvoir sur les habitans des pierres marquées de la main de Dieu. Peu s'en faut que la Mecque ne soit aussi coupable que Sodôme.

Chaïb, Ministre du Très-Haut, dit aux Madianites ses frères: ô mon peuple! adorez le Seigneur; il n'y a point d'autre Dieu que lui. Ne retranchez rien du poids, ni de la mesure. Vous êtes dans un état florissant; mais je crains pour vous la peine du grand jour.

O mon peuple! remplissez le boisseau. Pesez avec justice. Ne touchez point au bien d'autrui, & ne répandez pas la corruption sur la terre.

Alors vos richesses, avouées du Ciel, produiront de plus grands avantages, si vous avez la foi.

Je ne suis point votre gardien.

O *Chaïb!* répondirent les Madianites, ta loi nous ordonne-t-elle d'abandonner le culte de nos pères? Nous defend-elle d'user de nos biens, comme il nous plaît? Es-tu donc le sage, le savant par excellence?

Jugez-moi, reprit *Chaïb*: chargé des ordres du Très Haut, comblé de ses faveurs, dois-je vous imiter dans les choses que je vous défends? Mon unique désir est de vous rendre meilleurs, si je le puis. Toute ma confiance est en Dieu. Il est mon soutien. Je retourne à lui.

O mon peuple! que votre schisme n'attire pas sur vous les fléaux, qui ont fait périr le peuple de Noë, les *Adéens*, les *Themudeens*, & les habitans de Sodôme, dont le châtiment est encore récent!

Implorez la miséricorde du Seigneur. Retournez à lui, puisqu'il est aimant & miséricordieux.

O *Chaïb!* répliquèrent les Madianites, nous ne saurions comprendre ta doctrine. Tu es sans appui au milieu de nous. Si nous n'avions pitié de ta famille, nous t'aurions lapidé. Tu n'aurois pu te dérober à nos coups.

O mon peuple! continua *Chaïb*, ma famille a-t-elle plus de pouvoir sur vos cœurs que Dieu? L'avez-vous oublié? Il voit toutes vos actions.

Agissez au gré de vos désirs, j'agirai de mon côté.

Bientôt vous verrez sur qui tombera un châtiment ignominieux, & qui de nous est livré au mensonge. Attendons l'événement.

L'instant marqué arriva. *Chaïb* & les croyans éprouvèrent les effets de notre miséricorde. Notre vengeance éclata sur les coupables. On les trouva le matin étendus morts dans leurs maisons.

Ils ne se relevèrent plus. Semblables aux *Themudéens*, les Madianites ne s'étoient-ils pas éloignés de Dieu?

Moyſe, Miniſtre du Très-Haut, avoit fait briller à la cour de Paraon la foi accompagnée de prodiges; mais les courtiſans ſuivirent la volonté du Prince, & ſa volonté étoit injuſte.

Pharaon précédera ſon peuple au jour de la réſurrection. Il le conduira dans les braſiers de l'enfer, ſéjour du déſeſpoir.

Il a eu des imitateurs maudits dans ce monde & dans l'autre. Malheur à l'aſſociation des méchans!

Nous te révélons ces exemples tirés de l'hiſtoire des villes. Quelques-unes d'elles ſubſiſtent encore; les autrés ſont entièrement détruites.

Nous ne fûmes point injuſtes envers leurs habitans. Ils ſe perdirent eux-mêmes. Les Dieux qu'ils adoroient, loin de les mettre à l'abri des châtimens céleſtes, ne ſervirent qu'à hâter leur ruine.

C'eſt ainſi que ton Dieu punit des villes coupables. Ses vengeances ſont terribles.

Qu'elles ſervent d'exemple à celui qui craint les peines de la vie future, les peines du jour où tous les hommes ſeront raſſemblés, & où l'on rendra témoignage.

Nous le différons juſqu'au temps marqué.

Dans ce jour, perſonne n'élèvera la voix, ſans la permiſſion de Dieu. Une partie du genre humain ſera dévouée au malheur; l'autre jouira de la félicité.

Les malheureux, précipités dans les flammes, pouſſeront des cris & des ſoupirs.

Ils y demeureront auſſi long-temps que les Cieux

& la terre subsisteront, aussi long-temps qu'il plaira au Tout-Puissant; car il fait ce qu'il lui plaît.

Les bienheureux habiteront le Paradis, aussi long-temps que les Cieux & la terre subsisteront aussi long-temps qu'il plaira au Seigneur, qui ne les privera point du don qu'il leur a fait.

Ne sois point en doute sur le culte qu'ils professent. Ils servent les Dieux de leurs pères, & nous n'adoucirons point les peines qui leur sont préparées.

Nous donnâmes le Pentateuque à Moyse. Il fut un sujet de dispute. Si l'Arrêt du Ciel n'eût été prononcé, les débats des infidèles auroient été terminés. Maintenant ils errent dans le vague du doute.

Dieu rendra à chacun suivant ses œuvres. Rien n'échappe à sa connoissance.

Suis la justice qui t'a été recommandée. Que les croyants la suivent. Ne vous en écartez jamais. Dieu est témoin de vos actions.

N'imitez pas les pervers, de peur que vous ne soyez la proie des flammes. Vous n'avez point de protection ni d'asile contre le Tout-Puissant.

Faites la prière au commencement du jour, au coucher du soleil, & dans la nuit. Les bonnes œuvres chassent le mal. Ce précepte s'adresse à ceux qui gardent soigneusement le souvenir du Seigneur.

Souffrez avec patience. Dieu ne laisse point périr la récompense de ceux qui font le bien.

Parmi les nations qui vous ont précédés, un petit nombre de justes s'opposèrent au torrent du vice. Nous les sauvâmes ; mais les méchans, abandonnés aux délices de la vie, se plongèrent dans le crime.

L'iniquité n'approche point de l'Eternel. Il n'auroit pas détruit des villes dont les habitans eussent été vertueux.

S'il eût voulu, une seule religion auroit régné sur la terre. Ceux que sa grâce éclaire, seront les seuls unis. L'esprit de dissention divisera le reste des mortels. Tels ils ont été créés. La parole divine s'accomplira. L'enfer sera rempli de génies, & d'hommes de toutes les nations. Nous te révélons ces vérités tirées de l'histoire des Prophètes, afin qu'elles éclairent, & affermissent ton cœur, & qu'elles servent d'exemple & d'avertissement aux fidèles.

Dis aux incrédules: agissez au gré de vos désirs; nous agirons de notre côté. Attendons l'événement.

Dieu connoît les mystères des cieux & de la terre. Il est le terme où tout doit aboutir. Adore sa Majesté suprême. Mets ta confiance en lui, & songe qu'il a l'œil ouvert sur tes actions.



je crains votre négligence; je crains que mon fils ne devienne la proie d'une bête féroce.

Si une bête féroce l'attaque, nous sommes en grand nombre, & nous périrons pour le défendre.

Ils partirent, & convinrent de le descendre dans une citerne. Nous lui révélâmes qu'il raconteroit cette action à ses frères, sans qu'ils pussent la comprendre.

Ils revinrent le soir trouver Jacob, & ils pleuroient.

Nous nous exercions à la course, lui dirent-ils, & nous avions laissé Joseph auprès de nos habits. Une bête l'a dévoré. Tu ne nous croirois pas quoique nous disions la vérité;

Voici sa chemise ensanglantée. C'est vous, dit le vieillard, qui êtes coupables de sa mort. Il faut souffrir. Dieu seul peut me secourir dans le malheur que vous m'annoncez.

Des voyageurs passèrent. On envoya puiser de l'eau, à la citerne. Celui qui descendit le seau, s'écria: heureuse nouvelle! voici un enfant. Les fils de Jacob cachèrent qu'il fut leur frére pour en retirer de l'argent; mais Dieu voyoit leur action.

Ils le vendirent à vil prix, & s'en défirent ainsi.

L'Egyptien qui l'acheta dit à sa femme: traite cet enfant avec distinction; il pourra un jour nous être utile; adoptons-le pour fils. C'est ainsi que nous établîmes Joseph en Egypte. Nous lui apprîmes à lire dans l'avenir. La volonté du Très-Haut s'exécute infailliblement; & la plupart des hommes ignorent cette vérité.

O mon fils! répondit Jacob, ne raconte pas cette vision à tes frères, de peur qu'ils ne te dressent des embûches. Satan est l'ennemi de l'homme.

Tu seras l'élu de Dieu. Il te donnera l'interprétation des choses futures. Il accomplira ses grâces sur toi, sur la famille de Jacob, comme il les a accomplies sur Abraham & Isaac; parce qu'il est savant & sage.

L'histoire de Joseph & de ses frères servira d'exemple à la postérité.

Les frères de Joseph tinrent entr'eux ce discours: Joseph & Benjamin ont toute la tendresse de Jacob; cependant nous valons mieux qu'eux. Il nous fait une injustice marquée.

Mettons Joseph à mort, ou l'envoyons dans une terre étrangère, afin que le cœur de notre père nous soit ouvert. Dans la suite nous nous convertirons.

Ne trempons point nos mains dans le sang de notre frère, répondit un d'eux; descendons-le dans une citerne profonde; quelque voyageur l'emmènera.

Pourquoi, dirent-ils à Jacob, ne nous confie tu pas Joseph? Nous le conserverions avec soin.

Laisse-le partir demain avec nous, afin qu'il se livre en liberté aux amusemens de l'enfance. Repose-toi sur nous du soin de ses jours.

Je vous le remets, en tremblant, dit Jacob (1);

---

(1) La crainte de Jacob venoit de ce qu'il avoit vu en songe une bête féroce dévorer Joseph. *Zamchascar.*

O Joſeph ! garde le ſilence ſur cette avanture, & toi, implore le pardon de ta faute, tu es ſeule coupable.

Les femmes ſe dirent dans la ville: l'épouſe du Seigneur a voulu jouir de ſon eſclave. L'amour a enflammé ſon cœur; elle eſt dans l'aveuglement.

Ayant appris leurs diſcours, l'épouſe du Seigneur les invita à un grand feſtin (1). Elle leur donna des couteaux tranchants, & elle fit paroître Joſeph. Charmées de ſa beauté, toutes les femmes le comblèrent de louanges. Elles ſe coupoient les doigts par diſtraction, & s'écrioient: ô Dieu! ce n'eſt pas un homme, c'eſt un Ange adorable.

Voilà, leur dit l'épouſe du Seigneur, celui qui m'a rendue coupable à vos yeux. C'eſt lui qui m'a fait naître des déſirs. Juſqu'à préſent il y a été inſénſible; mais s'il n'écoute ma paſſion, je le ferai renfermer dans une priſon, & il ſera miſérable.

Grand Dieu! s'écria Joſeph: la priſon eſt préférable au crime; mais ſi tu ne me délivres des pour-

(1) Les femmes Egyptiennes ſe viſitent fréquemment & ſe donnent des feſtins. Les hommes en ſont exclus. On n'y admet que les eſclaves néceſſaires pour le ſervice. Aux plaiſirs de la table elles font ſuccéder la muſique & la danſe. Elles aiment l'une & l'autre avec paſſion. Les *Almé* c'eſt-à-dire les *filles ſavantes* font le charme de ces feſtins. Elles chantent des airs à la louange des convives & finiſſent par des chanſons d'amour. Elles forment enſuite des danſes voluptueuſes dont la licence va ſouvent à l'excès.

fuites de ces femmes, je fuccomberai, & je ferai au nombre des infenfés.

Le Ciel exauça fes vœux. Il fut délivré des piéges tendus à fon innocence. Dieu fait & entend tout.

Il fut mis en prifon quoique fon innocence fût reconnue.

Deux jeunes Seigneurs y étant entrés avec lui, un d'eux lui dit: j'ai fongé que je preffois du raifin dans mes mains; l'autre ajoûta: j'ai fongé que je portois fur ma tête des pains que les oifeaux venoient becqueter, ô toi qui es jufte! Donne-nous l'interprétation de ces fonges.

Je vous en donnerai l'explication, dit Jofeph, avant que vous ayez reçu de la nourriture. Le Seigneur m'a inftruit, parce que j'ai abandonné la fecte de ceux qui ne croient ni en Dieu, ni à la vie future.

Je profeffe la religion de mes péres Abraham, Ifaac & Jacob. Le culte des idoles nous a été défendu. C'eft une faveur de Dieu, qui comble de biens tous les hommes; mais la plupart ne l'en remercient pas.

O mes compagnons d'infortune! Des idoles doivent-elles être préferées au Dieu unique dont la puiffance s'étend fur l'univers?

Vos Dieux ne font que de vains noms que vous avez inventés, ou reçus de vos péres. Ils font dépourvus de puiffance. Dieu feul a le pouvoir de juger. Il a commandé qu'on n'adorât que lui. C'eft la vraie religion; mais la plupart des hommes ne la connoiffent pas.

O mes compagnons d'infortune! Un de vous deviendra l'échanſon de ſon Roi, l'autre ſera crucifié, & les oiſeaux ſe nourriront de ſa chair. Voilà l'explication que vous me demandiez.

Il dit à celui qui devoit échapper au ſupplice: ſouviens-toi de moi auprès du Prince; mais Satan effaça de ſa mémoire le ſouvenir de Joſeph, & il reſta pluſieurs années en priſon.

Le Roi dit à ſes courtiſans (1): j'ai vu en ſonge ſept vaches graſſes que ſept vaches maigres ont dévorées, & enſuite ſept épis verds auxquels ſept épis arides ont ſuccédé. Expliquez ma viſion, ſi vous avez cette ſcience.

Seigneur, lui répondirent-ils, ce ſont là des phantômes du ſommeil, & nous ne ſavons point interpréter les ſonges.

L'échanſon s'étant reſſouvenu de Joſeph, dit au Roi: Prince, laiſſez-moi ſortir, je vous en rapporterai l'explication.

O toi qui ne trompe point! dit-il à Joſeph: explique nous ce que ſignifient ſept vaches graſſes que ſept maigres dévorent, & ſept épis verds ſuivis de ſept épis arides, afin que je l'apprenne à ceux qui m'ont envoyé.

Vous ſemerez, répondit Joſeph, ſept années de ſuite; mais laiſſez dans l'épi le grain que vous aurez moiſſonné, excepté ce qui ſera néceſſaire pour votre ſubſiſtance.

---

(1) Ce Roi, dit *Gelaleddin*, étoit *Elrian*, fils d'*Eloualid*.

Ces années seront suivies de sept autres entièrement stériles, qui consumeront presque tout ce que vous aurez mis en reserve.

Un tems viendra ensuite où les hommes se corrompront, & presseront le raisin.

Qu'on m'amène Joseph, dit le Roi. Un exprès l'alla trouver & lui dit: prie ton Dieu de te faire connoître quel étoit le dessein des femmes qui se sont coupées les doigts, parce que le Prince est instruit de leur malice.

Le Roi leur demanda: quel a été le succès de vos poursuites auprès de Joseph? Prince, répondirent-elles, son cœur a résisté au mal. Rendons hommage à la vérité, ajouta la femme du Seigneur. J'ai voulu séduire sa jeunesse; mais il est innocent.

Mon maître verra, dit Joseph, que je ne l'ai point trompé pendant son absence. Dieu ne dirige point les complots des méchans.

Je ne me crois pas exempt de péché. L'homme est enclin au mal. Ceux que le Ciel favorise de ses grâces peuvent seuls l'éviter. Le Seigneur est clément & miséricordieux.

Qu'on fasse venir Joseph, dit le Roi, je veux me l'attacher. Après l'avoir entretenu, il lui dit: demeure dès ce jour auprès de moi, & jouis de ma confiance.

Joseph lui répondit: Prince, donne-moi l'administration des grains de ton empire, je saurai les conserver.

Nous établîmes ainsi Joseph en Egypte. Il s'y choisit une habitation à son gré. Nous versons nos faveurs sur qui il nous plaît, & nous ne laissons point périr le prix dû à la vertu.

La récompenſe de l'autre vie, bien plus magnifique, ſera le partage de ceux qui ont la foi & la crainte du Seigneur.

Les frères de Joſeph vinrent ſe préſenter à lui. Il les reconnut auſſi-tôt; mais ils ne purent le reconnoître.

Il leur fit donner les choſes dont ils avoient beſoin, & leur dit: amenez-moi celui de vos frères qui eſt reſté auprès de votre père. Ne voyez-vous pas que je remplis la meſure, & que je reçois bien mes hôtes?

S'il ne vous accompagne, à votre retour, l'achat du grain vous ſera interdit, & vous n'approcherez plus de moi.

Nous le demanderons inſtamment à notre père, répondirent-ils, & nous ferons ce que vous ordonnez.

Joſeph commanda qu'on mît dans leurs ſacs le prix de leur bled, afin que de retour chez eux, l'ayant trouvé, ils revinſſent.

Arrivés dans leur famille, ils dirent à Jacob: l'achat du grain nous eſt interdit. Envoie Benjamin avec nous, ſi tu veux qu'on nous en meſure une ſeconde fois. Repoſe-toi ſur nous du ſoin de ſa conſervation.

Vous le confierai-je, répondit Jacob, comme je vous confiai ſon frère? mais Dieu eſt le meilleur des gardiens. Sa miſéricorde eſt infinie.

Lorſqu'ils eurent ouvert leurs ſacs, ils trouvèrent leur argent, & s'écrièrent: ô Jacob! Qu'avons-nous à déſirer? Voilà le prix du bled. Il nous a été rendu. Nous en acheterons une ſeconde fois pour notre famille. Nous conſerverons notre frère, & en ſa faveur on nous accordera la charge d'un chameau. Cette grâce eſt facile à obtenir.

Je

Je ne le laisserai point partir, reprit le vieillard, à moins que vous ne vous obligiez devant Dieu à me le ramener, s'il ne se rencontre pas d'obstacle invincible. Lorsqu'ils lui eurent donné cette assurance, il s'écria: le Ciel est témoin de votre serment.

O mes fils! continua-t-il: n'entrez pas tous ensemble dans la ville; entrez y par différentes portes; mais Dieu seul peut vous rendre cette précaution utile. Il possède la sagesse. J'ai mis en lui ma confiance. C'est en lui que tout croyant doit mettre son appui.

Ils entrèrent dans la ville, suivant l'ordre de leur père, & ils n'en retirèrent d'autre avantage que celui de satisfaire son désir. Jacob étoit doué de science. Nous avions éclairé son esprit, & la plupart des hommes sont aveuglés par l'ignorance.

Ils vinrent se présenter à Joseph qui appela Benjamin & lui dit: je suis ton frère. Ne t'afflige point de ce qui est arrivé.

Lorsqu'il eut pourvu à leurs besoins, il fit mettre un vase dans le sac de Benjamin, & quand ils s'en retournoient, un Héraut leur cria: ô étrangers! Il y a parmi vous des voleurs.

Les fils de Jacob s'étant retournés dirent: que demandez-vous?

Nous cherchons la coupe du Roi: celui qui la produira aura pour récompense autant de bled qu'en peut porter un chameau. Nous sommes garants de cette promesse.

Au nom de Dieu, vous savez que nous ne sommes point venus porter la corruption parmi vous,

& que jamais on ne nous accusa de larcin.

Quelle doit être, reprirent les Egyptiens, la peine de celui qui en sera coupable, si vous nous en imposez?

Que celui qui a volé la coupe, répondirent-il, soit livré pour elle, c'est ainsi que nous punissons ce crime.

On commença à fouiller dans les sacs des frères de Benjamin, & ensuite dans le sien, d'où on retira la coupe. Nous suggérâmes cet artifice à Joseph. Il n'auroit pu faire esclave son frère, suivant la loi du Roi (1), si Dieu ne l'eût permis. Nous élevons qui il nous plaît; mais au-dessus de tous les savans, est celui qui possède la science.

Si Benjamin, dirent-ils, a commis ce larcin, son frère en commit un avant lui. (2) Joseph repassoit ces choses en son esprit, & ne leur en faisoit rien paroître. Vous êtes plus à plaindre que nous, disoit-il en lui-même; Dieu sait ce que vous racontez.

Seigneur, ajoûtèrent-ils, son père est fort âgé, prenez un de nous en la place de Benjamin; nous savons que vous êtes bienfaisant.

A Dieu ne plaise, répondit Joseph, que je retienne un autre que le coupable. Je serois injuste moi-même.

---

(1) Il n'auroit pu faire esclave son frère suivant la loi du pays, parce que l'esclavage n'étoit pas chez les Egyptiens la peine du vol. Ils se contentoient de flageller le voleur, ou de lui faire rendre le double de ce qu'il avoit pris; mais Joseph pouvoit retenir son frère esclave comme Hébreu, parce que parmi les Juifs, le voleur payoit le larcin de sa liberté. *Gelaleddin.*

(2) Joseph avoit volé une idole d'or à son grand-père *Laban* & l'avoit brisée. *Gelaleddin.*

Désespérant de le fléchir, ils se retirèrent & tinrent conseil entr'eux. Avez-vous oublié, dit l'aîné, que Jacob a reçu notre serment à la face du Ciel? Rappelez-vous ce que vous fîtes à Joseph. Je ne sortirai point d'Egypte que Jacob ne me l'ait permis, ou que Dieu n'ait manifesté sa volonté. Il est le plus équitable des Juges.

Retournez à votre père & lui dites; ton fils a volé. Nous n'attestons que ce que nous avons vu. Nous n'avons pu être garants de ce que nous ignorions.

Interroge la ville où nous étions, & les marchands avec qui nous sommes partis; ils rendront témoignage que nous disons la vérité.

Vous avez inventé ce mensonge, leur dit Jacob. La patience est le seul remède à mes maux. Peut-être qne Dieu me rendra tous mes enfans. Il est savant & sage.

Il se détourna d'eux & s'écria! O Joseph, objet de ma douleur! Le chagrin répandit la pâleur sur son visage. Son cœur étoit plein d'amertume.

Au nom de Dieu, lui représentèrent ses fils, vous ne cesserez de nous parler de Joseph que quand la mort aura terminé vos jours.

Helas! répondit le vieillard, je me plains de l'impuissance de ma douleur; je porte mes pleurs devant Dieu; il m'a donné des connoissances que vous n'avez pas.

O mes enfans! Allez, informez-vous de Joseph & de son frère. Ne désespérez pas de la miséricorde divine. Il n'y a que les infidèles qui en désespèrent.

Ils retournèrent vers Joseph, & lui dirent : Seigneur, la misère s'est appésantie sur nous & sur notre famille. Nous venons vers vous avec peu d'argent. Remplissez pour nous le boisseau. Faites éclater votre bienfaisance. Dieu récompense ceux qui font le bien.

Avez-vous oublié, leur dit-il, ce que vous fîtes à Joseph, & à son frère lorsque vous étiez dans l'égarement ?

Seriez-vous Joseph, s'écrièrent-ils ? Il leur répondit : je suis Joseph : voilà mon frère. Dieu vous a regardés d'un œil favorable. Celui qui craint le Seigneur & souffre avec patience, éprouvera qu'il ne laisse point périr la récompense de la vertu.

Le Seigneur, lui dirent-ils, t'a élevé au-dessus de nous parce que nous avons péché.

Ne craignez de moi aucun reproche, continua Joseph. Dieu vous pardonne. Sa clémence est infinie.

Allez, portez, ce manteau à mon père (1) ; couvrez-en son visage ; il recouvrera la vue Amenez ici toute ma famille.

Lorsque la caravanne partit d'Egypte, Jacob dit à ceux qui l'environnoient : je sens l'odeur de Joseph, & ne croyez pas que je sois en délire.

Vous voilà encore, lui répondirent-ils, dans votre ancienne erreur

(1) Ce manteau est tout-à-fait miraculeux. Gabriel l'apporta à Abraham lorsqu'il fut jetté dans les flammes. Il étoit fait de soie du Paradis. Abraham le laissa à Isaac qui le transmit à Jacob, des mains du quel il étoit passé à Joseph. *Zamchascar.*

Ce manteau répandoit une odeur divine & guérissoit tous les malades qu'il touchoit. *Gelaleddin.*

Celui qui apportoit l'heureuse nouvelle, étant arrivé, jetta le manteau sur la tête du vieillard, & il recouvra la vue.

Ne vous avois-je pas fait connoître, dit-il, ce que Dieu m'avoit révélé, & ce que vous ignoriez ?

Implorez notre pardon, lui dirent ses fils. Nous avons péché.

Je prierai Dieu pour vous, répondit le vieillard; il est indulgent & miséricordieux.

Lorsque la famille de Joseph fut arrivée, il alla recevoir son père & sa mère, & leur dit: entrez en Egypte. Fasse le Ciel que vous y passiez des jours tranquilles !

Il fit asseoir son père & sa mère sur un trone, & tous s'étant prosternés pour l'adorer; voilà, dit-il à Jacob, l'interprétation de ma vision. Le Ciel l'a accomplie. Il m'a comblé de ses faveurs. Il m'a délivré de la prison. Il vous a tirés du désert pour vous conduire ici, après que Satan a eu mis la désunion entre moi & mes frères. Le Seigneur vient facilement à bout de ses desseins ; il est savant & sage.

Seigneur, tu m'as donné la puissance; tu m'as enseigné l'interprétation des songes. Architecte des Cieux & de la terre, tu es mon appui dans ce monde & dans l'autre. Fais que je meure fidèle à la foi. Introduis-moi dans l'assemblée des justes.

Nous te révélons cette histoire. Elle est tirée du livre des Mystères. Tu n'étois pas avec eux lorsqu'ils se réunirent pour perdre leur frère, & qu'ils lui tendirent un piège. La plûpart des

hommes, malgré tes désirs, ne croiront point.

Garde-toi de leur demander le prix du Coran. Il a été envoyé du Ciel pour appeler les hommes à leurs devoirs.

Les Cieux & la terre leur offrent des merveilles sans nombre. Ils passent & ne veulent pas ouvrir les yeux.

La plupart ne croient point en Dieu, sans mêler à son culte celui des idoles.

Peuvent-ils croire que la punition divine les enveloppera, que l'heure fatale les surprendra tout-à-coup, sans réfléchir à ces vérités?

Dis: voilà ma doctrine. J'appèle les hommes à Dieu; j'offre l'évidence à ceux qui me suivent; je rends grâces au Très-Haut de n'être point idolâtre.

Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes inspirés & choisis dans les villes. Les Idolâtres n'ont-ils point voyagé sur la terre? N'ont-ils pas vu quel fut le sort de ceux qui les ont précédés? La vie future est la meilleure. Ceux qui craignent le Seigneur l'ont choisie. Ne le comprenez-vous pas?

Lorsque les Ministres de la foi n'avoient plus d'espoir, & qu'ils pensoient qu'on les croiroit menteurs, ils éprouvèrent les effets de notre protection. Nos élus furent sauvés; mais rien ne put écarter nos fleaux des impies.

L'histoire des Prophètes est remplie d'exemples que doivent retenir les hommes sensés. Ce livre n'est point une fable inventée à plaisir; il confirme ceux qui l'ont précédé; il explique clairement toute chose. Il est la lumière & la grâce des croyans.



CHAPITRE XIII.

LE TONNERRE.

Donné à la Mecque, composé de 43 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. (1) Tels sont les signes du Coran. La doctrine que tu as reçue du Ciel est véritable; cependant le plus grand nombre des hommes ne croiront point.

Dieu éleva les Cieux sans colonnes visibles, & s'assit sur son trône. Il ordonna au soleil & à la lune de remplir leur tâche. Tous les corps célestes se meuvent dans la route qu'il leur a tracée. Il gouverne l'univers. Il vous offre des merveilles sans nombre, afin que vous croyez à la résurrection.

C'est lui qui étendit la terre, qui éleva les montagnes, qui forma les fleuves, qui vous donna les fruits divers. Il les créa mâles & femelles. Il fait succéder le jour à la nuit. Ces prodiges sont des signes pour ceux qui pensent.

---

(1) A. L. R. *Gelaleddin* se débarrasse à son ordinaire de l'explication de ces caractères en disant : Dieu sait ce qu'ils signifient.

La terre offre à chaque pas un tableau diverſifié : ici ſont des jardins ornés de vignes & de légumes. Là, croiſſent des palmiers iſolés, ou réunis ſur une ſouche. Tous les fruits ſont arroſés par la même eau. Cependant ils diffèrent en bonté. Ainſi nous donnons des marques de notre puiſſance à ceux qui comprennent.

Si leur infidélité t'étonne, quelle doit être ta ſurpriſe, lorſque tu les entends dire : ſe peut-il que la pouſſière de nos corps devienne une créature nouvelle ?

Ils ne croient point en Dieu. Leurs cols ſeront chargés de chaînes, & ils ſeront éternellement en proie aux flammes.

Ils te ſolliciteront plutôt de hâter le courroux du Ciel, que ſes bienfaits. De ſemblables exemples les ont précédés ; mais ſi le Seigneur eſt indulgent pour le coupable, il eſt terrible dans ſes châtimens.

Quelque ſigne divin diſtingue-t-il le Prophète, demandent les incrédules ? Tu n'es chargé que de la prédication. Chaque peuple a eu ſon guide.

Dieu ſait ce que la femme porte dans ſon ſein, de combien la matrice ſe reſſerre ou s'élargit. Tout eſt peſé devant lui.

Tous les ſecrets ſont dévoilés à ſes yeux. Il eſt le grand, le très-haut.

Celui qui parle dans le ſecret, celui qui parle en public, celui qui s'enveloppe des ombres de la nuit, & celui qui paroît au grand jour, lui ſont également connus.

L'homme eſt environné d'Anges (1) qui ſe ſuccèdent ſans ceſſe. Dieu les a chargés de veiller à ſa conſervation. Il ne retire ſes grâces que quand l'homme eſt perverti. Lorſqu'il voudra le punir, rien ne pourra lui mettre obſtacle, parce qu'il n'y a point d'abri contre ſa puiſſance.

C'eſt lui qui fait briller la foudre à vos regards, (2) pour vous inſpirer la crainte & l'eſpérance. C'eſt lui qui élève les nuages chargés de pluie.

Le tonnerre célèbre ſes louanges (3). Les Anges tremblent en ſa préſence. Il lance la foudre & elle frappe les victimes marquées. Les hommes diſputent de Dieu. Il eſt le fort, le puiſſant.

Il eſt l'invocation véritable. Ceux qui implorent d'autres dieux ne feront point exaucés. Ils reſſemblent au voyageur qui preſſé par la ſoif, tend la main vers l'eau qu'il ne peut atteindre. L'invocation des infidèles ſe perd dans la nuit de l'erreur.

---

(1) Ce ſont, dit *Elbaçan* quatre Anges chargés de veiller ſur les actions de chaque homme, deux pendant le jour, & deux pendant la nuit. Ils ſe ſuccèdent ſans relâche dans cet emploi. *Jabia.*

(2) L'Ange qui fait briller la foudre eſt celui qui préſide aux nuages. Il les pouſſe les uns contre les autres. Il publie les grandeurs de l'Eternel, & répète ſans ceſſe ces mots : *louange à Dieu ! Gelaleddin.*

(3) Mahomet avoit envoyé un Muſulman zélé pour convertir un idolâtre & lui faire embraſſer l'iſlamiſme. Quel eſt ton Dieu, lui demanda l'infidèle ? Eſt-il formé d'or, d'argent, ou de cuivre ? La foudre frappa l'impie & il périt. *Gelaleddin.*

Tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre rend à l'Eternel un hommage volontaire ou forcé. L'ombre du ſoir & du matin l'adore.

Quel eſt le Souverain des Cieux & de la terre? Réponds: c'eſt Dieu. L'oublierez-vous pour chercher des patrons impuiſſans, qui ne peuvent ni ſe protéger ni ſe nuire? Comparerez-vous l'aveugle à celui qui voit, & les ténèbres à la lumière? Leurs divinités chimériques ont-elles produit une création ſemblable à celle de Dieu? Dis: l'univers eſt ſon ouvrage. Il eſt le Dieu unique. Tout eſt ſoumis à ſa puiſſance.

Il fait deſcendre la pluie des Cieux, & les torrens roulent dans leurs lits, entraînant dans leur cours l'écume qui ſurnage. Telle eſt dans la fournaiſe l'écume des métaux, que les hommes travaillent pour leur utilité & leur parure. Dieu tire ainſi l'inſtruction de la vérité & de la vanité. L'écume diſparoît bientôt. Ce qui eſt utile reſte dans la terre. Ainſi Dieu propoſe ſes paraboles.

Ceux qui ſont ſoumis à ſa volonté, poſſèderont le ſouverain bien; mais les rebelles, quand ils auroient une fois plus de tréſors que la terre n'en contient, ne pourront ſe racheter des tourmens. L'enfer ſera leur demeure. Ils y ſeront couchés ſur un lit de douleur.

Celui qui ſait que Dieu t'a envoyé la vérité du Ciel, reſſemblera-t-il à l'aveugle? Les ſages ouvriront les yeux.

Ceux qui dociles aux commandemens du Seigneur, n'enfraignent point ſon alliance, ceux qui uniſſent

ce qu'il lui a plu d'unir, (1) qui craignent Dieu, & le compte qu'ils auront à rendre.

Ceux que l'espoir de voir Dieu rend constans dans l'adversité, qui font la prière, qui donnent en secret ou en public, une portion des biens que nous leur avons dispensés, & qui effacent leurs fautes par de bonnes œuvres, seront les hôtes du Paradis.

Ils seront introduits dans les jardins d'*Eden*. Leurs pères, leurs épouses & leurs enfans qui auront été justes, jouiront du même avantage. Là, ils recevront la visite des Anges qui entreront par toutes les portes.

La paix soit avec vous, leur diront-ils. Vous avez été patiens. Jouissez du bonheur qu'a mérité votre persévérance.

Ceux qui violent le pacte de Dieu, qui divisent ce qu'il a uni, & qui répandent la corruption sur la terre, seront précipités dans l'enfer, chargés de malédictions.

Dieu entend ou resserre ses faveurs à son gré. Ils se livrent aux jouissances de cette vie; mais qu'elles sont foibles en comparaison de la félicité éternelle!

Sa mission, disent les infidèles, est-elle annoncée par quelle signe céleste? Réponds-leur: Dieu égare qui il lui plaît, & éclaire ceux qui se répentent.

(1) Unir ce que Dieu a voulu unir, c'est, suivant les Auteurs Arabes, croire à tous les Prophètes, & ne mettre aucune différence entr'eux.

La pensée de Dieu fera régner la paix dans l'ame des croyans. Son souvenir n'est-il pas la paix des cœurs? Les fidèles qui auront fait le bien posséderont la béatitude.

Nous t'avons envoyé à un peuple que d'autres ont précédé, afin que tu lui enseignes nos revélations. Ils ne croient point au miséricordieux. Dis-leur: Il est mon Seigneur. Il n'y a de Dieu que lui. J'ai mis ma confiance en sa bonté. Je reparoîtrai devant son Tribunal.

Quand le Coran feroit mouvoir les montagnes; (1) quand il partageroit la terre en deux, & feroit parler les morts, ils ne croiroient pas; mais Dieu est le Juge des actions. Les croyans ignorent-ils qu'il peut à son gré éclairer toute la terre?

L'infortune s'est attachée sur les pas des infidèles, parce qu'ils sont criminels. Nous ne cesserons d'assiéger leurs villes jusqu'à ce que les promesses du Ciel soient accomplies. Ses promesses sont infaillibles.

Avant toi, mes Ministres furent les objets de la raillerie; mais après avoir laissé les incrédules s'endormir au sein des plaisirs, je les châtiai, & quels furent mes châtimens!

---

(1) Ce verset fut révélé à Mahomet lorsque les infidèles lui dirent: si tu es Prophète transporte les montagnes de la Mecque, fais-en jaillir des fontaines, fais-en couler des fleuves, afin que nous puissions planter & semer. Ranime les cendres de nos pères, & qu'ils attestent que tu es l'Apôtre de Dieu. *Gelaleddin.*

Quel eſt celui qui obſerve toutes les actions des hommes? Ils ont donné des égaux à l'Eternel. Dis-leur : nommez vos divinités. Apprendrez-vous à Dieu quelque choſe qu'il ignore? Ou les noms que vous créez ne ſont-ils qu'un vain ſon? Ils ſe ſont parés de leur iniquité, & ont quitté la voie du ſalut; parce que ceux que Dieu égare marchent ſans guide.

Ils ont été punis dans ce monde. Leurs ſupplices ſeront bien plus terribles dans l'autre. Ils n'auront point de protecteur contre Dieu.

Les jardins de délices, arroſés par des fleuves, ces jardins où l'on trouvera une nourriture éternelle, & des ombrages toujours verds, ſeront le prix de la piété. Les incrédules auront les flammes pour récompenſe.

Ceux qui ont reçu les écritures, ſe réjouiſſent des vérités qui t'ont été révélées. D'autres à qui on les propoſe, en rejettent une partie. Dis-leur: Dieu m'a commandé de l'adorer, de ne point lui donner d'égal. J'invoque ſon nom. Je retournerai à lui.

Nous t'avons envoyé le Coran en langue Arabe. Après la ſcience dont le Ciel t'a favoriſé, ſi tu ſuivois leurs déſirs, quel aſile trouverois-tu contre un Dieu vengeur?

D'autres Prophètes t'ont précédé. (1) Nous leur

(1) Mahomet oppoſe ce verſet aux Juifs qui lui reprochoient la poligamie. Il dit que les Prophètes venus avant

donnâmes des épouses, & une postérité. Ils n'opérèrent point de miracle sans la volonté du Seigneur. Chaque livre a son temps marqué.

Il efface & laisse subsister ce qu'il veut. L'original est en ses mains. (1)

Soit que nous te fassions voir l'accomplissement d'une partie de nos menaces, soit que ta mort les prévienne, ton emploi se borne à la prédication. A nous appartient le soin de juger.

Ne voient-ils pas que nous avons pénétré dans leur pays, & que nous en avons resserré les limites? Dieu juge, & ses Arrêts sont irrévocables. Il est prompt dans ses comptes.

Leurs pères étoient fourbes; mais Dieu ne peut être trompé. Il connoît les mérites de chacun. Les Infidèles verront quels seront les hôtes du Paradis.

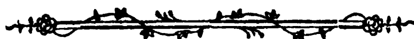
Les incrédules nieront la vérité de ta mission. Réponds-leur: le témoignage de Dieu & de ceux qui possèdent les écritures, est une preuve suffisante en ma faveur.

---

lui, qu'Abraham, Jacob, David, Salomon eurent plusieurs femmes.

(1) L'original est dans ses mains: c'est la table gardée où tout est écrit, & où rien ne s'altère. Dieu y a tracé la chaîne de tous les êtres. *Gelaleddin.*





CHAPITRE XIV.

ABRAHAM. La paix soit avec lui.

Donné à la Mecque, composé de 52 versets.



Au nom de Dieu clément & miséricordieux.

A. L. R. Nous t'avons envoyé ce livre, pour tirer les hommes des ténèbres, les éclairer, & les conduire dans la voie excellente & glorieuse.

Le domaine des Cieux & de la terre appartient au Très-Haut. Malheur aux infidèles! Ils seront la proie des tourmens.

Ceux qui préfèrent les charmes du monde à la vie future, qui éloignent leurs semblables de la Religion Sainte, & qui s'efforcent d'en corrompre la pureté, sont plongés dans l'aveuglement.

Tous nos Ministres parlèrent la langue des peuples qu'ils prêchoient, afin de se faire entendre. Dieu égare & conduit ceux qu'il veut. Il est puissant & sage.

Nous donnâmes à Moyse le pouvoir d'opérer des miracles, pour conduire son peuple des ténèbres à la lumière & lui rappeler les merveilles du Seigneur; exemple frappant pour celui qui souffre patiemment & qui rend grâce à Dieu.



Souvenez-vous des bienfaits du Seigneur, difoit Moyſe aux Iſraëlites. Il vous a délivrés de la famille de Pharaon qui vous opprimoit, qui faiſoit périr vos enfans mâles, & n'épargnoit que vos filles. (1) Votre délivrance eſt une preuve éclatante de la bonté divine.

Dieu vous promit que l'augmentation de ſes grâces ſeroit le prix de votre reconnoiſſance, & que la rigueur des peines le vengeroit de votre ingratitude.

Quand vous ſeriez incrédules, ajoûta Moyſe, quand toute la terre ſeroit impie; Dieu eſt riche & comblé de louanges.

Ignorez-vous l'hiſtoire des nations qui vous ont précédés, de Noë, d'*Aad*, de *Themod*?

L'hiſtoire de leur poſtérité n'eſt connue que de Dieu. Ces peuples eurent des Prophètes qui leur offrirent l'évidence; mais voués à l'infidélité, ils portoient leurs mains à la bouche, & s'écrioient: nous nions votre miſſion, & nous doutons de votre doctrine.

Pouvez-vous douter de Dieu, leur repréſentoient nos envoyés? Il eſt l'architecte du Ciel & de la terre. Il vous appèle pour vous par-

(1) La prédiction d'un Devin fut, ſuivant les Auteurs Arabes, la cauſe de cette perſécution. Il prédit qu'un des enfans qui naîtroit des Iſraëlites renverſeroit l'empire de Pharaon. Auſſitôt on fit mourir leurs enfans mâles & la nation fut opprimée. *Gelaleddin.*

donner. Il vous attend jusqu'au temps marqué.

Vous n'êtes que des hommes comme nous, leur répondoit-on. Voulez-vous nous faire abandonner le culte de nos pères ? Montrez-nous des miracles.

Nous ne sommes que des hommes comme vous; mais Dieu favorise de ses grâces ceux qu'il veut. Nous ne pouvons opérer de miracle sans sa permission.

Que les fidèles mettent en lui leur confiance!

Pourrions-nous lui refuser notre confiance ? Il nous a tracé le chemin qu'il faut suivre. Nous souffrirons patiemment vos persécutions. Que ceux qui veulent un appui, le cherchent en Dieu!

Nous vous chasserons de notre pays, réprirent les idolâtres, ou vous embrasserez notre religion. Dieu dit aux prophètes: j'exterminerai les impies.

Vous habiterez la terre après eux; cette faveur est due à ceux qui ont craint mes commandemens & mes menaces.

Les Prophètes élevèrent leur voix vers le Ciel. L'orgueilleux & l'incrédule furent anéantis.

L'enfer les engloutit. L'eau corrompue sera leur breuvage.

Ils l'avaleront goutte à goutte, & elle aura peine à passer. La mort se présentera à eux de tous côtés, & ils ne mourront point. Cette boisson sera suivie de tourmens horribles.

Les œuvres de l'incrédule sont semblables à la poussière qu'un vent violent disperse dans un jour

orageux. Ils n'en retireront aucune utilité. Ce sera le comble de l'égarement.

Ne voyez-vous pas que Dieu a créé les Cieux & la terre avec vérité? Il peut à son gré vous faire disparoître, & mettre d'autres créatures à votre place.

Cela est facile à sa puissance.

Tous les hommes paroîtront devant Dieu. Les Idolâtres diront à leurs chefs; nous vous avons suivis, diminuerez-vous nos supplices?

Les chefs répondront: si Dieu nous eût éclairés, nous vous aurions conduits dans le droit chemin.

Le murmure ou la patience sont également inutiles dans notre malheur. Il est sans espoir.

Lorsque l'Arrêt sera prononcé, Satan leur dira; les promesses de Dieu étoient véritables, les miennes trompeuses; mais je ne vous ai point forcés d'y ajoûter foi.

Je vous ai sollicités; vous m'avez répondu. Ne me faites point de reproches; n'en faites qu'à vous-mêmes. Je ne puis, ni vous donner du secours, ni en recevoir de vous. Quand vous m'égaliez au Très-Haut, je n'ai point cru être son égal. Un tourment douloureux est préparé aux impies.

Les croyans vertueux entreront dans les jardins où coulent des fleuves. Ils y demeureront éternellement, par la permission de Dieu. Leur salutation mutuelle sera: *la paix soit avec vous.*

Ne savez-vous pas à quoi Dieu compare la parole de la foi? A un arbre salutaire qui a poussé des

racines profondes, & dont les rameaux s'élèvent dans les Cieux.

Il produit du fruit dans toutes les saisons. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles pour les instruire.

Il compare la doctrine de l'infidèle à un arbre mauvais, dont les racines sont à fleur de terre, & qui n'a point de stabilité.

Dieu affermira les croyans dans cette vie (1) & dans l'autre, par la parole immuable. Il égarera les méchans. Il fait ce qu'il lui plaît.

---

(1) Dieu affermira la foi des croyans dans cette vie en leur faisant prononcer ces paroles, *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah. Il n'y a de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète.* Il l'affermira dans l'autre en leur faisant répondre comme il convient aux deux Anges examinateurs qui les interrogeront dans le tombeau. *Gelaleddin.*

Ces paroles *la ila ella allah ou Mahammed raçoul allah*, forment la profession de foi des Mahométans. Ils la profèrent toutes les fois qu'ils entrent dans leurs Mosquées & qu'ils craignent la tentation. En 1778 ayant paru, contre la coutume des Européens, habillé à la Françoise dans les rues de Damiete, je vis l'horreur peinte sur tous les visages. Les femmes me regardoient avec une curiosité mêlée d'effroi, les enfans prenoient la fuite en criant, & les hommes fronçant le fourcil, murmuroient entre leurs dents, *la ila ella allah*, &c, Il ne faudroit pas répéter ces mots devant des Turcs. Ils ne souffrent pas qu'on plaisante sur la religion, & si l'on étoit entendu, on courroit risque d'être empalé ou circoncis.

Ne vois-tu pas que ceux qui, foulant aux pieds les grâces du Ciel, sont devenus impies, ont conduit les peuples à leur perte?

Ils seront précipités dans les brasiers de l'enfer, séjour des misérables.

Les Idolâtres donnent à Dieu des égaux, pour écarter les humains du sentier du salut. Dis-leur: enivrez-vous des plaisirs terrestres, l'enfer sera votre receptacle.

Dis à mes serviteurs, aux croyans: accomplissez la prière, faites l'aumône en secret & en public des biens que nous vous avons départis, avant le jour où l'on ne pourra plus acquérir, & où les liens de l'amitié seront rompus.

C'est Dieu qui a tiré du néant les Cieux & la terre, & qui fait descendre la pluie pour faire éclore les fruits divers qui servent à votre nourriture. Le vaisseau fend les ondes à sa voix. Il a soumis les fleuves à votre utilité. Il a ordonné au soleil & à la lune de vous dispenser libéralement leur lumière. Il a formé la nuit & le jour pour servir à vos besoins. Il vous a donné tous les biens que vous lui avez demandés. Ses bienfaits sont innombrables. O combien l'homme est injuste dans son ingratitude!

Abraham adressa à Dieu cette prière : Seigneur, protège (1) cette contrée; éloigne-moi, éloigne ma postérité du culte des idoles.

---

(1) Cette contrée est le lieu où est bâtie la Mecque. C'est une plaine de sable environnée de montagnes dont

Elles ont couvert de ténèbres une partie de la terre. Celui qui me ſuivra ſera ton adorateur. Celui qui s'éloignera de moi..... Seigneur tu es indulgent & miſéricordieux.

Seigneur, j'ai établi (1) une partie de ma famille dans la vallée ſtérile, près de ta demeure ſainte. Fais qu'ils accompliſſent la prière. Diſpoſe en leur faveur le cœur d'une partie des humains. Prends ſoin de leur ſubſiſtance, afin qu'ils te rendent des actions de grâces.

Tu ſais ce que l'homme recèle, comme ce qu'il publie. Tout ce qui eſt dans les Cieux & ſur la terre eſt dévoilé à tes yeux. Louange au Dieu qui, dans ma vieilleſſe, m'a donné Iſmaël & Iſaac! Il exauce les vœux des mortels.

Seigneur, fais que j'obſerve la prière, fais que ma poſtérité y ſoit fidèle. Daigne entendre mes vœux.

---

le ſol ingrat ſe refuſe à toute eſpèce de culture. Ce fut là que l'Ange découvrit à Agar le puits de *Zemzem*, qui ſignifie *de l'eau qui murmure*. Cette ſource miraculeuſe conſacrée par la religion eſt devenue très-fameuſe. Le huitième jour de la ſolemnité du pélerinage, les Muſulmans ſe rendent au puits de *Zemzem* & s'y déſaltèrent avec un reſpect religieux. Iſmaël s'étant établi dans la vallée ſtérile, enſeigna aux Arabes la religion qu'il avoit reçue de ſon père Abraham, & leur apprit à n'adorer qu'un Dieu unique créateur du Ciel & de la terre. Il tranſmit ce culte à ſa poſtérité; mais enſuite l'idolâtrie prévalut, & le ſanctuaire d'Iſmaël fut entouré d'idoles juſqu'au temps où Mahomet les renverſa par terre.

(1) Iſmaël & ſa mère.

Pardonne-moi ; pardonne à mes pères & aux croyans, au jour du jugement.

Ne croyez pas que Dieu néglige les actions des méchans. Il diffère leur punition jusqu'au jour où ils porteront leurs regards vers le Ciel.

Ils se hâteront, ils leveront la tête. Leurs regards seront immobiles, & leurs cœurs saisis d'effroi. Prédis à la terre le jour des vengeances.

Seigneur, s'écrieront les impies, attends-nous encore quelque temps.

Nous écouterons ta parole ; nous obéirons à tes Ministres. On leur répondra : ne juriez-vous pas que vous ne changeriez jamais ?

Vous habitiez au milieu des pervers ; vous avez été témoins de la manière dont nous les avons traités ; vous avez entendu nos paraboles. Ils ne cessèrent de dresser leurs embûches ; mais Dieu pouvoit détruire leurs artifices, quand même ils eussent été assez puissans pour transporter les montagnes.

Ne pensez pas que Dieu anéantisse la promesse faite à ses Apôtres. Il est puissant, & la vengeance est dans ses mains.

Dans ce jour, la terre & les cieux seront changés. (1) Le genre humain se hâtera de paroître devant le Tribunal du Dieu unique & victorieux.

Dans ce jour, vous verrez les pervers chargés de chaînes.

---

(1) Lorsque les hommes ressusciteront, la terre deviendra blanche, unie & pure, suivant la tradition des deux vieillards. *Gelaleddin.*

Leurs habits feront de poix. Le feu couvrira leur front. Dieu rend à chacun fuivant fes œuvres. Il eſt exact dans fes jugemens.

J'annonce ces vérités aux hommes, pour qu'elles leur fervent d'avertiſſement, & qu'ils fachent qu'il n'y a qu'un Dieu. O vous qui avez un cœur, gardez ce fouvenir!

Fin du premier Volume.

TABLE.

Des Chapitres contenu dans le premier Volume.





